

Longtemps sous-évaluée, l'histoire du Moyen-Orient et de l'Asie Centrale sous la domination des Grands rois perses achéménides (milieu VI^e siècle-330 avant notre ère) s'est développée de manière spectaculaire depuis une quinzaine d'années. Historiens, épigraphistes, archéologues, numismates, iconographes, historiens de l'art ont multiplié les recherches et les analyses. La grande variété des disciplines impliquées, la dispersion des chercheurs, mais aussi le nombre et l'hétérogénéité des revues et des volumes, rendent difficile le suivi régulier des publications. C'est à cette fin que l'auteur a commencé de publier, en 1997, un *Bulletin d'histoire achéménide* (BHACH), susceptible d'offrir non seulement une liste alphabétique des publications, mais surtout une analyse raisonnée des résultats enregistrés et des perspectives dégagées. Ce deuxième *Bulletin* (BHACH II) couvre la période automne 1997-automne 2000. Il est accompagné de plusieurs *indices* qui, en réunissant la matière des BHACH I et II, faciliteront les recherches.

Professeur au Collège de France, Pierre Briant est titulaire de la chaire d'histoire et de civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre. Il est le fondateur du Réseau international d'études et de recherches achéménides (Riéra) et du site de recherche et de documentation scientifiques www.achemenet.com.

BHACH II

bulletin d'histoire achéménide II

Pierre Briant



persika 1

collection dirigée par Pierre Briant,
chaire d'histoire et civilisation
du monde achéménide
et de l'empire d'Alexandre,
Collège de France



persika 1

bulletin d'histoire achéménide II **Pierre Briant**

BH Ach II, 1997-2000

ouvrage publié
avec le concours
du Collège de France



persika I

À la mémoire d'Heleen Sancisi-Weerdenburg

Thotm-éditions

5 rue Guy de la Brosse

75005 Paris

téléphone :

33 (0)1 40 26 00 07

répondeur et télécopie :

33 (0)1 70 81 70 90

persika@thotm-editions.com

www.thotm-editions.com

Conception graphique

Thierry Sarfis

Ouvrage publié

avec le concours

du Collège de France

ISBN 2-914531-00-1

Thotm éditions 2001

À paraître dans la même collection,
sous la direction de Pierre Briant :

Irrigation et drainage dans l'Antiquité,

qanats et canalisations souterraines

en Iran, en Égypte et en Grèce

(I^{er} millénaire avant J.-C.).

Avant-propos

À la demande de nombreux collègues, la deuxième livraison du BHACH est présentée sous forme d'une publication individualisée. Il est prévu d'en faire de même des livraisons à venir. Le BHACH I reste diffusé par la revue *Topoi* dans son Supplément 2 (1997) ; il est également consultable en ligne sur www.achemenet.com, grâce à l'aimable autorisation donnée par la direction de *Topoi*. Les très nombreux échanges que j'ai eus et messages que j'ai reçus depuis la parution du BHACH I m'ont convaincu que, publié sous la forme qu'il revêt désormais, le Bulletin sera d'un accès plus immédiat. Pour en faciliter la consultation, la publication est accompagnée d'un index développé qui prend en compte les deux premières livraisons du BHACH. Je remercie Aminata Sackho-Autissier d'avoir collaboré à sa réalisation.

Dans le même temps, ce BHACH II inaugure une nouvelle série (*Persika*), qui est destinée à couvrir le champ de l'histoire du monde achéménide et du monde d'Alexandre, entre Indus et Méditerranée, entre Asie Centrale et oasis d'Égypte. Y trouveront leur place aussi bien des monographies régionales que des commentaires de sources, de quelque nature qu'elles soient et de quelque culture qu'elles proviennent. On y accueillera aussi des monographies de règne, ou bien encore des synthèses de travaux archéologiques, mais aussi des synthèses thématiques qui couvriront tout ou partie de la période et de l'espace considérés.

Je remercie le Collège de France pour l'aide qu'il a apportée au lancement de cette nouvelle collection.

P.B.

Introduction (p. 7)

1

Synthèses, instruments de travail, colloques, mélanges

1.0 Sites internet (p. 8) **1.1** Synthèses, recueils de documents, bibliographies, ouvrages de grande diffusion, catalogues (p. 9)
1.2 Mémoires, comptes rendus de voyages, histoire de l'érudition, historiographie (p. 12) **1.3** Colloques, mélanges, recueils d'articles (p. 14) **1.4** Recueils de documents (p. 21) **1.5** Sources classiques : éditions et commentaires (p. 23).

2

Nouveaux documents, rapports de fouilles et de prospections

2.1 Phrygie Hellespontique (p. 32) **2.2** Lydie (p. 35) **2.3** Carie (p. 38)
2.4 Lycie (p. 39) **2.5** Phrygie (p. 43) **2.6** Cappadoce (p. 43)
2.7 Arménie et Caucase (p. 44) **2.8** Cilicie (p. 47) **2.9** Transeuphratène et Chypre (p. 52) **2.10** Égypte **2.11** (p. 57) Babylonie et Mésopotamie (p. 63) **2.12** De Suse à Ecbatane (p. 69) **2.13** Plateau iranien, Asie centrale, vallée de l'Indus et Golfe Persique (p. 73)
2.14 Publications isolées d'objets (p. 75).

3

De Cyrus à Darius III : histoire politique de l'Empire et de la dynastie achéménides

3.1 Les Perses avant l'Empire (p. 77) **3.2** Cyrus et Cambyse (p. 79)
3.3 Darius et Xerxès (p. 82) **3.4** Artaxerxès I et Darius II (p. 89)
3.5 D'Artaxerxès II à Darius III (p. 92) **3.6** Darius III et la chute de l'Empire (p. 93).

4

4

Au centre de l'Empire : lieux et enjeux du pouvoir.

- 4.1** Palais, images et résidences (p. 100) **4.2** Gens et vie de cour (p. 107)
4.3 Royauté, éthique et religion (p. 112).

5

Domination impériale et dynamiques régionales

- 5.1** Peuples et satrapies (p. 118) **5.2** Routes et itinéraires (p. 125)
5.3 Tribut et terres, taxes et monnaies (p. 127) **5.4** Douanes
et échanges (p. 132) **5.5** Études régionales : 5.5.1 Perse : tablettes
de Persépolis (p. 133) ; 5.5.2 Babylonie (p. 136) ; 5.5.3 Asie Mineure (p. 148) ;
5.5.4 Transeuphratène (p. 154) ; 5.5.5 Égypte (p. 162) ; 5.5.6 Bactriane
et Asie centrale (p. 162) ; 5.5.7 Inde (p. 165) ; 5.5.8 Golfe persique (p. 166).

6

Peuples, langues, cultes et cultures : acculturations personnelles et politique impériale

- 6.1** Diaspora impériale et contacts inter-ethniques (p. 166)
6.2 Langues et communications (p. 169) **6.3** Pouvoir impérial,
Perses et sanctuaires locaux (p. 176) **6.4** Perses et non-Perses (p. 187)
6.5 Images perses dans les provinces (p. 191) **6.6** Images royales
et pouvoir achéménide (p. 200) **6.7** Sur les marges et au-delà (p. 204).

bibliographie (p. 207)

indices (p. 277)

table des figures (p. 333)



Introduction

Comme il avait été annoncé lors de la parution du BHACH I ¹, cette nouvelle livraison intervient sur un rythme triennal. Si l'on met à part quelques rares articles antérieurs à 1997 ² qui, pour des raisons diverses, n'avaient pas été intégrés dans la première livraison, le BHACH II prend en compte les publications parues entre l'automne 1997 et la fin du mois de septembre 2000 ³. Le plan choisi est identique de l'un à l'autre, hormis quelques adaptations de détail. Les renvois internes sont faits selon des règles identiques : les publications antérieures au BHACH I sont citées d'après la bibliographie de mon *Histoire de l'empire perse* (= HEP), Paris, Fayard (1996), et affectées du signe * (e.g. Gardin 1980*). De la même façon, les publications analysées dans le BHACH I sont citées ici suivies du signe ♣ (e.g. Frei-Marek 1997*). Concernant les publications annoncées à paraître, voire sous-presses, j'ai fait preuve de plus de prudence (ou de plus de scepticisme) que dans le premier numéro : sauf exception rarissime dont je pouvais être informé précisément, j'ai pris pour principe de ne citer que des études déjà publiées. — Je remercie les collègues et amis, en particulier Amélie Kuhrt et Charles Jones, qui ont bien voulu m'indiquer des publications qui m'avaient échappé, et tous ceux et toutes celles qui m'ont envoyé des copies de leur publication. Je remercie par avance toutes celles et tous ceux qui, à l'avenir, voudront bien me faire parvenir leurs publications pour analyse dans BHACH III.

1 *Topoi*, Supp. 1, 1997 : 5-125.

2 Est prise en compte la date à laquelle les revues et livres sont réellement disponibles, et non la date théorique de la publication ; voir en particulier les deux exemples caricaturaux Greenewalt 1987 et Sekunda 1989, dont évidemment les auteurs ne sont pas responsables.

3 Le manuscrit a été donné à la composition dans les premiers jours d'octobre 2000.

1

Synthèses, instruments de travail, colloques, mélanges

1.0 Sites Internet Un site web (<http://www-oi.uchicago.edu/OI/MUS/PA/IRAN/PAAI/PAAI.html>) permet l'accès à la photothèque de l'Oriental Institute (« Persepolis and Ancient Iran. Catalogue of Expedition photographs »)⁴; de même, l'on peut consulter les inscriptions royales : le programme permet là encore d'obtenir toutes sortes de renseignements en cliquant sur la souris : <http://www-oi.uchicago.edu/OI/PROJ/ARI/ARI.html>. — On trouvera des liens vers ces pages dans le nouveau site-web entièrement dédié à l'histoire achéménide : <http://www.achemenet.com>. On y trouvera : le BHach I (P. Briant) ; des inscriptions grecques d'Asie Mineure relatives à la domination achéménide (P. Briant 2000g) ; 400 tablettes babyloniennes (F. Joannès 2000e) ; des textes araméens (A. Lemaire 2000c) ; une étude de la monnaie

⁴ Voici Stolper-Gragg 1998 et le texte de présentation consultable sur la page d'accueil : « This document is a catalog of 999 photographs contained in an Oriental Institute text/microfiche publication entitled: *Persepolis and Ancient Iran*. With an introduction by Ursula Schneider, former Oriental Institute photographer, it presents a comprehensive survey of archaeological sites in the environs of Persepolis. Throughout the fall, winter, and spring of 1998-1999 we will be placing the photographs from the catalog on our website, on a building by building basis, until the entire catalog of photographs is available online. The catalog is divided into four sections, summarizing the major areas of investigation : the architecture, reliefs, and finds of the Palaces at Persepolis ; the prehistoric mound of Tall-i-Bakun ; Istakhr, the Islamic city mound ; and the aerial survey flights conducted between 1935 and 1937. Each section describes the vast accumulation of artifacts uncovered and the buildings reconstructed out of the ruins of this ancient Persian capital. In addition, the expedition's aerial survey explorations are detailed, which constituted an important contribution to archaeological research techniques ».

royale (K. Konuk 2000b) ; des exposés sur des fouilles récentes : Ayn Manāwīr (Wuttmann 2000b), Pasargades (Boucharlat-Benech 2000) ; l'annonce de nouvelles publications ; des liens avec d'autres sites : des portails (Trent University ; Abzu Chicago), également des sites-web de sites archéologiques... Les objectifs du programme international Riera⁵ sont présentés dans la brochure Briant 2000h⁶. Tout renseignement et inscription à l'adresse suivante : achemenet@college-de-france.fr

1.1 Synthèses, recueils de documents, bibliographies, ouvrages de grande diffusion, catalogues

Alors que HEP⁷ a donné lieu à plusieurs comptes rendus plus ou moins développés⁸, on note, sans surprise, que l'histoire achéménide n'a pas suscité de nouvelle **synthèse**. Notons simplement le petit livre de J. Wiesehöfer 1999a, qui reprend sous une forme compacte les principales articulations de Wiesehöfer 1995a* (l'époque achéménide est présentée aux p. 11-73). Le chapitre

⁵ Réseau international d'études et de recherches achéménides / International Network of Achaemenid Studies and Researches.

⁶ Cette brochure peut être obtenue gratuitement en envoyant la demande à achemenet@college-de-france.fr, ou par fax au 33 (0) 1 44 27 17 13, ou par courrier à l'adresse suivante : Chaire d'histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre, Collège de France, place Marcellin-Berthelot, 75231 Paris cedex 05.

⁷ Le livre a été traduit en farsi en 1999 (cf. Briant 1999c). Régulièrement annoncée depuis plusieurs années dans le catalogue des éditions Eisenbrauns, la traduction américaine se fait toujours attendre.

⁸ Bivar 1997 ; Koch 1998 ; Gignoux 1996-1997 ; Waters 1998 ; Duploux 1998 ; Brosius 1998 ; Corsaro 1998 ; Seibert 1999 ; Boffo 1999 ; Jacobs 1999b ; plus particulièrement le *review-article* de Stolper 1999b. Briant 1999d publié à la suite de Stolper 1999b, à la demande de la rédaction des *Annales*, ne constitue pas à proprement parler une « réponse » : j'y présente simplement quelques commentaires d'ordre méthodologique.

récent de Yamauchi 1998 (réédition d'un livre paru en 1995) ne présente rien de neuf (une sorte de résumé de résumé) ; voir aussi quelques observations sur l'époque achéménide dans le petit ouvrage de méthode publié par M. Van de Mieroop 1999 (cf. p. 100-104 : situation de la Babylonie à l'événement de Darius II à travers les textes-Murašû) ; la période achéménide est également présente dans le livre de synthèse de Dalley *et al.* 1998, dans lequel elle est rangée avec les époques hellénistique et parthe, comme si la conquête de Cyrus marquait un tournant dans l'histoire de la Mésopotamie, mais la nature du « tournant » n'est jamais clairement explicitée : tout au contraire on y insiste essentiellement sur les continuités assyro-babyloniennes (cf. p. 35-39). L'article récent de M. Dandamaev (1999) représente un survol historique établi par un savant renommé ; malheureusement, là comme trop souvent dans ses travaux (cf. Briant 1993c*), l'auteur cède à deux facilités : (i) il ne s'inquiète guère de suivre les publications récentes de travaux documentaires et interprétatifs (une nouvelle fois les lacunes bibliographiques sont gigantesques) ; (ii) l'ensemble de l'article est écrit à l'aide d'une prose sans aspérités, d'où est exclue toute discussion sur la problématique et la méthode, si bien que le lecteur débutant risque de prendre pour des conclusions largement acceptées ce qui n'est fréquemment qu'une interprétation parmi d'autres, voire une interprétation que des études récentes ont mises à mal ; le lecteur peu familier des débats en cours ne peut en avoir conscience, car l'auteur ne cite jamais directement la documentation, il y est fait simplement allusion comme si les documents utilisés ne posaient pas de problème particulier. — **Bibliographies** : Deux numéros d'*Abstracta Iranica* sont parus : 17-19 (1994-1996) [1999] et 20-21 (1997-1998) [2000] : on y trouvera des notices bibliographiques achéménides (17-19, n° 203-228 ; 20-21, n° 182) ⁹ ; ajoutons les derniers fascicules parus de

⁹ Les auteurs ne visent pas à l'exhaustivité : ils renvoient à HEP et à BH Ach I (20-21 : 58).

l'*Encyclopaedia Iranica*, de VIII (1998) à XI/3 (2000). — **Ouvrages de grande diffusion** : mentionnons le numéro 9 (1998) de la revue *Égypte (Afrique et Orient)* consacré à l'Égypte sous domination achéménide, un numéro spécial des *Dossiers de l'archéologie* (239, 1998) consacré au site de Xanthos, un autre (247, octobre 1999) à *La Bactriane de Cyrus à Timour*, et un numéro d'*Expedition* (42/1, 2000) qui contient un dossier sur Gordion (p. 18-36) ; les livres de H. Koch 1999 et de Held-Beaumont 1999 présentent de très belles photographies de Persépolis et de la région proche. — **Catalogues** : à l'occasion de la « redécouverte » d'un exemplaire du *Voyage en Perse* de Flandin et Coste, l'association « Les Amis de la bibliothèque municipale du Blanc » avait organisé une exposition qui a donné lieu à un catalogue très intéressant : *Eugène Flandin. Voyage en Perse (1840-1841)*, paru en 1995 ¹⁰ ; en 1998, une nouvelle exposition a été organisée dans le musée implanté sur le site ancien d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse) : *Regards sur la Perse antique*, où chacun des dessins est commenté de façon très précise par Guy Lacaze. À la fin de l'année 1999 s'est tenue au musée d'Oudheden (Pays-Bas) une exposition d'objets du Miho Museum : le catalogue (1999) contient de belles photos et notices d'objets achéménides déjà connus par le catalogue du Metropolitan Museum (AA. VV. 1996*) ¹¹. — L'absence d'un **atlas** historique se faisait sentir depuis de nombreuses années : on doit donc saluer comme elle le mérite la parution de l'atlas préparé sous la direction de R.J.A. Talbert (éd.) 2000, qui est également disponible sous forme de deux cd-roms (constitués de documents au format « pdf »).

10 Un autre recueil de dessins sélectionnés a été publié peu après à Téhéran, éd. Fahrang-Sara (Yassavoli).

11 Sur ces objets, voir également Moorey 1999a, ainsi que (sur une coupe inscrite) Schmitt 1999e : 325.

1.2 Mémoires, comptes rendus de voyages, histoire de l'érudition, historiographie

Dans le domaine des mémoires d'archéologues, on relèvera l'ouvrage publié par J. Perrot 1997 (voir p. 233-290 sur la direction de la mission de Suse) et les souvenirs de Jacques de Morgan édités et publiés par A. Jaunay (1997; voir p. 251-327 sur sa première mission en Perse; p. 427-509 sur sa direction de la mission). Notons également l'article sans complaisance d'O. Muscarella 1999 sur les méthodes d'A. Pope. Et, comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, et bien que l'ouvrage ne concerne pas directement l'empire perse, l'on saluera comme il convient la traduction française de l'ouvrage de Layard (1999) publié pour la première fois en 1849 (*Nineveh and its remains*, London)¹². On pourra suivre l'histoire des fouilles en Iran, en Afghanistan et en Asie centrale dans les mises au point de Stronach 1998, Ball 1998 et Litvinskij 1998b. — L'article de M.T. Larsen sur les rôles de Hincks et Rawlinson dans le processus de déchiffrement du cunéiforme constitue une contribution notable à l'histoire de l'érudition et des découvertes intellectuelles. Stolper 1999c présente la carrière d'A.T. Olmstead¹³. — J. Wiesehöfer 1998 évoque la mémoire et les souvenirs de J.A. Von Mandelso et de son voyage en Perse en 1638, dont il rapporta croquis et dessins. Sur le voyage en Perse de G.A. Olivier en 1796 (*Le voyage dans l'empire otthoman, l'Égypte et la Perse*), voir P. Bernard 1997 [1998], tout particulièrement p. 1189-1203 et 1239-1244¹⁴. Sur les relevés et dessins faits par Ker Porter, Vasileva

12 Traduction établie à partir de l'édition abrégée de H.W.S.Saggs (1969), avec des notes explicatives dues à J.L.Huot et à Ph. Babo (le traducteur).

13 Sur son *History of the Persian empire* voir également Briant 2000c: 23-25.

14 On y verra une analyse de la courte halte à Behistoun de G.A. Olivier le 6 juin 1796; voir p. 1193 une reproduction du relief par Olivier lui-même (Darius assis sur un trône!); et p. 1239-1241 reproduction du dessin du relief effectué par le dessinateur Grelot qui, en 1674, accompagna le Vénitien Ambrogio Bembo (Gaumata en est absent, le pied gauche de Darius est posé sur une éminence du terrain).

1994 [1995] avait publié un intéressant article ¹⁵ sur un album conservé à l'Hermitage (sur les dessins de Ker Porter, voir aussi Curtis 1998) ; de son côté H. Sancisi-Weerdenburg 1998b rappelle l'intérêt artistique et documentaire des dessins rapportés de Persépolis par Cornelis De Bruijn. La personnalité et les voyages de Jean Chardin ont été traités récemment par R. W. Ferrier 1996 (introduction et traduction en anglais des voyages en Perse, avec reproduction de gravures et dessins) et par Van der Cruysse 1998 ¹⁶. Rappelons également l'œuvre originale de Lottin de Laval et son invention du procédé de la lottinoplastie, qu'il expérimenta sur plusieurs sites du Proche-Orient, dont Persépolis : c'est ce personnage que l'on redécouvre dans l'ouvrage dirigé par N. Zapata-Aubé (1997) ¹⁷ et dans le mémoire (inédit) de R. Lambert et de F.N. Roux (1998). — Dans le domaine de l'**historiographie** achéménide ¹⁸, on notera particulièrement Briant 2000c, ainsi que les pages de Hauser 1999 sur la vision « orientaliste » et sur la réception négative du passé achéménide dans le cadre de l'historiographie européenne du Proche-Orient

15 Il m'avait échappé dans BHach I.

16 Il est regrettable que l'un et l'autre ignorent les travaux menés à l'initiative d'Heleen Sancisi-Weerdenburg (cf. Sancisi-Weerdenburg, éd. 1987*, 1991a-b* ; plus récemment 1998b). Je note au passage que Van der Cruysse, p. 210 fait une erreur : le texte de Diodore de Sicile sur les tombeaux royaux ne se réfère pas aux tombes de Naqš i-Rustam mais aux tombes de Persépolis.

17 On y apprend (p. 116) qu'un projet de mission de Lottin à Behistoun a malheureusement échoué !

18 Je mentionne également qu'au début du chapitre I de son livre consacré à l'Asie Mineure occidentale, P. Debord (1999 : 19-23) présente quelques réflexions sur « L'empire perse, sa perception par les modernes, quelques jalons », sur lesquelles il y aurait beaucoup à dire, car l'information et la réflexion de type historiographique restent très limitées et très partielles ; de même des pages 10-15 (en partie redondantes) sur l'historiographie et sur les sources.

ancien¹⁹ : indépendamment l'un de l'autre, les deux auteurs proposent des réflexions qui se rejoignent sur l'essentiel, y compris sur le désintéret persistant pour les études et recherches achéménides dans le monde de la recherche d'aujourd'hui. Tout en soulignant l'aspect novateur des *Achaemenid History Workshops*, Hauser s'interroge (de manière quelque peu désabusée, mais non sans pertinence!) sur leur réception dans les milieux de la recherche, au-delà du cercle des chercheurs qui y ont pris part : « In der Vorderasiatischen Archäologie und Philologie wie in der Alten Geschichte ist das Interesse an den Achaimeniden gering » (p. 335). Il est bien vrai que la situation actuelle des études achéménides dans le monde est aujourd'hui paradoxale : des recherches de pointe isolées dans une institution universitaire qui, sauf exception, ne l'accueille pas sur le même pied que le Proche-Orient, l'Égypte, la Grèce et Rome (voir analyse de la situation dans Briant 2000h).

1.3 Colloques, mélanges, recueils d'articles La nouvelle bilingue caro-grecque de **Kaunos** (Frei-Marek 1997*) a déjà donné lieu à un colloque spécialisé dont les actes ont été publiés avec une rapidité exceptionnelle (Blümel-Frei-Marek [éd.] 1998)²⁰. Il s'agit évidemment de communications à dominante linguistique, qui s'attachent à mesurer les progrès induits dans la connaissance du carien, en rapport aussi avec le lycien. —

19 Voir aussi dans un genre à la fois proche et original la comparaison établie par Catenacci 1998 entre l'image que les Grecs ont transmise des Guerres médiques et de leur ennemi, et l'image que les *media* occidentaux ont donnée majoritairement de la guerre du Golfe et du « tyran » de Bagdad ! Je mentionne également l'étude de Wiesehöfer 1999b sur l'utilisation de la figure d'un Cyrus mythique par le Shah d'Iran et son régime [cf. déjà sur ce thème le petit dossier présenté dans Briant 1992d* : 158-161].

20 Voir déjà antérieurement Hajnal 1998.

E. Dabrowa ([éd.] 1998) a édité les actes d'un colloque consacré aux rapports entre l'**Iran et le monde méditerranéen**, qui s'est tenu à Cracovie en septembre 1996 en l'honneur de Józef Wolski ; la plus grande partie des 14 communications rassemblées portent sur la période hellénistique, parthe et sassanide ; deux seulement relèvent de ce Bulletin mais uniquement par le biais de commentaires de sources classiques (Harrison 1998b, Whitby 1998).

— D. Valbelle et Ch. Bonnet ([éd.] 1998) ont rassemblé les communications à un colloque sur le **Sinaï** qu'ils avaient organisé à Paris en septembre 1997 : plusieurs intéressent la période perse, celles en particulier de C. Defernez (1998), d'E. Oren (1998), de Carrez-Maratray (1998), de J.-F. Salles (1998) et de D. Graf (1998).

— Les actes d'un colloque tenu à Mersin en 1998 sur la **Cilicie** antique ont été publiés dans la revue turque *Olba* 2 (1999). Plusieurs études concernent la période achéménide : Casabonne 1999b, M.H. Gates 1999, Ch. Gates 1999, Jacobs 1999a. — Les actes du IV^e colloque « La **Transeuphratène** à l'époque perse » ont été publiés dans la revue *Transeuphratène* 19 et 20 (2000) : les communications concernent souvent directement l'historien de la période achéménide : l'Idumée (Lemaire 2000b), l'Égypte (Chauveau 2000) et les rapports avec l'Égypte (Carrez-Maratray 2000), l'organisation de la Transeuphratène (Heltzer 2000a), des rapports archéologiques (Tal 2000 ; Sageh-Elayi 2000), des études numismatiques (Mildenberg 2000a ; Sole 2000 ; Vismara-Martini 2000) et iconographiques (Gitler 2000).

— Le numéro spécial du *BASOR* 308 (1997) se situe entre Mélanges et recueil d'articles : huit articles sont consacrés à l'île de **Chypre** et à plusieurs de ses royaumes (Kition, Amathonte, Kourion, Marion, Idalion) à l'âge du fer ; ils concernent donc une des entités dont les rapports avec l'empire achéménide posent des problèmes notables. — Mentionnons aussi un colloque sur l'**empire parthe** (Wiesehöfer, [éd.] 1998c), dans la mesure où plusieurs communications abordent le problème des continuités (réelles ou idéelles) avec l'histoire achéménide (voir index, p. 551, *s.v.* « Achaimeniden », et

566, *s.v.* «Achaïmenidennachfolge»²¹), et une rencontre sur la **pierre de Rosette**, puisque les inscriptions multilingues sont particulièrement attestées à l'époque achéménide, y compris en Égypte (Briant 2000a). — Un colloque réuni à Berlin en 1994 sur l'**agriculture** au Proche-Orient ancien (Klengel-Renger 1999) contient deux communications qui ont trait à l'époque achéménide : celle de Cagni-Fusaro-Graziani 1999 et celle de Vargyas 1999a. — Deux colloques réunis à Leiden en 1997 et 1998 sur les thèmes socio-économiques mésopotamiens (Dercksen [éd.] 1999 ; Bongenaar [éd.] 2000) contiennent des communications qui intéressent la **Babylonie** néo-babylonienne et achéménide (Joannès 1999, 2000c ; Beaulieu 2000 ; Bongenaar 2000 ; Wunsch 2000a) ; de même pour un colloque sur le droit mésopotamien tenu à Saint-Denis (Joannès [éd.] 2000a ; cf. Joannès 2000b), et pour le 2^e colloque de la Deutsche Orient-Gesellschaft (Berlin, 1998), publié sous la direction de J. Renger ([éd.] 1999) ; plusieurs communications intéressent l'époque achéménide : les archives (Pedersen 1999), les archives du Kasr (Stolper 1999e), les Egibi (Wunsch 1999b), la vision de Babylone chez Hérodote (Nesselrath 1999), la réplique babylonienne du relief de Behistoun (Calmeyer-Seidl 1999), enfin une synthèse sur la région pendant la domination des Grands Rois (Wiesehöfer 1999c). Babylonie, Assyrie et Fārs étaient également présents lors la troisième édition des rencontres de Saint-Bertrand sur **guerre et économie** dans l'antiquité (Andreau-Briant-Descat [éd.] 2000) : voir Aperghis 2000 (sur les *kurtas*), Joannès 2000d (guerre à l'époque néo-babylonienne), Van der Spek 2000 (guerre et prix en Babylonie hellénistique). — Notons également le colloque réuni en 1998 dans le cadre du programme **Melammu** (Aro-Whiting [éd.] 2000) : plusieurs articles abordent la période achéménide dans la longue durée culturelle mésopotamienne (Lanfranchi 2000 ; Panaino

21 Voir aussi sur ce thème Daryae 1995, Arjomand 1998, Roaf 1998, Shayegan 2000.

2000 ; Rollinger 2000b ; Westenholtz 2000). — Le colloque d'Istanbul sur le **monnayage** achéménide (O. Casabonne [éd.] 2000a) a déjà été annoncé et analysé dans le précédent BHach²². — Soulignons enfin tout l'intérêt des actes du colloque organisé à Fribourg les 25-29 novembre 1997, qui sont publiés par Ch. Uehlinger 2000. Le thème abordé, la diffusion et la (re) duplication adaptée d'**images** sur tous supports au Proche-Orient est un de ceux qui ont été les plus renouvelés au cours des dernières années et dont on s'accorde à saluer l'importance décisive dans l'analyse de la formation impériale achéménide, à la fois multiculturelle et multilingue. Toutes les communications ne portent pas sur l'époque achéménide²³ : on lira avec beaucoup d'intérêt les études de M. Garrison 2000 (sur les sceaux de Persépolis), de R. Weening 2000 (sur les vases grecs trouvés en Palestine), de L. Mildenberg 2000d (sur les images monétaires), tandis que A. Nunn 2000b utilise les principaux résultats de son travail Nunn 2000a, et que J. Boardman 2000b développe thèmes et documents introduits dans Boardman 2000a. Dans son introduction et dans un article-bilan, l'éditeur scientifique replace les recherches dans une vaste perspective, et il annonce une série de colloques spécialisés à venir.

Parmi les volumes de *mélanges*, a déjà été annoncée dans BHach I, 14 la publication (retardée) d'un volume de mélanges « achéménides » à la mémoire de **David Lewis** édités par Maria Brosius et Amélie Kuhrt ([éd.] 1998) ; il contient, après une intro-

22 On aimerait que, comme dans ce volume, les lecteurs des actes de congrès et des mélanges bénéficient d'un index développé, y compris un index des sources discutées au long des communications.

23 Bien que situées en dehors de l'époque achéménide, la communication de I. Winter (« The Near East of empires ») et la seconde communication de J. Boardman (« Images and media in the Greek world ») méritent elles aussi d'être lues avec attention.

duction d'Amélie Kuhrt (p. 1-6), 13 communications portant sur divers champs ²⁴: un voyageur à Persépolis (Wiesehöfer 1998), le « nomadisme » de la cour (Tuplin 1998), les tablettes et sceaux de Persépolis (Aperghis 1998, Garrison 1998, Root 1998, Tucker 1998), des reliefs de Persépolis (Sancisi-Weerdenburg 1998), différents aspects des pratiques religieuses (Briant 1998a, Brosius 1998, Handley-Schacher 1998), des éditions et commentaires de tablettes babyloniennes (Stolper 1998a, Van der Spek 1998a), Juda post-exilique (Williamson 1998). — Des études en l'honneur de **Carl Nylander** ont été réunies à Rome (Magnusson-Renzetti-Vian-Voici [éd.] 1997) ; elles concernent essentiellement le côté romain des intérêts et activités de C.N.²⁵ ; se rapportent à l'époque achéménide les communications de D. Stronach 1997 sur la date des inscriptions de Pasargades²⁶, de G. Tilia 1997 sur un pont-digue des alentours de Persépolis, et de M. Larsen 1997 sur le déchiffrement du cunéiforme ; ajoutons F. Zevi 1997 sur la mosaïque d'Alexandre ; à noter également la bibliographie de C. Nylander (p. 399-405). — Deux volumes d'*Iranica Antiqua* (XXXIII-XXXIV) ont été consacrés à honorer **David Stronach** (R. Boucharlat-J.E. Curtis-E. Haerinck [éd.] 1998-1999) : pas moins de trente-trois communications qui, à quelques exceptions près, sont dédiées à l'histoire de l'Iran et de l'Empire achéménide, en particulier, mais pas seulement, sous l'angle archéologique et iconographique :

24 À noter que, pour des raisons qui lui appartiennent, E. Badian a retiré *in extremis* sa communication consacrée à Darius III (cf. BH Ach I, notes 3 et 141) ; il en annonce une autre à paraître dans *HSpH* 100, 2001 (Badian 2000 : 78, n. 51).

25 Cf. p. XXI-XXII : « Carl Nylander. Una biografia romana » (par A. Esch).

26 Le lien avec un article de Nylander est évident et souligné par D. Stronach (p. 323), mais les éditeurs l'ont accentué encore en donnant, dans la table des matières (p. 409), le titre de l'article de Nylander à l'article que D. Stronach a en réalité présenté sous un autre titre !

des sites comme Persépolis (Mousavi 1999), Ecbatane (Boucharlat 1998), Gordion (Voigt-Cuyler Young 1999), Horom (Khol-Kroll 1999), un itinéraire (MacDermott-Schippmann 1999), des objets particulièrement riches de signification (Amiet 1998, Collon 1998, Root 1999, Lusingh Scheurleer 1999, Moorey 1998, Potts 1998), ou encore des problèmes plus spécifiquement historiques (Burney 1999, Bivar 1998, Vogelsang 1998), depuis les premiers pas des Perses jusqu'à l'époque hellénistique (Litvinsky-Pichikian 1998). — Des mélanges en l'honneur du bibliste **Jacques Briend** ont été rassemblés dans trois numéros de *Transeuphratène* (14-16) : quelques contributions se rattachent à l'époque achéménide : Esdras (Abadie 1998), l'Égypte (Bresciani 1998, Devauchelle 1998, Lozachmeur 1998a, Menu 1998b), Ascalon (Heltzer 1998), le Golfe persique (Puech 1998). — La variété des intérêts scientifiques de **Michael Astour** explique que soient incluses dans le volume de mélanges qui lui ont été dédiés des communications qui concernent plus ou moins directement l'époque achéménide (Young-Chavalas-Averbeck [éd.] 1997) : outre deux études sur la politique de Nabonide (Sack 1997, Weisberg 1997), mentionnons Yamauchi 1997 (sur Hérodote) et Zarins 1997 (commerce de l'encens). — Les mélanges en l'honneur du grand numismate **Martin Price** (R. Ashton-S. Hurter [éd.] 1998) comprennent quelques études plus spécifiquement dédiées aux monnayages de l'époque achéménide : un trésor de sicles (Carradice 1998), le « trésor de Pixôdaros » (Hurter 1998), le monnayage de Kaunos (Konuk 1998a*), la politique monétaire d'Artaxerxès III (Mildenberg 1998b) ; et, bien entendu, plusieurs études centrées sur Alexandre concernent aussi la fin de la période achéménide. — La numismatique est évidemment à l'honneur dans les mélanges **Georges Le Rider** (M. Amandry-S. Hurter-D. Bérend [éd.] 1999) : quelques articles achéménides à signaler : A. Lemaire (1999f ; en liaison avec les frappes de Samarie) et L. Mildenberg (1999a) traitent du monnayage de Membig (Hiérapolis de Syrie), H. Nicolet-Pierre (1999) des frappes babyloniennes après la conquête d'Alexandre, et

P. Bernard (1999) des mines d'or d'Arménie. — Les travaux de **H.S. Smith** dans le domaine égyptien sont salués justement par un volume qui lui est offert (A. Leahy-J. Tait [éd.] 1999) : plusieurs articles concernent la période perse, directement (Aston 1999 ; Martin 1999), ou moins (Kuhrt 1999c). — Un volume de mélanges a été dédié à notre collègue iranien **E. Negahban** (Alizadeh-Majidzadeh-Shahmirzadi [éd.] 1999) : la période achéménide est représentée par Perrot-Ladiray-Vallat 1999 et par Stronach 1999. — Notons également un volume en l'honneur de **J. Boardman**, où les contributions portent sur l'art et l'archéologie classiques, mais où quelques unes touchent de plus près au champ achéménide : l'iconographie lycienne (Ebbinghaus 2000), Kinet Höyük (Hodos 2000), les influences artistiques réciproques grecques et achéménides (Shefton 2000a), et macédoniennes et perses (Paspalas 2000). — Mentionnons le volume en l'honneur de **J. Renger** (B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum, T. Richter [éd.], 1999) : cf. Stolper 1999d, Hunger 1999, et le volume en l'honneur de **H.J. Nissen** (H. Kühne-R. Bernbeck-K. Bartl [éd.] 1999), avec deux articles d'ordre méthodologique et historiographique qui entretiennent des rapports avec l'historiographie de l'empire achéménide et des rapports gréco-perses (Heilmeyer 1999 ; Hauser 1999).

Recueils d'articles : sous la direction d'A. Lemaire (éd.) 1998, ont été réimprimés des articles relatifs à la **Bible** parus dans *Le Monde de la Bible*, parmi lesquels trois concernent les exilés judéens à Babylone (J. Briend, C. Tassin, p. 645-658) et le retour d'exil (P. Abadie, p. 659-668). — **B. Menu** 1998a réédite trente de ses articles : plusieurs concernent des problèmes situés dans le premier millénaire, où sont donc utilisés, *inter alia*, des documents datés de la domination perse (*e.g.* n° 11 sur la détention des terres ; n° 24 sur les échanges portant sur du bétail) ; d'autres concernent plus directement la domination perse (n° 29 sur les modalités du prêt ; n° 19 sur les carrières des Égyptiens à l'étranger = Menu 1995*). — Grâce à U. Hübner et A. Knauf, qui ont donné au recueil un très beau titre (= Mildenberg 1998a), l'on dispose

maintenant d'un recueil d'articles de **Leo Mildeberg**, dont 12 s'attachent plus spécifiquement aux problèmes numismatiques et monétaires de l'époque achéménide (I: « Münzprägungen innerhalb der achämenidischen Satrapie Transeuphratesien », p. 1-97; y ajouter p. 105-109 sur des monnayages dynastiques lyciens). — **Frank More Cross** (1998) publie (sous une forme révisée) une série d'articles parus dans des revues et des recueils dispersés, mais également plusieurs études inédites. Deux (p. 151-202) concernent la période de la restauration; l'une, déjà publiée deux fois, est une nouvelle version d'une reconstitution globale de cette période (« A reconstruction of the Judean Restoration », p. 151-172); la seconde, qui porte sur les rapports entre Samarie et Juda, est une version revue et plus étendue d'une étude parue en hébreu en 1984 (« Samaria and Jerusalem in the Era of Restoration », p. 173-202). — De nombreux articles de **G. Le Rider** viennent également d'être réédités en volumes (Le Rider 1999): plusieurs intéressent l'époque achéménide. — On est également très reconnaissant aux éditeurs d'avoir rassemblé les travaux de **R. Schmitt** dans le domaine de l'onomastique (Schmitt 2000b): on y trouvera sept articles consacrés plus spécifiquement à l'onomastique iranienne (dont 1997a)²⁷, mais aussi une bibliographie complète de l'auteur (arrêtée au 15/XI/1999); le livre comprend également des *indices* développés.

1.4 Recueil de documents — Inscriptions royales: R. Schmitt réexamine les différents fragments connus de *XP1* en les confrontant à *DNb* (en particulier *DNb* 13sq. et *XP1* 15) (Schmitt 1996); dans une autre étude (1997c) il poursuit l'étude synoptique des deux inscriptions (*DNb* 30 sq. ~ *XP1* 34sq; *DNb* 34 sq. ~ *XP1* 38 sq.; *DNb* 48-*XP1* 53 sq.); il mène ailleurs (1996; 1997c; 1999d: 37-42)

²⁷ Sur Achéménès/Achéménide (p. 176-180), voir récemment la discussion de

Bader 1999.

des analyses comparatives entre *DNb* et *Xpl*, et fait de nouvelles propositions épigraphiques et linguistiques ; le même auteur examine les dernières lignes de *DNb* dans ses différentes versions (1999a), et il revient sur des inscriptions de Suse (1999b), proposant d'individualiser une autre version de la Charte de fondation qu'il désigne sous le signe *DSac*. Parmi d'autres analyses : J. Tavernier 1998 mène un commentaire sur les trois versions de *DNa*, et il propose quelques commentaires sur *DBaram* 66-69 (Tavernier 1999a), F. Malbran-Labat 1998 sur *DB*, en y distinguant particulièrement les spécificités de la version babylonienne²⁸, Vallat sur *XSa* (Perrot-Ladiray-Vallat 1999 : 162-164). Mais, en ce domaine, on doit surtout saluer, par R. Schmitt, la publication « finale » des versions *perse* des inscriptions royales de Naqš-i Rostam et de Persépolis (photographies, éditions, lemmes, commentaires philologiques et épigraphiques, traductions), dans la prestigieuse série du *Corpus Inscriptionum Iranicarum* (Schmitt 2000a)²⁹. Cette publication est complétée par un autre livre consacré à diverses inscriptions royales (Schmitt 1999d) ; il y donne en particulier une édition commentée des inscriptions *trilingues* nommant les peuples figurés sur la tombe de Darius (*DNe*) et sur la tombe V (à Persépolis), c'est-à-dire (pour l'auteur) Artaxerxès III (*A³Pb*)³⁰, également l'édition des inscriptions sur poids (p. 43-57), et une étude sur la langue et la syntaxe (surprenantes !) des plus récentes inscriptions royales (entre Artaxerxès I et Artaxerxès III), toutes éditées et traduites ; à ce chapitre est lié un développement sur les inscriptions mises aux noms d'Ariaramnès et d'Arsamès (qui

28 F. Malbran n'a pu disposer des publications d'U. (Calmeyer-) Seidl 1999 (ci-dessous § 2.12).

29 L'auteur ne publie pas les inscriptions sur poids (il le fait dans 1999d : 43-57), ni les inscriptions sur vase (« qui nécessitent une publication séparée de façon urgente », p. 12).

30 Voir aussi Schmitt 2000a : 119-122 (version perse).

pourraient être des faux de l'époque d'Artaxerxès III : p. 105). Même si le travail n'est pas achevé, les chercheurs disposent maintenant de bases solides pour leurs analyses et commentaires. On peut joindre à cet ensemble un récent essai du même auteur (Schmitt 2000c) sur les langues iraniennes et leur histoire : avestique et vieux-perse y sont présentés (p. 21-42 ; 30-41 pour le v.p.). — **Sceaux** : le recueil Garrison-Root 1996* vient d'être réédité = Garrison-Root 1996-1998³¹. En revanche, le premier volume des sceaux des tablettes (imprudemment) annoncé dans le BHach I, p. 11, n'est toujours pas paru.

1.5 Sources classiques : éditions et commentaires

Nombreux comme toujours (je ne prétends pas les avoir tous lus), les travaux sur les sources classiques³² ne concernent souvent qu'indirectement ce Bulletin, dans la mesure où ils portent sur les représentations grecques beaucoup plus que sur les *realia* achéménides — démarche qui, au demeurant, peut susciter des réflexions importantes, car le travail de l'historien passe nécessairement aussi par ce type d'analyse, surtout lorsque les auteurs veulent bien prendre en compte les sources achéménides dans leur totalité et leur originalité³³. Ce n'est pas exactement cette approche qu'adopte Harrison (1998a : 69) en écrivant : « The paper is not

31 Le premier tirage avait été retiré de la vente en raison d'erreurs techniques (BHach I, 11, n.14) : on regrettera d'autant plus que la page de titre contienne une coquille absente du premier tirage!

32 J'entends évidemment là les sources *littéraires* gréco-latines, à l'exception des sources épigraphiques grecques, qui s'intègrent plus directement dans la documentation proprement achéménide (cf. Briant 2000g ; voir aussi l'utilisation des sources épigraphiques hellénistiques dans Schuler 1998, plus spécifiquement p. 137-157).

33 Voir en particulier Rollinger 1998a-b, 2000a-b, et mes remarques de méthode dans Briant 1999d.

concerned with the truth. That is to say, is not concerned with the historical reality of Ancient Iran, or indeed with the reality of the relationship between Ancient Iran and the Mediterranean World, but with different matter of Greek perception of the Persians » ; l'auteur veut prouver que, contrairement à une opinion largement diffusée, la pièce d'**Eschyle** (les *Perses*) ne montre pas de sympathie pour les Perses mais qu'au contraire elle participe à et de l'exaltation des victoires et de la grandeur d'Athènes³⁴. Romm (1998 : 7) reprenant quant à lui implicitement la fameuse phrase de Ranke (*wie es eigentlich gewesen*), refuse de consacrer son ouvrage à la question de savoir « what *really* happened » (ital. J.-J. ; même référence implicite dans Flower 1998 : 375, et dans Asheri 1999 : 103) — tout en se démarquant très clairement néanmoins de la *liar school* (p. 7-8). De son côté, D. Lenfant (2000 : 35) précise que son enquête sur l'image ou les images des rois perses vise exclusivement à comprendre ce que pouvait être la vision des Athéniens en la confrontant « aux données qui leur étaient réellement accessibles », à l'exclusion des inscriptions royales. C'est aux mêmes préoccupations que répondent l'analyse de Tzifopoulos 1995 sur l'utilisation du *topos* des victoires contre les Mèdes/Perses au V^e siècle dans les luttes internes au monde des cités grecques, et l'étude (peu originale) de Lévy 1996 sur **Platon** : l'auteur conclut (sans surprise pour le lecteur averti) qu'en évoquant la Perse, Platon parle en réalité de la Grèce de son temps ; en revanche, dans un tout autre registre, Bivar (1998a : 67-87) intervient dans le débat sur les influences iraniennes sur Platon, mais

34 Concernant également Eschyle, la tentative de Jamzadeh 1999 de voir une influence eschyléenne chez Firdāwsi me laisse perplexe. Il ne suffit pas de mettre bout à bout des ressemblances (au demeurant ténues), il convient d'abord de montrer par quelle transmission Firdāwsi aurait pu être éventuellement influencé : le problème n'est même pas évoqué par l'auteur.

la démonstration suscite pas mal de réserves. — Concernant les Guerres médiques et la vision grecque de la guerre contre les Perses, il faut évidemment faire une place particulière au poème de **Simonide** découvert et publié assez récemment [1992]³⁵, et qui a donné lieu à nombre d'études depuis lors. Il s'agit d'un poème exaltant la victoire grecque de Platées et encourageant (apparemment [problème de restaurations]) les Grecs à partir à l'assaut de l'« Asie » (voir les études rassemblées dans Boedeker-Sider 1996, ainsi que l'analyse d'Aloni 1997) : les commentateurs se partagent, une majorité tendant à penser que le terme fait référence à l'Asie Mineure occidentale ou, si l'on préfère, à l'Ionie (*e.g.* Boedeker 1996, 1998), d'autres considérant qu'il s'agit d'une exhortation à lutter contre l'empire perse dans son ensemble³⁶ (*e.g.* Flower 2000 : 66-69, qui inscrit son analyse dans une vaste perspective de l'histoire du panhellénisme entre Eschyle et Isocrate³⁷). — Le nombre d'ouvrages consacrés à **Hérodote** ne cesse de se multiplier³⁸, sans qu'il soit aisé pour le lecteur de saisir immédiatement la nouveauté que l'un peut introduire par rapport à l'autre. On notera l'édition et traduction commentées du Livre VI d'Hérodote par G. Nenci 1998, et sur ce même Livre VI, le commentaire de McQueen 2000. Citons la mise au point historiographique bien informée de Bichler-Rollinger 2000 (très abondante bibliographie classée³⁹). Romm 1998 s'attache aux méthodes d'enquête d'Hérodote ; selon le préfacier, le livre est destiné au

35 Voir texte édité et traduit dans Boedeker-Sider 1996 : 155-166 (avec photographies des papyrus).

36 Sur ce thème particulier voir Kaplan 1999.

37 Voir aussi Flower 1998 : 369-372 à propos du poème de Simonide sur la bataille des Thermopyles cité par Diodore XI.11.6.

38 Voir encore récemment Bichler 2000b-c, Dorati 2000, Van der Veen 1996 avec le c.r. de Rollinger 2000a ; également R. Thomas 2000.

39 Voir compte-rendu justement élogieux de C. Ehrhardt 2000.

grand public cultivé; en soulignant (justement) les talents du *storyteller* (p. 114-131), l'auteur préfère ne pas désigner Hérodote sous la catégorie d'historien (intéressantes réflexions sur le titre donné ultérieurement à l'œuvre, p. 8-11), refusant (sagement) d'attribuer le travail au registre de la fiction ou à celui de la non-fiction⁴⁰. D'une manière générale le débat continue de faire rage entre les savants qui jugent qu'il n'a pas visité Babylone et la Babylonie (ou l'Égypte) et ceux qui soutiennent le contraire (les premiers étant désormais qualifiés par les seconds de sectateurs de la *liar-school of Herodotus* [en raison du titre donné à son livre par Pritchett: HEP 916]⁴¹); le même débat continue de hanter les études consacrées à Cambyse en Égypte et aux sources d'information d'Hérodote: voir l'article (au titre évocateur) de Yamauchi 1997, qui (en dépit d'une bibliographie utile) ne fait malheureusement guère progresser la discussion, l'étude de Summers 1999 qui prend fermement parti («...accepting Herodotus until there is proof positive to reject him»); c'est sur cette ligne qu'en réhabilitant Hérodote⁴², Dalley 1996 discute Rollinger 1993*: la vision de Babylone par Hérodote est au demeurant un thème d'inspiration apparemment inépuisable (Nesselrath 1999; Heilmeyer 1999; Boiy 2000 : 81-85). De même pour la question de l'utilisation d'Hérodote et des sources classiques pour l'analyse des révoltes babyloniennes, en regard des sources cunéiformes: on a désormais plusieurs études très importantes et exhaustives de

40 Sur Hérodote et la naissance du genre historiographique en Grèce, voir aussi Nenci 1999.

41 À lire Bivar 1997 : 348, j'imagine que je fais partie des plus fidèles sectateurs de la *liar-school* (ci-dessous p. 82-83)!

42 Cf. p. 532: «The odds are getting better all the time in favour of H.'s veracity and reliability»; voir déjà S. Dalley, *Iraq* 56 (1994): 45-58 (à propos des jardins suspendus de Babylone — c'est à dire (selon elle): de Ninive): réévaluation des sources classiques, y compris d'Hérodote (p. 58).

Rollinger sur le sujet (1998a-b, 1999a) ; ce qui fait toute la valeur de ses publications récentes, c'est évidemment qu'elles ne sont pas réduites à l'analyse littéraire d'Hérodote et des sources classiques ; c'est également ce qui fait l'intérêt de son analyse historiographique sur le thème de la généalogie de Darius : les pages que Rollinger consacre à la conception transmise par Hérodote (p. 195-199) devraient être méditées par tous ceux qui, soucieux de justifier telle ou telle interprétation de DB, se réfèrent sans analyse approfondie à quelques mots d'Hérodote isolés du contexte narratologique global qui leur donne sens⁴³. Asheri 1999 revient sur le thème « Hérodote et Behistoun », au cours d'une comparaison synoptique systématique, en concluant (à mon avis, à juste titre) que l'auteur grec n'a pas eu accès à une hypothétique version grecque de Behistoun⁴⁴. De son côté, Ivantchik 1999a, prenant position contre les thèses de Fehling et de Hartog (p. 142-143), analyse les sources d'Hérodote (IV.5-7) sur une légende concernant l'origine des Scythes, et il conclut qu'il est exclu que « cette légende appartien [ne] à l'imaginaire hérodotéen ou grec en général... Il s'agit [au contraire] d'une reproduction d'une source

43 C'est pourquoi, en plaidant ailleurs (Briant 1999b) pour que l'on traite du dossier « Behistoun sans Hérodote », je ne me sens pas en contradiction ni en opposition avec Rollinger (qui, en 1998a : 355, n. 48 et 362, n. 70, conteste l'usage que j'ai fait naguère [Briant 1992a*] des sources classiques ; sur quoi voir maintenant ma remarque dans Briant 1999b, note 18) ; il ne s'agit (évidemment !) pas de refuser systématiquement le recours aux sources classiques, mais d'en définir les conditions d'utilisation.

44 En revanche, le moins que l'on puisse dire est que la proposition de Westenholz 2000 : 123 est extrêmement ambiguë : « The trilingual inscription in Old Persian, Elamite and Akkadian, copies of which were sent throughout the empire and versions of which were incorporated in Herodotus' *Histories* III, 61-79 and in Ctésias' *Persika* XII, 41-44... ».

scythe... La précision dans la transmission de la source est tellement grande qu'elle nous permet de comprendre le récit d'Hérodote mieux que lui-même ne le comprenait » (p. 191) ⁴⁵; c'est à une conclusion quelque peu différente que parvient Pirart 1998 quant à l'étymologie (fantaisiste) offerte (avec réticences il est vrai) par Hérodote (IV.27) de l'ethnonyme « Arimaspes ». Flusin 1999 revient sur le *médikos logos*, au long d'un article mal informé des analyses les plus récentes et les plus pertinentes. Les positions personnelles d'Hérodote sur le monde proche-oriental ont donné lieu également à analyses par Pelling 1997, par Harrison 1998a et McAllister 1999. — **Ctésias**: mis à part l'article très répétitif et sans intérêt d'Alonso-Núñez 1996 (parsemé en outre de quelques jugements surprenants ⁴⁶), et la thèse de H. Melchert (1996), qui analyse les adaptations faites à partir d'Hérodote et qui, pour le reste, tente d'identifier les sources propres de Ctésias, c'est surtout à nouveau la confrontation avec les sources cunéiformes (avènement de Darius II) qui a suscité de nouvelles analyses sans grande surprise (Zawadzki 1995-1996) ⁴⁷. C'est à une confrontation entre sources classiques et sources cunéiformes (quatre tablettes astronomiques ADRTB) que se livre Van der Spek 1998; le problème, c'est qu'en raison de leurs lacunes, ces tablettes ne représentent pas une information indépendante: dans ces conditions, la confrontation n'aboutit pas toujours à

45 Sur ce thème, voir aussi Ivantchick 1999b (tradition sur Sesostris)-c (domination scythe en Asie) et Vanicelli 1997 (à propos de Hérodote II.2); sur la « domination scythe », cf. aussi les remarques de Rollinger 2000b: 70-77.

46 P. 326: « [Ctésias] représente un progrès vis-à-vis d'Hérodote en ce qui concerne les informations sur l'Orient... »; p. 327: « [Il eut] accès à des informations privilégiées grâce aux archives royales » (également p. 331, mention des *basilikai diphtèrai* sans référence aux discussions en cours).

47 Voir déjà BHach I, 55 (commentaire de Balinski 1987*).

des résultats pleinement probants (ci-dessous p. 93-94)⁴⁸. Enfin, puisque l'œuvre de Ctésias (et d'autres auteurs de *Persika*) n'est connue que par des fragments, on se reportera avec fruit à l'article où D. Lenfant (1999)⁴⁹ étudie, à partir des citations d'Hérodote chez les auteurs anciens, comment ces derniers « citent » (et déforment fréquemment) leurs prédécesseurs (sur les fragments de Ctésias, voir la note 2, et la conclusion p. 119-121) : un sain rappel d'ordre méthodologique pour les historiens d'aujourd'hui. — **Éphore** : voir l'étude sans grande nouveauté de Breglia Pulci Doria 1996 sur un auteur considéré comme particulièrement important parce que l'on admet qu'il s'est intéressé à l'empire perse et qu'il a été utilisé assez largement par Diodore⁵⁰. Voir également Flower 1998 (comparaison entre Hérodote et Éphore à propos de la bataille de Thermopyles, l'auteur remarquant fort justement que la confrontation n'ouvre pas nécessairement la porte vers la réalité). — Whitby 1998 propose une brillante interprétation d'un fragment de **Ion de Chios** (Athénée 11.463) dans le cadre des rapports entre Grecs et Perses en Asie Mineure occidentale. — Sur **Théopompe**, signalons la réédition de Flower 1997, avec le *Postscript*, p. 253-264. — **Xénophon** : j'aurais dû citer dans la précédente livraison le commentaire de l'*Anabase* par O. Lendle (1995)⁵¹; ajoutons le « review-article » de Tuplin 1999, qui analyse en grand détail les actes d'un congrès consacré à l'*Anabase* (Briant [éd.] 1995*)⁵². — Sous des points de

48 À la fin de son article (p. 255-256) Van der Spek donne une présentation des passages des *Histoires Philippiques* de Trogue-Pompée dans lesquels étaient inclus les récits des événements auxquels, selon lui, font allusion les tablettes examinées. Sur Trogue-Pompée, cf. aussi Riley 1998.

49 Le même auteur prépare une édition de Ctésias à paraître dans la collection Budé.

50 Sur le livre XV de Diodore, on verra maintenant le commentaire de Stylianos 1998.

51 Voir compte-rendu de H. Erbse, *Gnomon* 70/6 (1998) : 484-490.

52 Sur l'*Anabase*, voir aussi Tripodi 1997 et 1998a; Iapicchino 1999.

vue différents, Luginbill 2000 et Ramelli 2000 évoquent l'utilisation faite des auteurs classiques (Thucydide, Xénophon en particulier) par **Chariton** dans son roman, *Chaireas et Callirhoè*. — Voir également Forsberg 1995 : 61-80, Dalley 1999 et Lanfranchi 2000 sur **Bérose** et des sources tardives évoquant les rapports entre Assyriens et Grecs en Cilicie. — Parmi les études **thématiques**, outre Lenfant 2000 sur l'image des rois perses chez les auteurs athéniens, on mentionnera ici deux ouvrages récents. C. Tanck (1997), d'une manière systématique, analyse la **terminologie** utilisée par les auteurs grecs (surtout Hérodote, Platon, Aristote, Xénophon) pour désigner des réalités impériales perses que sont l'État, la souveraineté (ἀρχή), le peuple (ἔθνος), ou/et quelles réalités veulent désigner ces auteurs en utilisant une terminologie spécifiquement grecque comme πόλις. L'intérêt du livre n'est pas niable, concernant d'abord et avant tout l'étude des représentations grecques de l'empire⁵³; de ce point de vue, on conviendra aisément que les analyses sont bien menées. L'usage que les historiens des choses achéménides pourront en faire est un tout autre problème : il est fonction, du moins pour partie, de la connaissance que l'auteur a des réalités achéménides auxquelles on doit confronter la terminologie grecque, et de l'intérêt qu'elle leur a porté ou non⁵⁴. Il est également fonction de la prise en compte (ou non) d'un préalable méthodologique : dès lors que l'on a des textes vieux-perses qui (par exemple) évoquent la notion de pouvoir (خشایا)⁵⁵, on peut légitimement se demander ce que l'étude des textes grecs peut apporter de neuf dans le cadre de

53 D'une certaine manière, tel est aussi l'objectif de Jacobs 1999a.

54 On peut en avoir une première idée en consultant la bibliographie (p. 254-258).

55 Cf. en dernier lieu Schmitt 1998 ; C. Tanck y consacre un très court développement p. 231-232, surtout en utilisant Ahn 1992*, mais les développements de la p. 233 mériteraient de sérieux correctifs, tant sur le sens du terme en Perse proprement dite, que sur le statut de la Perse.

l'historiographie achéménide, — surtout lorsque l'échantillon des textes grecs est restreint volontairement aux philosophes et orateurs de l'époque classique et qu'il exclut les historiens d'Alexandre et le seul ouvrage de Xénophon (*Anabase*) où l'auteur fait état de son expérience directe des pays, des paysages et des populations. Au demeurant, la confrontation des corpus n'est manifestement pas l'objectif premier de C. Tanck, puisque l'étude des notions perses (à partir de sources achéménides et d'études d'iranistes) est présentée simplement sous forme d'appendice consacré essentiellement à la titulature monarchique (p. 217-232). Les confrontations directes concernent uniquement : (i) la notion de peuple et satrapie dans les textes grecs et dans DB à propos d'ἀρχή et de μέρος chez Platon (p. 61-82, où l'auteur discute surtout Jacobs 1994a*, analysé avec précision par Rollinger 1998c) ; (ii) la question de savoir si l'emploi xénophontique de χώρα renvoie à des réalités achéménides (p. 201-204, mais la problématique énoncée et la bibliographie utilisée montrent immédiatement les limites de l'exercice). L'auteur y revient sous forme de courte conclusion (p. 233-235), où elle écrit (sans grande surprise) que « la comparaison... montre des points de vue communs (*Gemeinsamkeiten*), mais aussi des différences considérables » : sous la première catégorie, elle range *xšāca/ἀρχή* et, à un titre moindre, *dahyul* (ἔθνος⁵⁶ ; sous la seconde, là encore sans surprise, πόλις. On comparera les résultats à ceux, beaucoup plus substantiels, de l'enquête terminologique menée par Schuller (1998) à partir des sources épigraphiques hellénistiques. — De ce point vue, le second ouvrage, celui de J.-D. Gauger 2000, apportera infiniment plus d'éléments proprement documentaires. L'auteur reprend tous les exemples de **lettres** échangées entre Grecs et Perses citées dans la tradition grecque (y compris dans la Septante), en regroupant ses analyses et ses réflexions autour du concept d'authenticité. Après une pre-

56 Mais voir maintenant Schmitt 1999c.

mière partie consacrée précisément à des réflexions de type méthodologique, l'auteur mène une analyse « méthodique », à l'intérieur de laquelle bien des lettres attribuées à des rois achéménides sont passées au crible de la critique. Bien que la composition du livre relève d'une approche excessivement taxonomique, on lira avec un intérêt particulier les arguments avancés pour dénier l'authenticité de la célèbre *Lettre de Darius à Gadatas* (p. 205-209)⁵⁷, ce qui, évidemment a des conséquences sur l'évaluation des lettres citées dans *Esdras* 8.9 (p. 210). — Sur les auteurs anciens d'Alexandre, voir ci-dessous § 3.6.

2 Nouveaux documents, rapports de fouilles et de prospections

2.1 Phrygie Hellespontique — T. Bakır 1997 fait le point des fouilles qu'elle mène sur le site de Daskyleion⁵⁸. Avec beaucoup de retard — le reproche ne s'adresse évidemment pas à l'auteur! — K. Gorkaý 1999 publie et analyse la céramique attique à figures noires trouvée sur le site lors des premières fouilles menées sous la direction d'E. Akurgal entre 1954 et 1959 (un catalogue exhaustif est proposé). La tâche n'était pas aisée, et Gorkaý souligne à plusieurs reprises à quel point les carnets de fouilles sont incomplets et imprécis. Il rapporte les résultats de l'enquête à l'ensemble des

57 J'ai proposé indépendamment une conclusion identique dans une étude sous-presse (Briant, *s.p.*), en développant une ligne d'argumentation différente de celle de Gauger.

58 Version révisée de Bakır 1995*.

découvertes de céramiques en Asie Mineure occidentale, en émettant parfois des jugements un peu abrupts sur les conséquences (à son avis) négatives de la conquête perse ou sur l'inexpérience des Perses dans le commerce (p. 21). De son côté, Y. Tuna-Nörling 1998 [1999] publie la céramique attique découverte lors des fouilles dirigées par T. Bakır entre 1988 et 1992. La céramique date entre le début du VI^e siècle et le troisième quart du IV^e siècle. La datation précise est facilitée par la mise en évidence de pièces venant d'ateliers connus (y compris le peintre Amasis). L'auteur insiste sur les quantités importantes qui y ont été découvertes (plus qu'à Sardes), et elle montre que ni la conquête perse, ni la révolte de l'Ionie, ni les guerres athéno-perses n'ont freiné les échanges (p. 18-22), — conclusion qui correspond bien à celles des archéologues de Gordion (BHach I, 22-24). — Les premiers résultats d'une mission britannique en **Paphlagonie** sont exposés par R. Matthews 1998, 1999 : l'âge du fer est illustré en particulier par des tumuli et des tombes rupestres (cf. 1998 : 20, photo). — Brixhe 1996 discute les publications d'une stèle dite phrygienne par ses éditeurs (T. Bakır et R. Gusmani), et de graffiti trouvés eux aussi à Daskyleion. R. Gusmani et Y. Polat 1999a publient un graffiti incisé sur un vase d'argile — probablement un anthroponyme phrygien (*saragis/saralis?*) —, et surtout (Gusmani-Polat 1999b) une **stèle** remarquable découverte près du site en juillet 1997⁵⁹, qui porte au registre supérieur une scène de banquet couché, avec plusieurs personnages, masculins et féminins, représentés sous forme de silhouettes incisées (**fig. 1**).

L'iconographie (« perso-anatolienne ») est replacée dans une série comparative. La date en est fixée à la première moitié du V^es. La stèle porte aussi une inscription phrygienne (3 lignes), et le défunt a un nom phrygien, Manès, qui, selon les lectures de G.,

59 Découverte annoncée dans BHach I, 17.

serait « fils de Iyung —, oncle de Manès ». — G. Neumann 1997 publie une stèle de **Vezirhan** (en Bithynie, sur le Sangarios) portant une inscription phrygienne, deux inscriptions grecques et des reliefs sur trois registres⁶⁰: la stèle, selon l'auteur (p. 13-14), appartient au groupe des documents iconographiques « gréco-perses ». Les inscriptions grecques ajoutées peuvent être datées paléographiquement du tournant des V^e-IV^es., mais elles pourraient aussi



fig. 1. Stèle de Daskyleion
(Gusmani-Polat 1999b, Abb. 1)

⁶⁰ Un dessin (p. 14) présente la place respective de chacun des éléments. Il n'y a malheureusement pas de photo, le lecteur étant renvoyé *de facto*

dater d'un siècle et demi plus tard (p. 29). — Millet-Collet et Root 1997 publient un **sceau** conoïde en pierre trouvé à **Troie** malheureusement en-dehors de tout contexte archéologique, et peut-être retravaillé ultérieurement (période sassanide?): une figure du disque ailé (Ahura-Mazda) seule, ce qui est rare; par comparaison avec le matériel persépolitain, il peut être daté du début du V^e siècle; référence au poids-lion d'Abydos⁶¹ et réflexions sur un éventuel style local. — H. Kökten Ersoy 1998 publie les restes métalliques (remarquablement ouvragés: **fig. 2**) de **chars** et de l'équipement des chevaux, dont elle propose une restitution: l'un vient d'une tombe près de Sardes (Bin Tepe), l'autre d'un tumulus situé en Phrygie Hellespontique (Mysie)⁶²; elle propose de les dater du règne de Darius I (à l'aide de la céramique trouvée *in situ*), et elle les compare aux représentations sur des stèles funéraires de Daskyleion. Cette publication fait le joint entre Phrygie et Lydie.

2.2 Lydie Compte-rendu des fouilles de **Sardes** 1994-1995 par Greenewalt-Rautman 1998 : en rappelant que, « depuis 1977, l'objectif principal de la fouille a été de clarifier la topographie urbaine de la ville et les monuments des VII^e-V^e siècles av.n.è., les époques du royaume lydien et des débuts de la domination perse » (p. 471), les auteurs donnent un résumé de résultats déjà présentés ailleurs sur la fortification massive de briques (haute de 8 m,

(p. 13) au catalogue (peu accessible) *The Anatolian Civilizations* II, Ankara, 1983 (la stèle a été trouvée en 1970 et est actuellement conservée au Musée archéologique d'Istanbul); même si, à l'évidence, la discussion de l'auteur est d'abord d'ordre épigraphique, on aurait aimé avoir également l'iconographie sous les yeux.

61 Sur l'inscription araméenne, voir en dernier lieu Lemaire-Lozachmeur 1996*: 96.

62 Cf. BHACH I, 17.

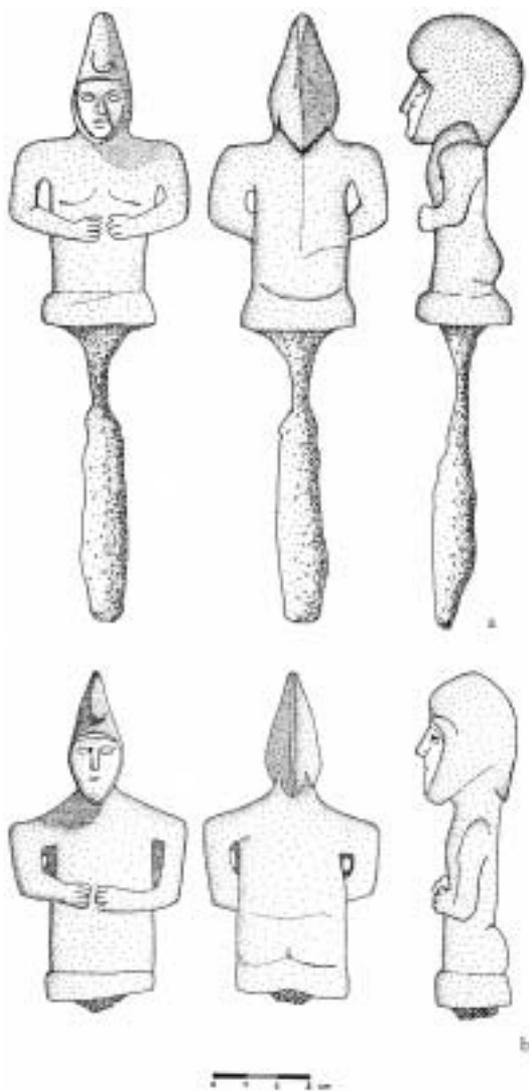


fig. 2. Exemples de clavettes de bronze du char de Bin Tepe
(Kökten Ersoy 1998, fig. 6, 7)

large de 20 m) ⁶³ datée de la première moitié du VI^e siècle et détruite très probablement lors du siège de Sardes par les armées de Cyrus; le mur fut partiellement rebâti aux V^e-IV^es., puis à l'époque romaine; les découvertes de pointes de flèches en fer et en bronze (dessins p. 491) et d'un sabre (p. 497) ⁶⁴ semblent confirmer une destruction vers le milieu du VI^e s., sans qu'il soit pour autant possible d'attribuer avec certitude ces armes à une armée plutôt qu'à une autre. Greenewalt 1998 expose les résultats de la campagne 1996 : poursuite des travaux sur la fortification archaïque; les 370 objets en fer découverts en 1992 et 1994 ont été réexaminés (p. 705 : réflexions sur l'existence d'une faucille de guerre datée milieu VI^es., p. 705 [dessin p. 716]; identification par H. Kökten [ci-dessus] de pièces métalliques d'un char léger). — Un ouvrage publié sous la direction de A. Ramage et P. Craddock (2000) est plus particulièrement consacré aux résultats des fouilles des ateliers de traitement de l'or à Sardes à l'époque de Crésus; on y trouvera un chapitre consacré spécifiquement à l'exposé méthodique des trouvailles (Ramage, p. 72-98), les résultats de l'analyse des restes métalliques au microscope électronique (N.D. Meeks, p. 99-174), une analyse d'échantillons céramique (Middleton *et al.*, p. 157-168), une analyse des frappes lydiennes en métaux précieux (Cowell-Hyne, p. 169-174); des expériences diverses en vue de restitutions d'installations anciennes sont exposées (p. 200-211). Il apparaît ainsi que le processus technique de cémentation est né à Sardes en même temps que les premières frappes (p. 212-214). — Les premiers « bols achéménides » apparaissent vers la fin du VI^e siècle: Dusinger 1999 en fait une

63 Dénommée « monumental mudbrick structure » (MMS) ou « colossal Lydian structure » (CLS) dans les publications antérieures.

64 Sur les armes retrouvées dans le contexte, voir aussi l'article spécifique de Greenewalt 1997.

analyse très soignée, dans un article aux (trop?) vastes implications historiques, qui trouve un écho dans la publication d'une coupe par Paspalas 2000. Greenewalt 1984 [1997]⁶⁵ publie une pièce de vaisselle de Sardes en forme de canot, qui avait été trouvée en 1913 dans une tombe située sur la rive gauche du Pactole (tombe bien pourvue en matériel dont une partie importante a disparu) datée des environs du milieu du VI^es. Le vase porte une courte inscription dédicatoire en lydien publiée par R. Gusmani (p. 200-201).

2.3 Carie Les monnaies cariennes de la période hékatomnide ont été trouvées en grand nombre puis vendues sur le marché : c'est à partir de ce matériel que l'on a « reconstitué » deux Trésors dits de Pixôdaros : l'un daté de 1978 a été étudié sous forme préliminaire et résumée par S. Hurter 1998⁶⁶, l'autre, daté de 1997, est encore inédit, mais K. Konuk (1998 : 170sq.) en analyse certains composants. On trouvera dans Konuk 1998 la mise au point la plus récente et la mieux informée sur les monnayages hékatomnides déjà connus ou encore inédits. — La bilingue caro-grecque publiée en 1997 (Frei-Marek 1997*) a donné lieu à un colloque spécialisé qui a été publié avec beaucoup de diligence (Blümel-Frei-Marek 1998) : la chance fut du côté des archéologues et des épigraphistes puisque lors de la campagne suivante (1997) fut découvert un deuxième fragment qui permet d'avoir un texte carien presque complet (Frei-Marek 1998).

65 Voir excuses présentées par les éditeurs p. III pour le retard apporté à la publication du volume.

66 Voir aussi Konuk 1998 : 100-105 (réputé avoir contenu 2000 pièces d'argent, maintenant dispersé).

2.4 Lycie Les fouilles de **Xanthos** (et du Létôon) se poursuivent : on en trouvera des comptes rendus par J. de Courtils-D. Laroche 1998 et 1999 ; notons également les résultats de la fouille d'un mur (J. de Courtils-Th. Marksteiner 1999). Puisque là aussi les **monnaies** représentent un corpus documentaire à elles seules, on doit mentionner la belle publication de Vismara 1996, qui publie un catalogue de monnaies provenant de quatre cités lyciennes : Aperlai (PrI), Lagbe (Zagaba), Limyra (Zēmuri) et Simena (Θibānuwā) ⁶⁷, et d'autres portant des noms ou des abréviations de magistrats et d'institutions ⁶⁸. On verra également la publication de deux trésors de monnaies lyciennes replacés dans un ensemble de 39 trésors contenant des monnaies lyciennes (Vismara 1999a). La même auteur publie des monnaies attribuées au dynaste Xinaça (Vismara 1999b), et des monnaies lyciennes du musée de Budapest, dont une monnaie du dynaste Périclès (Vismara 1999c). — Soulignons la publication longtemps attendue de la tombe de **Kızılbel** (Mellink 1998). Les fouilles de cette tombe trouvée en 1969 avaient déjà donné lieu à rapports partiels (liste p. XIX-XX). On comprendra aisément que la plus grande partie du livre soit dédiée aux peintures murales : description, analyse et photographies, en noir (Pl. 27-37) et en couleurs (Pl. VI-XXXII) ; l'agencement et les dessins des fresques sur chacune des parois sont présentés sur des feuilles hors-texte ⁶⁹. — J. Borchhardt 1998 et ses

67 L'identification de Lagbe et de Simena comme villes et non comme dynastes a été démontrée par O. Carruba dans Akten (1993) ; sur la situation géographique de Zagaba, voir récemment Cau 1998a (en Lycie centrale à peu de distance de la côte, et non en Milyas comme le veut Carruba).

68 Voir ci-dessous § 5.5.3.

69 Voir sur cette publication les remarques de Metzger 1998 et de Metzger-Moret 1999 (sur le motif de l'apobate, p. 315-318, cf. aussi Borchardt, Petrikou-Gorecki 1996 : 71, 77, 84).

collaborateurs présentent les fouilles de Limyra 1996, dont une tombe à relief trouvée en 1995 dans la vallée du Delicedere (voir photo de la façade p. 39 ; ici **fig. 3**), et datée du IV^e siècle.

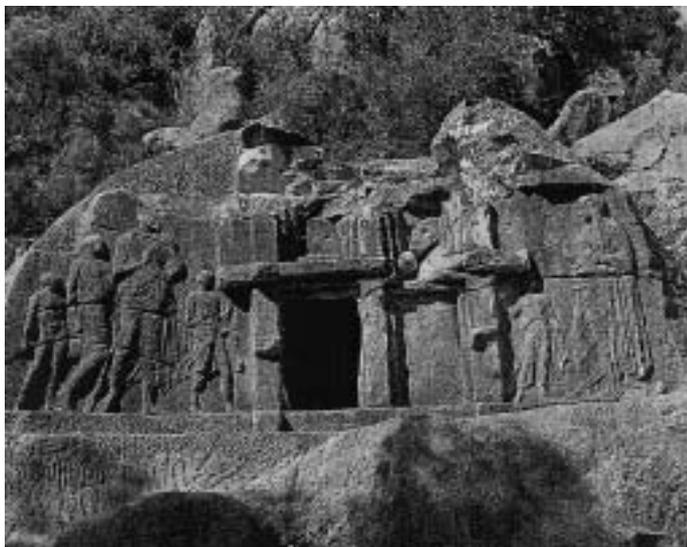


fig. 3. Tombe à reliefs de la vallée du Delicedere
(Borchhardt 1998 : 31).

On a découvert également un pilier funéraire orné d'une scène (une danseuse?), qui peut être daté de l'époque classique (p. 30-32 ; Abb.19). J. Borchhardt et A. Pekidou-Gorecki 1996 publient un relief de Limyra connu par des morceaux erratiques (description p. 60-61), puzzle à partir duquel ils reconstituent ce qui, à leurs yeux, étaient les reliefs originels : ils ornaient la base monumentale d'une statue équestre du dynaste **Périclès** placée sur l'agora de la ville (ici. **fig. 4**) ; l'ensemble illustrerait la position du dynaste dans l'ensemble impérial achéménide. La recons-

truction est séduisante, mais il y a néanmoins une accumulation impressionnante de lignes en pointillés!

Deux tombes rupestres ont été découvertes en Lycie orientale, au lieu-dit **Asartaş**, à peu près à mi-distance entre Limyra et Phasélis: une première publication préliminaire (qui avait échappé à mon attention) a été faite par G. Işin (1994) dans une revue nou-



fig. 4. Base et statue de Limyra reconstituées par Borchhardt et Petrikou-Gorecki 1996 : Abb.19

vement créée en Turquie⁷⁰; l'une des tombes porte une inscription lycienne, l'autre est ornée de reliefs et d'une inscription grecque; la publication préliminaire est accompagnée d'un dessin (ici **fig. 5**) montrant les différents reliefs superposés: on y trouve deux fausses portes richement ornées; deux figures de guerriers à droite et à gauche; au-dessus un repas funéraire; la tombe pourrait dater de la fin du IV^e siècle, dans la période de transition entre classique et hellénistique. M. Wörrle (1998) présente l'inscription grecque (sous forme préliminaire): il s'agit du tombeau d'un dynaste local qui porte le nom d'Apollonios, tandis que son père portait le nom-programme d'**Hellaphilos** (jusqu' alors non attesté); le père a pu vivre autour de 400 ou dans le premier tiers du IV^e siècle.



fig. 5. Tombe nord-est d'Asartaş (Işin 1994 : 76).

70 Mention de l'article de G. Işin par Neumann dans *Kadmos* 35/2 (1996): 177. M. Wörrle (lettre personnelle du 21 août 2000) veut bien m'indiquer que la publication « finale » est sous-pressé dans un numéro double de *Lykia*, qui devrait paraître incessamment; on y trouvera une étude conjointe M. Wörrle-J. Borchhardt.

2.5 Phrygie Les fouilles de Gordion se poursuivent (sur un point très particulier, cf. Roller 1999) ⁷¹: G.K. Sams et M. Voigt 1998 exposent les résultats de la campagne 1996 : les principaux résultats des analyses de céramiques, p. 684-688 (par K. DeVries, M. Lawall et R. Henrickson) étaient déjà connus par d'autres publications (BHach I, 22-24), on y verra une photo (photo 8, p. 700) de la magnifique coupe du potier Sondros. M. Voigt et T. Cuyler Young 1999 ont offert une utile mise au point sur l'ensemble du programme, et son développement sur presque cinquante ans, insistant à nouveau sur la réalité de l'impact perse (p. 192-193 ; 236). — A. Carradice (1998) publie (sous forme préliminaire) un trésor de sicles réputé provenir de Dinaïr (l'ancienne Kelainai) et contenir environ 6 000 sicles : un partie se trouve au musée d'Afyon, une autre au musée de Fethiye. — Von Gall 1999 republie la statue du « lion brisé » d'Arslan Taş, en soulignant les influences achéménides :



fig. 6. Lion d'Arslan Taş (Von Gall 1999, Abb.3)

2.6 Cappadoce Sur les fouilles récentes de Kerkenes Dağ, voir G. Summers-F. Summers-M. Özcan-D. Stronach 1999.

⁷¹ Voir aussi quelques articles pour grand public publiés par des archéologues de la mission dans *Expedition* 42/1, 2000, sous la direction de K. deVries.

2.7 Arménie et Caucase La récente mise au point de J.P Mahé 1996 montre combien la période achéménide (ou « paléo-arménienne ») est mal représentée à **Armavir** (Argištiḫenale) : « Le site connaît alors [après la prise et le sac de la ville vers 585] un brusque déclin, mais il n'est pas totalement abandonné... Le site paléo-arménien [est] limité à la colline appelée Armawir » (p. 1287-1288) ; même certains objets de vaisselle de type achéménide pourraient aussi dater de l'époque hellénistique (p. 1288-1289). — À la suite de sa note 1995*, F. Vallat 1997b donne une nouvelle transcription, une traduction et un commentaire d'une **tablette élamite** fragmentaire trouvée à Argištiḫenale qui avait déjà suscité deux interprétations contradictoires (Diakonoff-Jankowska 1990* et Koch 1993b* ; cf. HEP 962-963) ; il s'agirait d'une lettre transmettant une demande d'enquête sur la disparition d'une famille. Tout en admettant que « plusieurs lectures demeurent douteuses et plusieurs passages hypothétiques », l'auteur juge qu'écrits dans un néo-élamite du VII^e siècle, les documents d'Argištiḫenale ne viennent pas de Persépolis ; ils doivent dater d'après la conquête de l'Asie Mineure par Cyrus⁷². — Le site de **Horom** est fouillé par une mission germano-américano-arménienne ; la mission 1995 est présentée par Badaljan-Kohl-Kroll 1997 ; en établissant un parallèle avec le site de Benjamin (cf. Ter-Martirossov 1994*), Kohl-Kroll 1999 évoquent la transition entre la période urartéenne et la période « médo-perse » : un sceau découvert en 1997 (**fig. 7**) atteste de la présence ou du moins de l'influence perse sur le site (p. 258).

72 L'auteur postule en effet qu'« il est fort peu vraisemblable que l'élamite ait été utilisé en Arménie avant la conquête de ce pays par Cyrus II » ; mais : (i) l'on ne dispose d'aucun témoignage sur une (éventuelle) conquête de l'Arménie par Cyrus II ; (ii) tout le problème est de savoir si la conquête perse (à quelque date qu'elle se situe) a bien entraîné une diffusion du néo-élamite dans le pays considéré (ce dont je doute).

A. Parker (1999) tente de confronter la documentation littéraire grecque sur l'Arménie aux céramiques collectées lors des fouilles et prospections menées à Sos Höyük (Erzurum) et dans la plaine de Bayburt et la vallée de Kelkit : le résultat est (sans surprise) plutôt décevant⁷³. — **Géorgie-Ibérie** : A. Furtwängler-F. Knauf 1997 ont publié le 3^e rapport préliminaire des fouilles sur les sites de Gumbati et de Ciskaraant-Gora⁷⁴ : ils annoncent la publication (*in Vorbereitung*) de la zone palatiale de Gumbati qui comprendra aussi les petits objets et les fragments architecturaux (p. 354). Examen préliminaire de matériel trouvé sur le site de Ciskaraant-Gora : la céramique, maquettes de temples en

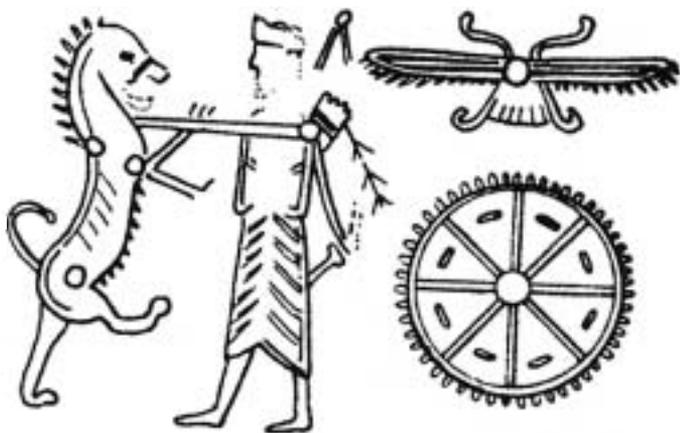


fig. 7. Sceau achéménide de Horom (Kohl-Kroll 1999, fig. 7)

73 Même si une enquête bibliographique plus soignée n'aurait probablement pas changé la réponse à une question sans issue, on ne peut qu'être surpris de la méconnaissance profonde des recherches achéménides récentes que manifeste l'auteur.

74 Voir BHach I, 25-26.

argile (datés d'une manière préliminaire de la première moitié du premier millénaire), six pointes de flèches de type « pré-scythique » : celles-ci pourraient attester des raids lancés par les « Cimmériens » et les « Scythes » au milieu du VII^e siècle, qui auraient conduit à l'anéantissement du site, dont les habitants auraient pu se défendre à l'aide de balles de fronde (Abb.25 ; p. 384). Les fouilles se sont poursuivies en 1997 sur le site de Širaki (dans l'ancienne Kambysène de Strabon) et concernent l'époque pré-achéménide (début de l'âge du fer) : on prendra connaissance des résultats dans Furtwängler-Knauß-Motzenbacher 1998 et 1999. Les influences iraniennes et perses dans la région sont analysées par J. Gagoschidze (1996, 1997) et par Knauß 1999a-c dans des articles sur lesquels on reviendra ultérieurement⁷⁵ (§ 6.5). G. Gamkrelidze 1998 publie ou plutôt republie un rhyton d'argent découvert (avec d'autres objets) dans une tombe trouvée près de Vani et datée du IV^e siècle. Le rhyton comprend une tête d'homme munie de cornes de bouc : il s'agirait d'un rhyton à vocation rituelle, œuvre d'un maître géorgien influencé par l'art achéménide. Makharadze et Saginashvili 1999 publient un bol en verre de type achéménide trouvé à Sairkhe⁷⁶ (fig. 8). Knauß 1999c publie (en restauration) un rhyton en argent trouvé dans les années soixante-dix dans une tombe à quelques kms de Vani, daté du début du IV^e siècle, et Gigolashvili 1999 publie un aryballe en argent venant lui aussi d'une tombe datée du milieu du V^e siècle.

75 Voir également les remarques de Shefton 2000a sur le motif du *white lotus*.

76 Sur la vaisselle de verre achéménide, voir Nenna 1999 : 57-59 ; sur les aspects techniques, cf. Moorey 1999 : 189-215.

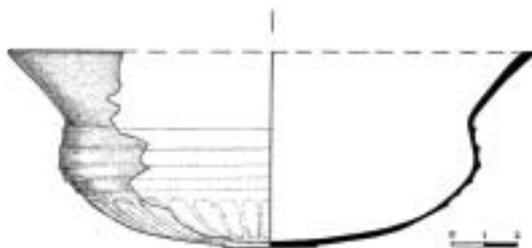


fig. 8. Bol en verre de Sairkhe, Géorgie
(Makharadze-Saginashvili 1999)

2.8 Cilicie J. Bing donne une information sur un monnayage de Mazday, dont il a lui-même acquis un exemplaire : il s'agirait d'un « **trésor de Tarse** », dont les éléments seraient apparus au début des années 1980 sur le marché américain : il s'agit d'un type déjà connu, qui porte au droit Ba'al à tête radiée, assis sur un trône (1998 : 63, avec la note 66 ; 73) ; des légendes araméennes établissent les identifications. — O. Casabonne 2000a publie un intéressant objet vu au musée de Silifke : une petite plaquette en or en appliqué, ornée de deux registres superposés : deux sphinx anthropomorphes « perses » en bas, deux boucs ailés en haut (dessin repris ici **fig. 9**) ; le même auteur donne un dessin (*ibid.* fig. 19) du bas-relief de Saraïdin, et il s'interroge sur les dates respectives du chapiteau de Hémite et de l'inscription araméenne qu'il porte.

On dispose maintenant de la publication finale (très attendue) des fouilles françaises de **Meydancikkale** (Davesne et Laroche-Traunecker [éd.], 1998) ⁷⁷, qui concerne plus particulièrement l'époque achéménide ⁷⁸. Après une partie I consacrée à la présentation du site et de son environnement, à un historique des

77 Les fouilles ont malheureusement cessé désormais sur le site.

78 Voir antérieurement les publications citées dans HEP 1038-1040 et BHACH I,

26-27.



fig. 9. Appliqué en or d'époque perse au musée de Silifké
(Casabonne 2000c, fig. 12)

fouilles et (d'une manière curieusement anticipée) à une histoire du site (Davesne 1998a), la deuxième partie décrit et analyse l'entrée fortifiée et les ouvrages s'y rapportant (Laroche-Traunecker *et al.* 1998); puis vient une étude du « tombeau aux statues » (Traunecker/Laroche-Traunecker 1998a-b; Hermary 1998), la publication des reliefs « persépolitains » (Davesne 1998b) et des deux inscriptions araméennes (Lemaire-Lozachmeur 1998). Reliefs et inscriptions avaient déjà été présentés plus ou moins succinctement: Laroche-Davesne 1982*, Davesne-Lemaire-Lozachmeur 1987* (première publication des inscriptions araméennes), Laroche-Traunecker 1993* (annonce des principaux résultats concernant le site, date de la fortification, tombe, dessin des reliefs repris dans BHach I, 27, fig. 8). Tout le monde se félicitera de l'achèvement d'une entreprise qui a été retardée par la disparition de plusieurs fouilleurs (p. 3-5). On dispose ainsi de plans généraux et de détail du site, de restitutions spectaculaires

des murailles et des tours (p. 235-238)⁷⁹, ainsi que de la tombe aux statues (p. 262-264, 284), de photos et de dessins des reliefs perses (p. 301-306) et du texte « final » des deux inscriptions araméennes. Ces deux derniers corpus (reliefs, inscriptions) attestent clairement de la présence achéménide, mise en évidence dans plusieurs autres communications, y compris dans l'analyse des phases de constructions et de réaménagements de l'entrée fortifiée, puisqu'il est supposé que les interventions achéménides « révèlent la volonté de transformer l'antique entrée fortifiée en un édifice d'apparat... » (p. 225; cf. 227). Pourtant, même tenu compte que « la fouille n'a porté que sur une toute petite partie du site » et qu'on annonce des « études en cours » (p. 63), le lecteur attentif ne manque pas de se poser des questions.

(a) la datation des principaux bâtiments est loin d'être assurée, dans la mesure où, si l'on comprend bien, les céramiques récoltées sur le site n'ont pas donné lieu à une étude d'ensemble, qui est renvoyée à une date indéterminée (p. 77 et n.16), — ce qui, je dois le dire, surprend le non-archéologue que je suis ; dans ces conditions, « on ne sait pas combien dura l'occupation perse [du site] ; l'étude de la céramique permettra, peut-être, de préciser cette question » (p. 65). D'où l'importance des documents datés à coup sûr de l'époque perse dans les tentatives de restitution chronologique : les reliefs, et plus encore les inscriptions et plus particulièrement celle qui est gravée sur un bloc de parement de la façade Est (cf. fig.11b, p. 57, p. 308, 328) ; les épigraphistes y ont trouvé (restitué) le toponyme Kiršu connu par une *Chronique de Nériglissar*, qui serait le nom ancien du site : c'est donc à partir de la date de l'expédition du roi néo-babylonien dans la région (557/6) que Laroche-Traunecker (p. 219) émet des hypothèses chronologiques ; dans son étude antérieure (1993* : 23), elle s'in-

79 Mais ces restitutions ne sont-elles pas trop « spectaculaires » au regard des résultats archéologiques proprement dits ?

terrogeait aussi sur l'utilisation que l'on pouvait faire du support de l'inscription araméenne du parement Est : mais, d'une part, la datation de l'inscription ne peut être précisée à l'intérieur de la période achéménide, et, d'autre part, les archéologues ne peuvent décider avec certitude si le bloc appartient au premier état, ou bien à une phase ultérieure de remaniement (cf. p. 169) ⁸⁰.

(b) Par ailleurs, les archéologues se sont manifestement beaucoup intéressés à la tombe Est, dite tombe aux statues, datée d'une période antérieure à la conquête perse (p. 247-289), essentiellement sur des critères stylistiques (p. 279-280 ; 285-286), dont la pertinence n'est peut-être pas absolument fondée ⁸¹. Il y a une seconde tombe (tombe Ouest) que les fouilleurs définissent comme « perse », mais sans la publier réellement, simplement en y faisant brièvement allusion ⁸², à l'aide d'une bibliographie datée

80 Il existe bien d'autres incertitudes : cf. par exemple la surprenante remarque personnelle de Casabonne (1999b : 62 et n.9), qui pense que le bâtiment principal n'avait pas de toit (ce dont il tire des conclusions très aventurées) ; il semble en réalité que rien ne soit établi en la matière !

81 Je remarque que Davesne (1998a : 65) écrit (sans avancer de justifications documentaires) : « Des fragments bien identifiés du tombeau Est renvoient vers le milieu du V^e siècle » ; j'imagine (sans en être sûr) que l'auteur fait référence à une partie du matériel céramique, dont une analyse extrêmement sommaire et manifestement incomplète est offerte p. 250-251 : on y voit qu'au moins un des tessons est du milieu V^e s. (photo. p. 260, b) ; cela ne suffit certainement pas à dater la tombe, d'autant que celle-ci « a été violée très tôt dans l'Antiquité et plusieurs fois remployée », mais le lecteur est néanmoins en droit de s'interroger.

82 Voir également une photo p. 57, a. Il semble y avoir d'autres tombes rupestres, surtout sur la face nord-est (p. 14).

et lacunaire (p. 275)⁸³. Sera-t-elle publiée ultérieurement ? On peut en douter.

(c) si l'on ajoute que les restitutions et commentaires des inscriptions araméennes sont loin d'emporter l'adhésion du lecteur (voir § 6.3) et que la datation proposée des reliefs n'est pas non plus particulièrement convaincante (voir § 6.5), on comprendra que l'on doit rester prudent sur les différentes phases de l'histoire du site : la tentative de reconstitution menée par A. Davesne (1998a) doit être considérée avec beaucoup de réserves, car les incertitudes s'ajoutent les unes aux autres⁸⁴.

Un autre site cilicien vient de donner lieu à une présentation soignée par les fouilleurs : Ch. Gates (1999) et M.H. Gates (1999), il s'agit du site de **Kinet Höyük**, à 30 km au nord d'Iskenderun — peut-être l'ancienne Issos⁸⁵ —, fouillé depuis 1992 par une mission de l'Université Bilkent (Ankara). À l'intérieur d'un très vaste continuum depuis l'âge du bronze (M.H. Gates 1999 : 306-309), la période achéménide s'insère dans la période Fer III.1

83 Faut-il rappeler que les tombeaux rupestres ne sont pas nécessairement « perses » ? Je suis convaincu que l'hypothèse n'aurait probablement même pas été avancée, si les reliefs et les inscriptions n'avaient attesté la présence perse sur le site (cf. d'ailleurs p. 275). Il est surprenant que les auteurs n'aient pas songé à faire référence aux tombeaux lyciens, cariens ou paphlagoniens de cette période. Le fait que la tombe porte une inscription funéraire araméenne permet probablement de la dater de la période « perse » (p. 314-320), mais cela ne veut pas dire nécessairement qu'elle soit de type « perse ».

84 Je ne vois pas comment l'auteur peut écrire que « les inscriptions araméennes, la tombe inscrite et les reliefs... appartiennent tous vraisemblablement à la fin du V^e ou au premier quart du IV^e siècle » (p. 64).

85 Voir M.H. Gates 1999 : 303-304.

(VII^e-IV^e siècle) ⁸⁶. Une construction importante en brique a été retrouvée sur le côté Est. « À un moment donné au début du IV^e siècle, Kinet Höyük a connu une grande campagne de construction, avec une nouvelle muraille avec tours ou contreforts et un glacis ceinturant les pentes du tepe... Ces améliorations architecturales tardives témoignent de l'importance de la ville pour l'empire perse de cette période comme centre régional sur la côte septentrionale du Levant » (Ch. Gates, p. 326). L'occupation est également bien marquée à l'époque hellénistique. La mer est aujourd'hui à 700 m, mais dans l'Antiquité le site contrôlait deux ports, au nord et au sud (M.H. Gates 1999 : 305).

2.9 Transeuphratène et Chypre Sur toutes ces régions, on bénéficie des **chroniques** publiées dans *Transeuphratène* dans les domaines suivants : archéologie (Sapin-Briend 1999), épigraphie (Lemaire 1999a), numismatique (Elayi-Lemaire 1999), Chypre (Collombier 1999 ; Lemaire 1999c ; Destrooper-Georgiades 1999). Voir également (dans le domaine archéologique), la chronique de Wolff 1998, et *Excavations and Surveys in Israel* 19, 1999. Sur le plan archéologique, on trouve dans Sapin-Briend un exposé fort bien fait sur les sites archéologiques sur lesquels a été mise éventuellement en évidence une occupation d'époque « perse » (1-Syrie et Phénicie septentrionale et centrale ; 2-Cisjordanie et Phénicie méridionale ; 3-Transjordanie) : il est simplement dommage que cette chronique ne soit pas accompagnée d'une carte détaillée. I. Milewski 1996-1997 donne une utile première synthèse interprétative sur les fouilles menées récemment dans les régions nord de la province de Judah, en soulignant l'une des difficultés de l'enquête : distinguer clairement une céramique d'époque perse. Ce n'est pas exactement le cas, puisqu'on a choisi les appel-

⁸⁶ Sur les découvertes céramiques (saison 1997) antérieures à l'époque achéménide, cf. Hodos 2000.

lations Fer II/Perse et Perse/Hellénistique (p. 10-11) ; en outre, il manque des informations précises sur les sites dits perses, si bien qu'il est impossible de donner même des évaluations de la population (p. 18). Voir également en ce sens les réflexions de Ch. Uehlinger 1999 : 136 qui note que « the Persian period is still a very poor parent in the archeology of Palestine », dans la mesure où, en outre, « elle est en grande partie incapable de distinguer clairement entre les témoignages matériels du Fer II (période de la domination babylonienne) et ceux des débuts de la période perse ». Il est difficile, pour le profane, même en utilisant la chronique périodique de Sapin-Briend et les chroniques publiées par des chercheurs israéliens, de se faire une idée globale des résultats des fouilles et prospections, du moins concernant la question qui intéresse l'historien au premier chef : quels changements a éventuellement apportés la domination perse, et selon quels rythmes et quelles modalités⁸⁷ ?

Un **corpus iconographique régional** a été récemment publié⁸⁸ : à partir d'une thèse d'habilitation soutenue à Munich en 1997, A. Nunn (2000a) rassemble les motifs iconographiques relevés sur des objets venant des pays de Transeuphratène (Phénicie, Syrie, Transjordanie) pendant la période de la domination achéménide ; après une introduction historique (chap.1)⁸⁹, l'auteur

87 Aucun des objets inscrits provenant de collections privées et publiés par Deutsch-Heltzer 1998 ne semble être attribué à la période achéménide.

En revanche, la consultation d'anciennes archives et des dépôts est souvent riche d'enseignements : cf. Shefton 2000a à propos de vases d'argent trouvés par Macalister dans deux tombes d'époque perse de Gezer, aujourd'hui au Musée archéologique d'Istanbul.

88 Publication annoncée dans BHach I, 98, n.254. Voir aussi depuis lors Nunn 2000b.

89 Comme souvent dans ce genre d'ouvrages, l'introduction historique laisse à désirer.

envisage successivement les stèles, *naiskoi* et reliefs rupestres (chap.2), la plastique (chap.3), les terres-cuites anthropomorphes (chap. 4), la glyptique (chap. 5), la céramique attique et ses imitations (chap. 6), les monnaies (chap.7), le tout étant suivi d'une partie interprétative (« Continuités et changements », chap.8). Un appendice offre au lecteur un accès alphabétique par toponymes au catalogue qui précède (p. 197-251), une bibliographie (p. 252-267) et 78 planches photographiques (accompagnées de dessins au trait). Bien que la lecture en soit un peu astreignante (les notices sont parfois rapides, et elles s'ajoutent les unes aux autres), la consultation du livre en montre rapidement l'utilité, car un tel rassemblement n'avait jamais été tenté. La publication est soigneuse, et le lecteur peut aisément retrouver les coordonnées de l'objet dont il lit une description dans le texte (voir par exemple le catalogue de la glyptique, p. 116-124, à la fin du chap.3). Le chapitre synthétique (chap.8) étudie systématiquement l'origine des motifs et leur développement chronologique, d'abord en fonction des supports (successivement: objets égyptisants, grécisants et grecs, « égyptisants-grécisants », achéménides et achéménédisans, puis « gréco-achéménédisans » [p. 177-179], enfin « locaux »); suit une courte analyse régionale et sociale (p. 181-182), et une étude des changements des figures divines et humaines (p. 182-193), enfin la réception des nouvelles images (p. 193-196) ⁹⁰. Sur l'iconographie des vases grecs trouvés en Palestine, voir Wenning 2000. — **Phénicie**: il faut souligner la publication rapide des fouilles de sauvetage effectuées au port de **Bejrout** entre 1994 et 1996, et dont K. Elayi-H. Sageh (et divers collaborateurs) présentent les résultats relatifs à la période du Fer III/Perse (annoncés dans Sageh-Elayi 2000). Un volume (Elayi-Sageh 1998) est consacré aux objets (en particulier la céramique, mais aussi des objets métalliques, quelques graffiti...); l'autre (Elayi-

90 L'auteur abuse du recours à la traditionnelle « tolérance achéménide »!

Sageh 2000) à des études de synthèse historique et archéologique, — synthèse évidemment préliminaire, qui a au moins le mérite, en attendant les publications espérées ou annoncées d'autres fouilles de sauvetage, de lever un coin du voile sur une cité phénicienne particulièrement mal connue à cette époque. De son côté, O. Tal 2000 met en évidence la croissance du nombre de sites à l'époque perse au sud de la plaine de **Sharon** (fouilles d'Apollonia-Arsuf⁹¹), dans une région dans la dépendance de Sidon. E. Gubel 1998 publie 5 **bulles** portant empreintes réputées venir de la région de Tyr. J. et A.G. Elayi 1999a commentent leur corpus de **poïds** phéniciens (Elayi-Elayi 1997*), et ils publient (Elayi-Elayi 1999b) un nouveau trésor de **monnaies** d'Arados; ils terminent leur tour d'horizon en plaidant pour une recherche plus détaillée sur la culture matérielle de la cité: « Le dossier est à peine ouvert car le territoire de cette cité paraît renfermer, d'après les récits des voyageurs et les découvertes qui ont été faites jusqu'à maintenant, un riche potentiel archéologique qui reste en grande partie à découvrir » (p. 21-22). Voir aussi liste de nouveaux exemplaires des émissions sidoniennes de Mazday, dans Elayi-Lemaire 1999: 152⁹², et un bref exposé sur les derniers résultats des fouilles de Dor dans Wolff 1998: 786, et *ibid.* 788 sur les fouilles de Yavneh-Yam, site côtier entre Jaffa et Ashdod (présence grecque dans le cours du IV^e siècle). — **Samarie**: dans le champ numismatique, la publication majeure est le second volume des monnaies de Samarie (SC) publié par Meshorer-Qedar 1999: 224

91 Mais pourquoi ne pas utiliser les unités du système métrique pour donner des évaluations de superficies des sites?

92 À propos d'une monnaie de Mazday (Bordreuil 1996*), Mildenberg 1999a juge qu'elle a frappée à Hiérapolis de Syrie; c'est ce qu'admet P. Bordreuil lui aussi dans une étude plus récente (Bordreuil 1998, à la suite de Le Rider).

monnaies⁹³ sont minutieusement décrites, avec (comme dans le premier volume: Meshorer-Qedar 1991* = CS) des dessins pour chaque droit et chaque revers⁹⁴; le volume comprend une analyse précise de chacun des types et de chacune des images (p. 32-68); certaines des monnaies (n° 4, 5 provenant du « Trésor de Naplouse ») portent le chiffre 14, que les auteurs comprennent comme la 14^e année d'Artaxerxès III, soit 346/5, qui est aussi la date la plus tardive apparaissant dans le « Trésor de Samarie » (p. 77).

Ostraka araméens d'Idumée: comme l'avaient déjà souligné les éditeurs (Lemaire 1996a*; Eph'al-Naveh 1996*), leurs volumes ne contenaient qu'une partie des documents mis au jour: Lemaire 1999b (p. 12) a annoncé de nouvelles publications par Avishur, Porten, Yardeni et lui-même: voir maintenant Lemaire 1999d: quatre nouveaux documents venant d'une collection norvégienne, qui, à eux seuls, n'apportent évidemment rien de particulièrement nouveau⁹⁵, mais ils s'intégreront à un recueil général dont le lecteur souhaite ardemment la réalisation future (en dépit des tensions perceptibles!). Je me permets, à ce point, de donner un avis sur ces publications parcellaires (dont je ne nie évidemment pas la nécessité): il faudra rapidement songer à un mode unifié de référencement, sous peine de confusions multiples et fortement

93 S'y ajoutent 6 monnaies dont l'attribution à Samarie reste incertaine (IC1-6; p. 125-126).

94 Voir p. 76-77 un tableau de concordance entre CS et SC. Je mentionne à ce point que Lemaire 1999f réexamine la monnaie Meshorer-Qedar 1991*, n° 18, il propose de lire l'ethnique *mbgy*, le Menbigite (et non le toponyme *mbyg*, Menbig/Hiérapolis); il serait « plutôt un monétaire, peut-être même spécialement un graveur de coins » (p. 217).

95 Même à titre de « question à laquelle il serait hasardeux d'essayer de répondre » (p. 74) je ne suis pas sûr que l'hypothèse d'un rapport de ces ostraka avec la reconquête d'Artaxerxès III soit utile à évoquer.

dommageables⁹⁶. — **Palestine** : parmi les monnaies « philisto-arabes » aux motifs perses analysées par H. Gitler 2000, plusieurs sont inédites, venant d'Ascalon (n° 4, 14) et d'Ashdod (n° 4, 6 ; Gitler 1999) ; sur ce monnayage, voir aussi Mildenberg 1996 [1999] et 2000a (l'auteur annonce un livre sur ce corpus monétaire). Découverte d'un cimetière de chiens à Ascalon : Heltzer 1998.

2.10 Égypte On commencera par un article très judicieux de D.A. Aston (1999), qui montre combien les datations de monuments funéraires ont été longtemps sous l'influence d'un désintérêt pour la période perse : en réalité un réexamen permet d'attribuer à la période perse bien des tombes soit non datées soit mal datées ; les progrès de la connaissance de la céramique de cette période permettront de nouvelles avancées⁹⁷. Ajoutons un nombre non négligeable d'objets non publiés (sauf dans des catalogues internes), dont certains sont importants, par exemple une monnaie

96 Dans son article 1999d : 71, n.2, Lemaire se réfère à Eph'al-Naveh 1996* sous le sigle *EN*, à Lemaire 1996a* sous le sigle *L*, à Lemaire-Lozachmeur 1996* sous le sigle *LL* [de même dans Eph'al 1997], enfin il numérote les quatre nouveaux ostraca sous les sigles S1, S2, S3, S4, sans aucun doute en fonction du nom de la collection norvégienne dont ils sont part désormais (Schøyen). Le problème c'est que dans leur publication antérieure, Lozachmeur-Lemaire 1996* avait désigné les ostraka alors publiés sous la référence *SM* (nom du collectionneur Ss. Moussaïeff), ceux là même que dans récente publication Lemaire 1999d désigne sous le sigle *LL*. Le nombre de publications partielles devant logiquement se multiplier dans les années à venir, la nécessité d'une normalisation va se faire sentir de manière de plus en plus aigüe.

97 L'analyse de l'auteur correspond assez exactement au diagnostic que je faisais dans HEP 782-785, 1058-1059. Elle est beaucoup mieux fondée que les hypothèses de Josephson 1997 (ci-dessous n. 413).

d'Artaxerxès portant une double légende en démotique et en araméen⁹⁸, ou encore un fragment de terre cuite présentant l'effigie du Grand Roi et « provenant de Memphis » (Lunsingh Scheurler 1999 : 261, en publiant elle-même un nouvel exemplaire d'une bouterolle de fourreau provenant d'un musée d'Amsterdam : **fig. 10**).

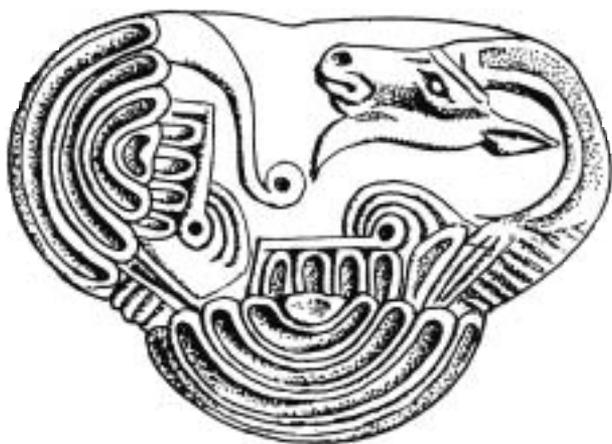


fig. 10. Bouterolle de fourreau provenant d'Égypte
(Lunsingh Scheurleer 1999, fig. 1)

98 Je ne la connais que par une notice de la rubrique de bibliographie démotique de la revue *Enchoria* 25 (1999) : 150, n° 51. J'imagine (sans avoir reçu aucune information à ce sujet) qu'elle pourrait être publiée dans le livre annoncé de S.P. Vleeming (Peeters), *Some coins of Artaxerxes and other short Demotic texts?*

Parmi les publications documentaires les plus attendues figure la publication finale de la **tombe d'Udjahorresnet** découverte à Abousir (Bareš 1999). Certains résultats des fouilles qui se sont déroulées entre 1980 et 1993 (interrompues entre 1985 et 1988) avaient été déjà communiqués dans des articles préparatoires (Bareš 1992* ; 1996* ; Verner 1989*). Après avoir replacé la tombe dans un ensemble des tombes connues de la période saïto-perse (chap.1), puis replacé Udjahorresnet dans l'histoire de son temps (chap.2), l'auteur décrit la tombe proprement dite, d'un point de vue archéologique (chap.3 ; la céramique est étudiée par K. Smoláriková, chap.5), mais aussi d'un point de vue épigraphique⁹⁹ : les quatre parois portent des inscriptions hiéroglyphiques parfois écrites dans une étape très préliminaire (comme dans beaucoup d'autres cas connus, la tombe ne fut jamais terminée) ; il s'agit de passages choisis de « textes des pyramides », et d'inscriptions en l'honneur d'U. ; on trouve également des inscriptions sur les parois du sarcophage (sur les titres portés par le personnage, cf. p. 38). On y trouve également des dépôts de fondation, dont des shaouabtis portant une courte inscription (« né d'Atemirdis ») ; le chap.5 s'attache à l'interprétation, et à la question de savoir si la tombe ne serait pas un simple cénotaphe et à quelle date la tombe a été commencée (certainement dès le règne d'Amasis). La publication représente au total une réflexion approfondie sur l'histoire de l'Égypte saïto-perse et sur l'attitude des Égyptiens vis à vis des conquérants. Ajoutons que Bareš 1996 et Bareš-Smoláriková 1997 font un rapport de leurs recherches dans le cimetière saïto-perse d'Abusir et font part de la découverte d'une tombe non loin de la tombe d'Udjahorresnet, et qui pourrait dater d'une période proche ou un peu plus tardive, où était

99 L'auteur (p. 7) annonce que les graffiti démotiques seront publiés dans les actes de la 7^e conférence d'études démotiques réunie à Copenhague en août 1999.

inhumé Iufaa inconnu jusqu'alors. — B. Porten et A. Yardeni (1999) ont publié le 4^e volume des **TADAE** consacrés aux ostraka, papyri, inscriptions, sceaux..., (dont de nombreux inédits), publiés avec un grand soin, selon les règles des premiers volumes, et accompagnés de dessins précis (A.Y.) si les inscriptions sont portées sur des stèles ou des sceaux : par exemple un dessin original du sceau déjà bien connu d'Aršāma (**fig. 11**).



fig. 11. Sceau d'Aršāma (Porten-Yardeni 1999 : 230)

On y retrouvera des textes déjà édités, mais revus (les inscriptions sur bols de Tell el-Maskhuta : D.15.1-4; la stèle d'Assouan [RÉS 1806] : D.17.1¹⁰⁰; les inscriptions de Sheikh-Fadl : D23.1¹⁰¹...); il s'agit fréquemment de fragments minuscules, parfois même inidentifiables (cf. D3.1-47; D.5.1-66), et venant parfois d'archives connues (lettres sur peau d'Aršāma : D.6.3-14). Dans tous les cas, les auteurs en tirent tout ce qu'il est possible d'en tirer, en particulier du point de vue onomastique (cf. Dion 2000).

100 Comparer Lemaire 1991c* [BHach I, 92, n.234] : voir ci-dessous § 6.3.

101 Comparer Lemaire 1995b*.

Parmi les textes démotiques, citons surtout la publication d'une édition, traduction et commentaire de la fameuse Pétition de **Pétéïse** (Wittmann 1998). — **Sinaï**: C. Defernez 1998 fait le point des découvertes archéologiques sur trois sites du Delta oriental, entre le canal de Suez et la ville actuelle de Romana: Péluse, Tell el-Herr, Kédoua; de même E. Oren 1998 propose une synthèse partielle des travaux menés par le *North Sinai Survey* entre 1972 et 1982. D. Valbelle (1999) propose une histoire du site de Tell-el Herr (Migdol selon elle) sur la longue durée, depuis l'époque achéménide¹⁰²; Valbelle-Nogara 2000 présentent avec soin la forteresse du même site datée du IV^e siècle, et estiment que «l'ensemble... doit être attribué à la politique des derniers souverains autochtones» (p. 61). — **Éléphantine**: Von Pilgrim 1998 confronte des papyri araméens à la topographie de la ville telle que l'on peut l'établir à l'aide des recherches archéologiques récentes, telles que le même auteur les expose (*Id.* 1999a-b)¹⁰³. Lozachmeur (1998b) publie deux nouveaux épigraphes sur jarre (cf. 1998a) portant des anthroponymes connus par les documents sur papyrus. M. Chauveau (1999) propose une nouvelle lecture de la correspondance de Phérendatès. G. Wittmann 1999 : 123-124 rectifie un ethnonyme dans P. Loeb 1 (transport de blé vers Éléphantine en 486). — **Saqqarâ**: S. Davies (1998) s'interroge sur l'origine des restes de bovidés découverts lors des fouilles de la nécropole sacrée par W.B.Emery en 1964-1971. H. Lozachmeur 1998c publie un graffito araméen (d'époque achéménide) relevé à Saqqarâ en 1999 (dans un contexte archéologiquement très incertain), il porte le texte suivant: «L BGD T BR I ḤWRY»,

102 Malgré quelques incertitudes qui restent à lever, à l'heure actuelle il semble s'agir d'une fondation achéménide, soit juste après la conquête, soit à l'époque de la révolte matée par Xerxès (p. 799-800, et n. 5-6).

103 Voir aussi résultats de fouilles de maisons par Andraschko et Schmidt 1998.

soit : « À Bagadāta, fils de Ḥori/Ḥouri ». C.J. Martin publie un contrat démotique (à propos d'une dot), daté de la 11^e année du « pharaon Darius », soit très probablement 511. — ‘**Ayn Manāwīr** : un deuxième rapport de fouilles vient de paraître (M. Wuttmann *et al.* 1998) ¹⁰⁴ : les sondages montrent que l'occupation peut être suivie depuis la première domination perse jusqu'au Haut-Empire romain ¹⁰⁵ : le fonctionnement de plusieurs qanats est assuré tout au long de ce laps de temps, grâce à l'abondant matériel céramique qui a été analysé. La découverte d'un ostrakon daté de l'an 43 d'Amasis (528 av.n.è.) ne remet pas nécessairement pas en cause la chronologie du site, car il peut s'agir « d'une ancienne pièce d'archives familiales apportée par l'un des premiers colons de la communauté » (p. 443, 461) ; la période perse reste la mieux définie grâce aux ostraka ¹⁰⁶. L'étude de l'évolution de formes céramiques sur la longue durée est poursuivie par S. Marchand 2000.

En relation avec le site précédent, on notera l'intérêt de la publication, tardive (ils avaient été relevés dans les années trente) mais heureuse, de graffiti démotiques et hiéroglyphiques provenant d'un site proche d'**Armant** (point de départ depuis la vallée d'une route menant vers et de Khargeh) ; l'un d'entre eux est daté de l'an VIII de « Darius pharaon » (14 octobre 504) ¹⁰⁷ ; un autre porte un cartouche qui est peut-être celui de Darius également. Il s'agit des plus anciens graffiti démotiques (Di Cerbo-Jasnow

104 Les principaux résultats sont également consultables en ligne sur achemenet.com (Wuttmann 2000).

105 Sur les rapports entre longue durée et court terme (période perse par exemple), voir également les importantes réflexions de Bousquet 1998-1999 et Bousquet-Robin 1999.

106 Sur l'interprétation de certains ostraka (travail en cours), voir en dernier lieu Chauveau 2000a.

107 Un autre pourrait être daté de Darius II (cf. n.4 sur la difficulté bien connue à distinguer entre les deux Darius).

1996). — Enfin, E. Bresciani 1998 rappelle l'existence (connue par des participants de l'Expédition d'Égypte) d'inscriptions et de monuments aujourd'hui disparus qui bordaient le canal de Darius¹⁰⁸.

2.11 Babylonie et Mésopotamie Données archéologiques:

les mentions de nouveaux établissements d'époque achéménide étant rares, il faut saluer les fouilles de sauvetage menées par une équipe espagnole sur le site de **Tilbes Höyük** destiné à disparaître au printemps 2000 sous les eaux du barrage de Birecik, à une trentaine de kms au nord de la frontière syrienne (Karkemış); les auteurs (J.G. Fuesenta *et al.* 1998) soulignent l'importance stratégique du site et de la région dans le cadre de la conquête hellénistique; un établissement achéménide daté surtout du V^e siècle fait apparaître des murs de brique cuites par le feu, une tombe d'un jeune homme portant deux bracelets de bronze aux chevilles, ainsi qu'une figurine de cavalier et des silos; à noter que dans le secteur hellénistico-romain (mais dans des contextes peu clairs), on a trouvé «des plaques d'argile portant des représentations d'Anahita, la grande déesse perse des eaux et de la fertilité». On retiendra également les premiers résultats des prospections menées par B. Lyonnet (1996) dans la vallée du **Habur**, sur la longue durée: sans surprise, la période achéménide (incluse là comme ailleurs dans les «périodes tardives») pose un problème spécifique de reconnaissance de la céramique (cf. p. 351 et la très instructive note 8): l'auteur suppose que la céramique utilisée à l'époque assyrienne n'a pas changé significativement; dans le cas contraire, il serait difficile d'expliquer un vide dans une région par

108 Y compris, selon l'auteur p. 109, un ou deux autels du feu, mais, à mon avis, les incertitudes concernant les premiers rapports rendent ces reconstitutions très aléatoires. (Cf. par exemple G. Maspéro, *RT* 7 (1885): 1-8 et J. Ménant, *RT* 9 (1887): 131-157, en particulier 132-137).

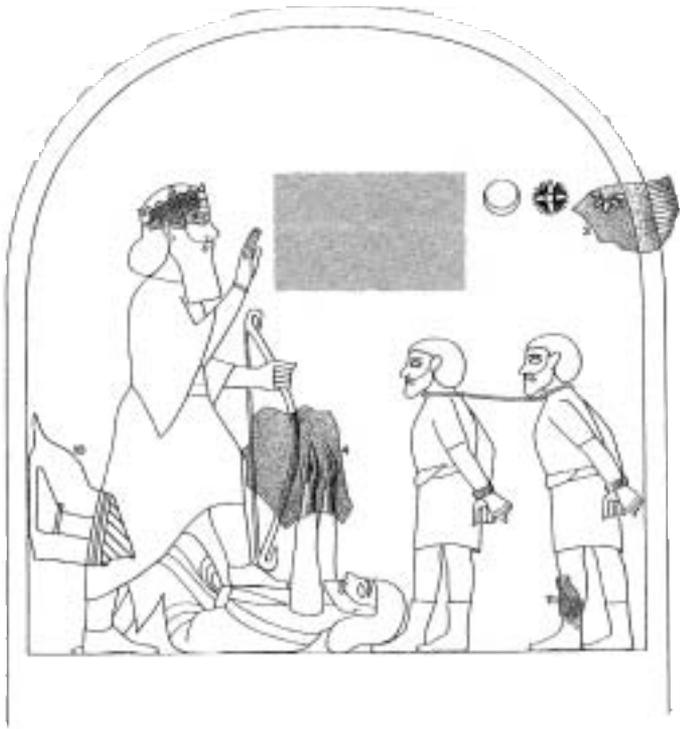


fig. 12. Tentative de reconstitution de la stèle de Babylone
(dessin C. Wolff in Seidl 1999 : 111)

ailleurs traversée par la grande route d'Arbèles à Mardin. Mentionnons également les fouilles italiennes menées à Tell Barri (à 40 km au sud de la future Nisibe) : on y a mis en évidence en 1997 les premières traces d'occupation d'époque perse (Pecorella *et al.* 1999 : 101). — **Copie de Behistoun** : U. Seidl 1999, dont on sait qu'elle avait déjà travaillé sur un fragment (Seidl 1976*), a pu examiner plusieurs autres fragments imagés et inscrits, qui permettent de mieux saisir les variantes par rapport au relief et à l'inscription de Behistoun (voir aussi Calmeyer-Seidl 1999). Le plus remarquable est l'invocation que fait Darius aux dieux baby-

loniens (p. 109-110). L'auteur propose une reconstruction graphique (**fig. 12**). Le document suggère des réflexions tant sur la visibilité du pouvoir perse dans une capitale, que sur la transmission des images royales dans les provinces.

Tablettes : catalogues et corpus¹⁰⁹ : parmi les catalogues les plus récents, il faut noter la poursuite de la publication des tablettes du BM ; le plus récent volume (Sigrist-Figulla-Walker 1996) a donné lieu à un copieux et dense compte-rendu par R. Zadok 1997-1998. Gehlken 1996 a publié le deuxième volume de ses « Textes économiques de Babylonie récente venant de l'Enna » (= AUW 11 ; premier volume 1990 = AUW 5) : 80 textes en très mauvais état et donc lacunaires (rations, dénombrements, listes...), dont trois seulement sont datés explicitement de l'époque achéménide (n° 169 : [Da] rius 7 ; n° 214, Cyrus 4, n° 215, Cambyse o). Sur cette publication, G. Van Driel 1998 a donné un review-article d'une importance fondamentale pour l'historien¹¹⁰, en raison de ses réflexions sur la notion même de ce que nous appelons couramment « archive », et « interruption d'archive »¹¹¹ : « How we must characterise what we call now the « Enna archive » of the Neo-Babylonian period, is something for which we need the opinion of the archeologists: the find circumstances are of

109 Je note l'essai statistique d'Everling 2000, établi à partir de 26.875 textes du premier millénaire, tout en m'interrogeant sur la finalité de l'entreprise. Les listes Everling 2000 sont également consultables à <http://www.nexus.hu/enkidu.html> (présenté dans Everling 1999).

110 Voir également c.r. par Jursa 1997-98b.

111 Voir déjà le débat entre Stolper 1985a* et Van Driel 1989*, puis dans Donbaz-Stolper 1997* : 12-15, ainsi que Joannès 1995* ; sur tous ces problèmes, voir également BHACH I, 38-39 et n.74 ; plus récemment : Ehrenberg 1999 : 9-11 (sur les archives de l'Enna), Beaulieu 2000 : 64, Bongenaar 2000b : 74-75, 92, Pedersen 1999 ; également E. Von Dassow 1999 : 233-234 (à propos de Frame 1992*) et Oelsner 2000 : 176-178.

prime importance» (col. 64-65); comment ne pas souscrire à une telle déclaration méthodologique¹¹²? — L'une des publications majeures est celle de C. Wunsch 2000b, qui n'édite pas moins de 240 tablettes des archives [I, 9-12] de la maison des **Egibi**, provenant de la collection du British Museum (cf. I : 1-9) : translittération, traduction, commentaire (2000b, II), traitant essentiellement de ventes de fonds de terre, et de « fermages » (*imittu, sutu*) ; les copies sont également proposées (II : 182-281). La publication est remarquable de qualité et de précision : raison même pour laquelle on aurait aimé que les *indices* fussent plus développés. — Même encore présenté sous forme préliminaire, le travail de publication de tablettes de **Borsippa** par R. Zadok 1998a est déjà impressionnant, et donne en même temps une idée du travail encore à accomplir par les chercheurs¹¹³. La plupart des tablettes en question sont encore inédites. Rassemblées au nombre de 160 sous forme de « seminal taxonomy » (p. 283), elles sont réparties en 23 groupes familiaux, avec des études prosopographiques préliminaires (e.g. p. 260-271 pour les archives de Gallābu). Suit un appendice où l'auteur publie 7 textes de l'archive de Gallābu datés entre Nabonide et Cambyse (BM 85570, 85580, 85581, 85641-85643, 86679, 85683), et 6 textes provenant d'autres groupes d'époque néo-babylonienne (BM 22192, 22302, 22308) et achéménide : Cyrus (BM 85503), Darius (BM 85448), Barzia (BM 85703). — C. Wunsch 1997a publie 38 tablettes néo-babyloniennes conservées au monastère de Montserrat près de Barcelone ; parmi les tablettes qui portent une date, 8 (peut-être 9) sont datées de Darius I^{er}, 1 de Cambyse, 1 de Cyrus, 1 de Darius II ; les textes ont trait à des terres d'Uruk, mais surtout des affaires privées ; trois

112 Y compris en ayant à l'esprit l'exemple des tablettes de Persépolis !

113 Je mentionne l'avis de Zadok (p. 251) sur l'archive du bouvier : « A full assessment of the multi-generational activity recorded in the Oxherd archive merits several lengthy articles, if not a monograph ».

(n° 36-38) proviennent des archives du **Kasr** étudiées par M. Stolper (qui donne un état de la question et de ses publications sur ces documents : Stolper 1999e) ; l'une d'entre elles (n° 36 = Stolper 1995b* n° 40) cite « Marduk-erība, fils de Belšúnu, gouverneur de Babylone » (voir Stolper 224 ; et 1999e : 372-373). — M. Jursa 1998a : 102-127 publie en translittérations et copies¹¹⁴ 17 tablettes inédites relative à la dîme¹¹⁵ : BM 83772 [1], 75502 [2], 75240 [3], 64056 [4], 79052 [5] ; *Cyr.* 184 [6] ; BM 61184 [7] ; CT 57, 36 [8] ; BM 60757 [9] ; *Nbn.* 462 [10] ; 65844 [11], 64872 [12], 63797 [13], 54225 [14], 84069 [15], 59748 [16], 54555 [17]. Le même auteur a également publié (1999a) les archives de Bēl-Rēmāni¹¹⁶, actif dans l'administration de l'Ebabbar de Sippar entre la 6^e année de Cyrus et la 35^e année de Darius. Les textes sont édités et traduits (p. 129-206) : textes du BM (pour l'essentiel), 3 du Metropolitan Museum of Art, et 11 textes du Musée de Berlin. — F. Joannès 2000e réédite (sans traduction) les recueils de Strassmaier : à l'heure actuelle, 400 textes datés de Darius sont disponibles sur le site [achemenet.com](http://www.achemenet.com), et les tablettes datées de Cyrus et de Cambyse seront mises en ligne dans les mois à venir¹¹⁷. — Parmi le flot de publications de **tablettes isolées**¹¹⁸ : Stolper 1998a (CBCY

114 Les textes sont traduits dans le corps de l'ouvrage à des pages non indiquées, ce pourquoi je les donne ici : n° 1 (p. 6), n° 2 (p. 13-14), n° 3 (p. 16), n° 4 (p. 22), n° 5 (p. 23), n° 6 (p. 24-25), n° 7 (p. 25-26), n° 8 (p. 28), n° 9 (p. 30), n° 10 (p. 31-32), n° 14 (p. 61), n° 16 (p. 75), n° 17 (p. 76).

115 Elles sont énumérées ici dans l'ordre adopté par M.J. ; le chiffre entre crochets [1] renvoie à la numérotation choisie par M.J.

116 Voir p. 4-11 sur la composition des archives.

117 Rappel de l'adresse : <http://www.achemenet.com/recherche/textes/babyloniens/babylone.htm>

118 Je note l'entrée d'une nouvelle tablette babylonienne au département des A.O. du Louvre : elle est datée de Cyrus, en octobre 533 (voir notice de B. André-Salvini, *Revue du Louvre. Acquisitions* 5/6 (1996) : 101).

I 55); Stolper 1998d (PBS 2/191: CBS 12988); Donbaz 1998 (une tablette liée aux archives des Murašū, réputée venir d'Assur); Abraham 1997 (textes Egibi: BM 30853¹²⁻²⁷, BM 41440, BM 4141, BM 30878, BM 33936); MacGinnis 1997 (BM 54851), 1998a (12 tablettes dont NM 64764, 74659, 99469), 1998b (BM 64707), 1999a (BM 62834, 72761, 82696); R. et T. Zadok 1997 (BM 15434); Jursa 1995 (79746), 1996 (BM 61522), 1997 (BM 59617, 62561), 1998b (BM 42616, 42607); Di Gennaro 1996 (BM 74560), 1999d (BM 50731); Wunsch 1997b collationne quatre tablettes, dont trois relèvent des affaires des Egibi; en étudiant les femmes de la famille, la même auteur édite (et traduit) 13 tablettes; Joannès-Lemaire 1999 publie trois tablettes provenant d'une collection privée, et datées de Cyrus, Cambyse et Darius¹¹⁹; Jursa-Weszeli 2000 publie deux tablettes extrêmement intéressantes: BM 61891 et BM 64240 (voir analyse ci-dessous § 6.2). Traductions: F. Joannès 2000b publie plusieurs textes en traduction française: YOS 7, n° 10, 42, 77, 97, 102, 137; Cyrus 311, 322; TCL 13, n° 181 — *ADRTB*: Koch 1997 s'interroge sur la signification de l'expression SAG G^E₆₆: il s'agit du « début de la nuit »; Van der Spek 1998a donne le commentaire historique de quelques tablettes offrant des éléments narratifs même brefs datés d'Artaxerxès II (N° 440, -373B, -369, -366). — **Sceaux**: E. Ehrenberg 1999 publie les sceaux portés sur des tablettes de l'Eanna datées entre la 13^e année de Napolassar et la 22^e année de Darius (612-499), soit au total 29 tablettes et 26 sceaux de l'époque achéménide. Mentionnons également le rassemblement thématique par D. Collon 1999 sur des scènes où figurent des autruches¹²⁰: on y trouvera (*inter alia*) un commentaire du sceau Donbaz-Stolper 1997*: 203, n.6, avec un nouveau dessin (ici **fig. 13**).

119 Voir une correction par Weszeli 1999b.

120 Cf. également Moorey 1999 : 127-128.



fig. 13. Sceau Murašū IMT : 203, n.3 (Collon 1999 :33)

Babylonie séleucide¹²¹: R. Wallenfels publie un lot de 10 tablettes venant d'Uruk hellénistique, accompagnées des empreintes de sceaux associées (photos et dessins au trait au nombre de 95). Là comme souvent¹²², on retrouve, à une étape ultérieure de l'évolution iconographique, un certain nombre de motifs déjà bien attestés à l'époque achéménide (représentations dites « gréco-perses ») : cf. p. XIV.

2.12 De Suse à Ecbatane — Sur les découvertes archéologiques récentes en Iran, on se reportera aux chroniques de V. Curtis 1997 et de V. Curtis-S.J.Simpson 1998. On verra également dans Boucharlat 1998b une présentation commode des recherches archéologiques en Iran. — **Sceaux de Persépolis** : M. Garrison

¹²¹ Je ne relève dans cette section que les publications documentaires qui sont liées thématiquement à l'époque achéménide. Boiy 2000 prend bien en compte la transition achéménido-hellénistique.

¹²² Voir par exemple Wallenfels 1994*, avec les remarques complémentaires de Kuhrt 1999a. Voir également Knauß1999b (ci-dessous § 2.14 ; le motif de la femme perse se retrouvent dans l'une et l'autre publications : cf. ici fig. 17 a-b).



fig.14a : Sceau d'Ašbazana, PFS 1567* (Garrison 1998 : 118, fig. 1)

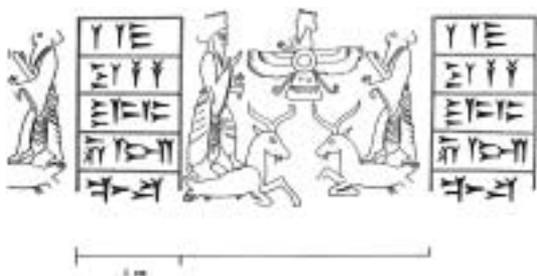


fig.14b : Sceau d'Ašbazana, PTS 14* (Garrison 1998 : 118, fig. 4)



fig. 15. Sceau d'Ariyaramna (Garrison-Dion 1999, fig. 2).

1998 publie deux sceaux d'Ašbazana, PFS 1567* et PTS 14*, le second ayant remplacé le premier (ici **fig. 14 a-b**) ; l'un et l'autre portent la même image mais traitée selon une technique différente et avec l'introduction d'un détail nouveau, la robe perse ; réflexions sur les changements de sceaux chez les administrateurs¹²³ ; de son côté, F. Vallat (1999b) conteste la lecture « Aspathinès, fils de Préxaspès » proposée (avec réserves) par Cameron sur le second sceau ; il propose de lire : « Ašbaza < na >, fils de Pani-mintiš »¹²⁴.

M. Garrison-P. Dion (1999) font connaître un sceau remarquable (ici **fig. 15**), non seulement par l'image d'un héros royal ailé tenant un lion dans chacune de ses mains tendues à droite et à gauche, mais aussi par une légende araméenne désignant le propriétaire du sceau, le scribe Ariyārama, fils d'un Mazdayašna (Ḫ TM 'RYRMN SPR'BR MZDYŠN) : ses traits stylistiques invitent à le rapprocher d'un des sous-ensembles définis par M. Garrison parmi les sceaux de Persépolis, et à le dater de la fin du VI^e-début du V^e siècle.

Pour rester à Persépolis, on notera que l'article de G. Tilia 1998 fait le point sur le pont-digue sur le Kor, près de Dorudzan, dont la date achéménide avait déjà été établie (*Studies and restorations*, II, 89-91). Kleiss a poursuivi ses prospections ici et là et ses comparaisons tout azimuth (Kleiss 1998a, 1998b) ; il revient sur les terrasses achéménides (1998b) dans le cadre d'une vaste comparaison

123 Sur le remplacement (ou fabrication) des sceaux (à l'époque assyrienne), voir aussi A.K.Grayson-J. Ruby, « Instructions for inscribing Sennacherib's seal », *Iraq* 59 (1997) : 89-91.

124 Voir déjà la note 21 de Garrison 1998, où la lecture « Préxaspès » est fermement repoussée, et où est proposée la formule « Aābaza (na) son of Pani... pi » (les lectures sont dues à Ch. Jones, comme le précise M. Garrison, note 1). De son côté, Ch. Jones (1999) corrige sa lecture de PFS 36* (dans Garrison-Dion 1999 : légende de la légende de la fig. 9) : au lieu de Uššabarna, il faut lire Ziššabarna, transcription du *v.p.* *çiçafarna.

(cf. p. 235-243). — À noter que l'inscription grecque (sur borne) publiée et commentée par Callieri 1995* et Bernard 1995* (BHach I, p. 43-44; 80-81) est maintenant enregistrée et présentée dans *SEG* 45 (1995) [1998], n° 1879¹²⁵. — **Pasargades**: Boucharlat-Benech 2000 présentent les premiers résultats d'une campagne de prospections électromagnétiques sur le site. — **Ecbatane et Médie**: M.R. Sarraf 1997 publie un rapport sur les fouilles qu'il mène dans la capitale de la Médie depuis 1983: exposé des fouilles dans deux bâtiments, et dans les fortifications; pour le moment, les indications chronologiques sont absentes; R. Boucharlat 1998a présente son analyse des premières publications, en replaçant ce que l'on sait maintenant d'Ecbatane dans le cadre de l'urbanisme proche-oriental au sens large, et conclut (p. 185): « Ecbatane séleucide ou parthe est probablement illustrée par les vestiges découverts récemment; la capitale achéménide est attestée par des fragments architecturaux, des inscriptions royales et les textes, mais ni les uns ni les autres n'ont été trouvés en place. Quant à la capitale des Mèdes, elle reste à découvrir »¹²⁶. Sur des vases d'argent (phiales) qui pourraient venir d'Ecbatane et sur leur authenticité, voir récemment Gunter-Root 1998 (on verra en particulier p. 3-8 la passionnante enquête de « détective » sur l'origine possible des objets)¹²⁷; réflexions sur les ateliers et sur la fonction de

125 On y trouvera également l'enregistrement (tardif), sous le n° 1880, de l'inscription gréco-araméenne de Pasargades publiée par D. Lewis et A.D. Bivar dans D. Stronach, *Pasargadae* (1978): 160-172.

126 Un message en date du 18 septembre 2000, paru sur <http://www.arabia.net> (et transmis par Ch. Jones sur ANE), a fait état de la découverte à Hamadan d'un inscription cunéiforme datée de la période achéménide. Selon certaines informations (non confirmées), il s'agirait d'une base de colonne inscrite au nom d'Artaxerxès II.

telles phiales dans le contexte de la Table royale et des dons royaux. — Tombes près de Dowsaran (à 45 km au NW de Zanjan, non loin de l'**Azerbaïdjan** iranien) : Rahbar 1997 analysé par Curtis-Simpson 1998 : 188-189 ; plusieurs bijoux avec des caractéristiques proches de ceux trouvés à Pasargades et Suse ; les tombes pourraient être datées des VI^e-V^e siècles. Se fondant sur les carnets de fouilles, Dyson 1999 fait état des céramiques achéménides trouvées à Hasanlu. Sur les tombes rupestres « mèdes » (en réalité post-achéménides) de Deh Now, cf. Huff 1999.

2.13 Plateau iranien, Asie centrale, vallée de l'Indus et Golfe Persique

— Le nouveau volume final sur les fouilles de **Kandahar** contient une publication de la tablette élamite annoncée depuis si longtemps (cf. Briant 1984b* : 59) ; mais le lecteur est un peu frustré par une publication qui n'a rien de « final » (Sollberger 1998). — Les deux volumes annoncés sur les prospections françaises en **Bactriane orientale** sont maintenant parus (B. Lyonnet 1997 ; Gardin 1998) : ils sont analysés plus en détail ci-dessous § 5.5.6. — On dispose également d'un rapport de fouilles menées en **Ouzbékistan** sur trois sites : Termez, Khaïtabad, Karabag Tepe (Leriche-Annaev 1996) ; situé dans la vallée de la Surkhan Darya (rive droite de l'Amu Darya/Oxus), le second site comprend une « muraille achéménide », probablement réaménagée par les Grecs. — On dispose aussi d'un rapport sur les fouilles menées par une équipe internationale dans le delta du **Murghab** (Gubaev-Koshelenko-Tosi 1998) : la période achéménide y est présente (cf. Cattoni-Genito 1998, Genito 1998a-b). — Depuis 1995 des fouilles sont menées en **Chorasmie** par une

127 Sur l'une des phiales considérées par les auteurs comme faisant partie d'un ensemble de quatre (p. 9-12), voir déjà Curtis-Cowell-Walker 1995*. Sur un autre vase inscrit qui pourrait venir d'Ecbatane, cf. Schmitt 1999c : 325, avec photographie, et l'inscription *XH* (b).

équipe australo-ouzbèke, sur la rive droite de l'Oxus. But de l'opération : « To achieve a near total reconstruction of an entire satrapy for the pre-islamic period » (Helms 1998b : 6). L'un des sites fouillés, Kalal'i-g'ir, est daté du V^e siècle av.n.è. (jusqu'au I^{er}-II^e siècle. de notre ère), et présente des traits proches de l'architecture et de la décoration achéménides ; le site peut avoir été la capitale de l'ancienne Chorasmie ; non loin, des fragments de chapiteau monumental du style de Suse ont été retrouvés (p. 7 et n.15 ; également Helms-Yagodin 1997 : 49)¹²⁸. — L'une des découvertes les plus exceptionnelles est celle relatée et exposée par I.R.Pichikian 1996 ; en 1993, aurait été identifié un deuxième lot du fameux **Trésor de l'Oxus** ; ce lot (OT-2 pour le distinguer du premier OT-1) est maintenant conservé au musée Miho au Japon. L'auteur en donne une description partielle et préliminaire : on y trouve plusieurs statuettes de « prêtres » tenant la *barsom* à la main, de très nombreux objets de vaisselle. Pour l'auteur, il ne fait aucun doute que, tout comme le « premier » trésor (cf. Pitschikjan 1992*), celui-ci vient du temple de Takht-i Sangin sur l'Oxus, et que ce temple est un temple du feu zoroastrien. Il est assez, à ce point, de dire que cette publication (en cours) pose des problèmes considérables sur les objets eux-mêmes, et sur l'interprétation historique qui peut en être faite¹²⁹. — Parmi les découvertes majeures, on soulignera l'importance d'une publication préliminaire sur la fouille d'une tombe gelée dans l'**Altaï** datée du IV^e siècle. av.n.è. (Francfort-Ligabue-Samashev 1998) : texte et photos (couleur) rendent compte des parentés de certains motifs avec des motifs connus dans les résidences achéménides. Ajoutons la découverte d'une autre tombe gelée (de la « culture de Pazyryk »), toujours dans l'Altaï (Polosmak 1998) : une femme y était inhu-

128 Un site web est en construction à l'URL suivante : <http://www.archeology.usyd.edu.au/uscap/>

129 Voir quelques remarques dans HEP 942, avec références.

mée (sous forme momifiée), sa tête était ornée d'une perruque ; certains objets de bois ne sont pas sans faire penser aux objets publiés par Francfort *et al.* 1998. — **Inde** : on mentionnera la publication d'un corpus de sceaux et empreintes de l'Inde du NW actuellement conservés dans de nombreux musées : parmi ces sceaux un certain nombre sont catalogués « gréco-perses » (Callieri 1997 : 84-90 ; 184-185). — É. Puech 1998 propose de nouvelles lectures d'inscriptions araméennes trouvées dans le **Golfe Persique**, dont l'inscription de Khazneh récemment réexaminée aussi par Naveh 1995a*. — **Oman** : on suivra de près la polémique engagée entre D. Potts (1997) et J. Orchard (Orchard-Stranger 1999), car elle engage des réflexions importantes sur la date des **qanats** et donc sur les relations entre les Perses et Oman (cf. aussi Yule 1999 : 121-124). À noter également la trouvaille d'une vaisselle métallique de type achéménide, mais, selon Yule (1999 : 138 ; cf. photo couleur, fig. 22), elle peut parfaitement dater d'une période postérieure à la période achéménide (en se fondant sur les travaux de Pfrommer).

2.14 Publications isolées d'objets — Vallat (2000) publie une inscription élamite sur un rhyton en argent (collection privée), qu'il date du néo-élamite IIIB (585-539) ; rapprochement du nom du propriétaire, Lalintaš, avec un personnage du même nom dans les tablettes de l'acropole. — Lacerenza 1998 publie (avec photographies) un sceau trouvé dans les fouilles d'Herculanum, qui porte un **sujet culturel** perse (ci-dessous § 4.3) — Dans la collection de sceaux du musée de Berlin (Jakob-Rost 1997), quelques uns (n° 473-482) concernent l'époque achéménide, dont l'origine n'est pas assurée (plusieurs scènes de héros royal, une scène du roi sur son char, une scène érotique...). — La **bouterolle** de fourreau publiée par Lunsingh Scheurleer 1999 semble être originaire d'Égypte (cf. p. 261 ; ci-dessus fig. 9). — F. Knauß (1999b) publie deux pierres gravées d'une collection privée : l'une (fig. 16) porte l'image d'un être composite rarement représenté (d'origine baby-

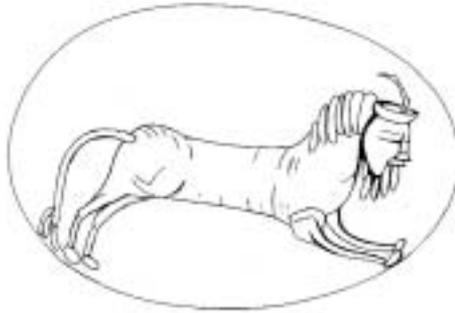


fig. 16. Démon-bouc : pierre gravée hellénistique
(Knauff1999b, 1.2)

lonienne), l'autre l'image beaucoup mieux connue d'une femme perse, debout, portant une main vers sa bouche (fig. 17b). L'auteur replace les objets dans une période tardive (hellénistique) du style «gréco-perse», et dans le cadre d'une réflexion sur les traditions achéménides dans l'art hellénistique¹³⁰.

Dans la série de pierre gravées et d'anneaux provenant d'une collection privée publiée par Konuk-Arslan 2000, un motif (hippocampe ailé; n° 168) rappelle un exemplaire achéménide déjà connu, mais il pourrait dater de la période hellénistique; notons également une scène de camée (un Perse devant un encensoir sur pied, n° 180), que les auteurs datent du IV^e siècle. J. Boardman (1998) publie un supplément d'empreintes anatoliennes d'époque achéménide [cf. *Iran* VIII]. L'un de ces sceaux (de la collection Borowski) est particulièrement remarquable (fig. 19), car la scène est tout à fait spécifique, et le sceau porte une inscription en lydien (peut-être Paktyas?).

130 Voir aussi ci-dessus note 122.

3

De Cyrus à Alexandre : histoire politique de l'empire et de la dynastie achéménides

3.1 Les Perses et le Moyen-Orient avant l'Empire

Anšan et Parsā. Deux PhD portent sur cette difficile période de la Perse avant l'Empire. M. Waters (1997) étudie l'histoire néo-élamite entre c.1000 et 550, essentiellement à partir des sources épigraphiques élamites et babyloniennes (qu'il présente p. 6-12) ; il examine également la plaque de bronze de Persépolis et le contenu des lettres de Ninive, ainsi que les tablettes de l'Acropole et les sceaux (p. 147-166), tout en notant qu'il est difficile d'inscrire les renseignements que l'on en tire à l'intérieur d'un cadre historique bien fixé. Ce PhD a maintenant été publié sous forme révisée (Waters 2000). De son côté, le travail de M.T. Imampour (1998) s'inscrit plus nettement dans la recherche sur les origines du premier royaume perse. Il étudie successivement : la toponymie et géographie de Parsā¹³¹, la civilisation pré-achéménide (*sic*: depuis 6000 B.C.), l'arrivée des Iraniens en Iran, puis celle des Perses en Perse, la fondation de l'empire perse, puis il mène son étude jusqu'à Darius III dans les chapitres suivants, ce qui l'amène à dilater excessivement son travail dans le temps. La question de la localisation de Parsumaš est reprise en détail et très précisément par Rollinger 1999b, qui cite et analyse avec précision les documents cunéiformes pertinents et la littérature récente (en particulier les études de Miroschedji) ; il traite de nombreux problèmes liés, tel celui de la sujétion des Perses aux Mèdes (thèse sur

131 Je mentionne au passage que, concernant l'étymologie de « Perse », Tremblay 1998 : 190-191, note 11, remet en cause l'interprétation proposée par Pirart 1995*. Parlant d'étymologie d'ethnonymes, on verra aussi les remarques critiques de R. Schmitt (*Kratylos* 42 [1997] : 211) sur Skalmowski 1995*.

laquelle il émet des réserves marquées, non sans raison) ; l'auteur estime que le Kuraš de Parsumaš de l'inscription fragmentaire d'Aššurbanipal n'a rien à voir avec notre Cyrus I. Tel n'est pas l'avis de M. Waters (1999a : 104-105), qui offre une mise au point intéressante sur l'arrivée des Perses vue à partir de la documentation textuelle (sources assyriennes et élamites¹³²) ; il poursuit la recherche dans un autre article d'histoire néo-élamite (1999b), et bien sûr dans son livre Waters 2000. L'histoire néo-élamite et le passage aux Achéménides sont traités de manière synthétique par Vallat 1998 et par Potts 1999b : 259-307. — **Nabonide** : le personnage et la politique de l'adversaire babylonien de Cyrus continuent d'attirer l'intérêt des historiens et de susciter des points de vue divergents. En analysant les stèles érigées par le roi, U. Moortgat-Correns 1997 donne évidemment son point de vue sur le sens et les conséquences des mesures prises à son retour de Taima, et écrit (p. 133) : « La fin de l'Ancien Orient ne se produisit pas silencieusement : le changement à la tête du panthéon vint comme une révolution à une date où toutes les forces auraient dû être rassemblées contre l'intrus perse (*gegen den persischen Eindringling*) pour se protéger du danger avec des forces réunies. Nabonide disparut dans ce combat inégal, ses réformes furent aussitôt réduites à rien, Marduk accueillit le conquérant comme un libérateur et survécut encore pour une courte période, tandis que le dieu-lune retourna dans son sanctuaire de Harran et continua de recevoir là une grande vénération jusqu'à l'époque romaine tardive ». R. Sack 1997 insiste lui aussi sur l'importance des réformes religieuses de Nabonide qui, dit-il, créèrent une forte opposition contre le roi, y compris de la part de son fils Belshazzar, et qui, de même que son séjour à Taima, offrirent aux Perses

132 Sur les sources néo-élamites (p. 105-106), voir aussi remarques incidentes de Vallat 2000, ainsi que ses articles sur les tablettes de Ninive (1999a) et sur le palais élamite de Suse (1999c).

l'occasion de capitaliser le mécontentement général (p. 466, 470). C'est une tout autre image que propose Weisberg 1997, selon lequel les luttes internes à la Babylonie sont politiques avant que d'être religieuses : s'il y avait eu une forte opposition contre sa politique à Babylone, alors son absence à Taima ne serait pas restée sans conséquence à Babylone même : « Nabonidus' actions were driven solely by political motivation... His presence [at Taima] was for a military purpose: to bypass the party of Babylonians who were against him and thereby minimize their clout, and then to outflank the Persians » (p. 555). Dans ce contexte, il est fort intéressant de pouvoir citer un document de la pratique : une tablette publiée par MacGinnis 1998 (n° 1 = BM 100719) montre que, depuis Taima (TA ^{uru} *Tē-ma-a*), Nabonide continuait à échanger une correspondance administrative avec la Babylonie (Ebabbar de Sippar ; lettre communiquée par le *sepīru* royal).

3.2 Cyrus et Cambyse — Conquêtes de Cyrus : Ecbatane et la Médie¹³³ : l'article mal informé de Flusin 1999 sur le *logos* mède d'Hérodote ne présente aucun intérêt ; en revanche, on verra les réflexions et analyses de Rollinger 1999b : 127-134 ; sur l'étymologie d'Ecbatane, voir Pirart 2000. **Asie Mineure** : bataille de Pteria : Summers 1999 ; siège et prise de Sardes : cf. Greenewalt-Rautman 1998 (analyse de la fortification lydienne et des armes y retrouvées ; ci-dessus § 2.2) ; possible mention de **Paktyès** sur un sceau-cylindre inscrit en lydien : Boardman 1998 : 3¹³⁴. **Babylonie** : voir mise en perspective dans Scharrer 1999, en

133 Je mentionne avec un peu de retard le livre de Mahboubian 1996 sur un trésor qualifié de « mède » (certains objets portent des inscriptions élamites), dans la mesure où l'incertitude sur l'origine des objets n'en facilite guère l'exploitation historique.

134 Sur le personnage et d'éventuelles autres attestations, cf. Bettali 1995 : 81-82, n. 28.

particulier p. 106-112. — À propos de la création de la **flotte impériale achéménide** : Galvagno 1996 examine un fragment de Diodore (IX.35.1) qui attribue à Harpage, sous le règne de Cyrus, le titre de *στρατηγὸς ἐπὶ θαλάττης*; considérant qu'aucune flotte impériale n'est attestée avant la révolte de l'Ionie¹³⁵, l'auteur estime que le titre donné à Harpage doit être rectifié en *ἐπὶ τῆς θαλάττης στρατηγὸς*, c'est-à-dire « commandant chargé des districts littoraux » (rapprochement avec l'expression perse *-tʻyaiy drayahyā*; note 94, où les discussions récentes sont ignorées de l'auteur). — **Chypre et la Phénicie** : rien de nouveau, mais dans la mesure où les annales assyro-babyloniennes apportent beaucoup d'informations sur la structure interne de Chypre, cf.

135 Sans vouloir donner plus d'importance qu'il n'en a au passage de Diodore considéré, je ferai deux remarques : (i) le problème n'est pas de savoir si la flotte est « perse » (cf. *e.g.* p. 214, 223), mais de savoir s'il existe une flotte *impériale*, quelles que soient les origines ethniques des peuples qui la composent (voir là-dessus HEP 89 et surtout les études de Wallinga trop peu analysées par Galvagno); (ii) il est peu probant de faire référence au passage d'Hérodote (I.143) faisant part de l'inexpérience maritime des Perses (cf. Galvagno, p. 210, 215); il s'agit là d'un *topos* que l'on retrouve également chez Arrien (*Anab.* VII.8.7), qui l'a probablement repris d'Hérodote dans un passage qui, en réalité, suggère de tout autres réflexions (cf. mon analyse dans Briant 1986b* : HEP 740-741). Après tout, les Perses avaient pu acquérir une expérience maritime aussi dans le Golfe Persique (cf. mes remarques dans HEP 917 à propos du palais de type pasargadéen à Borazdjan), et l'existence d'une flotte impériale sous Cambyse ne semble guère faire de doute (HEP 64, 914 à la suite de Wallinga). Je note également à ce propos que, reprenant l'étymologie acceptée de Pontos Axeinos (<ir.**axšaina*, « de couleur noire »), R. Schmitt (1997a) juge que les noms connus de mer Rouge et de mer Noire remontent aux premiers Achéménides et à l'expansion maritime qu'ils ont conduite dans les différentes mers de leur empire mondial.

Na'aman 1998. — **Cambyse en Égypte**¹³⁶: la publication de la tombe d'Udjahorresnet a amené l'auteur à présenter un chapitre consacré à un commentaire des inscriptions gravées sur la statue (Bareš 1999 : 31-43) et donc à la carrière du personnage sous Cambyse (puis Darius). Devauchelle 1998 revient sur le problème de la datation de Cambyse dans les documents égyptiens, où l'on trouve des années régnales de 2 à 8 : réfutant les interprétations de Depuydt et de Pestmann, il juge que l'an I est bien 525, mais qu'à la mort de Cambyse les scribes égyptiens auraient continué de dater d'après le souverain décédé sans tenir compte de l'avènement de Darius : dans cette hypothèse, les documents datés de l'an VIII de Cambyse dateraient en fait de l'an IV de Darius (peut-être lors du voyage de Darius attesté par Polyen VII.11.16 ; p. 17) : à l'instar des hypothèses antérieures contestées par l'auteur, la sienne résout certaines contradictions du dossier mais soulève en même temps de nouveaux problèmes¹³⁷.

136 À propos des vues de Josephson 1997 sur les conséquences de la conquête perse dans le domaine des expressions artistiques, voir mes remarques ci-dessous n. 413. Noter le bon chapitre que Bettalli 1995 : 53-75 a consacré aux mercenaires dans l'armée saïte.

137 Je doute en particulier que la situation à la mort de Cambyse soit comparable (p. 14) à la situation dynastique que l'on connaît à la mort d'Alexandre le Grand. Une telle lacune de 4 ans suppose-t-elle, comme le veut l'auteur (p. 15), que les relations entre Darius et l'Égypte aient été alors (522-519) particulièrement difficiles ? Mais en ce cas, pourquoi les Égyptiens auraient-ils continué de dater d'après Cambyse ? (À noter également que l'auteur, p. 17, estime, mais avec beaucoup de réserves, que son système pourrait donner du poids au récit hérodotéen sur les sacrilèges commis par Cambyse — position qui ne me paraît pas vraiment s'imposer).

3.3 Darius et Xerxès **Avènement de Darius**: cet événement fondateur¹³⁸ continue évidemment de faire couler beaucoup d'encre : il faut lire les pages passionnantes que Rollinger 1998b (156-176) a consacrées à l'historiographie de la question depuis Rawlinson 1846 et Oppert 1851-1852 jusqu'aux travaux les plus récents¹³⁹ (voir présentation graphique des différentes hypothèses p. 200-209) ; il propose également un commentaire très précis de la version de Darius, ce qui lui permet d'explicitier les doutes sur la véracité des prétentions dynastiques du nouveau roi¹⁴⁰. Analysant HEP où je défendais cette thèse (109-150 ; 924-930 ; cf. BHACH I 50-52), A.D. Bihar (1997 : 348) ne partage pas mon point de vue ni ma méthode, y voyant un avatar de l'érudition allemande du XIX^e siècle, et jugeant qu'on ne peut pas mettre sans cesse en doute le récit d'Hérodote ni celui de Darius : « The fundamental principle in ancient history is that we must write it from ancient sources, if we conclude that these sources are spurious, then we have no information ». Je crains de n'être guère en accord avec une telle proclamation, et surtout j'ai l'impression que Bihar

138 Sur l'avènement de Darius et un possible « marqueur » iconographique, on verra Stronach 1999.

139 Voir depuis lors Stronach 1997.

140 À propos du § 70 de DB, outre les remarques de Schmitt 1997d : 128, on verra un « parallèle » intéressant dans une inscription bactrienne (éditée naguère par N. Sims-Williams), qui attribue au roi Kaniška une réforme explicitée sous une forme peu claire pour les interprètes modernes : « il libéra la parole grecque ; alors il la plaça en aryen », selon la traduction proposée par G. Fussman 1998 : 596 qui, à la suite de Sims-Williams, rapproche de la toujours énigmatique expression utilisée par Darius à Behistoun [une étude de Ph. Huysse est annoncée à paraître dans *BAI*], et qui offre quelques remarques intéressantes sur l'utilisation et donc sur la signification du terme « aryen », également sur le souvenir conservé de la figure et des actes de Darius et des Achéménides (p. 596-598).

n'a pas saisi que l'interprétation était fondée sur une analyse documentaire et contextuelle plus élaborée que celle qu'il entend dénoncer¹⁴¹. Sur les implications religieuses des luttes en Perse, voir aussi ci-dessous § 4.3 (Mages). À propos des Sept¹⁴², je continue de penser que les légendes royales hellénistiques doivent être analysées avec beaucoup de prudence (HEP 145-149) : telles qu'elles sont reconstituées par Bosworth-Wheatley 1998, les origines de la dynastie du Pont jusqu'au règne de Darius I^{er} ne me paraissent pas bien établies¹⁴³. — **Révoltes contre Darius** : Vogelsang 1999 réexamine la question des soulèvements et tente de montrer que plusieurs révoltes ont éclaté avant la fin septembre 522¹⁴⁴ et qu'elles étaient dirigées contre Bardiya, non contre Darius lors de la

141 Sur ce thème voir également l'étude d'Asheri 1999, et les réflexions très juridiques de H. Sancisi-Weerdenburg 1999.

142 Sur Gobryas/Gaubaruva, cf. Schmitt 2000c.

143 Je ne vois pas en quoi Hérodote VII.72.1 peut fonder l'hypothèse selon laquelle le fils de Darius, Gobryas, est celui qui a reçu en premier le pays des Mariandyniens en don royal (p. 159) ; à supposer (ce dont je doute : HEP 207-209, 937 ; Briant 1999e) que chacun des contingents énumérés par Hérodote a bien combattu en Europe, ce passage d'Hérodote ne prouve certainement pas que le Gobryas en question ait effectivement commandé le contingent des Mariandyniens [le terme lui-même est justifié par une émendation des auteurs de l'article] ni qu'il ait eu un lien particulier avec leur pays ; le reste de la reconstitution (p. 160) est tout aussi fragile, et les auteurs n'expliquent d'ailleurs pas clairement duquel des Sept la famille descendrait ; la seule légende nouée autour des Sept est construite autour de la dynastie de Cappadoce, à partir d'Otanès (HEP 145-147), mais les auteurs ne l'étudient pas en détail, sans aucun doute parce qu'ils considèrent, p. 157, n.32, que la dynastie cappadocienne et la dynastie pontique n'avaient pas de liens au IV^e siècle (voir cependant Sekunda 1988a* : 180-181 ; en dernier lieu Debord 1999 : 97-103).

144 Cf. déjà HEP 133 (citée par Vogelsang 198 avec une coquille [1332 au lieu de 133]).

révolte de Vahyazdāta ; plutôt que d'y voir une opposition Mèdes/Perses, l'auteur (cf. déjà Vogelsang 1992*) propose d'y voir la poursuite et l'illustration d'une opposition entre Iraniens « scythisés » et Iraniens du sud (dont les Perses), Bardiya étant le leader de la tendance « scythisée » : je dois dire que la démonstration n'est pas particulièrement convaincante. Sur un moment de cette phase historique, cf. quelques remarques de Bivar 1998b qui propose des lectures nouvelles en comparant les quatre versions (ce qui rend peut-être caduques les hypothèses de Vogelsang p. 206-208)¹⁴⁵. Publication d'une tablette (BM 15434) datée à Cutha du 12.VI de l'année d'accession de Nabk IV (Zadok 1997).

Front méditerranéen : sur la révolte de l'Ionie, voir les pages équilibrées de Corsaro 1997 : 32-36. Expéditions en Grèce (guerres médiques) : on consultera avec profit le commentaire du regretté G. Nenci (1998 : 213sq.) ; à propos de Marathon, voir Doentges 1998 (effectifs de l'armée : sans doute pas plus de 12-15 000 : p. 4-6 ; entre 100 000 et 180 000 selon Yalichev 1997 : 90 sans explications¹⁴⁶) ; pour l'auteur, l'objectif est moins militaire que politique : installer Hippias à Athènes, p. 3-4 ; sur les traditions relatives à Datis (Ctésias *vs.* Hérodote), cf. Cagnazzi 1999 ; l'Ionie après 479 : remarques de Balcer 1997 sur le maintien de la présence

145 Sur l'Iran méridional à l'époque de la révolte de Vahyazdāta, cf. quelques remarques dans Lamberg-Karlovsky et Magee 1999 : 48-51.

146 Sur les problèmes liés aux effectifs, cf. aussi Briant 1999e. Sur un problème logistique et militaire particulier (utilisation de machines de jet), on verra l'étude (un peu bavarde et répétitive) de Pimouguet-Pedarras 2000, en partant de la mise au point dans Briant 1994h*, où je voulais essentiellement rappeler que des trouvailles archéologiques très importantes (les boulets de Vieille-Paphos) étaient tombées dans un oubli plutôt surprenant (l'auteur refait un historique sans apporter du nouveau), et où je plaidais pour un nouvel examen. L'article en question ne répond pas

achéménide. Sur une vision grecque contemporaine des victoires grecques (en particulier celle de Platées), on n'oubliera évidemment pas de se reporter au nouveau poème de Simonide récemment publié, qui a déjà donné lieu, fort justement, à de très nombreux commentaires (Boedeker-Sider [éd.] 1996; Boedeker 1998; Flower 2000); dans un registre proche (l'utilisation du souvenir des « Guerres médiques » au V^e siècle en Grèce), mais moins nouveau, on verra Tzifopoulos 1995, ainsi que Porciani 1996. Dans la mesure où la question de la tyrannie est l'un des problèmes débattus, l'article de N. Luraghi 1998 apporte des éléments de réflexion importants, mais en même temps son intérêt dépasse ce cadre et nourrit le dossier des rapports entre pouvoir impérial et pouvoirs locaux dans la période qui va de Cyrus à Xerxès¹⁴⁷, et sur la politique que celui-ci a développée en Asie Mineure après les défaites de 480-479¹⁴⁸. L'ensemble de la poli-

à l'attente alors exprimée. Si je comprends bien, en dehors d'arguments bien connus sur les sources littéraires et leurs silences, l'auteur avance l'idée que les boulets trouvés à Chypre et à Phocée auraient été lancés non par des machines, mais à main d'hommes, — hypothèse soutenue déjà à plusieurs reprises par d'autres auteurs (comme je le rappellerai également). Aucun argument nouveau n'est avancé, en particulier sur ce qui fait problème dans le dossier, c'est-à-dire la datation du boulet de Phocée (j'imagine que le dossier archéologique a progressé depuis Özyiğit 1994*, mais l'auteur n'évoque même pas le problème).

147 En discutant Graf 1985* et Austin 1990*.

148 Sur le rôle d'intermédiaires entre Grecs et Perses joué par les Grecs qui, après 479, ont reçu des terres en Asie Mineure, voir également l'article suggestif de Whitby 1998. À titre de curiosité, je relève que des classicistes mal informés continuent de véhiculer les images traditionnelles de Xerxès (et d'en tirer même des inférences dans l'ordre de l'histoire événementielle), par ex. Schreiner 1997 : 40 : «After the failure of his offensive in 480-479, Xerxes seems to have retired to his harem and remai-

tique occidentale de Darius et de Xerxès¹⁴⁹, depuis l'expédition scythique du premier jusqu'au retour d'Europe du second est maintenant analysé par Z.A. Archibald 1998 : 79-90 dans un développement bien informé, qui envisage également les conséquences de la domination perse sur les populations locales. Braccesi 1999 évoque en quelques pages hâtives les rapports perses avec Carthage à l'époque de Darius (p. 61-64). — **La Babylonie sous Darius et sous Xerxès** : concernant la brutale interruption des « archives de l'Eanna » dans la seconde année de Darius, Van Driel 1998, à la suite de la publication Gehlken 1996, s'interroge sur l'éventuelle destruction de l'Eanna à cette date ; à cette fin, il se demande dans quelle mesure cette « interruption » est (ou non) un fait avéré, et il rappelle que déjà Dandamaev 1992c* avait rassemblé le matériel qui lui permettait de mettre en doute une telle politique attribuée à Darius¹⁵⁰. Quant aux révoltes babyloniennes contre Xerxès, Rollinger 1998a en a repris récemment le dossier¹⁵¹ (cf. Rollinger 1993*) : inscrivant son propos

ned apathic until his murder in 465, insofar as he was not occupied with building programs in Persepolis, Van, and possibly Susa» (*sic!*) ; faut-il ajouter que la famine à Persépolis en 467 (*ibid.* ; renvois à Hinz et à Dandamaev 1989a*) n'est pas « démontrée par des documents de Persépolis » ? Il s'agit simplement d'une hypothèse sur laquelle on débat : cf. HEP 993, 996-997 ; cf. aussi Briant 1993c* : 414 à propos de la position de Dandamaev.

149 À propos de la révolte égyptienne qui éclate sous Darius (d'après Hérodote) et qui fut matée après son avènement par Xerxès, Stolper 1998a : 143 suggère que CBCY I 55 (vente en Babylonie d'une esclave égyptienne en 2/XI/1 Xerxès) pourrait en marquer l'écho.

150 Voir déjà HEP 975, 987-989.

151 La notice de Bivar 1997 : 349 réaffirmant qu'après la révolte, Babylone fut frappée de *damnatio memoriae* et la Babylonie réunie à la

dans le cadre de la discussion sur la présence d'Hérodote à Babylone, l'auteur présente des rappels historiographiques, puis il envisage la politique de Darius, puis celle de Xerxès, en traitant de trois problèmes bien connus, qu'il avait déjà traités dans son livre de 1993* : (i) le rapt de la statue de Marduk¹⁵², (ii) la titulature des Grands Rois¹⁵³, (iii) le problème des deux usurpateurs au début du règne de Xerxès ; les démonstrations sont accompagnées de tableaux très utiles rassemblant les tablettes portant sur la titulature babylonienne de Xerxès (p. 369-372), sur Bēl-šimmāni et Šamaš-erība (p. 373) ; l'auteur mène des démonstrations très

Transeuphratène, ne prend en compte aucune des études publiées depuis une quinzaine d'années. Je remarque en passant que d'autres auteurs persistent à considérer (comme allant de soi) que la séparation entre la Babylonie et la Transeuphratène eut lieu en 482, après une révolte babylonienne contre Xerxès (Eph'al 1998 : 109, en citant Stolper 1989b* qui pourtant ne défend pas une telle position : voir déjà mes remarques dans BHach I, 53, n.116). Comme le souligne à son tour Zadok (1997-1998 : 305), les publications de tablettes ont ruiné la thèse d'un bouleversement de la Babylonie à l'issue des révoltes (sur ce problème voir déjà BHach I, 39, n.74, en citant Bongenaar et Jursa). Les problèmes sont une nouvelle fois traités par Scharrer 1999 dans un article de synthèse, à l'information inégale (il a eu accès heureusement à certaines études de Rollinger) : il estime finalement que le problème des destructions éventuellement décidées par Xerxès n'est pas définitivement réglé (p. 113-118) ; voir également les réserves de Mehl 1999 dans la longue note 48 de son article.

152 Sur le terme *andrias* chez Hérodote (p. 353, n.45), cf. aussi Briant 1998a : 216-219 (les réserves de Debord 1999 : 370 ne sont pas fondées).

153 Voir également Rollinger 1999a (complète sur ce point les tableaux dressés dans 1998a) : l'examen des tablettes prouve qu'il n'y eut nulle rupture dans la politique royale vis-à-vis de Babylone et de la Babylonie, bien au contraire.

informées et très argumentées¹⁵⁴ qui précisent ses conclusions de 1993 ; il reprend en particulier la question de la chronologie absolue et relative des deux usurpateurs¹⁵⁵, en marquant à juste titre les incertitudes documentaires¹⁵⁶. En bref, les argumentations tirées du postulat de la présence d'Hérodote à Babylone sont nulles et non avenues (p. 369)¹⁵⁷. Au dossier, il convient maintenant bien entendu de joindre la nouvelle publication Calmeyer-Seidl 1999 et Seidl 1999, qui complète ce que l'on savait de la copie du relief et de l'inscription de Behistoun (ci-dessus § 2)¹⁵⁸. — **De Xerxès à Artaxerxès I**: M. Stolper (1998e) édite CBS 10059, dernier texte daté du règne de Xerxès, « 20^e jour, mois V, de l'année

154 Les très riches notes infra-paginales auraient sans doute pu être réduites dans plusieurs cas ; à tout le moins, si la revue avait adopté le système de référence maintenant courant et la disposition d'une bibliographie analytique à la fin de l'article, l'exposé en aurait gagné en clarté.

155 Pour Šamaš-eriba, il faut ajouter la tablette BM 22072 datée de l'an 1 : cf. Zadok 1998a : 271 qui note en commentaire : concerne un service d'*urāšū* à accomplir à Upi (Opis), ce qui implique que cette ville stratégique était contrôlée par Šamaš-eriba ; cf. aussi *ibid.* 274, allusion obscure à une ou des tablettes datées de Xerxès et des usurpateurs en 484/3.

156 Voir également Kuhrt 1997*, qui elle aussi suggérait qu'au moins un des deux usurpateurs pouvait dater de Darius.

157 Voir également en ce sens Wiesehöfer 1999c.

158 U. Seidl juge que la destruction de la stèle n'est pas d'époque moderne mais qu'elle fut accomplie lors d'une révolte de la Babylonie contre Xerxès (p. 114). Une telle hypothèse me suggère une réserve : à supposer que les révoltes en question aient eu des effets aussi directs (ce qui reste en débat), je doute que le monument n'ait pas été reconstruit et érigé à nouveau à sa place originelle, dès lors que les Perses reprirent (rapidement) le contrôle de la situation. On sait d'ailleurs, par ses propres déclarations, combien Xerxès aimait à se situer dans la continuité de constructeur de son père.

21, de Xerxès, roi des pays » = 11 août 465, en fait postérieur à sa mort (4 août : référence à Walker 1997* : BHach I, p. 54), et il revient sur AUWE 13 : 307 daté de « l'année 21 [de Xerxès] et année d'accession d'Artaxerxès [I] ». Puisque la question du déplacement des reliefs d'audience a toujours nourri la discussion sur la succession, je note que se fondant sur des critères archéologiques, Jacobs 1997a : 296 estime que ces reliefs (qu'il date de Darius) ont été enlevés par Xerxès et non par Artaxerxès I ; point de vue contraire développé par Sancisi-Weerdenburg 1998 : 32-33 : le déplacement des reliefs et la composition des reliefs des délégations correspondent à « un changement dans l'idéologie monarchique... qui marque une position plus élevée du détenteur du trône et une distance accrue entre roi et aristocratie » à l'époque d'Artaxerxès I^{er}.

3.4 Artaxerxès I et Darius II Surnom *Makrokheir* d'Artaxerxès I : Gricourt-Hollard 1997, publiant des monnaies celtes portant l'image d'un dieu pourvu d'une main démesurée, rapprochent de l'épithète Lamhfháda (« à la main longue ») et du surnom attribué à Artaxerxès I. — **Avènement de Darius II :** Zawadski 1995-1996 édite BM 54557, tablette ainsi datée : « Mois de Kislimu, 29^e jour, année d'accession de Dar [ius, roi des pays¹⁵⁹] » ; une location de maison court « jusqu'à la fin du mois d'Addaru de la 41^e année, [également] l'année d'accession de Darius, roi des pays ». Ce texte, commente l'auteur, confirme et précise la datation et le scénario proposés par M. Stolper (contraires à ce que transmet Ctésias) : en s'opposant à Xerxès II (Ctésias), Ochos a succédé à Artaxerxès I sans solution de continuité, avant que Sogdianos ne

159 Un détail en passant : il me paraît préférable d'unifier la traduction de LUGAL KUR. KUR (restauré dans les deux cas!) : « king of countries » (ligne 6) ; « King of Lands » (ligne 21).

se révolte à son tour contre lui¹⁶⁰. — **Révolte d'Égypte** : Robinson 1999 reprend (encore une fois!) le dossier de l'importance des pertes athéniennes et des conséquences de la défaite, qu'il n'est pas porté à sous-estimer. Luginbill 2000 étudie l'usage que Chariton a fait de Thucydide dans la description d'une révolte égyptienne (également Ramalli 2000 : 59-62), et Barbesino 1996 discute de la chronologie. — **Paix de Kallias** : L.J.Samons 1998 argumente contre la position de Badian sur l'existence de plusieurs accords de paix sous Xerxès et Artaxerxès (Badian 1987* et 1993* : 1-72, 187-201) : à bon droit à mon avis, à cela près que l'existence de la paix reste toujours une *crux* de l'histoire du V^e siècle¹⁶¹. De son côté, G.L.Cawkwell 1997 repousse lui aussi l'hypothèse de Badian, en concluant que « 449 is the obvious date to set the Peace, *if a peace there was* » (p. 118. Ital. P.B.) : l'auteur pense qu'il y eut bien une paix, mais une paix fort avantageuse pour Artaxerxès et peu

160 L'auteur a pris tardivement connaissance de Depuydt 1995b*, qui avait redonné vie à la thèse du caractère fictionnel de la 41^e année d'Artaxerxès I. Zawadski (p. 49) écrit que la tablette qu'il publie montre que « la conclusion [de Depuydt] selon laquelle Artaxerxès a régné seulement quarante ans est inacceptable » : on verra déjà sur ce point les fortes pages de Stolper *EE*, 118-120. Ce qu'apporte le nouveau texte daté du 10 janvier 423, c'est surtout une précision sur la date de la mort d'Artaxerxès (entre mi-décembre 424 et le tout début de 423) et donc sur celle de l'avènement d'Ochos. Cela étant, je ne comprends pas pourquoi l'auteur persiste à parler des « règnes » de Xerxès et de Sogdianos, puisqu'il est évident que ni l'un ni l'autre n'ont jamais été reconnus rois : plutôt que de situer « le début du règne de Sogdianos » (p. 48), il serait plus rigoureux de parler des « débuts de sa révolte contre le roi Darius ».

161 Cf. HEP 574-575, 596-599, 993, 999-1000. L'existence de la paix est récemment admise par Corsaro 1997 : 42-43 ou encore par Schreiner 1997 : 70-74.

glorieuse pour Athènes¹⁶². — **Guerre d'Ionie** : On trouvera un récent ré-examen dans Debord 1999 : 203sq. A. Bosworth 1997 exhume un passage, intéressant mais bien oublié, des *Bithyniaka* d'Arrien (*FGRH* 156 F79-80) et le replace dans le contexte de la guerre d'Ionie, quand Pharnabaze et les Lacédémoniens s'opposent aux Athéniens ; en 409, le satrape punit sévèrement les habitants de Chalcédoine en ordonnant la castration des jeunes gens ; remarques sur les images contrastées de Pharnabaze chez les auteurs grecs¹⁶³. L'on sait que depuis longtemps des passages du **pilier inscrit** (TL 44a, c) s'insèrent dans les événements connus par les sources classiques (en particulier Thucydide¹⁶⁴ ; Schürr 1998 : 149-157, à la suite de Melchert 1993* (HEP 1004), en reprend l'analyse, et propose de nouvelles traductions (cf. p. 152-153, présence à Kaunos d'un représentant du Grand Roi) ; il faut maintenant comparer avec la reconstitution proposée par Cau 1999c¹⁶⁵, à partir de TL 44a, 34-37 et 41-55, dont il propose une traduction hypothétique, qui fait référence à la défaite de Mélésandros et à la capture d'Amorgès ; remarques intéressantes sur les monnayages et sur la politique des dynastes lyciens. — Dans les **régions** : la chronologie et l'activité d'Esdras et de Néhémie continuent de susciter études et analyses contradictoires (ci-dessous § 5.5.4) ; affaire d'Éléphantine (ci-dessous § 6.3).

162 D'une certaine manière, le point de vue de G. Cawkwell n'est pas très éloigné de celui que je défendais dans HEP 599 : « S'il y eut bien négociations diplomatiques en 449, le résultat en fut plutôt une paix du Roi qu'une paix de Callias ».

163 À propos de cet article, Debord (1999 : 221, n.153) écrit, sans vraiment s'expliquer, que, « bien que solidement argumenté, [il] ne [...] paraît pas en définitive devoir emporter l'adhésion ».

164 Sur ces événements, voir également Debord 1999 : 311-313.

165 Celui-ci, p. 20-24, estime avec force que l'auteur est bien Kherei, et non Kheriga.

3.5 D'Artaxerxès II à Darius III Avènement d'Artaxerxès II :

M. Stolper (1998e) édite CBS 1714, auquel il se référait dans *CAH VI*²: 238, n.13: texte daté dans « l'année 19 de D [arius le roi] et an I d'Artaxerxès le roi »: l'a. énumère les tablettes datées de la première année d'Artaxerxès II, et il mentionne en outre que VAS 6186 reste la dernière tablette du règne de ce roi (10^e jour du 8^e mois, année 46)¹⁶⁶. — **Artaxerxès et Cyrus**: sur les pouvoirs conférés à Cyrus par Darius II puis par son frère en Asie Mineure, on verra l'analyse de Keen 1998b; Yalischv 1997: 122-149 analyse les mercenaires recrutés dans l'armée de Cyrus le Jeune, en oubliant, selon une habitude (malheureusement) bien installée¹⁶⁷, de décrire aussi l'armée « barbare » du jeune prince, mais en soulignant, justement, qu'en aucun cas la présence d'une armée de mercenaires grecs en Babylonie n'est un prélude à (ou une préfiguration de) l'expédition d'Alexandre¹⁶⁸. — **Front d'Asie Mineure et révolte des satrapes**. Si les études de détail continuent de paraître à partir des sources grecques¹⁶⁹, la difficulté d'analyser les problèmes impériaux sur le front occidental reste toujours aussi grande en

166 Voir aussi Stolper 1999d: dans BM 50731 on trouve le basilonyme Artaritassu qui a toujours soulevé beaucoup de difficultés. S. estime qu'il doit en l'occurrence s'agir d'Artaxerxès II (cf. également Hunger 1999: 234-235).

167 Cf. HEP 634-649.

168 Il y a beaucoup à prendre également dans le très long *review-article* écrit par C. Tuplin 1999 sur Briant (éd) 1995*. Sur le sujet des Dix-mille, voir aussi Iapicchino 1999 et Tripodi 1997, 1998a.

169 Conon et Artaxerxès II: March 1997. Négociations en 392/1 avec les Grecs: Keen 1998c (à la suite de Keen 1995*) répond à Badian 1991*; Keen 1998d reprend le déroulement chronologique des opérations militaires et diplomatiques entre les débuts de la Guerre ionienne et la paix du Roi (sans grande nouveauté), et Ruzicka 1999 replace la carrière de Glos dans le contexte des opérations militaires sur le front occidental.

l'absence de documents nouveaux¹⁷⁰. On sait néanmoins que quelques tablettes astronomiques *ADRTB* présentent parfois quelques informations de nature politique qui viennent du cœur de l'empire¹⁷¹: elles sont traitées par Van der Spek 1998a; -440 redatée -381C¹⁷² se rapporte à la guerre menée contre Évagoras de Chypre¹⁷³; -373, expédition perse contre l'Égypte selon l'auteur; -369: expédition contre le pays de Razaundu, c'est à dire contre les Cadusiens¹⁷⁴; enfin, - 367-366, dans laquelle Van der Spek veut voir une référence à l'offensive de Datamès contre la Mésopotamie connue par Polyen VII.21.3 (HEP 685-686), ce qui, je dois le dire, me paraît beaucoup moins convaincant¹⁷⁵: tout simplement parce que, dans cet exemple, l'interprétation ne procède pas de l'exemple d'une information indépendante; tout au contraire, elle est

170 Kuhlmann 1998 renonce à l'hypothèse d'un mariage entre Nectanebo I et une femme grecque, qu'il avait proposée à partir d'un texte hiéroglyphique partiel (Kuhlmann 1981* discuté dans HEP 1018). De son côté, évoquant les révoltes en Syrie-Palestine, Eph'al 1998 : 109 remarque que l'événement n'a laissé aucune trace dans les ostraka araméens d'Idumée (oui, mais qu'en déduire?).

171 Cf. déjà HEP 613, 633-634, 761, 1010-1011, 1024.

172 Cf. déjà Van der Spek 1993a* et HEP 1011 où (comme le note Van der Spek 1998 : 243, n.4) je ne connaissais pas l'étude J. Koch, *Afo* 38-39 (1991-92) : 101-109.

173 Sur l'arrivée au pouvoir d'Évagoras, on verra le long mémoire de Giuffrida 1996, qui reprend l'examen minutieux des sources classiques.

174 L'auteur s'oppose à la localisation en Médie proposée par Stolper 1994b* : 239 et que j'avais adoptée dans HEP 634, 761, 1010; je ne sais si l'étymologie proposée par Zadok 1997b* (« provided with wines, vineyards ») peut lever la difficulté!

175 En revanche la terminologie administrative utilisée est intéressante: cf. ci-dessous § 5.1.

tirée d'une¹⁷⁶ des interprétations chronologiques et politiques possibles de textes classiques, — interprétation à laquelle la tablette ne peut donc apporter aucune confirmation externe, sauf à utiliser un raisonnement circulaire. Sans recourir à ce type de documentation, mais en se fondant sur les témoignages classiques et numismatiques, J. Bing 1998 revient longuement sur la carrière de **Datamès**, qui suscite beaucoup d'études actuelles, qu'il s'agisse de Datamès ou de **Tarkumuwa**¹⁷⁷; l'auteur veut développer la thèse selon laquelle la satrapie officielle de Datamès fut la Cilicie, non la Cappadoce; il se fonde pour cela sur l'abondant monnayage cilicien¹⁷⁸: mais, pour ce faire, il assimile purement et simplement les noms de Datamès et de Tarkumuwa, comme si la chose allait de soi¹⁷⁹, et il donne une interprétation

176 C'est-à-dire Weiskopf 1992* : 58-59 (mais la phrase citée par Van der Spek, p. 59 n'a aucune pertinence dans la logique de son propre raisonnement); cf. exposé détaillé des débats dans HEP 675-686, 1018-1024.

177 Cf. BHACH I 59-61. Voir Elayi-Lemaire 1998 : 188 qui font un choix différent : « On conservera, à titre provisoire, l'hypothèse selon laquelle Tarkumuwa et Datame représentaient deux noms du même général perse, car elle permet de concilier au mieux les éléments dont on dispose dans l'état actuel du dossier »; raisonnement adopté par Debord 1999 : 361. Voir les nombreuses discussions dans Casabonne (éd.) 2000a, index, p. 284. Sur une confusion fâcheuse, voir ci-dessous n. 429.

178 À ce propos, il est utile de citer l'avertissement donné par Konuk 1998 : 70, n.125 sur les limites des études numismatiques pour la raison suivante : « [One can] notice the little progress that has been made, since this kind of study demands an in-depth assessment relying on a die-study from which only Pharnabazos', Datames' and Orontes' coinages have so far benefited ».

179 Cf. p. 59 : « Tarkumuwa, most likely the local Luwian name for Datames », et n.55 (avec renvoi aux études de Lemaire 1989a*, 1991c* et de Moysey 1986*, sans réellement envisager une autre possibilité).

pour le moins surprenante de la légende divine (Ana?; p. 59-63), et, d'une manière plus générale, ses interprétations iconographiques ne manquent pas de hardiesse. Une thèse exactement inverse est proposée par O. Casabonne 1998, lui aussi à partir de l'examen des sources numismatiques : il entend démontrer que Datamès n'eut jamais aucune responsabilité en Cilicie ; quant à Tarkumuwa il pourrait s'agir d'un représentant local de la dynastie des *syennesis* qui aurait obtenu un très haut poste dans l'administration satrapique cilicienne (voir aussi Casabonne 2000b). Parmi les autres participants (selon Diodore) à la révolte des satrapes l'on compte Mausole, dont la participation a été néanmoins niée par plusieurs auteurs : le problème est repris par Konuk 1998 où la position (ambiguë) de Mausole est réinsérée dans un développement sur les révoltes (p. 69-74) : l'auteur remarque néanmoins que nous ne connaissons pratiquement rien sur son rôle, même s'il est tentant de postuler que quelques monnayages ont été émis spécifiquement dans ces circonstances (p. 144-145). Tous ces problèmes sont traités de manière exhaustive dans le récent ouvrage de P. Debord 1999, en particulier dans le chapitre VIII (« La grande révolte des satrapes », p. 302-374) : en discutant les sources antiques et les interprétations modernes (mais non pas HEP, sauf par ajouts ponctuels) ; pour chacun des peuples cités par Diodore XV.90.1-3, l'auteur offre une sorte de tableau sur la longue durée (avec une utilisation constante du matériel numismatique) ; puis vient une tentative de reconstitution des événements (p. 343-374), où l'auteur discute surtout le travail de Weiskopf, sans arriver à des conclusions vraiment nouvelles (la conclusion, p. 366, tout en voulant réhabiliter Diodore contre Weiskopf, lui apporte en réalité tellement de nuances et de réserves qu'elle vient plutôt à l'appui d'une appréciation minimaliste de ladite « grande révolte », — sur laquelle on verra également les pages bien informées de Stylianou 1998: 522-548). Je ne crois pas un instant (malgré Debord, p. 367-374) que l'inscription de Droaphernès ait quoi que ce soit à voir avec cette même révolte (cf. Briant

1998a et ci-dessous § 6.3). — **Règne d'Artaxerxès III** : comme dans un article précédent (1993* = *Vestigia Leonis*, 3-29), L. Mildenberg 1998b exalte les capacités de ce Grand Roi¹⁸⁰ et la puissance de l'empire sous son règne, et, dans un autre de ses articles (en réalité une sorte de petite monographie), il reprend un à un tous les épisodes connus depuis son avènement jusqu'à sa mort (Mildenberg 1999b), voulant réhabiliter un roi calomnié depuis l'Antiquité et dans l'historiographie moderne¹⁸¹. À cette fin, il utilise les données numismatiques, indiquant, selon lui, que le rythme et le volume des frappes n'ont jamais été aussi denses¹⁸². Certaines datations et attributions seront certainement contestées. C'est le cas en particulier du (depuis longtemps) fameux « monnayage satrapal », que Mildenberg (1998b : 281) attribue à Artaxerxès III (« another Great King or ruler is out of the question ») ; dans le même volume, Hurter 1998 : 151 reprend au contraire à son compte une autre attribution à Memnon ; de son côté, disposant d'un nouveau trésor (Pixodaros 1997), Konuk (1998 : 170-173) montre que la proposition ancienne de Babelon (Évagoras II de Chypre) est l'hypothèse qui s'accorde le mieux avec tous les éléments aujourd'hui connus¹⁸³. — L'identification

180 Dans Ashton-Hurter, éd. 1998, *Contents*, p. VI, Artaxerxes IV est évidemment une erreur pour Artaxerxes III.

181 L'analyse historiographique (1999b : 203) mériterait néanmoins d'être pour le moins nuancée, car, en réalité, depuis Rawlinson (que ne cite pas l'auteur), le portrait d'Artaxerxès III est plutôt positif : condamné pour sa cruauté (comme chez les auteurs anciens), son règne est unanimement considéré, au plan politique, comme un moment de « renouveau » dans une longue « décadence ».

182 Cf. aussi Mildenberg 2000a. Je doute néanmoins que l'on puisse en conclure (*pace* Mildenberg 1999b : 214) que le Grand Roi « was clearly well aware of the importance of a monetary economy ».

d’**Arsès**/Artaxerxès IV dans la trilingue de Xanthos ne semble plus être mise en doute désormais¹⁸⁴.

3.6 Darius III et la chute de l’Empire Pour des raisons déjà exposées (BHach I, 61, n.140), je n’entends pas rassembler toutes les études se rapportant à la conquête d’Alexandre. Sur les **sources** : je mentionne trois articles et un ouvrage récents sur la mosaïque dite d’Issos, puisque Darius III et son armée y sont représentés, — quelle que soit par ailleurs la part (toujours disputée) des *realia* achéménides dans la composition originelle (Zevi 1997 ; Perrin 1998 ; Pfrommer 1998 ; Badian 1999)¹⁸⁵. Dans la mesure également où la vision de Darius III et de son empire dépend en bonne part de la lecture critique que l’on fait des ouvrages anciens portant sur Alexandre, on se reportera, sur Quinte-Curce, à la mise au point d’Atkinson 1998a¹⁸⁶, mais aussi à une analyse littéraire intéressante menée par E. Baynham 1999¹⁸⁷, ainsi que des remarques préliminaires de Briant 2000i sur l’image de Darius III dans les sources gréco-latines. — **Asie Mineure**. On

183 Voir mise au point historiographique par Debord 1999 : 55, n.197, qui, à propos de l’interprétation de Mildenberg 1998b, écrit : « Il paraît difficile de leur attribuer une valeur aussi universelle, mais la présence des lettres BA... plaide tout naturellement pour une émission royale, c’est-à-dire au nom du Roi ».

184 Cf. mise au point dans Briant 1998b, en part. p. 305-306, n.3, p. 320-325 ; K. Konuk 1998 : 161, n.287 note en outre : « If anything, numismatic evidence does not support Pixodaros’ supposed usurpation ».

185 Je reviendrai sur le monument dans un autre contexte.

186 Je mentionne que le commentaire Atkinson 1980*a été récemment traduit en italien = Atkinson 1998b (*non vidi* : je ne connais l’ouvrage que par le compte-rendu de Peter Green dans *BMCR* 10.10.2000).

187 Voir compte rendu par H. Koch dans *Histos* (<http://www.dur.ac.uk/Classics/histos/1999/koch.html>).

prendra connaissance du chapitre consacré spécialement à ce sujet par P. Debord 1999 : 427-478 : « L'Asie Mineure à l'époque de l'expédition d'Alexandre »¹⁸⁸, qui constitue une mise au point sur beaucoup d'aspects conjoncturels et structurels¹⁸⁹; le chapitre est suivi d'un appendice sur un monnayage attribué à Alexandre (p. 479-492). Je mentionne le recueil édité par A.B. Bosworth et E.J. Baynham (2000), dans la mesure où quelques articles, même indirectement, abordent le personnage de Darius III¹⁹⁰ et la fin de la domination achéménide (Badian 2000; également Fredricksmeyer 2000 sur la politique iranienne du conquérant macédonien), même si le thème est complètement absent de l'introduction des deux éditeurs (p. 1-22) : il est vrai que le volume est d'abord centré sur Alexandre et les traditions antiques. La question de l'(in) authenticité des lettres échangées entre Darius III et Alexandre est abordée par Gauger 2000 : 226-227; 364-365. — Carrière de **Mazday** : en redonnant un commentaire d'une

188 Voir aussi p. 159-165 sur l'organisation satrapique en Asie Mineure à l'époque d'Alexandre.

189 À propos du Granique (dont l'auteur affirme dans un premier temps ne pas vouloir traiter en détail, p. 431), je ne crois pas justifiée l'appréciation ainsi formulée (p. 445) : « véritable Crécy de la noblesse perse ». — À propos de la contre-attaque perse après Issos (HEP 848-852; 1069-70; Debord, p. 462-465), N. Sekunda 1997 assigne la fondation de Krétopolis de Lycie à Néarque et la date du moment de la contre-attaque. Puisque l'argumentation de l'auteur se fonde sur une analyse des opérations militaires, je rappelle l'article de Keen 1996*, et je mentionne que Keen 1998a : 176-177 évoque lui aussi le personnage d'Antipatrides connu par Polyen 5.35 (Sekunda, p. 219-221). — Sur un monnayage attribué à Memnon au cours de sa lutte contre les Macédoniens, cf. Debord 1999 : 56, n.198. — À propos de Priène (Debord, p. 439-445), on verra maintenant l'étude de Schipporett 1998.

190 Badian 2000 : 78, n.51 annonce une étude sur le dernier roi achéménide.

monnaie de Mazday (cf. Bordreuil 1996*) frappée de la légende «Mazday qui (est) préposé à la Transeuphratène», P. Bordreuil 1998 réitère son interprétation sur la «babylonisation» de Mazday; un certain nombre d'objections ont été données entre-temps par Lemaire 1998* (analysé avant publication dans BH*ACH* I, 29, mais non accessible alors à Bordreuil = Lemaire 2000a)¹⁹¹; on lira également les remarques présentées à la suite par G. Le Rider (*CRAI* 1998 : 228-229)¹⁹². — **Égypte**: B. Menu (1998b, 1998c) a achevé son ré-examen des inscriptions de Pétosiris: son dernier article aborde le problème des relations avec les derniers souverains perses et propose une mise au point importante sur Alexandre en Égypte (en soulignant qu'il a bel et bien été reconnu comme pharaon: Menu 1999). — **D'Égypte à Babylone**: sur le site de Gaugamèles, voir brèves remarques de Reade 1998 : 65-66, et, sur la bataille, Badian 2000b; entrée d'Alexandre: Briant 1999d et Boiy 2000 : 111-118; sur le monnayage de Mazakès à Babylone¹⁹³, cf. Lane Fox 1996 : 96-97 et Nicolet-Pierre 1999; sur les monnayages de Mazday en Babylonie après sa nomination par Alexandre (331-328), voir Nicolet-Pierre 1999¹⁹⁴. — **Alexandre dans les résidences achéménides**: en proposant leur reconstitution de la route Suse-Persépolis, McDermott-Schippmann 1999 reprennent les problèmes liées à la marche d'Alexandre à la fin de l'an-

191 Je souligne néanmoins que P. Bordreuil (com. pers.) maintient la lecture iconographique: la monnaie porte bien la hache de Marduk (malgré les doutes de Lemaire 2000a: 136).

192 G. Le Rider note qu'en dépit de la légende, Mazday pourrait avoir néanmoins gouverné à cette date la Transeuphratène et à la Cilicie, le caractère purement local de la frappe expliquant l'absence de la Cilicie sur la légende. Voir mes remarques dans Briant 2000d: 268-269.

193 Cf. Le Rider 1996*: 850-854.

194 L'étude est particulièrement riche de suggestions sur la transition achéménido-hellénistique.

née 331, en particulier ses rencontres avec les Ouxiens de la plaine et les Ouxiens de la montagne (en admettant fort sagement qu'il y eut bien deux campagnes différentes et successives) ¹⁹⁵.

4 **Au centre de l'empire : lieux et enjeux du pouvoir**

4.1 Palais, images et résidences — Art achéménide: on dispose maintenant de la synthèse de J. Boardman 2000a. Le livre s'ouvre sur «Cyrus en Anatolie». Le chapitre I est dédié à l'architecture, et donc concerne plus spécifiquement cette section 4, mais bien entendu les autres chapitres (sculpture, glyptique...) sont tout aussi informés et intéressants. L'auteur y envisage successivement les précédents occidentaux dans l'art de la pierre, puis les différents sites achéménides, en y évaluant le poids des influences occidentales (surtout les influences grecques, mais aussi mésopotamiennes). Le titre dit bien que l'auteur veut d'abord envisager les rapports génétiques entre art grec et art achéménide; il affirme (p. 7) n'adopter ni la thèse de l'art achéménide «pro-

195 Je mentionne que l'étude citée (avec une pagination erronée) comme Briant 1982 (= 1982a*) est une reprise partielle de Briant 1976*, où sont analysés en grand détail les rapports entre le Grand Roi et les Ouxiens, qui, pour une part, engagent une analyse de type géographique. J'estime également que qualifier de «toll» la levée faite par les Ouxiens de la montagne sur le Grand Roi risque de fausser les perspectives du lecteur (cf. aussi Briant 1982b* et HEP 747-753, 1048-1049). Il n'est pas tout à fait exact non plus d'écrire que Diodore et Quinte-Curce ne disent rien de la campagne d'Alexandre contre les Ouxiens de la montagne: cf. Briant 1982a*: 162.

vince de l'art grec», ni celle qui repousse¹⁹⁶ l'idée d'influences extérieures (en particulier l'influence lydienne). Néanmoins, les démonstrations de l'auteur et ses propres déclarations (p. 222) montrent clairement qu'il entend ré-équilibrer une vision minée, selon lui, par l'iranocentrisme (*Persocentricity*), lui-même déclarant se situer à égale distance de l'iranocentrisme et de l'hellénocentrisme, contre les outrances des « orientalistes » et les excès des « classicistes »¹⁹⁷. Le désaccord explicite avec le *from the heart* de M. Root (p. 222) se développe dans des articles consacrés à la glyptique (Boardman 1998 ; cf. aussi 2000a : 156, 243, n.26). Pour nourrir la discussion, on se reportera également avec intérêt à l'étude de S. Lava (1997), qui reprend le dossier de **Téléphanès Phocaëus**, dont, à la suite d'un passage de Pline (34.68), tout un courant de chercheurs avait voulu faire un artiste grec qui avait profondément marqué l'art achéménide de Persépolis (e.g. « the grand master of the Persepolis friezes », selon Cook). Après avoir fait l'historique de la question, S. Lava montre qu'en réalité la documentation existante (y compris numismatique) prouve que Téléphanès est un artiste de Phocide dont l'*akmè* se situe dans le dernier quart du V^e siècle et qui n'exerça jamais ses talents dans les résidences achéménides (conclusion qui vient au demeurant appuyer le juste scepticisme de Boardman 2000a : 134, sur la tradition antique). — **Babylone** : la découverte la plus remarquable est constituée par le ré-examen global (Seidl 1999 ; Calmeyer-Seidl 1999) de fragments du relief et de l'inscription de la réplique babylonienne de Behistoun, fragments découverts dans les fouilles de 1899 et de 1913-1914. Il s'agissait à l'origine d'une stèle imagée

196 Mais je ne vois personne qui ait jamais nié la réalité de ces influences occidentales.

197 Sur la position de Boardman, analysée à partir d'un livre précédent (*The diffusion of Classical Art in Antiquity*, 1993), on verra les intéressantes réflexions de Hauser 1999 : 332-333.

et inscrite sur les quatre faces érigée sur la *Prozessionstraße*, en tant que monument triomphal de Darius (Seidl, p. 112-113) ¹⁹⁸. Signalons aussi, par Kessler 1999, le rassemblement des occurrences textuelles du palais royal à **Uruk** glanées dans les tablettes néo-babyloniennes, achéménides et hellénistiques. Sur la Babylonie achéménide, on verra également les pages bien informées de Boiy 2000 : 71-115. — **Suse** : on consultera le chapitre de Potts 1999b : 309-353 (325-337 sur les constructions royales), ainsi que divers articles portant sur des inscriptions (Schmitt 1999b ; 1999d : 82-85), ou/et sur telle construction (Perrot-Ladiray-Vallat 1999). — **Pasargades** : Gosline 1998 inclut les marques de maçons/carriers trouvées au Tall i-Tahkt dans une enquête plus globale ; sur ces marques, on verra également les réflexions de Boardman 1998 : 4-7 ; sur la tombe de Cyrus (et monuments apparentées) on verra les pages de Boardman 2000a : 53-60. M. Root 1999 reprend l'analyse du sceau publié par Stronach 1978* : 178-179, en tentant de l'inclure dans des séries et modèles des sceaux des tablettes de Persépolis¹⁹⁹. Les résultats les plus neufs viennent des premiers résultats des prospections électromagnétiques récemment menées sur le site de Pasargades : ils impliquent qu'il existait bien d'autres bâtiments que ceux qui sont encore visibles sur le sol (Boucharlat-Benech 2000), et, comme le souligne Boucharlat lui-même, ils viennent donc mettre à mal l'idée (qu'il avait antérieurement développée) de « capitales vides » ²⁰⁰. — Sur les **paradis** dans l'empire perse (y compris ceux de Pasargades) envisagés sur la

198 Ci-dessus § 2.11 et fig. 11.

199 Voir également ci-dessous § 6.5.

longue durée historique et littéraire, on se reportera à l'article bien informé de Bremmer 1999b, à quelques pages (sans originalité) de Dalby 2000 : 135-7, de Heltzer 2000a (Transeuphratène), de Fakour 2000, à une comparaison (mal informée sur les paradis achéménides) avec le domaine de Xénophon à Scillonte (L'Allier 1998) ²⁰¹, à une étude paysagère de Besnier 1999. Dans les tablettes de Persépolis : localisation de Nupistaš et domaine de Vispašiyatiš, voir les remarques de Koch 1998b : 226-227. Concernant Suse, je souligne que, dans une récente édition de *A²Sd*, R. Schmitt (1999d : 82-85) revient sur le mot si discuté de la ligne 3 (paradis ou non ?) : l'auteur juge qu'il s'agit bien de l'allusion à la création d'un « parc de chasse fermé ». — **Persépolis** ²⁰² : A. Mousavi (1999) revient sur la question du **système défensif** de la ville dans un article qui, élaboré à partir des publications américaines (E. Schmidt) et iraniennes (A. Tajvidi) se présente comme un complément à Mousavi 1992*, mais en réalité il n'apporte guère de nouveauté ²⁰³ : il en sera ainsi tant que des fouilles programmées ne seront pas lancées sur l'ensemble des fortifications de briques

200 Cf. mes réserves exprimées dans BHach I, 64, n.151 sur les capacités d'accueil de Suse et de Persépolis ; à propos de Persépolis, voir également Mousavi 1999 : 151 et n.12 qui, après avoir qualifié de « séduisante » l'hypothèse de « capitales vides » développée par Boucharlat 1997b*, juge fort justement que l'espace nécessaire aux logements de la cour et du personnel peut très bien se trouver dans des secteurs encore non fouillés de la plaine de Marv Dasht (cf. également HEP 268-269).

201 Sur l'extension du modèle du paradis en Thrace, voir réserves d'Ebbinghaus 1999 : 421, n.18.

202 La récente publication Koch 1999 est une reprise partielle de Koch 1992*, avec des photos en couleur plus nombreuses et sous un format plus grand. Belles photos aussi dans Held-Beaumont 1999. Sur l'utilisation de monuments achéménides au temps des *frutaraka*, on verra l'intéressante étude de Callieri 1998.

crues qui, aujourd'hui affaissées sur leurs fondations, couronnaient les hauteurs au-dessus de la terrasse. De son côté, B. Jacobs 1997a revient sur la chronologie des **escaliers de l'apadana** de Persépolis, en discutant deux études de H. Koch (1987b*, 1993a* : 93sq.) : voir résumé de ses propositions p. 298-300 ; il est difficile d'en discuter ici sans reprendre dans le détail les bases du raisonnement (*e.g.* les listes de pays en tant que critères de différenciations chronologiques). **Reliefs**²⁰⁴ : on ne manquera pas de consulter de récents ouvrages sur Lottin de Laval et sur les moulages qu'il rapporta de Persépolis en 1845 : Zapata-Aubé 1997 et Lambert-Roux 1998²⁰⁵. Le regretté P. Calmeyer (1996) avait donné une communication sur les reliefs de **porteurs du trône** (ou de plate-forme) dans l'art aulique achéménide. J. Curtis 1998 montre que deux fragments, l'un au BM, l'autre dans un musée japonais, se raccordent parfaitement ; ils étaient part d'un relief du **char royal**

203 L'auteur (p. 153) estime que, construit à l'époque de Darius, le système défensif « a probablement duré jusqu'aux premières années de Xerxès, c'est-à-dire jusqu'aux années 480 av. J.-C. » ; je dois dire que je comprends mal les fondements d'une telle assertion (probablement reprise de l'ouvrage de Tajvidi qu'il utilise), d'autant qu'elle vient juste après l'expression d'un regret sur le manque « d'éléments probants pour la datation » ; les décisions prises par Alexandre en 330 (nomination d'un chef de la citadelle et d'un gazophylaque selon Quinte-Curce v.6.11) suggèrent plutôt que les fortifications étaient toujours debout à cette date (cf. HEP 870).

204 Sur le motif du lion et du taureau, voir Jamzadeh 2000.

205 Voir la courte intervention dans Zapata-Aubé 1997 : 121-127. Dans leur mémoire, Lambert-Roux 1998 (p. 24) abordent le problème de la **polychromie** présente sur les lottinoplasties de reliefs de Persépolis, et ils notent (après avoir consulté Judith Lerner ; cf. sa lettre reproduite en annexe 5) : « Lors de son passage à Persépolis en 1845, il aurait pu rencontrer Charles Texier qui était dans la région entre 1842 et 1852. Le

placé sur l'aile Est de l'escalier Nord de l'apadana (cf. fig. 1, en combinaison avec Schmidt I, Pl.57) ; l'auteur nous emmène dans une passionnante reconstitution des tribulations de ces pierres errantes acquises à Persépolis en 1811. B. Genito 1996 (p. 409-410) évoque le problème de l'interprétation (réaliste ou non) des reliefs de porteurs de dons/tributs²⁰⁶. P. Amiet (1999) souligne que la « précision ethnologique » (p. 143) des sculptures est toute relative : « Il apparaît ainsi, en effet, que les harnachements représentés avec une merveilleuse précision sont en réalité purement conventionnels » (p. 148). Dans sa discussion du *bāji*, H. Sancisi-Weerdenburg 1998a propose des commentaires de certains reliefs persépolitains ; elle met en cause en particulier l'appellation de **serveurs** de banquets attribuée généralement aux personnages qui, sur de plusieurs escaliers, portent des victuailles ou des vases et outres ; selon elle, il s'agirait de représentants de simples particuliers perses apportant leur *bāji* au roi en tant que *xšāyaθiya Pārsaiy* (p. 29-30) ; elle donne également son interprétation du déplacement des **reliefs d'audience** sous le règne d'Artaxerxès I^{er}, qu'elle lie à d'autres modifications dans l'ordre iconographique et politique (p. 32-33 ; ci-dessus § 3.3). — Les **sceaux** des tablettes de Persépolis ont donné lieu à plusieurs analyses par M. Garrison (1998, 2000 ; Garrison-Dion 1999) et par M. Root (1998), y compris dans les rapports que les images persépolitaines entretiennent

premier, Texier proposa une reconstitution colorée des reliefs de Persépolis. Si la polychromie des reliefs de Persépolis est aujourd'hui incontestable, sa proposition de reconstitution en revanche était erronée. Lottin de Laval aurait pu se servir des relevés et travaux de Texier pour réaliser son propre travail. Pour autant, il a pu tout aussi bien inventer la polychromie ; sur les couleurs employées par Lottin de Laval, cf. *ibid.*, p. 44.

206 Sur la délégation « bactrienne » (XV?) et le marqueur du costume, cf. Abdullaev-Badanova 1998.

avec celles que l'on trouve sur des sceaux venant de Lydie (voir en particulier le débat entre Boardman 1998 et Root 1998) ; sur un sceau de Pasargades (*Iran* 16 [1978], fig. 6), on verra le commentaire iconographique de Root 1999. — **Suse** : Vallat 1999c s'interroge sur le palais royal élamite qui a précédé celui de Darius : il pourrait s'agir du bâtiment dénommé *hiyan* dans la documentation épigraphique ; l'auteur tente de localiser le bâtiment sur le site tel qu'il est aujourd'hui connu ; il s'interroge ailleurs sur l'identité du bâtiment désigné dans *XSa*, en rapport avec les Propylées sur lesquelles ses co-auteurs présentent une mise au point (Perrot-Ladiray-Vallat 1999 : 162-164). Jacobs 1997b discute un article bien connu de Canby 1979* : il juge en particulier peu probable qu'on puisse y voir un fragment d'une réplique susienne du relief de Behistoun ; il s'agit plutôt des restes de la figure d'un garde ou d'un serviteur représenté sur les escaliers. — L'étude récente de G. Walser (2000) sur les tapis à la cour du roi évoqués par Plutarque (*Thém.* 29.2.3) ne prend pas en compte les études et réflexions récentes sur le terme *poikilos* ni sur l'origine des tapis de Pazyryk amenés en comparaison (cf. HEP 219-22 ; 938 ; 1053). L'étude de K. Abraham 1997 sur les occurrences de Šušān = Suse dans plusieurs tablettes des Egibi nourrit le dossier des **déplacements de la cour royale**²⁰⁷ et de la chronologie (possible) de ses déplacements (cf. p. 69-70) : *si* Marduk-nāšir-apli se déplace bien à Suse pour affaires lors des haltes périodiques de la cour, on peut noter que ses séjours se situent majoritairement dans la période mars-avril²⁰⁸. Par ailleurs, à propos des déplacements d'Itti-Marduk-balātu en Perse [cf. Stolper 1990c* ; Zawadski

207 Tuplin 1998 a déjà été analysé dans BHACH I, 79-80 (à propos de la note 197, cf. maintenant Tuplin 1998 : 113-114 : discussion critique de Koch 1993a* : 61-91).

1994b*], Joannès 1999 : 185, annonce une étude qu'il publiera avec C. Wunsch [cf. aussi C. Wunsch 2000a : 104, n.24], et il donne par avance leur conclusion dans les termes suivants : « Les neuf voyages, en majorité vers l'Iran, qu'a accomplis Itti-Marduk-balātu sont à mettre en rapport avec le rôle de gestionnaires de la Couronne que les Egibi avaient assumé de Nabuchodonosor II à Nabonide... ». Sur un passage de Théopompe relatif à un déplacement de la cour d'Artaxerxès III (HEP 204-205), Flower 1997 : 254, n.3 veut y voir un décalque de Hérodote IX.80.1-2, ce qui me convainc pas.

4.2 Gens et vie de cour On connaît mal l'**administration centrale** : malgré les critiques de Bihar 1997 : 349, je maintiens mes réserves sur la position du (so-called!) « Grand vizir » et sur le ou plutôt les personnages qui portent le titre de *hazarapatiš*, ainsi que sur l'utilisation sans discernement de sources tardives²⁰⁹. Un problème méthodologique identique se pose dans l'étude des hiérarchies auliques : dans le cours d'un ouvrage consacré aux *philois royaux* des cours hellénistiques, I. Savalli-Lestrade 1998 aborde la question des éventuelles continuités avec la hiérarchie de cour telle qu'elle est connue chez les Achéménides (p. 307-321)²¹⁰ : elle analyse des textes classiques portant sur les Amis, les évergètes²¹¹, les parents²¹². Elle revient sur cette catégorie dans un appendice

208 Voir déjà sur ce thème M. Stolper 1990c* : 170-171, Stolper 1992c*, Zawadski 1994b* ; le dossier présenté par K. Abraham complète celui qui est traité par Tuplin 1998 : 75-76.

209 Manifestement Bihar n'a pas lu mon analyse sur le *hazarapatiš* dans Briant 1994e* : 291-298 (voir p. 291, n.17 mes remarques de prudence sur l'utilisation de sources tardives).

210 Je précise au passage que le premier à avoir pensé à des continuités entre *philois* achéménides et *philois* hellénistiques est A. J. Letronne dans ses *Recherches pour servir à l'histoire de l'Égypte*, Paris (1823) : 322-323, avec renvoi à Brisson (1590)!

consacré à un ré-examen d'Arrien VII.11.1 (p. 395-398) ; dans tous les cas, elle estime que la catégorie de parents auliques (par concession d'un titre) n'a jamais existé à la cour achéménide, et qu'elle a été entièrement re-crée en fonction d'une représentation hellénistique de la monarchie achéménide (p. 321). Même si je suis bien d'accord pour admettre que, dans certains cas, reconstituer des institutions achéménides à partir de textes hellénistiques pose problème²¹³, je crois qu'en l'occurrence l'analyse ne peut absolument pas éviter de citer des sources araméennes et akkadiennes qui évoquent une parenté qui peut fort bien ne rien à voir avec une parenté biologique (cf. HEP 321-322, 948 avec références) : je ne suis donc nullement convaincu que les textes de Diodore XVII.59.2 et de Quinte-Curce III.3.14 doivent être évacués du dossier achéménide. À propos des **dons royaux**, on verra l'article de Bivar (1999) sur les dons reçus par Pyrilampes et Démos (il les considère comme des sortes de proxènes du Grand Roi)²¹⁴, et Ebbinghaus 1999 : 407-411 sur les pratiques thraces à la fois proches et différentes des pratiques auliques perses (en commentant Thucydide II.97.3-6). Sur les courtisans et histoires de cour qui circulaient dans l'empire, on verra l'article intéressant de Fröhlich 1998 (à partir de textes de Qumran). — Artistes à la cour²¹⁵ : sur le lutteur **Pulydamas** à la cour de Darius II (HEP 306,

211 Sur les dons royaux, voir Luraghi 1998 : 31-35 (dons de terres et de villes et mise en place d'une clientèle politique).

212 J'ai abordé tous ces problèmes dans HEP, chapitre VIII, dont I. Savall-Lestrade n'a pu prendre connaissance qu'après l'achèvement de son propre manuscrit (cf. sa remarque p. 307, n.73).

213 C'était le sujet de mon étude Briant 1994e*, qui a échappé à l'attention de l'auteur.

214 L'auteur aborde également brièvement la question des rapports de Platon avec la Perse ; c'est le sujet essentiel de Bivar 1998a : 67-87, en particulier 68-71.

946-947), Taeuber 1997 publie un fragment inscrit d'Olympie, qui permet d'identifier l'origine du personnage (dont l'exploit à la cour perse fut utilisée en Grèce et Macédoine comme un signe annonciateur de la chute de la domination achéménide). — Sur les **eunuques**, le passage d'Arrien (*FGrH* 156 F79-80) étudié par Bosworth 1997 confirme, s'il en était besoin, qu'à l'issue d'une révolte (en l'occurrence de la cité de Chalcédoine) les jeunes garçons (*paides*) pouvaient être castrés (*ektémnein*) puis envoyés à la cour (*eis to Dareion*)²¹⁶. L'entrée de l'*EncIr* (Dandamaev 1998c) ne tient aucun compte des recherches récentes. De son côté, P. Albenda 1998 nourrit la discussion sur les personnages sans barbe des reliefs assyriens, et elle nie qu'il s'agisse dans tous les cas d'eunuques²¹⁷. Je note au passage que les difficultés de sont pas propres à la documentation assyriologique ou classique ; les débats sur l'appellation même d'eunuque ne sont pas moindres parmi

215 À propos des chanteurs/chanteuses et le terme *nar* (HEP 947), cf. (dans les archives d'Ebla) l'étude de M.V.Tanichi dans *Subartu* IV/2 (1998) : 83-101.

216 Je ne vois pas exactement sur quels présupposés est fondée l'appréciation de Debord (1999 : 229), selon laquelle le satrape « renouela [i] t ainsi des pratiques d'un autre âge ».

217 Voir ma discussion dans HEP 279-288, 944-945 (où, p. 945, je me rangeais à l'avis d'Oppenheim 1973*, comme le fait P. Albenda) ; également HEP, 67-68 et BHach I, 67-68. (Sur les eunuques assyriens, voir également Mattila 2000). À propos de Gamersès (BHach I, 19-20), je note au passage que l'interprétation, à mon avis erronée, de Nollé 1996 est reprise par Borchhardt 1999 : 70-72. Sur les débats sur le genre des personnages non barbus, cf. les remarques d'Abdullaev-Badanova 1998 : 206-208. Je ne résiste pas enfin à l'envie de citer l'opinion de Lottin de Laval qui en 1845 fit des moulages à Persépolis, dont un serviteur représenté sur le montant d'une porte monumentale de la tatchara : « C'est un suivant ou peut-être une *suiivante* du Roi, car certaines formes de cette

les égyptologues : cf. état de la discussion chez Wittmann 1998, II : 527-531. — **Princesses** : malgré son titre, l'article de Harrison 1998b ne concerne pas vraiment la question des princesses perses. On trouvera quelques indications ponctuelles dans Bichler 2000b, et des remarques plus précises dans le compte-rendu de l'ouvrage de Brosius 1996* par Henkelman 2000²¹⁸. Sur les représentations féminines (BHach I, 69), voir Boardman 2000a : 155, 171-172 (et notes correspondantes) ; le type de la « femme perse » est fréquemment représenté, jusqu'à l'époque hellénistique : voir récemment Wallenfels 1998 : 71 (nr 8), et surtout l'analyse de Knauß1999b : 174-178 (Abb.10).

Chasses royales : mal informée sur la partie achéménide, l'étude de synthèse de Rashad 1996 n'apporte rien de neuf. Sur les chasses



fig. 17a-b. Représentations de la « femme perse »
(Wallenfels 1998 : 71 et Knauß1999b : Abb.10).

belle sculpture trahissent le sexe féminin... Était-ce une prêtresse du feu ? Quoi qu'on soit très partagé sur la question de savoir si les femmes étaient admises en Perse dans la caste sacerdotale, je n'hésite pas à admettre que cette figure ne soit celle d'une femme » (cité par Lambert-Roux 1998 : 4, n.4 ; cf. Zapata-Aubé 1997 : 46, fig. n°28 : « Personnage féminin en pied de profil droit »).

218 Voir aussi Carney 2000 : 82-113 qui est une reprise, sous une forme modifiée, de Carney 1996* : on y trouvera beaucoup de réflexions sur la situation

perses en relation avec les chasses macédoniennes, cf. études rassemblées par Tripodi 1998b et quelques pages dans l'article de Palagia 2000, et, sur un sujet proche, l'article de Lane Fox 1997, et les réflexions de Paspalas 1999b (sur l'emprunt de motifs de l'art achéménide vers la Macédoine après Alexandre). J'ai quelques doutes sur l'affirmation de Bremmer 1999b : 11, selon laquelle, après les Achéménides, les paradis de chasse disparurent, car (selon l'auteur) la chasse ne tenait pas la même place chez les Macédoniens que chez les nobles perses²¹⁹. Je note enfin qu'une scène de chasse à l'autruche représentée sur une vaisselle pourrait être néo-assyrienne, et non achéménide, contrairement à ce que l'on suppose souvent (récemment Moorey 1999 : 128) : cf. Collon 1999 : 34.

4.3 Royauté, éthique et religion Sur la religion²²⁰ perso-iranienne vue à travers les sources classiques²²¹, on dispose main-



Figure 18. Scène de chasse à l'autruche
(Louvre AO 20115; Collon 1999 : 33)

des princesses perses à l'époque de Darius III (cf. en particulier p. 94-113, avec des notices très utiles sur Stateira 1, Barsinè, Roxane, Stateira 2).

219 Cf. Briant 1991c* : 230-236 et Tripodi 1998b : 176, index, *s.v. paradeisoi*.

tenant de l'ouvrage touffu de deJong 1997, qui les confronte ponctuellement à des textes et témoignages venus d'Iran²²², mais sur une longue durée (d'Hérodote à Agathias) propre à susciter de fâcheuses confusions trans-historiques. Sur l'utilisation de sources archéologiques, on verra récemment les remarques raisonnables de E. Grenet 1996 : 210 face aux propositions au « caractère très acrobatique » des reconstructions de V. Sarianidi (en dernier lieu Sarianidi 1998, en particulier le chapitre VI intitulé *The roots of Zoroastrianism*, où la notion de « proto-zoroastrisme » est des plus contestables²²³); F.G. remarque au passage que ce que l'on sait aujourd'hui « plaide pour une localisation très septentrionale de la communauté gâthique, antérieurement à la migration vers le sud des peuples iraniens orientaux ». Quant à l'*Avesta* proprement dit, les études et commentaires sont de plus en plus nombreux, il faut

220 Sur la religion, voir aussi quelques remarques dans Gignoux 1996-1997 : 209, qui m'attribue « un désintérêt... quant au problème si débattu de la religion des Achéménides »; je ne crois pas que le reproche soit pleinement fondé (le nombre de pages qui sont consacrées à ce problème, y compris dans les notes documentaires, témoignent du contraire), mais il est vrai que je n'ai pas cru devoir, dans la logique même de mon projet, consacrer un chapitre particulier au problème traditionnellement désigné sous l'appellation « zoroastrisme des Achéménides »; la solution viendra un jour d'une comparaison systématique (souvent esquissée par Jean Kellens, également par O. Skjarvø) entre les textes gâthiques et les inscriptions royales achéménides.

221 Sur l'image et la réception de « Zoroastre » dans la culture européenne, on verra Rose 2000.

222 Mais ni les inscriptions royales ni les tablettes de Persépolis ne sont systématiquement interrogées, et les documents iconographiques sont presque totalement absents : tout cela limite considérablement le corpus.

223 Je suis tenté de faire preuve du même scepticisme vis-à-vis des interprétations « zoroastriennes » par T. Bakır 1997 : 236-237 de certaines de ses découvertes à Daskyleion.

drait un bulletin spécial pour en rendre compte : je cite les différents articles de J. Kellens, en particulier 1998b, où l'auteur fait le point sur les différentes étapes de la constitution de l'Avesta en Canon : l'époque achéménide y occupe toute sa place (p. 511-515), même si toutes les hypothèses interprétatives proposées ne sont pas également convaincantes ; on verra aussi Kellens 1998a (analyse du Yašt 19), et surtout Kellens 1999a (étude critique de publications sur l'hymne à Mithra/Yašt 10, et sur le Yašt 8/Tištriia). Voir également les études de Pirart 1998, Tremblay 1998, Swinnen 1998, ainsi que les pages consacrées par R. Schmitt à la langue avestique (1999c : 21-30) ; sur les Gâthas, voir Humbach 2000 et Malandra 2000. À propos de la légende araméenne **zrtštrš** portée sur un sceau (Bordreuil 1986a* : 104, n° 136 ; cf. HEP 261, 923, 942), R. Schmitt 1997b : 922-923 propose d'y voir un appellatif, « le/un Zarathoustrien », ce qui ne manque pas de poser quelques problèmes d'interprétation dans le cadre de l'histoire de la religion perse d'époque achéménide. On notera à ce point également l'article synthétique de G. Gnoli (1998) sur le « mal (evil) » dans les religions iraniennes anciennes : l'auteur analyse le vocabulaire gâthique et le vocabulaire achéménide sur le « vrai » et le « faux »²²⁴. — **Divinités** : sur Anāhita, et les influences mésopotamiennes qui se sont exercées sur cette figure divine, cf. Panaino 2000 : 36-39²²⁵.

224 À propos du couple « vérité/mensonge », M. Philonenko 1998 tente de tracer un lien entre l'idéologie perse et iranienne et des citations de Fl. Josèphe et autres écrits (y compris des écrits de Qumran) : « Le serment prêté par les Esséniens semble résonner comme un écho lointain de la phraséologie achéménide ». Mais, d'une part, le terme *arta* ne peut se traduire tout simplement par « vérité ». Et, d'autre part, s'agit-il réellement d'influences au sens strict ? Je n'en suis pas convaincu (voir les justes remarques critiques de J. Irigoien, p. 472, à la suite de la communication de M. Philonenko ; voir également indépendamment Gignoux 1999 : 225-227, à propos d'un autre article de Philonenko).

Sur Mithra (en dehors de Kellens 1999a déjà mentionné), voir le livre récent de Bivar 1998a qui reprend sous une forme synthétique des études publiées antérieurement : l'auteur entend démontrer l'existence d'un courant religieux « mithraïque » à l'époque achéménide, représentant d'un « zoroastrisme ésotérique » qui serait issu d'un courant resté souterrain après la Magophonie, face au zoroastrisme officiel (p. 68), et dont le mithraïsme d'époque romaine serait un développement ultérieur : il s'appuie pour cela sur le *xšāθrapati* de la trilingue (p. 15-17), sur une monnaie de Tarse (lion-taureau, p. 9-12 ; 33-38), sur les rapports de Platon avec l'Orient (p. 67-87), et autres « indices ». Je dois dire que le livre est très difficile d'utilisation, tant la documentation introduite est diversement datée et située²²⁶, et utilisée souvent sans beaucoup d'égards pour la méthode historique²²⁷. On notera avec intérêt l'article de Razmjou 1999 qui, dans des tablettes de Persépolis (V-2370 ; 2206, 2211, 2290, 2337), a « découvert » le nom de Spenta-Ārmaiti, sous l'appellation Iṣpandarakuriš ; pour expliquer l'inexplicable *kur*, il estime qu'il rend *mat* (pays), il faudrait donc lire Iṣpandaramattiš ; c'est la déesse dénommée Hèra par Plutarque. — **Mages** : sur les mages dans les tablettes de Persépolis, la position défendue par M. Handley-Schachter 1998 n'est pas particulièrement convaincante (voir ci-dessous *sub* « Rituel »). Sur les mages dans la littérature grecque, on consultera, dans de Jong 1997, les pages 387-413 consacrées expressément aux mages et « maguséens », avec une critique de l'ouvrage fameux de Cumont (cf. de Jong, p. 35-38 ; 404-413), l'article de Bremmer 1999a qui

225 Sur Anāhita en Asie Mineure, cf. ci-dessous § 6.4.

226 Cf. également les comptes rendus pour le moins réservés de R. Beck 1999, et de W. Skalmowski 2000.

227 Un simple exemple, p. 18-19 : les rapports établis par l'auteur entre Pixôdaros, Sarapis et Alexandre sont fondés sur une série de glissements et d'à-peu-près, dont tout historien est incliné à nier la pertinence.

redonne toute son importance à un passage fort important du papyrus de Derveni, et l'intéressante étude de Henkelman 1999 sur Zopyros « le mage » (sans doute dérivé du Zopyros historique). Reste le problème toujours ouvert de « Gaumata le mage », sur lequel, chacun à sa manière, reviennent Vogelsang (1999 : 210-212 sans nouveauté particulière) et Pirart (1998b ; l'auteur, p. 550, n.109, voit dans la Magophonie « un bouleversement religieux » ; mais y eut-il bien une magophonie?). Les fondements religieux des événements de 522 sont re-situés par J. Kellens (1998b : 512-515) dans une très vaste perspective de l'histoire de l'Avesta, qui remet en honneur l'hypothèse arachosienne²²⁸ et qui redonne beaucoup d'importance à l'épisode Vahyazdāta : « La réhabilitation du culte personnel et nominal rendu aux dieux autres qu'Ahura Mazda a été acquise contre le clergé indigène des mages et imposée au prix d'une alliance religieuse avec l'Arachosie... Des prêtres arachosiens immigrés et des mages arachotisés ont pu composer des textes avestiques en Perse dès le début du IV^e siècle » (p. 514)²²⁹. — **Rituel** : sur le rite de lustration de l'armée (Hdt 8.39.2-40.1), et sur la comparaison avec un rituel hittite²³⁰, on verra les pages très bien informées de Rollinger 2000b : 66-70. Contre une opinion largement répandue depuis les études de H. Koch²³¹, M. Handley-Schachter 1998 entend démontrer que le sacrifice-*lan* dans les PF n'est pas un culte d'État en l'honneur d'Ahura-Mazda, mais un type de sacrifice « mède » célébré exclusivement par les mages (eux aussi désignés systématiquement comme « mèdes ») : l'idée est nouvelle, mais il faut bien reconnaître que les bases du raisonnement suscitent pas mal de doutes critiques.

228 Cf. Hoffmann 1979*.

229 Sur l'histoire de la transmission de l'*Avesta*, cf. l'article (beaucoup plus conventionnel) de Hintze 1998.

230 Cf. déjà Masson 1950* et HEP 255 et 942.

231 Cf. BH Ach I, 72 ; j'avais fait preuve d'une certaine réserve dans HEP 260.

Sur la cérémonie *lan*, on lira Razmjou 1998. Du point de l'iconographie des rites et cultes, on soulignera l'intérêt d'un sceau d'Herculanum récemment republié avec commentaire par Lacerenza 1998 : un personnage vêtu à la mède s'avance vers un autel du feu ; le pied de celui-ci est flanqué de deux griffons à tête humaine perse ; de l'autre côté, un rapace posé sur ses pattes ; en haut, un disque ailé sans buste (fig. 19)²³² ; l'auteur rapproche d'autres sceaux connus avec scènes de « culte du feu »²³³.

— **Xerxès et les daivas**²³⁴ : assez curieusement, Bivar (1997 : 348-349) veut redonner de l'intérêt à l'interprétation de Lévi (*RH*



fig. 19. Sceau d'Herculanum avec scène culturelle perse (Lacerenza 1998, fig. 2)

232 Le sceau était déjà connu par la publication de V. Tram Tan Tinh, *Le culte des divinités orientales à Herculaneum*, Leiden (1971), p. 79sq., n° 51 (fig. 27), sous l'appellation « intaille égyptisante » : évidemment erronée, comme le souligne Lacerenza, p. 131-132. Je précise que J. Boardman en publie également une photo (2000a : 168, fig. 5.31), en renvoyant (p. 244, n.68) à la publication du catalogue de la glyptique du musée (ouvrage de Pannuti en 1983).

233 Sur cette expression traditionnelle et ses limites, voir BHach I, 72-73, et, maintenant, les remarques de deJong 1997 : 343-350, et les interprétations de Callieri 1998.

1939) qui pensait qu’Athènes était visée, mais, à mon avis, les arguments avancés sont peu pertinents. — Sur la **politique religieuse d’Artaxerxès II** évoquée par Bérosee²³⁵ (sur laquelle voir déjà Briant 1998a analysé dans BHach I, 95-96), on verra quelques développements dans Brosius 1998²³⁶, qui, néanmoins, concernent surtout le problème de la religion des Perses de la diaspora (traité ci-dessous § 6.3) ; Kellens (1998b : 512) met en rapport logique et chronologique la diffusion du culte d’Anāhita et la « canonisation » du Yašt 5. Au terme d’un raisonnement très alambiqué, Arjomand 1998 veut montrer que, comme le fit son lointain (et fictif) descendant sassanide Ardašir, Artaxerxès II développa « une adhésion au zoroastrisme », à preuve son surnom Mnémon, « auquel aucun savant n’a accordé d’importance » (p. 246) ; pour l’auteur Mnémon serait une « traduction grecque du nom théophore Vahuman, signe de sa dévotion à Vohu Manah » : en réalité, la relation entre Mnémon et Vohu Manah n’est qu’illusion²³⁷. — Puisque l’**idéologie monarchique**²³⁸ s’exprime d’abord à travers les propres déclarations des rois²³⁹, on doit être évidemment attentif au discours royal sur la royauté : voir en particulier Skjærvø 1998 sur les influences réciproques entre oralité et épigraphie royale, et Skjærvø

234 La version perse *Xp* est rééditée récemment par Schmitt 2000a : 88-95.

235 À propos de l’éventuelle représentation anthropomorphe des divinités perses, je remarque que, sans être tout à fait affirmatif, Garrison 1998 : 120-121 ne l’exclut pas dans les débuts de l’art achéménide (cf. également Garrison 2000).

236 Mais la traduction de Bérosee, p. 227, n’est pas exacte (le texte ne porte pas : « From Damascus to Sardis »).

237 Voir R. Schmitt, *EnclIr*, s.v. « Artaxerxes II » (p. 656) : la forme perse est donnée par une glose d’Hésychius, *abiataka* : *mnēmōna*. *Persai*.

238 Sur la figure du héros royal au combat, voir aussi Jamzadeh 1998.

239 Raison pour laquelle l’étude de D. Lenfant (2000), comme elle le souligne elle-même, ne peut pas apporter beaucoup d’éléments à la discussion.

1999 sur l'histoire des motifs littéraires qui scandent et organisent le discours royal, ainsi que le dernier article publié par la très regrettée H. Sancisi-Weerdenburg 2000 sur la conception de l'histoire et du temps, ainsi que sur l'usage que l'historien d'aujourd'hui peut faire des « informations » transmises ainsi par Darius et par Xerxès. Les études de vocabulaire sont également décisives, évidemment : sur l'utilisation du mot (et des syntagmes) *xšāça-* (en comparaison avec av. *xšaθra-* et ved. *kšatrā*), on verra maintenant Schmitt 1998 : 638-643 (sens territorial de *Reich*, sens de *Herrschaft*, réflexions sur « satrape ») ; sur le sens de *ariya ariya-ciça* chez Darius et Xerxès, on verra en dernier lieu Kellens 1998a : 763 ; sur les déclarations d'Artaxerxès II dans *A²Sa* et le terme *yātu*, voir Pirart 1998b : 545 et n.93 ; sur le sens de *farrāh-/x²aranah*, on verra la mise au point de Gnoli 1999 (impressionnante bibliographie), qu'il faudra évidemment confronter aux interprétations développées de son côté par Kellens 1998a : 742-750.

5 Domination impériale et dynamiques régionales

5.1 Peuples et satrapies Après un ré-examen minutieux de toutes les occurrences du terme *dahyu-*, R. Schmitt (1999c) réaffirme qu'il s'agit de pays (*Land*), non de peuple (*Volk*). Sur les rapports entre noms de peuples et les satrapies, on verra la discussion nuancée d'Archibald 1998 : 82-84 sur Saka, Yauna et Skudra ; sur Yauna/Iaman (a), on verra également l'étude très bien informée de Rollinger 1997 qui discute une analyse antérieure de Brinkman 1989*, et met en cause la conclusion portant sur une différence entre l'époque néo-assyrienne et l'époque néo-babylonienne ; la position de Rollinger est à son tour discutée par Lanfranchi 2000 : 13, n.20. C'est à un problème connexe que s'at-

tache Jacobs 1999a, s'interrogeant sur les qualificatifs de peuples « libres/autonomes » donnés par les textes grecs, en particulier des peuples des montagnes et des steppes²⁴⁰. — Nous sommes toujours aussi mal informés sur l'**institution satrapique** ; seules quelques tablettes babyloniennes peuvent être présentées ici²⁴¹, bien que la nature de la documentation ne puisse nous offrir que des renseignements isolés et accidentels en ce domaine (cf. Stolper 1998b : 500) : (i) la tablette publiée et commentée par M. Jursa 1996 (BM 61522) montre le bien connu gouverneur de Babylonie et d'Ebir-nari, Gubāru, juger en appel dans une affaire concernant l'Eulmaš d'Agadè : il était déjà attesté ailleurs à plusieurs reprises dans ce rôle (e.g. HEP 85-86 ; cf. plus tard Bēlšunu : HEP 618-619). Ce petit lot de tablettes babyloniennes ainsi que des commentaires nouveaux de documents provinciaux (trilingue de Xanthos : Briant 1998b ; correspondance de Phérendatès : Chauveau 1999) permettent d'analyser avec plus de précision les relations établies entre les satrapes et les pouvoirs locaux ; (ii) une des tablettes de Montserrat publiées par C. Wunsch 1997a (MM 1145 = n° 36) est datée de 420 et concerne le versement de l'*ilku* ; y est nommé « Marduk-eriba, fils de Bēlšunu, gouverneur de Babylone ([^{hi}pa-ḫa-ti Bā[-bi-lī]^{ki}]) », ce qui montre que le fils a succédé au père dans sa charge de satrape (p. 186-187, en renvoyant à Stolper 1995b* :

240 Puisque j'ai naguère traité en détail de ces peuples, des rapports qu'ils entretenaient avec le pouvoir central et du vocabulaire utilisé par les auteurs grecs, je suis pour le moins étonné de ne pas voir cités ni discutés ma longue étude Briant 1976* ni mon livre 1982b*, l'un et l'autre spécifiques du sujet traité par l'auteur.

241 Je ne relève pas ici toutes les tablettes qui mentionnent des titres et des fonctions ; e.g. Jursa 1998b : *rab kāširi* (trésorier/**ganzabara*), *rab urâte* (écuyer), *ṭupšar ekalli* (scribe du palais), *mār ekalli* (fils du palais, courtisan) ; également Joannès-Lemaire 1999 : 29-30 (*deku* traduit « percepteur »).

224 et n° 30) : l'exemple confirme une pratique attestée ailleurs (HEP 350-351) ; les carrières du père et du fils sont précisées dans le plus récent article de Stolper (1999e : 371-372) à partir de fragments ; (iii) en restant en Babylonie, on peut revenir sur une tablette astronomique (ADRTB -367) ; en un certain sens, elle est fascinante pour l'historien, puisqu'on y trouve une terminologie administrative rarement ainsi rassemblée²⁴² : (a) « Mésopotamie » (entre les rivières ; cf. § 5.5.2) ; (b) le terme *muma'iru* traduit en général « satrape » (cf. CAD, s.v.) ; (c) le terme *mašennu* (en dernier lieu Jursa 1995*, index p. 251, s.v.) ; (d) *rab umma* (Stolper 1985a* : 44, n.30 ; cf. Bongenaar 1997* : 139), peut-être également la Maison Royale (É [LUGAL³], ainsi qu'une référence à l'Esagila ; il n'y a malheureusement pas de contexte sûr, si ce n'est que les lignes 6-7 semblent indiquer que des livraisons furent faites par l'Esagila à la Maison (royale ?) ; fort intéressante devrait être également la phrase (ligne 8) : « à Suse au poste de satrape [fut nommé] » ; malheureusement la lacune, là encore, interdit tout commentaire approfondi. Il convient d'ajouter que, si la terminologie grecque (*satrapēs*, *hyparkhos*) est notoirement imprécise, la terminologie babylonienne peut l'être également ; on l'avait déjà souligné à propos du terme *abšadrapanu* ; M. Stolper 1998b : 502, n.8 le rappelle à propos du terme *pīhātu* utilisé dans un contexte [BM 60654 = Jursa 1995* : n° 53, 145-146] où la traduction traditionnelle (« gouverneur ») ne peut pas convenir (il pourrait s'agir là d'un « fermier général »)²⁴³ ; Dandamaev 1999c y insiste de son côté (en discutant Bongenaar 1997*), à propos des termes *šangū* et *bazannu* (le premier est bien le gouverneur de Sippar, et le second

242 Sur cette tablette, voir en dernier lieu Van der Spek 1998 : 253-255 (dont je ne partage pas l'interprétation en termes d'histoire narrative : ci-dessus § 3.5).

n'est pas un maire)²⁴⁴. — L'institution satrapique en **Asie Mineure** est traitée longuement dans Debord 1999, elle constitue même l'un des développements majeurs du livre, puisque la première partie (p. 17-200) est consacrée à « Mise en place et organisation des satrapies perses en Asie Mineure occidentale », et que la seconde — « Conflits et enjeux de pouvoir (412-323²⁴⁵ a.C.) » — fait constamment référence aux satrapes et aux satrapies dans les rapports avec le pouvoir central²⁴⁶ et les pouvoirs locaux (p.302-399), et donne une image de la situation lors de la conquête d'Alexandre (dans un appendice curieusement placé p. 158-165). Le *BHACH* n'étant pas un lieu de compte-rendu développé, je cite le livre de Debord à plusieurs reprises sous des têtes de chapitre différentes. D'une manière globale, je remarque à ce point que les développements de Debord prennent la suite en quelque sorte de la monographie de Petit 1990* (bien que celle-ci soit assez peu citée²⁴⁷), puisque l'auteur aborde l'étendue des ressorts satrapiques d'Asie Mineure occidentale²⁴⁸, également la Cappadoce, les titulaires connus et leurs origines, les fonctions satrapiques, et, dans la deuxième partie, les

243 Voir remarque identique par M. Dandamev 1998a: 203-204. — Sur le terme *bêl pihâti* et ses acceptions diverses selon le contexte, voir aussi Joannès-Lemaire 1999 : 30 (en l'occurrence, « gouverneur » d'une communauté locale et certainement pas « responsable d'une province »).

244 Sans oublier que, sur les monnaies de Tarse, Mazday ne reçoit jamais la titulature de satrape, ni les titulaires de la fonction en Égypte dans les textes araméens et démotiques (cf. Briant 2000d: 268). Sur l'identité du « maître de l'Égypte » dans la *Pétition de Pétéisé* (II.17), voir en dernier lieu Wittmann 1998, II: 331, qui estime que l'expression doit plutôt désigner le satrape; mais l'argumentation utilisée (le roi Darius se trouvait au loin à Persépolis) n'est pas particulièrement convaincante.

245 Une coquille p. 299: 423 au lieu de 323.

246 Sur l'œil du Roi, l'article de Shahbazi 1988 [1997] n'apporte rien de neuf.

247 Sauf pour contester (p. 26-29) la définition du satrape.

interventions des satrapes dans le contexte narratif et événementiel (non sans quelques répétitions, et avec une répartition parfois contestable entre les chapitres structurels et les chapitres narratifs, comme en témoigne la multiplicité des renvois internes, extrêmement gênants pour le lecteur). Debord ne prend en compte que la terminologie grecque, ce qui pose d'énormes problèmes, car l'auteur ne peut pas inclure la documentation grecque dans un dossier qui serait constitué d'une documentation diversifiée, sous forme de croisements pertinents. Or, les rapports avec d'autres types de documentation, lorsqu'ils sont indiqués, sont extrêmement brefs, de seconde main, et le plus souvent incomplets et parcellaires²⁴⁹, — ce qui pose un sérieux problème dès lors que l'on mène une étude d'histoire régionale²⁵⁰. Une prise en compte plus précise des documents provenant des « autres » régions de l'empire (en particulier Perse, Babylonie, Égypte) aurait certainement permis de mieux apprécier les limites des documents littéraires grecs²⁵¹. En s'opposant à Weiskopf (p. 22), Debord estime, sans nier les « flottements », que les mots utilisés par les auteurs grecs « décalquent souvent une réalité perse » — assertion qui, dans son expression généralisante, me paraît extrêmement

248 Sur la satrapie de Mysie (p. 149-152), voir également Sekunda 1989 [1998].

249 Cf. à propos des « textes cunéiformes », p. 14 et n.44, les seules références sont à Lewis 1977 et 1980.

250 Sur cette articulation, cf. mes remarques de méthode dans Briant 2000b et 2000f.

251 Quelques exemples : (i) Parler des convocations régulières de troupes dans les provinces sans analyser dans le détail les sources babyloniennes et araméennes disponibles (cf. *HEP*, index, p. 1165, s.v. « convocation des troupes »), c'est s'interdire tout accès à une possible compréhension d'une institution impériale ; en même temps, c'est s'interdire de réfléchir aux éventuelles variantes provinciales (il ne suffit pas d'affirmer, comme le fait l'auteur à de nombreuses occasions, que chaque région est « spé-

contestable²⁵², dès lors que l'auteur n'a pas fait d'enquête terminologique dans les autres corpus documentaires (sauf sous forme de sondages de seconde main : voir ci-dessus ce qui est dit du « satrape » dans les sources babyloniennes)²⁵³. Mais, on doit sou-

cifique»). (ii) Je ne vois pas comment non plus on peut traiter du problème de la correspondance officielle en s'en tenant au cas de l'Asie Mineure (p. 30-31), alors que les seuls exemples d'épistolographie perse (à part le cas discuté de la *Lettre de Darius à Gadatas*) viennent d'Égypte et de Persépolis (cf. Porciani 1997 : 22-41). (iii) Lorsque l'auteur fait une incursion en Égypte à propos de l'éventuel précédent du dioïcète (p. 167-168), il ignore manifestement l'étude fondamentale que Yoyotte 1989a* a consacrée à ce sujet spécifique (HEP 425 ; en dernier lieu O. Perdu, *RdE* 49 [1998] : 192-193, et Wittmann 1998, II 296-298, discutant Yoyotte). (iv) Le fait que Xanthos soit dénommée forteresse dans la version araméenne ne suffit pas à fonder la thèse de Hornblower selon laquelle l'épimélète nommé par Pixôdaros est un « commandant de garnison » (Debord, p. 174) : en fait, le terme araméen *byrt'*, surtout associé à un toponyme, ne peut pas être tout simplement traduit par « forteresse » (cf. Lemaire-Lozachmeur 1987*, avec nombreux parallèles araméens à la trilingue). (v) Est-il raisonnable de poser la question de la crédibilité de la liste d'Hérodote en prenant en compte uniquement l'Asie Mineure, sans mener la moindre comparaison avec ce que l'on sait dans d'autres régions de l'empire (p. 77-82) ? On me permettra d'en douter... J'ajoute une remarque en passant : malgré la remarque de la p. 12, je n'arrive pas non plus à comprendre pourquoi mon livre HEP, paru au début du mois de juin 1996, n'est pas systématiquement utilisé dans un livre paru en décembre 1999, sauf sous forme d'ajouts tardifs, alors qu'une quarantaine d'études datées de la période 1996-1998 sont citées, et parfois plus ou moins longuement discutées (y compris Briant 1998a, discuté p. 367-374).

252 Affirmer (p. 121, n.50 ; 122, n.57 ; 155) que $\acute{\alpha}\nu\omega$ et $\acute{\kappa}\acute{\alpha}\tau\omega$ sont les traductions en grec de termes administratifs perses (postulé être *uška* dans le cas de

ligner aussi que, par rapport au livre de Petit et à bien d'autres au demeurant, l'ouvrage de Debord présente l'avantage d'utiliser de manière systématique les sources numismatiques²⁵⁴; on y trouvera donc de nombreux développements sur les responsabilités des satrapes dans le domaine des frappes monétaires (p. 50-65; 125-127; 140-145; 273-277...): point sur lequel on trouvera également des points de vue dans les articles rassemblées par Casabonne (éd.) 2000a. — Sur un point particulier, l'institution du *karanos*, cf. Keen 1998b: la nomination d'un *karanos* dont le commandement englobe plusieurs satrapes n'implique pas que les satrapes en question n'existent plus, mais ils agissent sous l'autorité du *karanos*; la nomination de Cyrus en 407 (dont le commandement comprend également la Grande-Phrygie et la Cappadoce) n'est pas due au danger grec, mais à la nécessité de

κάρτω) me paraît être une position absolument intenable (y compris dans la *Lettre de Darius à Gadatas*, surtout si l'on pense aux incertitudes qui pèsent y compris sur l'authenticité du document: je reviens longuement sur ce point dans Briant *s.p.*). Les deux termes désignent d'abord et uniquement la vision que les Grecs ont de la répartition spatiale entre la côte et l'intérieur, comme le prouvent de multiples exemples (voir *e.g.* HEP, 419, 657-660 etc.). Voir également ci-dessus § 1.5 mes remarques sur l'ouvrage de C. Tanck 1997 qui, du moins, ne cherche pas à reconstruire l'administration achéménide à travers les seules sources littéraires grecques.

253 Je n'ai pas été convaincu par les pages 169-175 sur l'acception administrative du terme *hyparkhos*. La mention d'Arrien III.16.4 ne suffit certainement pas à conclure avec assurance que « Mazée était satrape de Babylonie » (la discussion est très ancienne, mais l'auteur ne la présente pas). Les rapprochements tentés avec l'Égypte p. 169, n. 25 ne sont pas particulièrement heureux (cmp. Wiesehöfer 1991b*).

254 Il reviendra aux spécialistes de juger de la pertinence des développements numismatiques.

maintenir l'ordre contre les populations anatoliennes instables. Tout cela est possible, mais les raisonnements utilisés rendent compte surtout de la difficulté de comprendre le fonctionnement d'une institution achéménide à l'aide de seules sources classiques lacunaires, dont la terminologie est à la fois imprécise et changeante. Les monnaies dites désormais « karaniques »²⁵⁵ sont également utilisables, mais l'usage de l'adjectif, en quelque sorte, suppose le problème résolu.

5.2 Routes et itinéraires La discussion sur le tracé de la **route royale d'Hérodote** reste très animée (cf. BHACH I, 78), la question est reprise par D. French 1998 qui juge que la thèse du tracé septentrional doit être abandonnée ; à cette fin, il raisonne en postulant que les routes romaines pavées ont repris directement les tracés antérieurs, bien que l'auteur (p. 18) s'avoue incapable de suivre le même principe au-delà de l'Euphrate franchi selon lui à Tomisa (voir les cartes 8-12 : reconstitution de l'itinéraire)²⁵⁶. Voir également Debord 1999 : 33-38, qui, pour l'essentiel, reprend les conclusions de Debord 1995*. On verra également l'étude très développée de D. Müller 1997 : 48-65 (avec cartes et photographies), et 66-82 (marche de Xerxès entre Kritalla et Doriskos²⁵⁷). De son côté, Ruggiero 1999 s'intéresse aux méthodes d'enquête et de composition d'Hérodote dans ce passage (V.49-54).
— Itinéraires de **déserts**²⁵⁸ : Oren 1998 fait part de l'organisation de la route ouverte (selon lui) par les Perses entre Gaza et Péluse, bordée de greniers, de magasins et de fortins ; on verra égale-

255 Voir Debord (index, p. 546) ; également Casabonne 2000b.

256 Remarquons, à ce propos, que les équipes d'archéologues qui fouillent dans la Haute-Mésopotamie (vallées de l'Euphrate et du Habur) postulent de leur côté que les sites sont situés sur le tracé d'une grande route d'époque achéménide (Lyonnet 1996 ; Fuensenta *et al.* 1998).

257 Voir déjà Müller 1994*.

ment Graf 1998 sur cet itinéraire. Sur une route menant et venant de Khargeh vers et de la vallée (étape d'Ermant), cf. Di Cerbo-Jasnow 1996, amenant à l'appui des documents démotiques dont certains sont datés de Darius. — L'itinéraire de la route **Suse-Persépolis** via le pays des Ouxiens et les Portes Persiques est reconstitué par McDermott-Schippmann 1999, qui, comme Stein, placent les Portes au Tang-i-Khas. Elle l'est également par Arfa'i (1999), à partir des tablettes publiées et non publiées. — Sur l'**arpentage** des routes royales (*harrān šarri*) en Babylonie, M. Jursa 1995 a rassemblé un petit dossier tout à fait intéressant (avec un texte daté Cyrus 8 : BM 79746). — **Canal de Darius** : voir quelques remarques (pas toujours convaincantes) chez Bresciani 1998²⁵⁹ et Oren 1998²⁶⁰; l'importance du canal depuis Néchao pour les relations commerciales entre la vallée du Nil et la mer Rouge est soulignée par J.F.Salles 1998a, qui, dans le même temps, souligne l'insuffisance et l'incertitude de la documentation existante.

258 Je note au passage que Kuhrt 1999c propose (avec raison) de considérer que l'usage du chameau en Égypte est bien antérieure à l'époque achéménide, et même à l'invasion néo-assyrienne de 671.

259 Je reste sceptique sur le lien direct régulier que le canal aurait permis d'établir entre le Nil et le Golfe persique (cf. BHACH I, p. 81, n.204); je me demande également ce qu'entend l'auteur en écrivant (p. 107) que lors de son voyage de 495 (?), Darius a pu utiliser le canal « pour rejoindre la vallée du Nil et admirer en personne les monuments élevés en son honneur le long de la nouvelle voie... » : pense-t-elle que Darius a navigué directement depuis Suse? J'imagine aussi que c'est parce qu'elle postule que la statue de Darius a été transportée par voie de mer qu'elle propose que la statue avait été érigée à Tell-el Maskhuta (p. 109-110)?

260 Je ne vois pas comment la seule présence des bols inscrits à Tell-el Maskhuta (DAE 78-79, et tout récemment Porten-Yardeni 1999 = TADAE D15.1-5) peut permettre à l'auteur d'affirmer que « des soldats appartenant à des tribus de Qedar étaient chargés du maintien de l'ordre à la frontière

— Sur la navigation fluviale en Babylonie, voir ci-dessous § 5.5.2.

5.3 Tribut et terres, taxes et monnaies Réformes tributaires d'**Artaphernès** dans les villes d'Ionie en 493 : Nenci 1998 : 205-209 ; également Debord 1999 : 42, qui, d'une manière plus générale, traite des responsabilités des satrapes en ce domaine (p. 41-44) ; voir *ibid.* 48-49 sur les taxes levées par les satrapes. **Trésorier** : contre Bongenaar 1997*, Dandamaev (1999c : 299) réaffirme (à bon droit, me semble-t-il) que le *rab kāsir* est bien l'équivalent babylonien de l'iranien *ganzabara*²⁶¹ : sur ce titre et ses acceptions régionales (sous forme de mot-emprunt ou de calque), voir récemment la mise au point fort bien informée de Stolper 2000, qui prend en compte tous les corpus de l'empire. **Impositions** en Perse, ci-dessous § 5.5.1 ; en Babylonie : levée de l'**ilku** en Babylonie par un percepteur (*dêkû*) : Joannès-Lemaire 1999 : 27-30 ; également ci-dessous § 5.5.2. Démontrant que le roi néo-babylonien ne prélève pas de dîme, Jursa 1998 : 71 souligne en passant qu'une telle conclusion ne vaut en rien pour la *dêkatē* (en l'occurrence taxe sur les échanges) connue à l'époque achéménide (sur laquelle voir maintenant Briant-Descat 1998* : 82) ; sur le fameux binôme don (volontaire)/impôt (obligatoire), on soulignera l'intérêt de la discussion menée par le même auteur (p. 86-90) sur la différenciation entre *erbu*²⁶² et *ēšru* (dîme), dis-

orientale et de l'entretien du fameux « canal de Darius » conduisant à la mer Rouge » (p. 75 ; cf. 80). Cela peut éventuellement être présenté comme une « hypothèse », mais certainement pas sous la forme adoptée : « Une preuve supplémentaire du rôle joué par les Arabes dans l'administration de la région est fournie par les inscriptions dédicatoires du Ouadi Toumilat, qui nous apprennent que des soldats... » (p. 75).

261 Sur les terres tenues par les Egibi au lieu-dit Bit-rab-kāsiri, voir Wunsch 2000b, I : 174-176 (en suivant l'opinion de Dandamaev sur l'équivalence des titulatures).

discussion qui s'intègre bien dans la problématique tributaire achéménide (et pas seulement achéménide). Infiniment plus difficile est le problème du lien entre monnayages, levées tributaires et contributions militaires dans les satrapies occidentales : voir les pages (pas toujours lumineuses) de Casabonne 2000b : 57-65. — Aux discussions qui précèdent peut être joint aisément le vieux débat sur la notion de **terre royale**, réouvert récemment par M. Corsaro 1997b qui, en rappelant brièvement l'historique depuis Rostovtzeff, insiste à juste titre sur la différenciation à apporter (à partir de la terminologie utilisée dans les textes grecs, littéraires et épigraphiques) entre « terre du roi » (les territoires impériaux) et « terre royale » (terres sous la gestion directe du roi) ²⁶³; on verra aussi les pages que Schuller (1998 : 137-180) consacre, dans la continuité de l'Asie Mineure achéménido-hellénistique, à la *khôra basilikè*, et plus largement aux modes d'organisation et d'occupation des territoires (voir aussi l'importante étude terminologique dans les

262 Sur ce terme, cf. Jursa 1995⁺ : 156 : il ne s'agit pas d'offrandes déposées à l'entrée du temple, mais de « recettes ». Voir le texte intéressant récemment publié par Jursa-Weszeli 2000 (BM 61891, 497 av.n.è.) : don d'un cheval blanc au temple de Šamaš de Sippar dans le cadre de l'*erbu* (à rapprocher d'un texte daté de Nebuchadnezzar II : BM 61618, publié et commenté par C. Waerzeggers, *NABU* 1998/4, n° 122).

263 Voir indépendamment HEP 427-433 (où je dénomme la seconde catégorie « terres de la couronne ») ; l'auteur (Corsaro 1997b : 18 et 1998 : 7-8) note également la convergence de nos analyses et conclusions. La publication (très tardive) de Van der Spek 1998b n'apporte évidemment rien de neuf par rapport à ses études beaucoup plus récentes et détaillées (citées dans HEP, 1139). Quant à la Perse proprement dite, je ne crois pas (*pace* H. Sancisi-Weerdenburg 1998 : 30), que la plus grande partie du territoire (voire la totalité — ajoute HSW) puisse être considérée comme la propriété personnelle du roi : je m'en suis expliqué ailleurs (HEP 456-460, 475-487, 970-972).

chapitres I-IV : par exemple p. 66-73 sur *tyrsis*, *tetrapyrgia* et *baris*) ; sur les **dons** de terre à des Grecs, cf. les remarques de Luraghi 1998 : 34-38, de Whitby 1998 et de Debord 1999 : 188-193. — **Argent et monnaie** : les publications de trésors nouveaux n'ont pas beaucoup fait progresser la question de la monnaie royale, encore moins l'histoire des frappes et de la politique monétaire, tel le Trésor de Dinaïr (Phrygie) ; l'éditeur (Carradice 1998) y voit d'abord une confirmation du classement en types qu'il avait proposé antérieurement (Carradice 1987*) ; il rappelle également qu'il a existé naguère un projet conjoint avec le regretté M. Price de « publier un volume du SNG qui serait spécifiquement destiné aux trésors de créséides et de sicles que nous avons notés dans le commerce ou dans certaines collections de musées en Grande-Bretagne » (p. 65) ; manifestement le projet est remis aux calendes grecques, et le travail de chronologie sur les sicles et les coins prend désormais clairement l'allure d'un processus laborieux (p. 81) ! Entre-temps, un travail préliminaire a été effectué par K. Konuk (2000b), qui l'a publié sur www.achemenet.com : il s'agit d'une présentation générale de l'histoire de la monnaie royale, avec études de coins, et présentation photographiques des principaux types²⁶⁴. De son côté, P. Vargyas (2000) donne sa propre explication du passage du type I au type II, quand on décida de frapper à la fois des pièces d'or et des pièces d'argent ; il estime en même temps que le sicle fut frappé dès 521, et que le darique fut introduit entre 519 et 512. Dans un autre article (Vargyas 1999b), le même auteur combat l'idée selon laquelle le sicle était utilisé exclusivement en Asie mineure : utilisant et interprétant des témoignages babyloniens²⁶⁵, il estime, au contraire, que les archers constituaient bien une monnaie royale, qui circulait dans tout l'empire (p. 262)²⁶⁶. Vers l'amont, les conditions de la transition

264 Rappel de l'adresse : <http://www.achemenet.com/recherche/monnaies/grandroi/htm>

entre « créséides » et sicles et dariques restent très controversées (BHach I, 82) : G. Le Rider 1997b revient sur ce problème en exposant méthodiquement les attendus des débats en cours et en concluant : « Mais attendons de nouvelles découvertes » (p. 672)²⁶⁷. Il faudra tenir compte désormais de la plus récente publication de l'atelier d'affinage de Sardes (Ramage-Craddock 2000)²⁶⁸, et des discussions sur le rôle de l'argent pesé en Babylonie (ci-dessous § 5.5.2). — En 1993* (p. 57-58 = 1998a : 6), L. Miltenberg regrettait que les historiens restent si peu attentifs à l'histoire des frappes et de la circulation monétaires dans l'empire. C'est dans la lignée de son étude de 1993 qu'il situe donc son étude sur le monnayage à l'époque d'Artaxerxès III (Miltenberg 1998b) dont il veut souligner la puissance et la force durables, voire croissantes (également Miltenberg 1999b ; 2000b) ; deux remarques à ce propos : (i) l'attribution certaine à Artaxerxès III (281 : « New imperial money ») de ce que l'on appelle le « monnayage satrapal » est rien moins qu'assuré (voir ci-dessus § 3.5) ; (ii) l'utilisation du terme « confédération » pour parler de l'empire mériterait pour le moins d'être justifiée en détail²⁶⁹. — Sur les frappes monétaires, on verra maintenant les communications rassemblées dans Casabonne (éd.) 2000a, dont beaucoup portent sur la Cilicie, ce qui est justifié car la Cilicie est l'un des pays les mieux pourvus en documentation numismatique ; voir aussi les nombreux développements dans Debord 1999 (voir l'Index, p. 549, *s.v.*

265 Voir ci-dessous § 5.5.2.

266 Sur la possible extension de la monnaie frappée en Égypte vers 410, voir Chauveau 2000a.

267 À propos de « l'invention de la monnaie frappée » et de la tradition qui l'attribuait à la princesse de Kymè, Démodikè, qui aurait épousé Midas de Phrygie, voir la récente mise au point de Cassola 1997 : 147-152.

268 Ci-dessus § 2.2.

269 Cf. BHach I, 95, n.244.

« Monnaie », et aux entrées régionales [Carie, Cilicie, Lycie...]). Dans un article extrêmement intéressant, G. Le Rider (1997a) réouvre la question de la transition en Égypte entre la domination achéménide et celle d'Alexandre, à travers le personnage de **Cléomène** de Naucratis et de sa politique fiscale et monétaire : l'auteur analyse des études de Buttrey et de Price suggérant (pour le moins) que les pharaons du IV^e siècle (suivis en cela par Artaxerxès III ²⁷⁰ et les derniers satrapes ²⁷¹) avaient des frappes monétaires régulières ; pour cette raison et pour d'autres, faire de Cléomène le responsable de la monétarisation en Égypte est très probablement erronée ; l'auteur aborde également la question d'éventuelles frappes d'Alexandre à Memphis, point sur lequel revient Debord 1999 : 479-492, en rapprochant l'émission de Memphis d'émissions en Asie Mineure ²⁷². — Puisque l'un des problèmes les plus irritants en numismatique antique est celui de l'origine des métaux précieux, on se reportera avec profit à l'étude de P. Bernard 1999 sur les **mines d'or** d'Arménie de Kambala citées par Strabon (XI.14.9), qui dépendaient du pouvoir perse ²⁷³, avant qu'Alexandre ne tente de s'emparer de la production après la victoire de Gaugamèles.

5.4 Douanes et échanges Le papyrus des douanes d'Égypte (TADAE C.3.7 ; BHach I, 84-85) ²⁷⁴ a suscité de nouvelles réflexions sur les réseaux commerciaux ²⁷⁵, mais les contextes argumentaires ne sont pas toujours très rigoureux ²⁷⁶. L'étude d'Oren 1998

270 Nouvelle monnaie d'Artaxerxès III avec légendes araméenne et démotique : *Enchoria* 25 (1999) : 150, n° 5.

271 Sur les frappes de Mazakès, cf. en dernier lieu Lane Fox 1996 : 96-97.

272 Même texte que Debord 2000 (présenté dans BHach I sous Debord 1998*).

273 Cette dépendance n'est assurée par les témoignages qu'à la période sassanide, mais je suis volontiers l'auteur qui postule qu'il en était de même à l'époque achéménide.

apporte des éléments documentaires importants pour la mise en évidence des réseaux et routes de commerce vers l'Égypte (également Defernez 1998). Sur les échanges vers le Golfe Persique et l'Inde, les études de Salles 1998b et de Wiesehöfer 1998a ne sont

274 À propos de possibles petits vases (*pixis*) contenant de l'huile parfumée (Briant-Descat 1998 : 70-71), on lira en parallèle ce qu'écrit Valtz 2000 : 61 de la découverte, à Séleucie du Tigre, de petits pots à cosmétique, dont la morphologie pourrait dériver de formes apparues à Sardes vers la fin du VIII^e siècle, puis qui auraient été produits dans le cours du IV^e siècle dans de nombreux ateliers de Méditerranée orientale.

275 Voir plus particulièrement Bresson 2000 : 67-73, qui prend position en faveur de la date de 475, car il estime que l'identification de Phasélis (proposée par Briant-Descat 1998 : 63) s'accorde avec la situation politique d'alors (où Phasélis est du côté perse), et qu'en revanche entre c. 475 et 450 « on constate une chute brutale des importations céramiques en Syro-Phénicie et à Chypre... La sortie de l'empire [perse] de l'ensemble de la Grèce d'Asie et la poursuite de la guerre [ont] eu pour conséquence l'interruption presque totale des échanges entre le monde grec égéen et le monde oriental tenu par la Perse » (p. 72). Mais, quelle que soit la date que l'on choisisse pour le Papyrus des douanes (la date de 475 proposée par Porten-Yardeni est effectivement elle aussi possible : cf. la discussion prudente dans Briant-Descat 1998 : 60-62), la thèse de l'interruption des échanges (dont Bresson entend faire un support de la datation 475) se heurte singulièrement et radicalement aux résultats récents des fouilles de Gordion (analysés dans BHach I, 23-24 ; 85), et à ceux de Daskyleion (Tuna-Nörling 1998 [1999], plus lucide que Gorkay 1999). Pour la Syrie-Palestine, Bresson se réfère aux études de Perrault, mais l'enquête remonte aux débuts des années 1980 : depuis lors de nombreuses découvertes ont été publiées (voir références ci-dessus § 2.9 ; également Wenning 2000), qu'il conviendrait de prendre en compte (y compris en Cilicie à Kinet Höyük : ci-dessus § 2.8).

276 Contrairement à ce qu'écrit Oren 1998 : 81, Briant-Descat 1998 n'ont certainement pas proposé de localiser le lieu de prélèvements à Naucratis

pas consacrées spécifiquement à l'époque achéménide (même si le premier fait des rappels utiles).

5.5 Études régionales

5.5.1 Perse ²⁷⁷ **Tablettes de Persépolis** : F. Vallat (1997a) propose des réflexions sur l'organisation des archives persépolitaines, dont il pense qu'elles étaient aisément consultables grâce au déroulé du sceau-cylindre et à leur attache de ficelle qui permettaient de les suspendre à des bâtons : « C'est vraisemblablement à partir de documents sur peaux provenant des différents entrepôts que les scribes élamites constituaient les archives sur des tablettes d'argile » ; ce complexe système d'archivage ne survivra pas aux Achéménides (p. 175) ²⁷⁸. Sur les paradis, cf. Koch 1998b : 226-227 ²⁷⁹ ; sur les prêtres et sacrifices, cf. Handley-Schachler 1998 et Razmjou 1998, 1999 (ci-dessus § 4.3). Sancisi-Weerdenburg 1998a s'interroge à son tour sur le statut fiscal de la Perse ; elle estime

mais bien au contraire à l'entrée de la bouche Canopique (p. 91-92) ; je ne vois pas non plus (*pace* Bresciani 1998 : 105) que le document montre que « les souverains achéménides... ont confié le trafic maritime méditerranéen à des navires commandés par des Ioniens et des Cariens ». D'autre part, la brève analyse qu'en donne Eph'al 1998 : 119 (sans pouvoir évidemment avoir accès à Briant-Descat 1998) est curieusement limitée à une analyse quelque peu hellénocentrique (« This information illustrates — if only partially — the vigour of Greek maritime activity in the first half of the fifth century B.C.E. among the shores of the Eastern Mediterranean... »), oubliant que les « Grecs » (en fait « Ioniens » — ce qui n'est pas exactement la même chose) ne sont pas seuls à y commercer. Le document est cité dans le même contexte, sans commentaire particulier, par Waldbaum 1997 : 12 (en renvoyant à Yardeni 1994*).

277 Voir aussi la présentation générale de la région par de Planhol 1999.

en particulier que certains reliefs illustrent la prestation de *bāji* au roi de Perse par de simples Perses²⁸⁰. À partir d'une autre documentation (tablettes de Persépolis) et d'autres méthodes, Aperghis 1998 aborde un sujet identique, et montre que les tablettes illustrent le versement de taxes par les producteurs, qui sont liés aux domaines royaux, aux domaines des nobles et aux propriétés des simples paysans. Aperghis 1999 propose une analyse du système de magasinage (en liaison avec les levées fiscales) et de distribution (en liaison avec une étude des sceaux). Dans une autre étude (Aperghis 2000), l'auteur traite des *kurtaš*, de leur origine et de leur place dans la production²⁸¹. À propos de la terminologie *kurtaš rabbap* dans les tablettes, voir Stolper 1997d : contrairement à l'opinion de Dandamaev, la tablette babylonienne PBS 2/1 91 (= CBS 12988) ne fait aucunement référence à une obligation portant sur des *gardu* babyloniens (qui, en l'oc-

278 Les pages de Pedersen 1998 : 216-217 sur les archives de Persépolis sont d'une rare indigence.

279 La documentation persépolitaine est brièvement évoquée par Bremmer 1999b.

280 Voir ci-dessus § 3.3 et 4.1. Je note que l'auteur (p. 24-25) s'oppose (à juste titre, à mon avis) à Cl. Herrenschmidt 1989a* qui défendait l'idée d'une transformation soudaine du sens de *bāji* à l'époque de Darius : voir là-dessus également mes remarques et commentaires dans HEP 971-972.

281 Les études récentes d'Aperghis sont intéressantes, mais elles gagneraient en crédibilité, si elles étaient clairement inscrites dans la longue durée des recherches sur les questions qu'elles abordent : contrairement à ce qui pourrait apparaître à un lecteur débutant ou non prévenu, G.A. n'est pas le premier en effet à traiter de ces questions, ni à proposer des interprétations qu'il présente pourtant comme entièrement originales. L'auteur (1998) s'explique dans sa note 1 pour n'avoir pas cité (ni avoir lu ou médité) les nombreux travaux qui ont été publiés sur les PF avant et surtout depuis la publication des PFT par R. Hallock, voulant, dit-

il, aborder lui-même les textes avec « another look » (cf. « looked at afresh » dans 1999 : 153). On peut éventuellement comprendre la démarche dans un premier temps, mais il est néanmoins incompréhensible de se priver ainsi de la masse des réflexions que les historiens et surtout les linguistes ont proposées depuis un demi-siècle sur les tablettes de Persépolis en général, à commencer par les nombreux articles publiés par les éditeurs eux-mêmes, G. G. Cameron et R. T. Hallock, ou du moins de ne jamais s'y référer, comme si l'étude des tablettes était chose entièrement nouvelle à la fin des années quatre-vingt-dix du XX^e siècle. La méthode devient plus singulière encore (et je parle en litote!), venant d'un chercheur qui n'a pas un accès direct à l'épigraphie ni à la langue néo-élamites (sur cette situation, que je connais bien pour avoir dû l'affronter, cf. mes remarques HEP, p. 962-963). Pour ne prendre que deux exemples relevés dans Aperghis 1999 : (i) il est pour le moins invraisemblable qu'en évoquant un rapprochement entre certaines pratiques administratives persépolitaines et les *Économiques* du Pseudo-Aristote (p. 183), Aperghis fasse uniquement référence à l'édition Van Groningen-Wartelle dans la collection Budé (où évidemment il n'est pas question d'un tel rapprochement!), mais qu'il ne fasse aucune mention de la première proposition en ce sens faite dès 1951 par F. Altheim dans son compte-rendu des PTT de Cameron (= Altheim 1951a*), dont l'intuition fut saluée par Cameron lui-même (Cameron 1958* : 168, n.27) ; cf. historique dans HEP 466-471 et 967-968, et nouveaux développements dans Briant 1994d* : 73-76, avec un commentaire du Ps. Aristote. (ii) Je suis également extrêmement surpris, voire choqué, qu'en rapprochant une lettre fameuse d'Aršāma de mécanismes connus par les tablettes et en discutant du sens du terme *beyr* (1999a : 188), l'auteur mentionne simplement en note l'édition de Driver (sans réellement l'utiliser ni la citer) mais ne songe pas à renvoyer à RTP 311, n.89 et à HEP 477-478, 970, où l'on trouvera une démonstration en ce sens, qui, elle-même, s'appuie sur des études antérieures de Benveniste 1958a* et de Whitehead 1974* : 60-66. Pour toutes sortes de raisons, il n'est pas question pour moi de faire à l'auteur les reproches violents que M. Liverani a adressés sur ce sujet à un collègue assyrio-

currence, cultivent des champs de la région de la ville (uru) de Banněšu, sous l'autorité d'un *gardupatu*).

5.5.2 Babylonie On sait combien les documents venant de **Haute-Mésopotamie** et d'Assyrie sont rares pour l'époque achéménide (cf. BHACH I, 42). Voir les brèves remarques de Reade 1998 : 65-68, ainsi que celles de Van der Spek 1998 : 254 sur le terme « Mésopotamie » dans les textes cunéiformes (bi-rit ID. ME = « entre les rivières » : « So it appears that the Greek and Roman definition of the word Mesopotamia (i.e. only the northern Mesopotamia in the modern sense) accords well with Babylonian usage, as opposed to modern usage ») ; on soulignera donc l'intérêt d'une récente publication de V. Donbaz 1998 : une tablette qui, selon lui, a certainement été trouvée à Assur elle-même, d'époque achéménide proche des tablettes du Kasr ; de son côté, J. Black 1997 publie une tablette cunéiforme trouvée en 1987 par une mission japonaise dans la haute vallée du Tigre, dans une fosse dont le contexte archéologique est hellénistique ; elle pourrait indiquer que « dans (des régions éloignées) de Mésopotamie septentrionale, une tradition cunéiforme a survécu jusqu'à la fin de l'époque achéménide en continuant d'évoluer... selon sa propre spécificité ». — Quant à la **Babylonie** proprement dite (entre c. Nabonide et Séleukos²⁸²), elle est une nouvelle fois bien pourvue en études de premier plan²⁸³ : on regrette d'autant plus qu'un assyriologue n'ait pas consacré lui-même un *review-article* aux très

logue dans un autre contexte (*JAOS* 118/3 [1998] : 445-446). Je crois néanmoins qu'après avoir écrit son texte (à défaut de l'avoir fait au cours de ses recherches), G.A. aurait du le confronter à des opinions et analyses antérieures, qui, dans tous les cas, permettent à un chercheur de mesurer avec recul les progrès que son propre travail apporte au dossier, ainsi que les limites dont est nécessairement frappé tout effort en vase clos.

nombreuses monographies qui sont parues en quelques années sur la région²⁸⁴, et n'ait pas proposé un bilan et des perspectives de recherches dans une vision résolument historique. Dans le cadre des recherches archéologiques, une attention particulière doit être accordée à celles qui ont pour objectif la reconstruction des conditions environnementales antiques²⁸⁵ : d'où l'importance du volume Gasche-Tanret (éd.) 1998, dont L. de Meyer et McGuire Gibson soulignent justement l'importance et la nouveauté dans l'Introduction, le situant dans la suite des études pionnières de R. Adams. L'étude Cole-Gasche 1998 envisage les second et premier millénaires, étudiant les crues et inondations, les travaux d'aménagement, le cours des principaux cours d'eau et des canaux (Purattu, Arahtu, Pallukatu [carte 9, p. 51], leur navigabilité). Le Pallukatu, tel que décrit par Arrien, est étudié spécialement par Boiy-Verhoeven 1998 : en réaffirmant la valeur du passage d'Arrien²⁸⁶, ils utilisent également les ADRTB²⁸⁷, et proposent avec prudence un examen du tracé du canal (carte fig. 3, p. 156). — Des comptes rendus souvent copieux, parfois même sous forme de véritables *review-articles*, ont été publiés sur les ouvrages

282 Sur la Babylonie achéménide et hellénistique dans la longue durée de l'histoire babylonienne, on verra également les études de Mehl 1999 (qui entend lutter contre ce qu'il considère comme une « babylonomanie » [en se référant principalement à l'ouvrage Sherwin-White et Kuhrt 1993*]), Scharrer 1999 et Boiy 2000.

283 On trouvera dans Wiesehöfer 1999c une vue synthétique bien informée.

284 Joannès 1982* ; Dandamaev 1984a* ; Stolper 1985a* ; Joannès 1989a* ; Dandamaev 1992a* ; Rollinger 1993* ; MacGinnis 1995* ; Jursa 1995* ; Bongenaar 1997* ; Donbaz-Stolper 1997* ; Jursa 1998a, 1999a ; Wunsch 2000b, — sans compter les multiples articles, souvent fort copieux, sur la question...

285 Sur l'utilisation des sources classiques dans ce dossier voir récemment Tardieu 1996, Monchambert 1999.

fondamentaux de Wunsch 1993*²⁸⁸, Bongenaar 1997*²⁸⁹ et Jursa 1995*²⁹⁰. — **Taxes et impôts**²⁹¹ : perception de l'**ilku** : Joannès-Lemaire 1999 : 27-30. Sur les services et impôts dus à la Couronne, on verra le dossier rassemblé par M. Jursa 1999a : 99-110 (*ilku, pasa'du...*). Annoncé dans BHach I, p. 82, le volume de M. Jursa sur la **dîme** (*ešrû*)²⁹² en Babylonie (VI^e-IV^e s.) est maintenant paru (Jursa 1998a)²⁹³. Dans l'introduction, après avoir rappelé les travaux antérieurs (Dandamaev 1969b* ; Giovinazzo 1989d*), l'auteur définit la problématique, les sources, l'espace-temps envisagé : il concentre son étude sur la dîme en tant qu'« impôt régulier, annuel, levé sur la récolte des propriétés foncières », laissant

286 Sur ce problème, voir aussi mon étude Briant 1986b*, que ne connaissent pas les auteurs. Également HEP 740-742 et 1046, et ci-dessous *sub Navigation fluviale*.

287 En ignorant les remarques de Van der Spek 1994* : 17-18, qui avait déjà bien mis en relation la hauteur des eaux à Babylone et l'ouverture du Pallukatu.

288 Voir Dandamaev 1995, et surtout Baker 1998, qui offre au lecteur reconnaissant un index sélectif des termes et expressions accadiens dont l'ouvrage de Wunsch est dépourvu !

289 Dandamaev 1999c, MacGinnis 2000.

290 MacGinnis 1996, Dandamaev 1998a, et surtout le *review-article* de Stolper 1998b

291 Comme le remarque l'auteur, le dossier Egibi publié par C. Wunsch 2000b ne donne pas de renseignements sur cet aspect des choses, car il s'agit purement d'actes privés (ventes, locations de terres privées).

292 Selon Zadok 1998b, le terme *ušru* apparaît pour la première fois dans une tablette datée de 509/508 (*Dar.* 351, 7).

293 Voir compte-rendu par Müller 1997 (avec une remarque et un croquis intéressants sur le rapport entre le nombre total des tablettes et le nombre de tablettes citant la dîme). Sur la dîme versée à Nergal, voir Dandamaev 1999c.

donc en dehors du champ d'étude une catégorie plus problématique de prestations en or, argent, même s'il n'exclut pas *a priori* qu'il puisse s'agir d'une dîme (p. 3 ; cf. chapitre 7) ; il utilise essentiellement des tablettes de l'Ebabbar de Sippar datées de l'époque néo-babylonienne (surtout Nabonide), mais il commente également, à titre de comparaison, des textes venant de l'Eanna et/ou datés de Cyrus, Cambyse et Darius²⁹⁴ : en outre, il consacre un appendice (p. 72-83) à la dîme de l'Esangila de Babylone à l'époque hellénistique. L'a. expose d'abord les difficultés d'ordre terminologique²⁹⁵ et thématique : distinguer entre dîme et échange commercial, entre dîme sur terres des temples et sur les autres terres, p. 7-12, comment la dîme est évaluée (elle n'est manifestement équivalente à 1/10^e de la récolte, p. 5-7, et elle est variable selon les catégories de terres (p. 84) : « Zehnt ist nicht gleich Zehnt », p. 10 ; les terres royales sont moins imposées, p. 11). Puis (p. 19-33), l'a. étudie l'affermage de l'impôt à un ou plusieurs fermiers des dîmes²⁹⁶ (*ša muhhi ešrî*) : les rapports que ceux-ci ont entre eux et avec les autorités du temple aux termes d'un contrat, les risques et profits des fermiers, lieux et mode de livraison, comptes annuels des livraisons ; les chapitres 5 et 6 sont consacrés à l'analyse de l'évolution des contrats à Sippar (p. 34-

294 La tablette BM 101334 (Camb.6-Dar.7), citée et expliquée p. 19-20 est publiée par MacGinnis 1998a, n° 8.

295 Il existe seulement deux textes utilisant la terminologie *bīt ešrî* ; l'un est un texte-Murašû (BE 9, 45) qui n'a en fait rien à voir avec la dîme (p. 4 et n.4 ; 13, n.45 : sans doute une dîme en faveur de l'administration royale, non pas en faveur d'un temple).

296 Le tableau 1 (en hors-texte) dresse une liste des fermiers des dîmes à Sippar et la durée de leurs fonctions : l'on voit, sans surprise, que trois d'entre eux ont une longue carrière qui n'est en rien affectée par la conquête perse (11 Nab. → 4 Camb. ? ; 5 Nbn. → 12 Dar. ; 7 Nbn. → 5 Dar.) : cf. p. 34, et la prosopographie, p. 36-60.

36) et à une prosopographie des fermiers des dîmes et autres receveurs des dîmes (p. 37-60)²⁹⁷, que l'auteur a complétée dans Jursa 1998b. Puis l'a. traite de la dîme « non agricole », sous forme ponctuelle à partir de documents nouvellement publiés (p. 61-72) : la dîme sur les roseaux, sur les bergers et sur les artisans du temple (ces derniers n'y sont pas astreints)... y compris les membres de la famille royale, du moins à l'époque néo-babylonienne (p. 65-67), car, à l'époque achéménide, les rois ne versent plus la dîme, quand bien même les officiers royaux y sont astreints (p. 86, n.310) ; on ne verse pas de dîme au roi (en s'opposant à Giovinazzo 1989* : 104sq.). La dîme ne fut pas supprimée à l'époque hellénistique (p. 73), mais les différences n'en sont pas moins importantes avec les époques néo-babylonienne et achéménide (p. 73-83). Au total, l'auteur estime que la dîme ne constituait pas un apport essentiel aux finances des temples, d'autant que les terres imposées n'étaient pas parmi les plus productives (cf. p. 36). — Le livre fournit également des renseignements de première importance sur les **obligations militaires** : on verra en particulier les p. 13-18 sur les *bīt ritti*²⁹⁸ ; le texte n° 2 (BM 75502) daté de Nabonide a des implications intéressantes sur l'histoire « pré-achéménide » des fonds-d'arc (*bīt qašti*) ; il en ressort en effet, d'une part, qu'à l'époque de Nabonide le *bīt ritti*, composé de plusieurs fonds-d'arcs (pas forcément limitrophes) détenus fréquemment par des non-Babyloniens, peut jouer un rôle important dans l'organisation militaire²⁹⁹ ; c'est le premier texte citant l'existence de *bīt qašti* avant le règne de Cambyse (cf. p. 17, n.62, mais voir ci-dessous), et leur organisation néo-babylonienne évoque nettement les unités-*hatru* de l'époque achéménide tar-

297 Plusieurs ont exercé leur talents à l'époque achéménide : n° 6.2, 4-6, 8-11, 13, 17-18, 22³, 25, 26³, 28-31.

298 Voir également MacGinnis 1998a : 214, mais sans mettre au jour la logique du système.

dive» (p. 17) ; le petit nombre de documents ne doit pas mener à une conclusion erronée ; en fait, ces lots militaires faisaient partie intégrante du système militaire néo-babylonien ; les rois achéménides, et d'abord Darius, ont simplement étendu l'institution en l'adaptant à leurs propres objectifs ; il n'est donc point nécessaire de remonter à une origine assyrienne qui aurait été médiatisée par les Mèdes (p. 18). Comme le souligne l'auteur (p. 17 et les notes), il était déjà admis que le système achéménide avait ses antécédents à l'époque néo-babylonienne ; cf. en particulier Van Driel 1989* : 206, en se référant à VS VI 70 : « A (rudimentary?) system of bow-fiefs existed already under the Chaldean kings » ; M. Jursa y revient (1998c) en rééditant une tablette d'Uruk datée de la 35^e année de Nebuchednezzar II (Sack 1994*, n° 98, révisé), qui mentionne expressément l'existence de *bīt qašti* ; il n'y a donc plus de doute à avoir sur ce point ; le nombre limité de références textuelles tient seulement au caractère de la documentation (p. 117). Sur le sujet des obligations militaires, on verra aussi BM 22024 (511/0) ainsi commenté par Zadok 1998a : 272 : « It may be surmised that PN went to Babylon in order to perform his military service and received from his fellow-townsmen [Borsippa?] there the silver [6m., 1/8 s.] to purchase his military equipment [*riqis qabli*: cf. Jursa 1995-1996 : 257, et MacGinnis 1998b] which is « like (?) the Babylonians » ; en dépit de la somme très élevée, il semble s'agir d'une procédure bien attestée en Babylonie achéménide, où les personnes astreintes au service militaire en raison de la jouissance d'une terre de service se défont de l'obligation en donnant l'argent correspondant à quelque un d'autre³⁰⁰. Voir également BM 64707 sur les levées militaires faites sur les *ikkaratu* de l'Ebabbar pour la huitième et dernière année de Cambyse : la tablette est publiée par McGinnis 1998b,

299 Sur les « droits » du temple sur ces terres (astreintes à la dîme), voir les suggestives hypothèses *ibid.*, p. 85.

qui annonce (p. 182) une étude sur les forces armées de l'Ebabbar (sur quoi voir également Dandamaev 1999b : archers du sanctuaire armés pour la garde des troupeaux ; réédition de Camb. 93³⁰¹). On rappellera à ce propos, avec Stolper 1999e : 374-375, que le terme *uqu* peut parfaitement faire référence à des rassemblements de travailleurs, et non à des levées militaires. — **Temples et sanctuaires** : la publication de Jursa (1998a) et celle de McGinnis (1998b) éclairent évidemment aussi le fonctionnement de l'Ebabbar de Sippar : la publication de MacGinnis 1998a donne des informations sur le personnel du temple, sur des affaires traitées jusqu'à Opis, et sur ce que l'auteur appelle « privatisation of the temple economy »³⁰² (levées de taxes par des individus engagés à prix d'argent par exemple en n° 8) ; sur la fonction de *kizû* (connu également par quelques textes datés de Cyrus et Cambyse), voir MacGinnis 1997 : il s'agirait d'un sous-officier chargé d'un groupe de travailleurs, sous l'autorité du *qīpu*³⁰³. Le même auteur (MacGinnis 1999) poursuit ses recherches sur les **prébendes**, en publiant trois textes provenant respectivement Sippar (2 textes datés Xerxès 2) et de Borsippa (texte daté Cyrus 7) ; le système des prébendes est particulièrement analysé par Jursa 1999a : 40-86, grâce

300 Cf. HEP 615-617, 1005-1006 et BHach I, 55, avec références.

301 Il est extrêmement surprenant qu'en traitant de ce problème, y compris de l'origine des armes qui sont confiées aux archers, Dandamaev ne fasse aucun rapprochement avec les développements de Joannès 1982* : 179-191 sur la même institution à l'Eanna (cf. en particulier p. 98).

302 En s'insérant ainsi dans une discussion active depuis quelques années : cf. e.g. Van Driel 1989a* ; Dandamaev 1996*, Di Gennaro 1996, Bongenaar (éd.) 2000. Sur le concept d'« entrepreneur » et les difficultés qu'il fait surgir face à la documentation disponible, voir les réflexions prudentes de Van Driel 1999, qui montre bien les limites de notre documentation.

303 Voir différemment Bongenaar 1997* : 45-46 (peut-être des gardes du *qīpu*, comme les *tašlīšū*).

à un dossier particulièrement nourri de documents juridiques (achats, mises en location, contrat de louage...). L'**Eulmaš d'Akkad** est beaucoup plus mal connu ; on savait qu'il était dans la mouvance de l'Ebabbar de Sippar (Durand-Joannès 1988*), tout en constituant une entité pleinement autonome — ce que vient confirmer le texte publié par M. Jursa 1996 (BM 61522), daté de Cyrus, qui permet de donner une idée de l'administration du sanctuaire (*qipu, šangû, šatammu*) : ici le plus haut poste est celui de « scribe-traducteur » (*sepīru*) : il s'agit d'un appel fait auprès des représentants royaux et, au-delà, à Gubāru, « gouverneur de Babylonie et d'Ebir-nari »³⁰⁴. Dans une publication complémentaire (Jursa 1997), le même auteur publie une tablette très importante venant du même sanctuaire (BM 62561) et datée de l'an XIV¹ de Darius : le texte offre une occurrence de l'utilisation du terme *dātu* dans un syntagme particulièrement révélateur : *da-a-tu_u šá da-ri-a-muš* lugal ukkin ^{lú}*a-kad^{ki}-ú-a* ; cette « réglementation »³⁰⁵ de Darius invoquée devant les plus hauts administrateurs du sanctuaire et à l'intérieur de l'assemblée des citoyens d'Akkad concerne un *ilku* payable en argent. — « **Maisons - d'affaires** »³⁰⁶ ; poursuivant ses études sur Marduk-nāšir-apli et les **Egibi**, K. Abraham (1997) reprend la discussion de la question de la localisation de la ou des Šušān : à l'issue d'un examen minutieux, elle conclut qu'il y a bien deux localités de ce nom : l'une est indiscutablement Suse (dans la majeure partie des cas : cf. *addendum*, p. 81), l'autre une localité proche de Babylone (2-3 jours) et de Sippar (4 jours), dont on peut dire (grâce aux renseignements croisés donnés par BM 30853 et ADRTB-140, ligne 38) qu'elle était

304 Cf. l'intéressante note muséographique, p. 205, n.19

305 Je préfère cette traduction à *Erläss* ou *Edikt* proposés par Jursa, p. 104 ; sur ce terme, cf. Stolper 1993* : 60-61 et HEP 981-983 (l'un et l'autre cités par Jursa ; cf. également Stolper 1994a* : 339-341 avec la note 14).

306 Sur la publication Donbaz-Stolper 1997*, voir Dandamaev 1999d.

située sur le Nār Kabari, au nord-est de la Babylonie en allant vers l'Élam. Les longs séjours de Marduk-nāšir-apli à Suse s'expliquent par la présence de la cour. Sur les affaires de la maison des Egibi et sur sa constitution interne, C. Wunsch a publié plusieurs études importantes : Wunsch 1999a (présentation générale), 1999b (les biens fonciers de la famille à Babylone), 2000a (rapports avec le palais et les sanctuaires : voir ci-après). Sur le thème des rapports entre les « **entrepreneurs** » et les institutions collectives, temples et administration royale, on verra les communications rassemblées dans A.C. Bongenaar (éd.) 2000a : Joannès 2000c étudie plus particulièrement l'origine sociale et régionale des individus et familles qui occupent la charge de « fermier général » ; le cas envisagé par Beaulieu 2000 vaut surtout pour l'époque néo-babylonienne, mais, comme bien d'autres exemples connus, l'archive (provenant de Larsa) s'étend sans rupture jusqu'à l'époque achéménide (8^e année de Cyrus)³⁰⁷ ; pour illustrer le thème proposé, C. Wunsch (2000a) examine le cas « exemplaire » des Egibi, particulièrement à partir de la troisième génération, avec Iti-Marduk-balātu (p. 102sq) qui, sous Nabonide, rendit plus forts encore les liens avec la Maison royale, l'auteur s'interrogeant sur ce qui se passa avec la conquête perse (p.104sq.) ; la situation est mieux connue encore à partir de la quatrième génération, sous Marduk-nāšir-apli (p.106sq.). Bongenaar 2000b envisage les archives privées de Sippar. Parmi ces familles figure celle de Bēl-Rēmāni, étudiée plus spécialement par M. Jursa 1999a (entre Nabukodonosor 35 jusqu'à Xerxès 1 ; tableau p. 11). — **Fermages** : on verra l'étude de Cagni-Fusaro-Graziani 1999 (terme *imittu*) à partir des archives privées (tableau récapitulatif, p. 209-212), mais surtout désormais l'ouvrage de C. Wunsch 2000b, qui, à partir des

307 Voir néanmoins p. 63-64, les interprétations de l'auteur, proposant (avec prudence) de mettre en rapport la « fin d'archive » et la conquête de la Babylonie par Cyrus, tout en s'interrogeant évidemment sur les raisons précises de ladite « fin d'archive ».

tablettes Egibi, étudie précisément les ventes de terres et les locations (sur les fermages, voir en particulier I, 49-59), en replaçant les lots de terre ainsi mentionnés dans la chronologie et dans le contexte géographique et toponymique (I, 61-177; des plans de situation sont proposés, p. 86-87; 96-7; ainsi que des tableaux topo-chronologiques: 74, 91, 109120, 122, 154, 160,170). L'ouvrage nous emmène donc à travers la Babylonie et ses terroirs: on regrette seulement de ne pas disposer d'une carte de la région. Comme toujours dans les documents babyloniens, les mentions de « terre royale » (sous différentes appellations: *-ša šarri*) sont accidentelles, parmi les mentions des terres limitrophes des terres incluses dans les transactions (I, 48). — **Prix et commerce**: l'ouvrage de C. Wunsch aborde évidemment la question des prix des terres (cf. tableau, I, 42-43, entre Nériglissar et Darius): elle ne constate pas de changement notable après la conquête achéménide; après comme avant, les prix varient d'abord et avant tout en fonction de la qualité et de la rentabilité espérée (par exemple accès à l'eau): les terres à dattiers sont évidemment beaucoup plus chères que les terres à céréales (p. 41). De son côté, P. Vargyas 1998b revient sur la question, en particulier à partir des tablettes astronomiques (cf. Vargyas 1997*; BHach I, p. 87), rappelant que les variations brusques du prix des produits de première nécessité, telles que les dates et l'orge, se constituent les unes par rapport aux autres, la demande se reportant sur le produit le moins cher (voir également Vargyas 1999a). Sur le même sujet, on verra les réflexions quelque peu différentes de Van der Spek 2000, et les réserves de Joannès 1999: 181³⁰⁸. Sur les échanges, on verra aussi les réflexions de Bongenaar 1999, Joannès 1999, et Powell 1999: 22. — **Argent pesé et « monnaie »**: P. Vargyas 1998b réaffirme que, pour lui, « l'on peut parler de monnaie à partir du troisième millénaire et d'économie monétaire à partir du second millénaire »;

308 Pour les prix dans les tablettes d'époque séleucide, voir aussi l'étude de Grainger 1999.

il met en évidence lui aussi³⁰⁹ l'intérêt d'une note de F. Joannès (1989d*) sur les médailles estampillées du temps d'Hammurabi, dans lesquelles il voit « les premières pièces frappées de l'histoire » (p. 108-109). Cette question si débattue de l'argent-monnaie en Babylonie a été fréquemment abordée au cours de la période récente. On citera d'abord les études de M.A.Powell (1999) et de Bongenaar (1999), publiées dans un volume (Dercksen [éd.] 1999) où d'autres auteurs contribuent à la discussion. Bongenaar discute plus particulièrement des entrées et sorties d'argent vers et des temples, mais aussi des différentes qualités de l'argent (p. 172-174), et il aborde le problème terminologique qui apparaît dans les textes de l'époque de Darius, avec l'expression *kaspu (ša) ginnu* (« argent avec une marque »), et il prend position contre Joannès (1994* : 139-140) qui en faisait une des qualités de l'argent, reconnue plus spécifiquement par l'autorité royale, mais il n'offre pas de solution alternative. Elle est proposée en revanche par P. Vargyas (2000), qui, prenant lui aussi position contre l'interprétation de Joannès, rappelle d'abord (à la suite de Powell) que la « marque » en question est garantie par un règlement royal, et il estime qu'il ne peut s'agir que d'une référence au sicle introduit à l'époque de Darius³¹⁰ (sauf dans les occurrences datées de Cyrus où il doit s'agir de la créséide, p. 258-259³¹¹). Bien qu'elle ne remette pas en cause la prédominance de l'argent pesé dans les échanges en Babylonie³¹², l'interprétation de Vargyas jette un jour nouveau sur la politique de Darius et sur l'usage de l'argent monnayé en Babylonie³¹³. Son interprétation a été accueillie avec faveur par M. Powell (1999 : 21-23), aux travaux antérieurs duquel

309 Voir mon commentaire dans HEP, 959-960.

310 Voir p. 263-266, liste des occurrences de *kaspu ginnu* dans les textes babyloniens.

311 Cette mention hypothétique des créséides dans les textes babyloniens n'est peut-être pas l'aspect le plus convaincant de l'argumentation de l'auteur.

elle doit d'ailleurs beaucoup de son inspiration première³¹⁴, mais elle introduit aussi un bouleversement dans la vision traditionnelle : l'on peut donc s'attendre à un débat animé dans les années à venir! — **Navigation fluviale** : outre les études de Cole-Gasche 1998 et de Boiy-Verhoeven 1998 (analysés ci-dessus), on lira dans Tardieu 1996 : 74-102 des pages extrêmement intéressantes sur les différents moyens de transport utilisés sur les fleuves babyloniens, en particulier les radeaux soutenus par des outres gonflées, les *keleks*; à la suite de V. Place, l'auteur (p. 83-84) rappelle qu'Hérodote a probablement confondu le *kelek* et le *quffa*, le premier n'étant pas utilisé sur l'Euphrate (cf. aussi p. 97-100)³¹⁵; il est largement attesté sur le Tigre et aussi sur le Ḫabur (*gr.* Aboras dans les textes tardifs étudiés par Tardieu); de son côté, Briant 1999a évoque à nouveau la question des *katarraktai* du Tigre [Briant 1986b*] et il propose un rapprochement avec les *mubal-litum* de Mari. Contrats de **location de bateaux** (BM 15434)³¹⁶: Zadok 1997; Wunsch 1997a, n° 26 (Darius[?] 16).

5.5.3. Asie Mineure Synthèses : on trouvera dans Corsaro 1997 une mise au point courte mais bien informée sur l'histoire des cités d'Asie Mineure sous domination achéménide, y compris quelques pages sur les processus inter-culturels. On se repor-

312 Pour l'Égypte, voir hypothèse récente de Chauveau 2000a.

313 J'indique au passage que dans un autre article toujours inédit (il est annoncé dans 1999b : 253; je remercie l'auteur de m'avoir confié le manuscrit), P.V. entend démontrer que les chouettes athéniennes circulaient également en Babylonie.

314 Cf. p. 22 : « P. Vargyas' paper [1999b] brings a lot of additional arguments in favor of this theory that I have long advocated and which is now increasingly assumed for the early stages of Mediterranean coinage ».

315 Il faudra rectifier en ce sens HEP 393.

316 Sur les coûts de transport, voir une clause intéressante dans Jursa 1998a, n° 6; *ibid.* p. 61-62 sur le port de Sippar et les magasins.

tera également au gros volume de D. Muller 1998, où l'on trouvera des notices copieuses (avec photos, dessins, plans) sur chacun des sites d'Asie Mineure connus par les récits d'Hérodote : un livre de consultation indispensable. L'on consultera le livre récent de P. Debord (1999), qui est présenté et analysé à plusieurs reprises au cours du Bulletin : chapitres structurels (I-IV) et chapitres d'histoire politique et événementielle (V-XI) y alternent ; l'auteur accorde fort légitimement un intérêt tout particulier à la documentation numismatique ; en revanche les sources iconographiques (mis à part les supports monétaires) en sont pratiquement absentes, de même que la problématique des contacts inter-culturels en tant que telle. Sur les monnaies et la circulation monétaire en Asie Mineure, on soulignera l'intérêt des actes d'un colloque spécialisé édité par O. Casabonne 2000a. — Abordé avec des points de vue différents par Graf 1985* et Austin 1990*, le problème des **tyrans** et de leurs relations avec le pouvoir achéménide³¹⁷ est à nouveau traité par Luraghi 1998 dans un article bien informé et bien construit, dont les conclusions se situent à mi-chemin entre Graf et Austin ; l'auteur souligne le lien entre tyrannie et concession d'un don royal (p. 31-35). — **Lydie** : on verra le travail de E. Dusinberre 1999 sur les « Achaemenid bowls » de Sardes ; l'auteur montre de manière convaincante que la diffusion de ce type de vaisselle à boire peut être datée de la conquête, et qu'elle illustre l'impact culturel perse au sein d'un mouvement de contacts socio-culturels intenses. Sur un sujet proche (l'auteur cite d'ailleurs fréquemment Dusinberre 1999), on verra la publication de Paspalas 2000 d'une coupe (Arthur Sackler Museum, 1996.87) d'origine lydienne, mais portant des

317 Sur la question des pouvoirs locaux dans laquelle s'insère celle des tyrans, voir ci-dessous le cas de Xanthos vu à travers la trilingue et les analyses divergentes que l'exemple continue de susciter : Briant 1998b, Grzybeck 1998, Fried 2000.

marques d'influences venant de l'est : cette mixité rend compte de la rencontre des éléments lydiens et des éléments achéménides, et de l'influence culturelle perse en Lydie. — **Phrygie Hellespontique** : en tentant de reconstituer les origines de la famille d'origine perse qui fonda la dynastie du Pont, Bosworth-Wheatley 1998, contre l'opinion reçue, affirment que la base n'en fut certainement pas la ville de Kios sur la Propontide ; la famille avait reçu un vaste territoire au sud d'Héraklée du Pont, la « Mariandynie » (il faudrait émender ainsi Diodore XX.111.4) ; ce fut cette région qui, plus tard, fut le noyau du futur royaume mithridatique. Pour les auteurs, une telle conclusion « affecte sérieusement notre image de la domination perse en Asie Mineure » (p. 155) ; selon eux en effet, les descendants d'Artabaze, satrapes de Phrygie Hellespontique, dominaient également le territoire autour de la Mariandynie, puis plus tard la Mysie, qui devinrent une possession héréditaire, un royaume virtuel (comme Diodore la désigne) (p. 160), aux mains d'une des branches d'une famille qui descendrait d'Arsamès, l'oncle de Darius (voir tableau généalogique p. 160) ; selon cette interprétation de Diodore XX.111.4, la « principauté de Kios » disparaît, elle n'aurait jamais existé ; malgré les réserves que l'on peut faire sur tel ou tel aspect³¹⁸, on doit reconnaître que l'étude est globalement séduisante³¹⁹. — **Grande-Phrygie** et Gordion : le rapport Voigt-Cuyler Young 1999 confirme toute l'importance des campagnes menées par la mission américaine, dans le cadre de l'analyse de l'impact de la

318 D'une part, la tentative des auteurs de faire remonter la donation à Darius I^{er} via Gobryas fils de Darius et d'Artystonè est (à mon avis) contestable. D'autre part, je continue à penser que la terminologie de Diodore (*basileia*, *basileuein*) doit être considérée avec beaucoup de prudence critique (cf. HEP 1051-1052). Je reste également sceptique sur la reconstitution de la carrière d'Orontès en Cappadoce et en Mysie, en particulier sur sa participation à une « seconde révolte des satrapes » (p. 157).

conquête perse sur la culture matérielle (voir BHach I, 22-24). K. deVries 2000 présente un rapport fort bien informé sur les rapports entre les Grecs d'une part, Phrygiens et Lydiens de l'autre, utilisant aussi bien les sources littéraires que la documentation archéologique, y compris les peintures de vase grecs. — **Carie** : En raison de la pauvreté de la tradition littéraire classique, le renouvellement de l'histoire carienne ne peut guère venir que de la mise au jour de nouveaux documents épigraphiques et numismatiques³²⁰. C'est le cas de la bilingue récemment publiée et analysée (Frei-Marek 1997* ; Blümel-Frei-Marek [éd.] 1998), qui, néanmoins, nourrit surtout les discussions de type linguistique, mais qui aussi suggère des réflexions historiques (cf. Schürr 1998 ; Blümel 1998 ; Descat 1998). La récente documentation numismatique est traitée et utilisée dans le travail de Konuk 1998, qui étudie le monnayage des dynastes-satrapes de Carie en analysant tous les trésors connus, y compris le plus récent des trésors de Pixodaros (1997)³²¹, dont on attend la publication (travail en cours). Ces analyses sont clairement utilisées pour tenter de reconstituer l'histoire de la dynastie hékatomnide et de ses relations avec le pouvoir impérial achéménide, depuis Hyssaldomos jusqu'à Rhoontopatès. Analysant la politique extérieure des dynastes, l'auteur souligne justement que bien des inférences politiques tirées d'une analyse numismatique trop mécanique doivent être abandonnées (*e.g.* 37-40 ; 134-143 à propos de l'influence

319 Il faudra en tenir compte en lisant les développements de Debord 1999 (qui n'a pas pu l'utiliser ; cf. p. 97-100).

320 Sur le nom des Cariens, voir Carruba 2000, qui entend également montrer qu'en Égypte les Cariens étaient appelés « Mèdes » (la bibliographie citée est très « datée »). À la fin de son article (p. 56), l'auteur a eu l'élégance de citer les remarques critiques personnelles de D. Schürr qui s'oppose à une telle interprétation.

321 Sur le premier trésor de Pixódaros (1978), voir aussi Hurter 1998.

de Mausole à Kos³²²); il souligne aussi la liberté d'agir assez exceptionnelle, selon lui, que les Grands Rois ont laissé aux satrapes-dynastes, sous la seule condition qu'ils soient loyaux et qu'ils versent le tribut (p. 68, 79, 191); le monnayage qu'ils ont frappé doit être qualifié de « dynastique » plutôt que de « satrapal » (p. 188). On a également dans Debord 1999 plusieurs développements intéressants sur l'histoire de la Carie reconstitué surtout à partir des monnaies (p. 130-146; 375-406, 448-450). — **Lycie**: une monographie régionale a été récemment publiée par Keen 1998, qui reprend pratiquement sans changement sa thèse de 1992*. L'auteur a malheureusement choisi de placer en 362 la frontière chronologique inférieure de son étude, excluant de ce fait la trilingue de Xanthos du champ documentaire (mis à part des allusions ici ou là), ce qui est totalement incompréhensible³²³. Il s'agit pour l'essentiel d'une histoire politique et diplomatique³²⁴, où la documentation iconographique est sous-utilisée (aucune photo, aucun dessin!) et où les problèmes culturels et les contacts inter-ethniques ne sont pas envisagés en tant que tels (sauf curieusement sous forme introductive (p. 61-71) dans un court cha-

322 Voir également Lane Fox 1996 : 94-96 : sur une monnaie de Kos apparaît le nom Dion; l'auteur suggère qu'il pourrait s'agir du Dion de Kos qui a obtenu des avantages fiscaux de la part de la communauté des Plataseis sous le satrapat de Pixódaros (HEP 687, 729 [où il faut lire « Platasa » et non « Plarasa »]).

323 Voir mon compte rendu (Briant 1999g). En passant : à propos de Telm(e)ssos dans Polyen V.35 (p. 176-177), voir maintenant Sekunda 1997 : 219-221.

324 Les discussions sur la place de la Lycie dans les luttes politiques et militaires du temps ont été insérées dans l'exposé diachronique ci-dessus § 3, avec références aux nouvelles lectures proposées de passages du pilier inscrit, en particulier par Schürr 1998, également Cau 1999c. Ces nouvelles lectures ont été suscitées par la bilingue caro-grecque de Kaunos.

pitre sur «Iranization and Hellenization»). Bien qu'insuffisamment informé sur les structures impériales achéménides prises comme un tout et dans leurs expressions régionales, le livre est en général un bon guide sur la Lycie proprement dite et, comme tel, il rendra certainement service. Le chapitre III est consacré aux structures politiques internes (p. 34-60), où l'auteur tente de répondre à la question de la structure du pays, des rapports entre les «dynastes», de l'éventuelle existence de structures fédérales ou féodales (p. 39) — en partant de l'observation qu'il existait clairement un modèle unique (*a single pattern*) «of rule throughout Lycia, the “dynastic system” and a uniformity of political structures»; en reprenant la discussion ouverte depuis longtemps, il estime qu'il n'y a aucune preuve de l'existence d'une ligue ou d'un système fédéral à l'époque classique. La question a été profondément renouvelée récemment par N. Vismara (1996) et O. Carruba (1996), grâce à une analyse de la documentation lycienne la plus abondante, c'est à dire le **monnayage** et ses légendes³²⁵. La première a publié un nouveau volume de son entreprise de longue haleine, à savoir ici un catalogue critique de monnaies archaïques de Lycie orientale : Aperlai, Lagbe, Limyra et Simena (c. 490-450/440). De cette riche analyse numismatique (Vismara) et linguistico-épigraphique (Carruba), on ne retiendra ici que l'essentiel des résultats. La première a mis en évi-

325 De ce point de vue, je voudrais signaler l'intérêt tout particulier d'une étude récente de N. Cau (1998b), qui présente sous forme analytique 29 études datées entre Fellows 1855 et Carruba 1996 (on y trouvera des études dont je ne connaissais pas l'existence en préparant HEP); il s'agit là d'un essai biblio-historiographique qui sera très utile et incitatif. L'auteur conteste un certain nombre d'hypothèses présentées antérieurement par Vismara et par Carruba (doutes sur la signification géographique de Wedri en analysant Carruba 1996; cf. aussi Cau 1998a sur la localisation de Zagaba).

dence que les monnayages (sauf celui de Limyra) présentent des caractères communs frappants, qui impliquent une organisation commune, un atelier commun ou des graveurs itinérants et/ou formés à l'identique. D'autre part, N.V. analyse des monnaies frappées des légendes *Ite*, *Te* et *Qa*, dont les types sont très proches de ceux des cités. La légende *Ite* est expliquée par Carruba 1996 : il s'agirait d'un mot signifiant « pacte, fédération », défini (p. 191) comme « une structure de rapports internes entre les membres propres telle qu'elle permette la planification des émissions monétaires ou, mieux, de fournir un service de « secours muet » en cas de nécessité, au moins pour la frappe des séries civiques pour lesquelles les contractants étaient moins préparés du point de vue technique » ; il existait également des séries fédérales (p. 192-196) ; ces cités appartenaient à une zone qui, selon Carruba, se dénommait *Wedri* (« la vallée »). N.V. précise (p. 197) qu'il ne s'agit pas d'une « fédération » aussi bien organisée et hiérarchisée que celle que l'on connaît en Lycie au II^e siècle ; mais, en tout cas en Lycie orientale, l'on peut parler d'une « *forma di consociativismo tra diverse città* », dont il reste à définir la nature (p. 197-198). L'hypothèse a suscité des réserves nettes de la part de N. Cau (1998b) ³²⁶. Concernant l'histoire et les institutions lyciennes pendant la période postérieure à la « révolte des satrapes », les sources sont particulièrement peu abondantes, on le sait, puisque nous ne disposons plus de monnaies. En revanche, la trilingue permet d'aborder le problème des rapports entre une cité et un satrape (*Pixôdaros*) : voir ci-dessous § 6.3. Sur la Lycie, l'on verra également Debord 1999 (voir Index, *s.v.* Lycie), et sur la position des dynastes par rapport au pouvoir achéménide : Borchhardt/

326 Après avoir déclaré que l'une et l'autre études sont extrêmement « suggestives », l'auteur lance un appel à « une extrême prudence... en raison de la rareté et du caractère problématique des sources » ; quant à l'interprétation de Carruba, il juge qu'elle est encore plus « incertaine ».

Pekridou-Gorekchi 1996 à propos de Périclès (réaffirmation de la thèse de la « dépendance », cf. p. 80-88³²⁷), Wörrle 1998 à propos d'un petit dynaste de Lycie orientale (cf. Işin 1994), Robinson 1999 traitant de la politique de construction d'Erbinna et de son enracinement lycien, Ebbinghaus 2000 abordant elle aussi l'interprétation de l'iconographie du monument des Néréides (reliefs au banquet : expression de la puissance locale du dynaste Erbinna : cf. maintenant le relief d'Asartaş : ci-dessus **fig. 4**), Borchhardt 1999 étudiant la naissance du portrait individualisé en Lycie dynastique comme vecteur du pouvoir (analyse comparée de très nombreux monuments lyciens, ou anatoliens³²⁸, sculptures et monnaies). — **Cilicie**³²⁹ : en dehors de la publication « finale » de Meydancikkale que j'ai déjà analysée (§ 2.8) et sur certains aspects de laquelle je reviens ci-dessous (§ 6.3 ; 6.5), en en dehors de nombreux travaux sur des monnaies ciliciennes (qui s'intègrent évidemment elles aussi à l'histoire de la région : e.g. Bing 1998), il faut surtout citer la thèse (inédite) d'O. Casabonne (1998) consacrée à une histoire de la Cilicie : après deux chapitres sur l'espace et le peuplement, l'auteur consacre l'essentiel de son propos historique au problème des rapports entre le pouvoir impérial et les pouvoirs locaux : la dynastie des syénnésis, le problème Datamès-Tarkumuwa³³⁰ ; à cette fin il analyse les images qui peuvent ou qui pourraient attester de la présence et de l'influence perses dans la région (cf. déjà sur ce thème Casabonne 1995a*, 1996-

327 Également Borchhardt 1999 : 59-60 (et p. 78-82 sur Périclès) ; *contra* Ebbinghaus 2000 : 105-106.

328 Sur les portraits monétaires, voir Nollé 1996

329 Sur la Cilicie entre les Grecs et les Assyriens, on verra les pages intéressantes de Lanfranchi 2000 ; également Forsberg 1985 : 55-82 et Dalley 1999.

1997*, et maintenant 1999a-b [ci-dessous § 6.6] ; il traite de différents problèmes de géographie historique dans Casabonne 1999a, et il reprend les problèmes liés à certaines séries des monnayages ciliciens dans Casabonne 2000b. Les monnayages sont également l'objet de communications présentées au Colloque d'Istanbul organisé par le même O. Casabonne en 1997 (éd. 2000a) : voir en particulier Callataÿ 2000a, Davesne 2000, Göktürk 2000, Lemaire 2000a, Tekin 2000 — tous articles analysés dans Briant 2000a. On trouvera également de nombreux développements dans Debord 1999 (en particulier p. 318-341). Les premiers résultats des recherches archéologiques à Kinet Höyük nourrissent également la réflexion (Ch. Gates 1999 ; M.H. Gates 1999), mais suscitent également quelques doutes méthodologiques sur l'utilisation historique de résultats encore partiels. En parlant des nouvelles constructions au début du IV^e siècle, Ch. Gates (p. 326) évoque l'éventualité d'un lien logique et chronologique avec « une réorganisation de l'administration perse de Cilicie au début du IV^e siècle ». À ce point l'auteur renvoie à une suggestion personnelle de Casabonne, qui a postulé fréquemment une telle réorganisation du front méditerranéen (*e.g.* 1996a* : 116-117) et à Marksteiner 1999 (analyse d'un type de

330 Voir exposé du problème dans BHACH I, 59-61. Debord (1999 : 361) estime en revanche que Datamès et Tarkumuwa ne font qu'un. Quant à Casabonne (1999b : 61), dans la lignée de ses articles précédents, il estime que Tarkumuwa a pu assumer les responsabilités d'un satrape comme l'ont fait les Hékatomnides en Carie. La différence, elle est de taille à mon avis, c'est que des documents assurent que les seconds ont bel et bien porté le titre de satrape, alors que rien ne l'indique dans le cas de Tarkumuwa ; dans ces conditions, on doit se montrer prudent, et bien insister sur le silence du dossier documentaire. Dans le cas contraire, le lecteur pressé pourra prendre pour une conclusion assurée ce qui n'est qu'une hypothèse d'auteur.

fortifications en Lycie, Carie et Cilicie) : mais l'auteur présente clairement ses hypothèses comme une vision préliminaire qui demande beaucoup de vérifications (cf. p. 321). Je remarque à ce point que, selon une fâcheuse habitude, n'a pas tardé à s'installer ce que j'appelle une « tautologie érudite », puisqu'immédiatement, Casabonne (1999b : 62), dans le même volume, « s'appuie » à son tour sur la phrase de Ch. Gates pour réaffirmer son point de vue sur la réorganisation du front d'Asie Mineure. En l'absence de témoignages probants (et à mon avis il n'y en a aucun), je reste personnellement très réservé sur une hypothèse qui rappelle singulièrement des études antérieures de M. Dunand (1968*) qui n'ont convaincu personne.

5.5.4 Transeuphratène Les recherches sur les régions qui composaient la Transeuphratène sont grandement facilitées par les *Chroniques* sur la Syrie-Phénicie-Palestine publiées dans *Trans.* 17 (1999) : Bibliographie (J. Elayi-J. Sapin, p. 47-87), Archéologie (J. Sapin-J. Briend, p. 89-110), Épigraphie (A. Lemaire, p. 111-116), Numismatique (J. Elayi-A. Lemaire, p. 117-153). Sources bibliques : on citera l'analyse d'Esdras-Néhémie par Grabbe 1998 (cf. aussi Abadie 1998)³³¹. De son côté, Eph'al 1998 a donné une utile synthèse³³² sur l'histoire de la Palestine vue à travers les sources épigraphiques, pour montrer à quel point les découvertes des vingt-cinq dernières années (textes en araméen surtout) modifient la perception de l'historien ; de son côté, dans plusieurs articles

331 Analyse des études littéraires dans Abdadie-Nihan-Römer 1999 (p. 165-169 pour *Chroniques, Esdras, Néhémie*).

332 Quelles que soient les réserves que l'on peut faire sur tel ou tel passage, je dois dire que je ne partage pas la critique émise par A. Lemaire 1999a : 111 : « Article incomplet et assez décevant ». Eph'al a voulu présenter à la fois une synthèse des découvertes récentes (sans viser à l'exhaustivité) et proposer quelques remarques de méthode sur la production

(1999b), Lemaire a replacé l'apport des ostraka d'Idumée dans l'histoire de ces régions entre les Achéménides et les Ptolémées ; H. Eschel 1999 a révisé la liste des gouverneurs de Samarie, en se fondant sur les données numismatiques³³³. L'histoire de **Juda** depuis le retour d'exil³³⁴ continue de susciter un grand nombre d'études, et d'abord de réflexions de méthode concernant : (i) l'utilisation des sources bibliques ; (ii) l'insertion des analyses régionales dans la cadre impérial : voir en particulier sur ces thèmes Briant 1999f, Grabbe 1998, 1999, Kuhrt 2000a³³⁵, Williamson 1998 ; celui-ci discute les positions de J.B.Weinberg sur l'administration de Juda après le retour d'exil (en repoussant à juste titre la reprise de l'hypothèse de Alt), sur une exemption

historiographique. Je note simplement que celles-ci (p. 106-107) sont justes mais quelque peu datées : s'il est bien vrai que pendant longtemps l'histoire de la période achéménide a été oubliée par ceux qui limitaient leur horizon à 539 et par ceux qui entraient au Proche-Orient en 334 (j'ai moi-même longuement discuté de ce problème dans un article de 1979 = RTP 291-330), il est clair que les choses ont singulièrement changé depuis une vingtaine d'années (cf. HEP 9-13) ; nonobstant, Eph'al n'a pas tort de rappeler aux spécialistes qu'il doivent inscrire leurs travaux dans une vision historique plus globale (voir sur thème également Briant 1999d et 2 000 f).

- 333** Sur ce point, voir Cross 1998 : 152sq. et 174sq., l'auteur envisageant également la succession des grands prêtres de Jérusalem et les rapports entre Jérusalem et Samarie.
- 334** Sur la communauté judéenne en Babylonie sous domination achéménide, voir documents nouveaux et commentaires historiques dans Joannès-Lemaire 1999. Sur l'histoire de Juda après la restauration, voir également les pages de Bordreuil-Chatonnet 2000 : 377-400.
- 335** Dans sa très riche communication, l'auteur, face au désarroi de nombreux biblistes (cf. également études rassemblées par Long 1999), montre que les problèmes de l'historien ne sont ni plus ni moins angoissants que

fiscale accordée par Artaxerxès I^{er} à l'ensemble de la communauté (là encore la critique de Williamson est tout à fait pertinente), sur la position administrative de Néhémie : au total, le caractère « -exceptionnel » de la communauté judéenne dans l'empire doit certainement être révisé à la baisse ; cf. aussi sur ce thème Briant 2000 f : ce dernier article répond aussi (note 32) à Heltzer 1998 [1999] qui tente de comprendre le contenu de la mission confiée à Esdras en la comparant à l'inscription des sacrilèges d'Éphèse (*I. Ephesos 2*), alors que, de toute évidence, la comparaison n'a aucune pertinence historique ni méthodologique. Bien que mieux informée, la recherche récente de L. Fried 2000 n'est pas exempte de ce genre de critiques ; l'auteur fait de Juda une province directement administrée par le gouverneur, sans aucune trace de « self-gouvernement », y trouvant une illustration d'un « modèle » qu'elle croit repérer en Asie Mineure (Sardes, Xanthos...), en Babylonie et en Égypte (p.267sq.) : mais le parallèle si souvent invoqué de Xanthos (*e.g.* 276, n.162) mériterait, à mon avis, de sérieux correctifs. Alors que C. Schams (1998 : 44-60) traite d'Ezra en tant que scribe sans prendre position trop nettement dans la polémique chronologique³³⁶, L. Grabbe 1998³³⁷ a poursuivi son entreprise de scepticisme militant contre l'authenticité des édits royaux cités dans *Esdras*, d'abord celui de Cyrus (I: 1-4) : « [It is] most likely that the decree is a creation of the author (or possibly of another Jewish writer, from whom the writer took it, possibly in all innocence). The weight of the argument is against authenticity » (p. 128) ; quant aux autres décrets cités en araméen, il est possible

dans d'autres périodes historiques du Proche-Orient ancien, et elle discute avec précision l'interprétation bien connue de Momigliano sur l'historiographie grecque et l'historiographie judéenne (voir aussi Sancisi-Weerdenburg 1999 sur l'historiographie perse).

336 Elle a néanmoins été clairement influencée par Grabbe 1994*.

337 En annonçant (p. 1) un livre *Yehud: The Persian province of Juda*.

que le rédacteur ait eu des textes sous les yeux, mais cela ne prouve qu'ils soient authentiques, il est peu probable que Cyrus ait pris des décisions sur les dimensions d'un temple à reconstruire dans une petite province éloignée (p. 129-131)³³⁸; seule serait authentique la lettre de Tattenai (5 : 7-17)...³³⁹. Finalement, en reprenant sa conclusion de Grabbe 1994*, l'auteur juge qu'Esdras « is an enigma... The Ezra story simply does not make sense in its own context » (p. 152-153). Les choses sont différentes avec Néhémie, juge L.G. (p. 180). Comme à l'habitude, le problème des mariages mixtes et de la politique suivie par « Esdras » en la matière a suscité des analyses approfondies : Janzen 1999 ; W.M. Johnson 1999. — **Samarie** : outre les études sur la succession dans la charge de gouverneur de la province (Eshel 1999 ; Cross 1998 : 152-154 ; 193-195)³⁴⁰, on verra la deuxième série des monnaies de Samarie (Meshorer-Qedar 1999). — **Ammon** : Herr 1999 donne une commode synthèse de ses travaux antérieurs, à partir de ses travaux archéologiques sur le site de Tall-al 'Umayri, réaffirmant l'existence d'une province spécifique à l'époque perse (p. 233-234). — **Ostraka d'Idumée**³⁴¹ : les publications de Eph'al-Naveh 1996* et de Lemaire 1996a* ont donné lieu à des compte

338 Sur l'appui que traditionnellement les partisans de l'authenticité ont trouvé dans le document grec dénommé *Lettre de Darius à Gadatas*, on verra Briant *s.p.*

339 Voir aussi Van Wyck 1997 : 46 à propos des incohérences textuelles internes relatives aux rapports entre Juda et ses voisins/ennemis : « [They] present serious problems for a coherent reading of the narrative and for a historical reconstruction of the events, curbing the willingness of commentators to commit themselves to one of the parties involved in the conflict ».

340 En rappelant ses études antérieures (p. 152, n.7), F.M. Cross, malheureusement, n'évoque plus l'édition des papyri du Wadi-ed Daliyeh ; sur l'anthroponymie dans ces documents, voir Zsengellér 1996.

rendu croisés : Lemaire 1998c (sur le premier ; voir également Sokoloff 1997) et Eph'al 1997 (sur le second), ainsi qu'à deux compte rendu globaux (Amadasi Guzzo 1998 ; Pardee 2000)³⁴² ; les recenseurs saluent en général la remarquable qualité d'édition d'Eph'al-Naveh 1996* (cf. Amadasi Guzzo, p. 533, 538), en l'opposant parfois à la publication de Lemaire 1996a* : voir par exemple Sokoloff 1997 : 284, n.4, qui regrette que Lemaire ait cru nécessaire d'éditer des textes quasiment illisibles qui n'apportent rien au corpus, et plus fermement encore Eph'al 1997 qui conclut ainsi (p. 291) : « These remarks raise serious reservations about many of Lemaire's linguistic and historical conclusions. In sum, the book under discussion should be used with great caution ». En dehors des discussions paléographiques et philologiques, l'on soulignera l'importance des débats sur la date des ostraka nommés d'après un Alexandre, chacun des auteurs réaffirmant sa position : Lemaire en faveur d'une datation sous Alexandre le Grand (Lemaire 1998c : 236 ; 1998d : 74, n.91 ; 1999 : 13, n.10), Eph'al en faveur d'une datation sous Alexandre IV (Eph'al 1997 : 289), vers laquelle penche également Amadasi Guzzo 1998 : 536³⁴³. D'autre part, Eph'al 1998 a replacé ces ostraka dans une analyse des découvertes épigraphiques et numismatiques en Palestine d'époque

341 Sur l'appellation d'Idumée (*vs.* Edom), voir l'analyse critique de Bartlett 1999 (brève allusion incertaine aux ostraka, p. 106, sans connaître apparemment la publication Lemaire 1996a*) ; également la remarque sceptique de Mildenberg 1996 : 57, n.13, ainsi que l'étude de Roche 1999 sur les contacts entre Édomites et Nabatéens, à partir des fouilles menées à Tannûr.

342 Voir aussi compte-rendu d'Eph'al-Naveh 1996* par Lozachmeur 1999 qui entend présenter une « recension comme avant tout descriptive » (p. 149).

perse : il remarque (p. 107-108) que, sur les *c.* 1 400 ostraka araméens découverts dans la région (dont 400 venant d'Idumée), environ 50 % sont pratiquement illisibles. Voir également la présentation synthétique qu'en donne A Lemaire 1999a : 113-114 (avec une critique marquée [p. 111] de l'étude d'Eph'al 1998), et Lemaire 2000b. — **Palestine** : la question est renouvelée par Mildenberg et ses études sur le monnayage dit « philisto-arabe »³⁴⁴ : il s'agit d'un monnayage municipal (Ashdod, « Ascalon »³⁴⁵, Gaza), qui a pu commencer vers 390-380. Ce monnayage rend compte des ressources de ces cités, particulièrement de Gaza (cf. Mildenberg 1996), et il ne laisse apparaître aucune mention d'autorités impériales, quelles qu'elles soient (Mildenberg 2000a). En ré-analysant certains motifs propres aux monnayages de ces trois cités, H. Gitler 2000, cependant, nuance quelque peu le propos de L. Mildenberg (cf. ci-dessous **fig. 22**), parlant au contraire de l'accroissement de l'influence perse dans la région (p. 81) : le problème, évidemment, est celui de l'interprétation politique de l'introduction d'images perses dans les provinces (ci-dessous § 6.5-7). — **Chypre** : on verra plusieurs articles en forme de mises au point dans *BASOR* 1997, la thèse de Raptou 1999, qui concerne surtout les rapports avec le monde grec, le mémoire (un peu pesant) de Giuffrida 1996 sur Évagoras ; sur les rapports entre Amathonte et les Perses

343 Voir BHAcH I, 62 ; il est évident que la recherche doit s'intégrer dans les discussions très riches sur la chronologie des Alexandre (III et IV) en Babylonie. J'ajoute au passage que Lemaire (1997d : 72-73) s'oppose également à la proposition d'Eph'al-Naveh 1996* : 9 de remonter la datation des ostraka d'Arad vers la fin du V^e siècle au lieu du milieu IV^e siècle (datation proposée par Naveh 1981* : 175).

344 L'auteur (lettre personnelle) annonce la publication de son livre *The Philistian-Arabian coins* (à paraître en 2001 à Tübingen).

345 L'identification souffre de problèmes d'interprétation des légendes : 2000a : 95-96.

à travers l'instrumentalisation de mythes, voir étude de Petit 1998 ; sur les monnayages, cf. les différents articles de Destrooper-Georgiadès 1999, 2000a-b, et sur un monnayage que, grâce à la découverte du Trésor de Pixodaros 1978, il attribue à Évagoras II, on verra Konuk 2000a : 177-179.

5.5.5 Égypte ³⁴⁶ La publication de la tombe d'Udjahorresnet (Bareš 1999) et celle de TADAE 4 (Porten-Yardeni 1999) sont les points les plus marquants. Sur l'histoire du site d'Ayn Manāwīr, on verra l'article synthétique de Wuttmann-Gonon-Thiers 2000 et les différentes réflexions de Bousquet 1999 et Bousquet-Robin 1999, ainsi que l'étude Wuttmann 2000 mise en ligne sur *achemenet.com*. Voir également Chauveau 2000b sur l'introduction du statère-monnaie à 'Ayn Manāwīr : en 410, date à rapprocher de la première mention à Éléphantine (408) ; M.D. Nenna 2000 étude de petits objets en verre du site, en particulier plusieurs *naoi* (... « [La découverte] nous confirme, une fois de plus, que l'artisanat du verre mosaïqué était bien connu en Égypte avant l'arrivée des Grecs », p. 20).

5.5.6 Bactriane et Asie Centrale ³⁴⁷ La publication finale des prospections françaises nourrit la discussion sur la place de la Bactriane dans l'empire achéménide. B. Lyonnet 1997 nous conduit dans la très longue durée depuis le chalcolithique jusqu'à l'époque islamique, à partir essentiellement du matériel céramique. Dans cette histoire au rythme lent, la période qui nous concerne plus particulièrement ici est incluse dans une vaste unité temporelle étudiée au chapitre 3 sous le titre : « La fin de l'âge

346 Je mentionne juste par souci d'exhaustivité les articles de Bresciani 1998b et de Huyse 1998.

347 Cf. le numéro spécial des *Dossiers d'Archéologie* (247, octobre 1999) consacré à *La Bactriane de Cyrus à Timour*.

du bronze, le début de l'âge du fer et la période achéménide (*ca.* 1500-330 av. J.-C.) » — période caractérisée, « du point de vu matériel au moins, par un repli de l'Asie centrale sur elle-même », et l'auteur poursuit (p. 83) : « ... On assiste à la formation d'une « entité » en apparence puissante... La fin de cette époque... est celle de la domination achéménide. Nous verrons s'il est possible, par le matériel, de mesurer l'impact de cette domination étrangère » : on reconnaît là déjà les termes du débat scientifique en cours depuis une vingtaine d'années (HEP 87-90 ; 764-774) ; la conclusion (déjà annoncée dans Lyonnet 1990*) est qu'on ne peut pas fonder l'hypothèse selon laquelle, par exemple, l'administration achéménide aurait incité au développement de l'irrigation dans telle ou telle zone, car en particulier « il n'est pas encore possible de distinguer un assemblage typiquement achéménide » (p. 119) ; l'État achéménide aurait donc, là comme ailleurs, maintenu et utilisé les structures pré-existantes (centres-asiatiques), ce que l'auteur appelle « entité ». De son côté, J.C. Gardin 1998, après avoir fait l'historique des campagnes de prospection et en avoir présenté la stratégie, donne, dans une première partie, un inventaire minutieux des sites regroupés par zones, où chacune des périodes est identifiée. Les analyses particulières sont interprétées sous forme globale dans un synopsis (chapitre 6). Comme dans le volume de B. Lyonnet, la période qui correspond, politiquement, à celle de la domination achéménide, ne constitue pas une unité, elle est part d'un beaucoup plus vaste ensemble : Période P = fin du bronze, début fer, période achéménide, d'où l'avertissement donné par JCG (p. 109) : « Le risque est que le langage employé pour les décrire donne une allure d'événements historiques plus ou moins ponctuels à des phénomènes qui se sont vraisemblablement étalés sur plusieurs siècles pendant tout ou partie de cette période » ; pour l'auteur, l'impact perse doit être relativisé : « L'entrée de cette région dans la mouvance achéménide eut certainement des conséquences sur le cours de son développement ; mais toutes les observations qui précèdent... mon-

trent que les grandes lignes de ce développement étaient déjà fixées lorsque les satrapes — puis leurs successeurs grecs — prirent en charge l'administration du pays» (p. 112). Le lecteur aurait tort de s'arrêter à ces conclusions, car JCG revient plus loin, sous forme de réflexions méthodologiques (chapitre 7: « Questions d'histoire générale »), sur les inférences politiques que l'on peut éventuellement tirer du matériel: voir en particulier p.154sq. et l'exemple particulier de l'aménagement du Rud-i Shahrawan (p. 51-52, 155-156); cf. aussi Gardin 1997*: 269: « La conquête achéménide, en particulier, a certainement entraîné des changements d'ordre politico-administratif, sur lesquels nos données sont muettes ». C'est également autour de cette problématique centre/périphérie qu'est construit le rapport de Genito 1996, où un développement spécifique est consacré à la période achéménide en Asie centrale (p. 409-414), avec quelques informations partielles sur les fouilles et prospections par une équipe italienne dans l'oasis de Merv³⁴⁸; ces informations sont précisées par Cattani-Genito 1998, et replacées dans leur contexte historique achéménide par le même Genito (1998). Les découvertes « achéménides » de Chorasmie sont également notables (Helms 1998b), mais il faut certainement attendre des résultats plus tangibles pour en proposer une interprétation historique³⁴⁹. — Notons également un commentaire sur le **costume bactrien** porté par des personnages figurés sur des plaques du Trésor de l'Oxus chez Abdullaev-Badanova 1998, qui tentent ainsi de reconstituer ce qu'était le costume bactrien à l'époque achéménide. — E. Bleibtreu 1998

348 Y a été découverte une bulle de style néo-babylonien, reproduite p. 413, et depuis lors publiée par Collon 1998.

349 On peut aussi se reporter aussi au chapitre sur la période achéménide dans le livre (réemment traduit) de B.A. Litvinskij 1998 sur l'Asie Centrale (p. 35-47), mais l'information est nécessairement datée. Je note au passage l'article très mal informé de Harmatta 1999 sur l'Asie centrale à l'arrivée d'Alexandre: il est fondé sur l'utilisation d'une

reprend l'étude du fameux sceau-cylindre de chalcédoine du **Trésor de l'Oxus** (Dalton, n° 114, Plate XVI, 104 = HEP 228, fig. 12e [dessin emprunté à Moorey 1978*, fig. 7]); à partir de considérations irrecevables car très réductrices (robe dite élamite), elle propose de voir dans le personnage vainqueur un « satrape d'Élam » (*sic*) ou (assez contradictoirement) un des Immortels.

5.5.7 Inde L'article de Badian 1998 sur l'Inde entre Cyrus et Alexandre est le plus souvent de seconde main, et il ignore beaucoup de discussions récentes³⁵⁰. Dans la mesure où les sources gréco-hellénistiques sont importantes, on se reportera à l'ouvrage de Karttunen 1997. Plusieurs développements concernent l'époque achéménide, l'auteur (*inter alia*) insistant sur le fait que la domination achéménide ne s'est certainement pas effacée avec Xerxès (*e.g.* p. 188 à propos des éléphants de Darius III³⁵¹). On pourra également se reporter à la brève mise au point de Vogelsang 2000.

5.5.8 Golfe persique Les études synthétiques de Salles 1998b et de Wiesehöfer 1998a envisagent les évolutions sur la longue durée³⁵². J. Zarins 1997 envisage les rapports qu'auraient

bibliographie dépassée, et il ignore les publications archéologiques les plus récentes; il reprend aussi, comme allant de soi, des thèses pour le moins contestables sur la coupure nette et définitive entre nomades et sédentaires, assurant que l'on doit faire confiance aux historiens anciens d'Alexandre (p. 131-132)! J'avoue ne pas comprendre d'où l'auteur (p. 133) tire que Kyropolis serait citée dans les tablettes de Persépolis sous le nom de Kurišti. Le lieu-dit existe effectivement (PFT, p. 716, *s.v.* Kurištiš), mais il se situe dans l'aire géographique des tablettes, c'est-à-dire entre Persépolis et Suse (Hallock, PFT, p. 29).

350 On est ainsi très surpris de voir affirmé, comme allant de soi, qu'en conquérant la vallée de l'Indus, Darius n'a fait que reprendre à son compte l'héritage impérial mède (p. 206)!

351 Voir également Briant 1997b*.

entretenus les Achéménides (et leurs successeurs) avec le Dhofar, dans la péninsule arabique, dans le cadre du commerce de l'encens et de la myrrhe, mais sans apporter de lumières particulièrement nouvelles³⁵³. La publication Orchard-Stranger 1999 (répondant de manière convaincante à Potts 1997) est particulièrement importante, car elle tend à ruiner l'hypothèse ancienne selon laquelle les **qanats** à Oman seraient d'époque achéménide (voir également Yule 1999 : 124³⁵⁴).

6 Peuples, langues et cultures : acculturations personnelles et politique impériale

6.1 Diaspora impériale et contacts inter-ethniques

Grecs, Anatoliens et Perses en Asie Mineure : sur les rapports entre Grecs et Perses au V^e siècle vus à travers un fragment d'Ion de Chios (Athénée 11.463), on verra la brillante et séduisante interprétation de M. Whitby 1998, qui met parfaitement en place le rôle joué par les familles grecques installées comme « dynastes » en Asie Mineure occidentale après 479, en particulier la famille des **Démaratides**, et les liens que leurs représentants ont pu entretenir avec les élites des cités grecques de la côte et des îles.

352 Voir aussi Schuol 2000 : 257-269.

353 Voir remarque critique de Yule 1999 : 121, n.2 sur la chronologie.

354 Mais, dans le texte cité, « Dara bin Dara, son of Bahman » est bien (selon la légende connue par Firdōwsi et d'autres) supposé être Darius III, et Bahram n'est pas une confusion avec Bahram, c'est Ardašir Longue-Main, autrement dit la représentation mythique d'Artaxerxès I (je reviens ailleurs sur ces problèmes).

Sur le personnage de Thémistocle et son monnayage de Magnésie, on verra Nollé 1996. De son côté, Keen 1998 réaffirme son opposition à la thèse (développée en particulier par L. Robert et par P. Bernard) selon laquelle la **Lycie** aurait été peuplée de familles iraniennes après la conquête. Sur la « colonisation » iranienne, voir aussi Debord 1999 : 193-198³⁵⁵. — **Égypte** : le graffito publié par Lozachmeur 1998c témoigne de la mixité anthroponymique dans une même famille (Bagadāta, fils de Ho(u)ri) ; voir également certains des textes édités ou réédités par Porten-Yardeni 1999 : cf. p. 238, en particulier l'étiquette de momie (D19.1) : « Pahe, fils de Bagadāta. — Bagafarnah, fils de Bagadāta », et le proscynème D22.49 : « Artavazaya fils de Frama », ou encore le fragment inédit D1.32 : « Šatibarzana et ses collègues », qui rappelle si bien *Esdras* 5 ; également D22.12 (RÉS 1363) : « Hori fils de Bagabaga³⁵⁶ ». — **Babylonie** : il m'avait échappé que l'ouvrage de Dandamaev 1992a* avait donné lieu à un c.r. développé de R. Schmitt (1994). Parmi les anthroponymes iraniens relevés par Zadok 1997b*, G. Del Monte 1998 estime que ár-šá-in-nu (*Ršaina) doit être éliminé car provenant d'une lecture erronée de CT 49 153 (daté de l'époque arsacide). Quelques notations au cours de lectures de publications récentes : plusieurs anthroponymes iraniens, dont certains nouveaux, sont mentionnés dans des tablettes du Kasr (Stolper 1999e : 375³⁵⁷). Un Iranien, Bagapidu, dans une tablette (BM 54557), où l'un des témoins porte un nom Égyptien, Pahhē (Zawadski 1995-1996) ; une esclave égyptienne : Stolper 1998a³⁵⁸.

355 Quelques remarques en passant : Artimas (p. 197, n.298) n'est pas un nom spécifiquement perse (cf. HEP 1014) ; le dénommé Itaménès (e.g. p. 184) pourrait s'appeler en fait Itabelis, selon Sekunda 1989 [1998], qui rapproche d'Hitilbel à Persépolis.

356 À ma connaissance, Bababaga est inconnu jusqu'ici ; ne pourrait-il pas s'agir d'une erreur de lecture ?

La publication de Jursa 1998a fait également apparaître bien des groupes d'étrangers en Babylonie néo-babylonienne et achéménide, y compris un homme de Gézer (BM 79052 = n° 2), peut-être un descendant d'un groupe de déportés de Palestine à l'époque au début du VI^e siècle (p. 108); également des Ciliciens (p. 26, 91, 104-105 = BM 75240/n° 3; p. 43 sous Darius); voir également Jursa 1998b. Les tablettes publiées par Joannès-Lemaire 1999 apportent des informations de premier ordre sur l'implantation d'une population judéenne en Babylonie à l'époque néo-babylonienne et sur sa permanence au long des règnes de Cyrus, Cambyse et Darius (études des anthroponymes yahwistes, et du toponyme Al-Yâhûdu qui renvoie vraisemblablement à Jérusalem sous la désignation donnée par les milieux babyloniens officiels, les premiers et le second témoignant du « maintien des traditions culturelles »). Sur les rapports entre les familles babyloniennes et les Grecs à l'époque hellénistique, les limites des analyses onomastiques et le témoignage des sceaux et empreintes, voir les réflexions de Kuhrt 1999a (c.r. de Wallenfels 1994*).

Un sceau tout à fait intéressant (mais de provenance inconnue), daté fin VI^e-début V^e siècle. (Garrison-Dion 1999; cf. **fig. 14**), porte l'image d'un héros royal et une légende araméenne avec deux beaux anthroponymes iraniens « Sceau d'Ariyāramna, le scribe, fils de Mazdayašna ». — Sur le monnayage de **Samarie** (Meshorer-Qedar

357 Parmi ces anthroponymes, je mentionne particulièrement Ú-na-ap-pi < *hu-nāfa : « de bonne famille », que l'auteur rapproche de Ú-na-pa' dans IMT, n° 103 : 5. Je proposerais volontiers d'en voir l'écho dans le grec Onophas (cf. références dans HEP 1194).

358 Sur les Égyptiens en Babylonie je cite également avec retard l'article de Bongenaar-Haring *JCS* 46 (1994) : 61-72; utilisation de diverses tablettes de Sippar datées de Nebuchednezzar : distributions de rations à des oblat (širku), à l'origine des prisonniers déportés en Babylonie puis attribués par le roi aux sanctuaires : parmi eux des Égyptiens (thmiš(i) rāja).

1999), la plupart des anthroponymes sont araméens ou hébreux, mais on trouve aussi des anthroponymes iraniens : outre Pharn (a) baz (o) s (écrit en grec sur le droit du n° 1)³⁵⁹, on trouve : Mazday (en araméen MZ) sur des monnaies aux types du monnayage sidonien du satrape (n° 74, 84, 100) ; MNPT, soit probablement Manapatès (n° 48 ; p. 26), également BT (n° 3, 4, 6), dont les auteurs jugent (p. 20) qu'il s'agit d'un diminutif de B (GB) T, qu'ils rapprochent de l'inscription en grec sur la monnaie n° 4 : Bagabatas (en araméen au droit ; au grec au revers) ; jugeant que le nom est inconnu ailleurs (p. 29), ils reconstruisent un anthroponyme mixte : *bagat*- et *beyt*, soit « maison de dieu » ; je suis plutôt porté à croire qu'il s'agit d'un nom purement iranien, soit *Bagapāta, connu à Persépolis en élamite³⁶⁰, mais aussi en araméen (BGPT)³⁶¹.

6.2 Langues et communications Araméen avant l'Empire :

nouveaux jalons : message de K. Radner sur ANE le 1^{er} octobre 1998 : découverte sur le site de Tell Sheikh Ḥamad (vallée du Habur, Syrie) de plusieurs centaines de textes (100-150 après les joints) en assyrien, mais un dixième en araméen (les textes araméens seront publiés par W. Röllig³⁶²). Voir aussi la publication d'une stèle qui, datée du milieu du VIII^e siècle, a été trouvée en Azerbaïdjan iranien ; comme le remarque A. Lemaire (1998b : 30 ; également 1998e), le document « atteste clairement l'emploi

359 La présence d'une monnaie de Pharnabaze dans ce contexte pose un sérieux problème, sur lequel le commentaire des auteurs (p. 28-29) ne fournit certainement pas le point final. Sur les monnayages ciliciens de Pharnabaze, cf. Casabonne 2000b : 34-36.

360 Cf. Mayrhofer, OP 8.185

361 Un trésorier (Bowman 1970* : 28, 58).

362 Voir résumé d'une communication par l'auteur dans *Athenaeum* 87/2 (1999) : 563-564, qui annonce une publication à venir.

officiel de l'écriture araméenne dans cette région... deux siècles avant sa diffusion dans l'empire achéménide»; voir également Teixidor 1998 : 733 : «L'existence de la stèle prouve que l'araméen était pratiqué à l'est du Zagros : est-ce la langue des gens du pays ou bien s'agit-il d'un emprunt fait à des Araméens venus d'ailleurs?»; sur le sujet voir aussi les réflexions d'Eph'al 1999a, et la mise au point épigraphique de Lemaire 1999e (réfutant les remarques critiques de Sokoloff dans *IEJ* 49 [1999] : 105-115). Tablettes araméennes en Syrie à Tell Shiouk Fawqani, voir publication préliminaire d'une tablette par Fales 1996a; le même (1996c) a publié un important *review-article*: mise en perspective de l'araméen dit «araméen d'empire» (ou «Official Aramaic», ou encore «Standard Aramaic») ³⁶³. — Concernant la diffusion de l'**araméen sous l'empire**, les publications récentes de documents sont peu nombreux. En attendant la publication exhaustive des légendes araméennes des bulles de Daskyleion par W. Rollig³⁶⁴, on pourra consulter les textes mis en ligne par Lemaire 2000c. Mentionnons surtout un remarquable sceau de provenance probablement persépolitaine publié par Garrison-Dion 1999 (sur la graphie, cf. p. 16-17); également un graffito relevé à Saqqarâ : Lozachmeur 1998c, et la publication finale des inscriptions de Meydancikkale (Lemaire-Lozachmeur 1998), et bien entendu, pour l'Égypte, le recueil Porten-Yardeni 1999. Pour l'utilisation de l'araméen par un «scribe de l'alphabet (*sepīru*)» en Babylonie, on verra les textes tout à fait suggestifs (datés de Darius) publiés par Jursa-Weszeli 2000³⁶⁵: parlant d'une marque portée sur un cheval offert au sanctuaire de Šamaš de Sippar en guise d'*erbu*, l'un des textes se réfère explicitement au «Šin du scribe de l'alphabet

363 Voir également Fales-Mora 1999 : compte-rendu d'une rencontre sur les tablettes araméennes tenue à Pavie en mars 1997

364 Dans la monographie de D. Kaptan (annoncée prématurément dans BH*Ach* I, 16), qui devrait paraître dans un délai raisonnable.

(*šinnu ša sepīri*) » (BM 61891) ; une esclave est marquée de « cinq “lettres” [p. 83] écrites sur le côté droit de sa nuque par le scribe de l’alphabet » (BM 64240). Néanmoins, le développement de l’usage de l’araméen dans toutes les régions (y compris dans les textes multilingues comme à Xanthos) ne doit pas conduire systématiquement à postuler l’existence d’un original araméen disparu, qui serait au départ des documents écrits dans une langue locale (grecque par exemple), sous prétexte qu’ils seraient des « textes officiels »³⁶⁶. Il est bon de rappeler aussi que l’usage de l’araméen se poursuit bien après la chute de l’empire achéménide³⁶⁷. — **Multilinguisme**³⁶⁸ : au centre de l’empire, le monument de Behistoun est analysé par F. Malbran-Labat 1998, qui souligne justement (p. 64) que la version babylonienne n’est pas une simple « traduction » mais bien une réelle « babylonisation » : « la notion même d’*editio princeps* semble fallacieuse car elle masque la volonté fondamentale du trilinguisme, *i.e.* de présenter sur le même plan trois expressions linguistiques du même énoncé »³⁶⁹. Parue indépendamment, l’étude d’U. Seidl 1999 (également Calmeyer-Seidl 1999) est riche également de réflexions sur l’adapt-

365 Les auteurs renvoient au texte scolaire publié par Finkel 1998, qui atteste de l’usage de lettres ouest-sémitiques dans un contexte cunéiforme, mais non daté.

366 Voir déjà mes remarques en ce sens dans BHACH I, 93, n.237 et Briant 1998a ; je développe particulièrement ce point dans Briant *s.p.* Je relève au passage le lapsus de L. Mildenberg 1999b : 217-218 : l’inscription de Droaphernès n’est pas une bilingue !

367 Voir Maraqtan 1996 : les inscriptions araméennes sur des monnaies d’époque hellénistique découvertes dans l’Arabie orientale témoignent de la filiation avec l’araméen d’empire ; également Puech 1998 sur l’araméen d’inscriptions découvertes dans le Golfe persique.

368 Sur les interprètes dans l’*Anabase* de Xénophon, voir rassemblement raisonné des occurrences dans Tripodi 1998.

tation d'un texte royal dans le milieu babylonien, y compris bien sûr sur les ajouts, puisqu'au contraire de Behistoun, le roi se met sous la protection de Bél. Sur la situation du vieux-perse dans l'empire, on verra les réflexions de Schmitt 2000c : 30-32 qui, sur l'essentiel, reprend des idées déjà exprimées en particulier dans Schmitt 1993a*. — Le multilinguisme est également la règle dans beaucoup de provinces³⁷⁰, et singulièrement en Asie Mineure³⁷¹, comme le montre par exemple la présence du grec et de l'araméen sur les **légendes monétaires** ciliciennes (Casabonne 2000b : 54-57) ; certaines légendes araméennes sont plus particulièrement étudiées par Lemaire 2000a et Mildenberg 1999a ; dans cette même région de Cilicie on rappellera le nombre relativement élevé d'inscriptions araméennes (Lemaire-Lozachmeur 1998). En Égypte, mentionnons un tétradrachme avec une légende en démotique et en araméen au nom d'Artaxerxès III³⁷². — La vitalité de l'araméen, du grec et des langues épichoriques, réunis (exceptionnellement) sur la même stèle dans le Létôn de Xanthos³⁷³, y est largement attestée. Les langues épichoriques restent malheureusement encore mal connues, en particulier le **phrygien**, langue pour laquelle il nous manque une belle bilingue phrygo-grecque (ce que n'est pas la stèle

369 Sur le sujet, voir aussi Briant 2000a, ainsi que mes remarques dans 1998b, en particulier p. 309, n.18 ; également Bivar 1999 (selon l'auteur, le texte original de DB aurait été en araméen), Tavernier 1999a.

370 C'est aux rapports interlinguistiques que s'intéresse Christol 1999, qui étudie, sur des cas concrets, « le bilinguisme propice aux emprunts et aux calques sémantiques ».

371 Voir aussi G. Neumann, *Kadmos* 35/2 (1997) : 177.

372 Le document est mentionné dans *Enchôria* 25 (1999) : 150, n° 51.

373 Sur laquelle voir les commentaires historiques par Briant 1998b et par Grzybek 1998 ; celui-ci replace la pratique du multilinguisme dans la pratique générale des chancelleries achéménides, mais les inférences politiques qu'il en tire me paraissent contestables (cf. Briant 1998b, note 112).

de Vezirhan : Neumann 1997), d'où les difficultés (*e.g.* Gusmani-Polat 1999b) ³⁷⁴ et les discussions persistantes sur la langue phrygienne ³⁷⁵. La publication récente d'une inscription phrygienne sur stèle de Daskyleion confirme parfaitement des difficultés que rencontrent les spécialistes (Gusmani-Polat 1999b, en particulier p. 151-161, et la remarque p. 160 sur le vocabulaire et la syntaxe). Schürr 1999 reprend l'étude de deux courtes inscriptions (tardives) en **lydien** et en grec de Pergame, dont il montre qu'il ne s'agit pas d'une bilingue : les deux inscriptions se complètent mutuellement. Les progrès de la connaissance du **lycien** sont plus marqués ³⁷⁶, en raison de la trilingue de Xanthos qui fut d'autant mieux utilisée par les spécialistes que ceux-ci « étaient beaucoup mieux préparés à exploiter complètement l'information supplémentaire fournie par la trilingue » ; qui plus est, la publication de la bilingue caro-grecque de Kaunos a suscité de nouvelles interprétations de passages du Pilier inscrit de Xanthos ³⁷⁷ (cf. Schürr 1998 : 148-159, et surtout Cau 1999, qui donne une édition-traduction commentées des lignes 34-37, 41-55) ; par contraste,

374 Parmi les graffites trouvés à Daskyleion, l'un porte apparemment vana(x) ;

T. Bakır (1997 : 237) veut y voir la preuve que la coupe appartenait à l'échanson du satrape (qu'il aurait qualifié d'un titre phrygien : *vana*) qui aurait trouvé ce moyen pour qu'elle ne puisse pas être confondue. L'interprétation m'a toujours paru douteuse : cf. maintenant Brixhe 1996 : 138-139 à la suite de Gusmani.

375 Cf. à propos de la stèle EA 18 (1991) : 157-164, la remarque de Brixhe 1996 :

132 : «...s'il s'agit bien de phrygien » (tout en étant tenté de répondre positivement, p. 136) ; d'où bien entendu aussi les précautions avec lesquelles l'on évoque régulièrement la tablette de Persépolis écrite en phrygien (?).

376 Sur la formule d'exécration dans TL 80, voir Carruba 1997.

« en-dehors de plusieurs confirmations tout à fait bienvenues, il y a beaucoup de choses suggestives dans la nouvelle bilingue, mais relativement peu de choses qui puissent être considérées comme assurées au regard de la grammaire carienne » (Melchert 1998 : 33) ³⁷⁸; c'est néanmoins, grâce au document, que Cau 1999b propose une nouvelle lecture d'une légende (carienne) d'une monnaie de Kuprlli (*χα (da) w (a) talχadawātilΚαδώνδα*), qu'il considère comme une nouvelle illustration des rapports suivis entre Carie et Lycie. Un autre obstacle pèse sur l'interprétation historique de la bilingue de Kaunos, celui de la date, indéterminée, à l'intérieur de la deuxième moitié du IV^e siècle, entre l'époque hékatomnide et la période des diadoques (cf. Frei-Marek 1997*, analysé dans BHach I, 20-21); si, comme il est possible, le décret date de l'époque hellénistique (fin du IV^e siècle), l'on doit en inférer que la suprématie politique macédonienne n'a pas signifié l'abandon immédiat de la langue carienne même dans un décret officiel — interprétation qui par elle-même suscite bien des réflexions sur les étapes des processus inter-culturels³⁷⁹. Pour en rester au **carien**, l'étude de Ray 1998 rappelle et illustre l'intensité des rapports caro-égyptiens depuis l'époque saïte³⁸⁰ et le rôle que les textes venus d'Égypte ont joué dans le déchiffrement (en cours) du carien. — Parmi les exemples provinciaux de multi-

377 Il est vrai aussi que c'est grâce à la trilingue que l'on put apprendre à coup sûr l'appellation épichorique de Kaunos (cf. récemment Schürr 1998) — ce qui a permis d'identifier des monnaies de la cité frappées de son nom (Konuk 1998a*, et depuis lors Meier-Brügger 1998 et les remarques de Ray 1998 : 126-127).

378 Sur l'éventualité de l'usage de signes cariens comme marques de maçon (ou de carriers) sur différents sites du Proche-Orient achéménide (dont Sardes et Pasargades), cf. Gosline 1998.

379 Partant de l'étude chronologique des éditeurs, Funke 1998 a donné une synthèse utile sur les rapports d'Athènes avec l'Asie Mineure dans le cou-

linguisme, on citera trois cas surprenants, en tout cas intéressants : (i) le cas de cette esclave égyptienne en Babylonie, « dont le poignet est inscrit en égyptien » (les inscriptions de ce genre étaient déjà attestées en akkadien et en araméen) ; Stolper (1998a), s'interroge sur l'écriture utilisée (sans doute le démotique, ou éventuellement un hiéroglyphe tardif), et sur le point de savoir si cette écriture était lue par des Babyloniens (elle devait plutôt être considérée comme une particularité physique de l'esclave) ³⁸¹ ; (ii) signalons aussi ce cas de bilinguisme « égypto-égyptien » ³⁸² sur un papyrus récemment publié, en moyen-égyptien et en démotique et écriture hiéroglyphe (Quack 1999) ; (iii) surprenantes également, comme le remarquent les auteurs (Meshorer-Qedar

rant du IV^e siècle ; il admet simplement en conclusion que, même si aucune certitude ne peut être atteinte, la proposition de Frei-Marek 1997* (Guerre lamiaque) a de bons arguments pour elle (p. 228). Au contraire, R. Descat 1998 propose de dater l'inscription de 315 ou 314, et il commente ainsi : « On ne peut enfin écarter l'idée que cette atmosphère d'autonomie, qui plus est dans le cadre de l'alliance des Cariens, puisse expliquer encore mieux le recours officiel au bilinguisme ». Il faut sans doute reposer le problème des rapports entre grec et carien, tel que l'exprime C. Le Roy 1996 : 353 : « Il est évident que le carien est devenu une langue mineure et vernaculaire, que ce n'est plus la langue de la loi et du pouvoir, et que c'est le grec qui est devenu la langue d'état ». Il est bien possible qu'en Carie, en Lycie et ailleurs les processus de passage des langues locales au grec aient été plus lents et plus complexes que ceux que suggère C. Le Roy.

380 Voir aussi les remarques de Carruba 2000 (avec les doutes exprimés par Schürr, *ibid.* 56).

381 Sur l'utilisation de lettres araméennes dans un contexte cunéiforme par des « scribes de l'alphabet » en Babylonie, l'on verra aussi les textes publiés par Jursa-Weszeli 2000.

1999 : 29), sont des légendes grecques sur des monnaies de **Samarie**, et des légendes bilingues, grecque et araméenne, sur la même monnaie (D/R) : ainsi n° 1 (Pharn (a) baz (o) s/ŠMRN), n° 4 (BT/ΒΑΓΑΒΑΤΑΣ). Elles sont non seulement bilingues, mais bi-culturelles, voire tri-culturelles (grec/hébreux-araméen/perse) dans le cas du n° 40 (**fig. 20**) : au droit, IΕΥΣ (Zeus) ; au revers, YHWˁNH ; qui plus est, l’iconographie du droit et du revers est typiquement perse !

6.3 Pouvoir impérial, Perses et sanctuaires locaux

— Aucun nouveau document n’étant apparu, ce sont les documents déjà connus qui ont donné lieu à de nouvelles lectures et



fig. 20 : Monnaie de Samarie
(Meshorer-Qedar 1999, n° 40)

à de nouveaux commentaires, parfois au cours de comparaisons inter-textuelles dont toutes ne s’imposent pas (cf. Briant 2000 f). Même après la publication finale (Lemaire-Lozachmeur 1998 : 308-314), je maintiens la position critique que j’avais adoptée dans BHachI, 96-97, n.250 sur les hypothèses induites par les éditeurs sur le sens de l’inscription n° 1 de **Meydancikkale**. Même si dans la publication, les auteurs sont plus prudents que dans Lemaire 1996d*, leur avis (p. 314) selon lequel il s’agirait d’une

382 Sur l’expression, cf. aussi Briant 2000a : 101-105.

« loi religieuse, avec peut-être la mention des dieux louvites Arna... et Tarhunt... et du dieu sémitique de la création Ba'al-Shamayin, ainsi que celle, peut-être encore, d'une « cérémonie (*brzmn* (?)... », me paraît devoir être reçu avec la plus extrême cautions, pour deux raisons : (i) les lectures sont extrêmement hypothétiques ; (ii) malgré ce qu'ils écrivent p. 311 (sans enquête terminologique exhaustive), on ne peut certainement pas affirmer que « ce terme [*dath*, restauré] désigne plus spécifiquement une « loi sacrée », une loi de caractère religieux », et cela pour des raisons que j'ai déjà explicitées ailleurs³⁸³. — L'interprétation nouvelle de l'inscription de **Droaphernès** à Sardes (Briant 1998a déjà analysé dans BH*ACH* I, 95-96) a été approuvée sur l'essentiel par Ph. Gauthier³⁸⁴, et elle a été mise en doute par P. Debord 1999 : 367-374 : celui-ci estime que le texte gravé sur la pierre remonte tout entier à la période achéménide ; il pourrait être daté d'Artaxerxès II et illustrer les troubles politico-idéologiques liés à la révolte de Datamès ; dans cette hypothèse, Droaphernès aurait proclamé les interdits culturels contre la participation aux mystères, « comme si on redoutait la propagation de cultes jugés politiquement dangereux pour la partie restée fidèle à l'Empire »³⁸⁵. Les mentions textuelles de divinités anatoliennes, grecques et perses en Lydie sont rassemblées par M. Paz de Hos 1999, qui étudie les rapports qu'elles entretiennent entre elles (sur les divinités perses,

383 HEP 981-982 avec renvoi aux études de Stolper, et en dernier lieu Briant 1999d, note 24, en renvoyant au texte remarquable publié par Jursa 1997.

384 BE*p* in REG 112/2 (1999), n° 469 (p. 671).

385 Cf. aussi p. 68. C'était déjà la position défendue par Weiskopf 1982* : 98-107. Tout comme le fait maintenant Debord (sans référence au développement de W.), W. faisait de Droaphernès un « lesser officer » (*hyparkhos*) et non un satrape (hypothèse au demeurant parfaitement envisageable), et il estimait que sa décision était liée à la lutte de propagande contre Ariobarzanès. Mais il ne tentait pas d'expliquer le

voir en particulier p. 73-78; également carte p. 410): l'auteur minimise l'influence des cultes perses en Lydie face aux divinités lydiennes (p. 3-4). On trouvera dans le livre (p. 130, texte 2.1) la reprise de l'inscription de Droaphernès accompagnée d'un commentaire qui suit de très près celui de L. Robert (cf. p. 55, 76-77), en intégrant également (et non sans quelques contradictions) les points de vue développés par Gschnitzer et par Frei³⁸⁶. De son côté, reprenant la question du culte d'Artémis Persikē et

texte au-delà de la ligne 5 ni donc l'articulation éventuelle entre les différentes parties de l'inscription. La différence essentielle, c'est que Weiskopf conservait l'interprétation Zeus/Ahura-Mazda — interprétation que je ne partage pas mais qui, au moins, présente l'avantage de la cohérence interne. [Je mentionne au passage que, dans une étude sous-pressée, Weiskopf abandonne son interprétation et se rallie à celle que j'ai présentée dans Briant 1998a]. En revanche, dans l'hypothèse de Debord (l'interprétation est indépendamment soutenue par Fried 2000 : 88-106, suivant elle aussi Weiskopf), je ne vois pas bien ce que les autorités achéménides avaient à gagner à édicter des interdits religieux qui auraient visé à garantir le culte et les desservants d'une divinité grecque ou lydienne. J'ai la très nette impression que Debord transpose dans un contexte impérial achéménide ce que l'on connaît du combat contre les cultes à mystère tel qu'on a pu l'analyser dans un contexte romain. Mais à Sardes (ou dans une quelconque capitale régionale), les Perses n'avaient pas à se défendre contre les cultes locaux, dont aucun ne paraît avoir été une arme dirigée contre le pouvoir impérial. Quant aux comparaisons menées par Fried, (2000 : 101-104) avec un texte babylonien et avec le *Papyrus pascal*, elles m'apparaissent très hasardeuses (comme trop souvent dans son travail) : je ne puis adhérer à sa conclusion selon laquelle le pouvoir central a cherché systématiquement à « séparer les communautés religieuses », pour « empêcher la fraternisation entre les groupes » ; quant au rapprochement avec le *Code Justinien* (p. 105), qu'en dire?!

d'Artémis Anaïtis en Asie Mineure, M. Brosius (1998) soutient une thèse particulièrement paradoxale (et, à mon avis, peu convaincante), à savoir que ces désignations divines ne renvoient pas, comme on le pense très généralement, à un culte d'Anāhita qui se serait progressivement hellénisé entre l'époque achéménide et l'époque hellénistique : en réalité, juge-t-elle, le culte d'Anāhita est resté distinct du culte d'Artémis Anaïtis à l'époque hellénistique, l'adjectif Persikē étant utilisé par les Grecs uniquement pour en préciser l'établissement géographique (Lydie), l'on doit penser plutôt à une « persianisation » du culte d'Artémis, les Perses de l'époque hellénistique continuèrent, comme par le passé, de rendre culte à leurs divinités « de manière exclusive et distincte ». En cela, l'auteur reprend mot pour mot l'interprétation de L. Robert sur l'inscription de Droaphernès³⁸⁷. En restant à Sardes, je note qu'un article récent de Heltzer (1998) utilise l'inscription des sacrilèges sur la base d'une série de contresens : le document ne concerne en rien la « politique religieuse » des Achéménides ni une décision du satrape local ; elle n'éclaire donc en rien la mission d'Esdras à Jérusalem³⁸⁸. — La **trilingue de Xanthos** a été commentée par Briant 1998b et par Grzybeck 1998, dont les conclusions divergent ; pour le premier (qui propose une traduction nouvelle de la formule Πιξώταρος δὲ κύριος ἔστω), la cité a décidé seule de la fondation culturelle³⁸⁹ ; pour le second, le satrape a joué un rôle dirigeant d'un bout à l'autre du processus³⁹⁰ ; telle est également l'opinion de Fried 2000 : 106-136, mais à l'aide d'arguments qui ne paraissent pas très solides (du moins de mon

386 Voir également un court développement dans deJong 1997 : 92-94.

387 P. 235-236 ; à rapprocher de Robert 1975* : 325, à propos du maintien de l'identité religieuse des Perses de Sardes.

388 Voir mes commentaires critiques dans Briant 1999f, note 32.

389 Dans mon article (1998b : 326, 331-332), je signalais tout l'intérêt (trop souvent méconnu) de remarques présentées antérieurement par J.-

point de vue)³⁹¹. Sur la dernière formule dans la version lycienne, on verra depuis lors les études de Neumann 1998b et de Melchert

M. Bertrand. Mais je découvre tardivement qu'il m'a échappé que l'auteur avait entre-temps donné une traduction française, qui, du moins du point de vue de la traduction proprement dite, va dans le sens que j'ai moi-même adopté, puisqu'il traduit la formule finale de la version grecque de la manière suivante: « Que Pixôdaros apporte sa sanction à cette décision » (J.-M. Bertrand, *Inscriptions historiques grecques*, Paris, [1992], n° 65, p. 121). Je fais simplement part d'une réserve non négligeable: l'auteur ne traduit pas le *dé* final, et il conserve une césure après « Nymphes », sous la forme d'un point virgule; or, à mon sens, ce *dé* structure différemment la phrase, en ce qu'il témoigne du caractère *éventuel* d'une intervention *conditionnelle* du satrape (cf. mes explications dans 1998b: 330-331; je signale que J.-M. Bertrand revient sur la question dans un article sous presse, où il adopte la construction syntaxique de la formule finale telle que je l'ai proposée).

390 Voir mes remarques sur Grzybeck 1998 dans Briant 1998b, note 112. On lira également, à la suite de ma communication, les interventions de Henri Metzger (*CRAI* 1998/1: 340-341), de Georges Le Rider (p. 341) et de Paul Bernard (p. 342-347). Si G. Le Rider et P. Bernard me suivent sur l'interprétation de la dernière formule grecque, H. Metzger, en revanche, réaffirme que, pour lui, Pixôdaros a bien joué un rôle d'initiative, et que la date proposée par A. Dupont-Sommer lui paraît toujours préférable. Je n'entends pas répondre ici, sous peine de répéter des arguments déjà présentés: je dis simplement, très fermement, que, contrairement à ce que prétend H. Metzger (p. 341), l'interprétation que j'ai présentée du rôle des habitants de Xanthos n'est pas le reflet d'un « parti pris », mais bien la conséquence logique d'une analyse syntaxique, et d'une approche synoptique des différentes versions. Par ailleurs, j'ai du mal à comprendre la position précise de Debord 1999 sur le document (p. 67-68 et dans bien d'autres passages); le parallèle avec l'inscription de Droaphernès (p. 68) ne me paraît pas pertinent pour des raisons que j'ai expliquées, et encore moins le parallèle avec l'inscription de Gadatas.

1999; celui-ci propose la traduction suivante: « They shall defer (authority) to Pixodaros. The supreme temple authority [*hriqla*] is to carry out what he commands/wishes ». Quelques interprétations récentes sur tel ou tel passage méritent également d'être relevées: (i) Schür 1998: 158 rappelle que le nom d'une des archontes nommés par Pixôdaros, *natrbbijemi*, trouve sa transcription grecque Neterbimos dans une inscription de Mylasa datée de Mausole (Blümel 1990*); l'auteur en vient à proposer qu'il pourrait s'agir du même homme — hypothèse qui (selon l'auteur) jetterait une lumière intéressante sur le rapport existant entre la nomination de deux archontes et l'érection d'un autel pour le couple divin Basileus Kaunios/Arkesimas (p. 159): mais l'identification proposée est une pure supposition; (ii) le même auteur remarque que dans la version araméenne *arKKazuma* (Arkésimas)

391 Il ne paraît pas sérieux de vouloir nier que — « whatever the wording of the Xanthos inscription », p. 123 (*sic!*) — le décret représente bien une décision de la communauté, sous prétexte que d'autres textes indiqueraient que les Perses ont soutenu systématiquement les gouvernements tyranniques, et que « donc » les dynastes lyciens ont régné comme des tyrans installés par les Perses, puis les satrapes ont régné sans intermédiaires; « donc » Xanthos n'est pas une cité (p. 117-129). Par ailleurs, discutant de mon interprétation, l'auteur considère, comme si cela allait de soi (mais elle n'argumente pas au fond), que la formule κῦριος ἔστω, certes intéressante en Grèce propre, ne pouvait pas avoir la même signification à Xanthos (p. 130-133; mais le parallèle avec une tablette babylonienne mettant en scène Gubāru n'a aucune pertinence); bref, selon la thèse qu'elle soutient tout au long de son livre, dans l'empire perse, les communautés ne jouissaient d'aucune forme de gouvernement particulière: thèse qui apparaîtra à beaucoup comme entièrement paradoxale au regard de la documentation (contrairement à ce qu'affirme l'auteur, p. 318, avec beaucoup d'assurance: « The model of self-governance is not consistent with the data »: ci-dessous, n. 396).

n'est jamais dénommé, sauf sous la forme *w-knwth* traduite par Dupont-Sommer « et ses collègues/compagnons » ; en outre, là où le lycien et le grec ont « ces dieux », l'araméen porte « le dieu » ; il faut en conclure qu'Arkésimas ne fut pas accepté comme un dieu. L'auteur se demande si ArKKazuma ne représenterait pas une dynastie, voire une dynastie xanthienne : dans ces conditions, l'érection d'un autel pour Basileus Kaunios et pour Arkésimas (non nommé dans la version satrapique) marquerait l'union voulue entre Kaunos et Xanthos. Remarquons que, dans les deux cas, l'analyse suppose établie l'idée d'un intérêt politique de la part de Pixôdaros dans l'institution du culte. — La lettre de Darius à **Gadatas** a été commentée par Porciani 1997 : 25-41 dans le cadre d'un développement consacré à l'épistolographie perse. L. Fried 2000 : 61-88 consacre également un développement au texte, en concluant que la *lettre* ne montre pas de bienveillance générale pour les cultes non-zoroastriens de l'empire (*sic*), et que la concession fiscale est très exceptionnelle (conclusion qui n'apparaît pas très nouvelle). De son côté, Gauger 2000 : 205-210 émet des doutes sérieux sur l'authenticité du document, — non sans bonnes raisons, à mon sens³⁹². — Puisque tous ces documents ont constitué la base de la théorie de la **Reichsautorisation** développée par P. Frei³⁹³ et déjà passablement contestée par Rütterswörden 1995*, par Wiesehöfer 1995b* et par P.B. (BHach I, 95-96 ; également Briant 2000f), je note que la théorie en question est soumise à critique par Kuhrt 2000b dans le cours d'un compte-rendu précis de Frei-Koch 1996* ; elle

392 Depuis HEP et mes études antérieures, j'ai procédé à une complète *retractatio*, puisque, indépendamment de Gauger 2000, et d'une manière (je crois) plus argumentée, j'ai récusé l'hypothèse de l'authenticité achéménide du document : cf. Briant *s.p.*

393 Voir quelques remarques historiographiques dans Abadie-Nihan-Römer 1999 : 155.

conclut ainsi, sans ambiguïté : « In sum, then none of Frei's examples provides a clear instance of "Reischsautorisation" in the sense needed to sustain the argument ». Cela ne veut pas dire que ces critiques emportent l'adhésion de tous les chercheurs. C'est ainsi que P. Debord (1999 : 65-69) intègre plusieurs documents (texte de Bérose, inscription de Droaphernès, trilingue de Xanthos, lettre à Gadatas...) dans un développement curieusement intitulé « Pouvoir satrapal et politique religieuse », et assez mal construit ³⁹⁴. Il cite Frei, mais ne semble pas l'avoir lu car il ne le discute pas (p. 65, n.289), et il estime : « Il semble bien que le rôle du satrape comme "législateur" ou "fondateur" ait été important » (p. 66), — sans que le lecteur sache exactement de quoi il retourne (sauf pour Droaphernès). Ces dossiers d'Asie Mineure sont traités également dans un développement spécifique par L. Fried (2000 : 61-136), qui, reprenant l'interprétation de L. Robert sur Droaphernès (intervention directe du pouvoir impérial dans les réglementations culturelles) et des premiers éditeurs sur la trilingue (selon elle l'existence d'une décision civique des Xanthiens est impensable sous le régime achéménide), insiste sur le poids de l'autorité impériale en ces matières. En l'attente d'une publication finale, je me garderai d'entrer dans un débat page par page ; je remarque néanmoins, à ce point, que l'auteur tombe dans un travers domageable (dont j'ai tenté de souligner les risques dans Briant 2000f), celui d'utiliser des « modèles » très généraux et pas for-

394 La trilingue de Xanthos est abordée à plusieurs endroits sous ce même angle :

les p. 67-68 doivent être confrontées par le lecteur à ce qui est dit p. 31 sur les rapports entre les trois langues, car l'interprétation choisie (très contestable à mon avis sur le statut du grec à Xanthos) engage à l'évidence l'avis global que porte l'auteur sur les rapports entre le satrape et la cité ; mais l'auteur revient p. 135-136 et encore p. 405 sur le document et son interprétation politico-religieuse, si bien que le lecteur a du mal à suivre.

cément adaptés à l'empire achéménide et d'établir des rapprochements hasardeux³⁹⁵ à partir de documents dont aucun n'est réellement analysé dans sa structure et dans sa propre histoire³⁹⁶. D'autres documents utilisés viennent, on le sait, d'**Égypte** : en discutant Porten 1968* et Ayad 1997* à la lumière des plus récentes fouilles, les études de Von Pilgrim 1998, 1999a-b précisent les localisations respectives de « la ville de Khnūm »,

395 L'utilisation du terme *birtab* à Xanthos et à Éléphantine ne suffit certainement pas (malgré l'auteur p. 192-194) pour affirmer que les rapports de l'une et l'autre entités avec le pouvoir impérial étaient de même nature, ni même que chacune des deux entités était organisée selon les mêmes règles; l'histoire de la communauté xanthienne n'a strictement rien à voir avec celle des différentes groupes constituant une ville de garnison bien éloignée de leurs terres d'origines!

396 La thèse de l'auteur est que le modèle de la «self-governance» est inapproprié pour rendre compte de la vie des provinces dans l'empire achéménide (p. 3-6); elle choisit de développer le modèle des «empires bureaucratiques» d'Eisenstadt, selon lequel, affirme-t-elle, «les élites locales traditionnelles ne pouvaient pas maintenir leur pouvoir ni contrôler les ressources» (p. 8-9). Pourquoi pas? Mais: (i) un modèle, aussi séduisant soit-il, n'est qu'un *outil*, qui n'a pas vocation à tout expliquer mécaniquement. En dernier ressort, la validité de la thèse dépend donc de la validité des interprétations particulières de documents particuliers: sur ce point, je dois dire que je me retrouve en désaccord avec l'auteur sur presque chacun des exemples provinciaux qu'elle teste pour comprendre le statut de Judah, qu'il s'agisse de Sardes (p. 88-105), de Xanthos (p. 106-136), ou d'Éléphantine (p. 189-213). (ii) l'alternative «self-governance» *vs.* «Foreign control» ne me paraît nullement opératoire; l'un et l'autre modes de contrôle sont analysables au cours de l'histoire impériale achéménide, et parfois même concurremment dans le même territoire, et de toute façon l'existence de pouvoirs locaux n'implique pas que la communauté soit entièrement autonome (cf. quelques

du sanctuaire de Yahweh, du puits et de la voie royale, tous cités dans les fameuses pétitions envoyées par les chefs de la communauté judéenne d'**Éléphantine** pour se plaindre de Widranga. En restant en Égypte, on notera que M. Chauveau 1999 a redaté les lettres échangées entre **Phérendatès** et les prêtres de Khnûm d'Éléphantine (P. Berlin 13539-13540) et qu'en conséquence il donne une interprétation nouvelle de leurs rapports³⁹⁷ : « Le représentant du Grand Roi entend bien surveiller étroitement le fonctionnement des grands temples »³⁹⁸. La fameuse stèle d'Assouan (RÉS 1806 ; Grelot 75) vient d'être rééditée par

réflexions en ce sens dans Briant 1987a*, 1988a*, et dans HEP 785-788, 1059) ; quand bien même dans chaque cas on trouve des représentants du pouvoir impérial (qui s'en étonnera?), la spécificité culturelle et historique des différentes entités étudiées rend illusoire l'assimilation les unes aux autres telle que la préconise l'auteur. Je le répète (note précédente) : la Xanthos de Pixôdaros n'est pas la Sardes de Droaphernès, ni la Jérusalem de Néhémie et d'Esdras, ou (pour prendre d'autres exemples), la situation des populations pastorales du Zagros n'est pas identique à celle de la communauté sidonienne. Quant à la situation des grands sanctuaires babyloniens (de mieux en mieux connue par des milliers de documents), elle n'est pas un modèle immédiatement transposable en Asie Mineure, contrairement à la démarche adoptée par l'auteur (p. 60sq.) ; j'ajoute que l'analyse institutionnelle des rapports entre administration des sanctuaires et administration royale en Babylonie (p. 14-42) est incomplète : aucune référence n'est faite au *pubru*, ni aux *mār bāne*, ni plus largement aux rapports entre les institutions civiques et l'administration des sanctuaires. Affirmer, comme on le fait généralement, que les autorités impériales ont cherché à contrôler les revenus des sanctuaires est une chose, c'est tout autre chose d'en inférer qu'il n'existait aucune instance locale prenant des décisions internes. Dans ces conditions, la conclusion de l'auteur (p. 42) sur la validité universelle du modèle d'Eisenstadt n'est absolument pas convaincante.

Porten-Yardeni 1999 : 234-236 (D17.1) : ils la datent d'Artaxerxès I (juin 458), et ils réfutent la théorie qui voudrait faire du Perse **Widranga** le dévot de la divinité égyptienne Osiris³⁹⁹; leurs lectures font apparaître la présence de plusieurs mots perses sous forme de mots-emprunts⁴⁰⁰. Plusieurs autres textes du même ouvrage sont des proscynèmes relevés à Wadi el-Hid (au-dessus d'Assouan) : ils sont l'œuvre d'Artavazaya, fils de Frama, qui invoque le nom du dieu sémitique Šamaš (D22.47-50), lors d'un

397 Dans ce même domaine, l'on verra aussi la réédition de la *Pétition de Pétéise* par Wittmann 1998 : voir ses remarques I : IX-XI sur la vie des temples et sur le *lesonis*, avec renvois vers les commentaires des chapitres et paragraphes pertinents (sur le *lesonis*, cf. II : 290-291).

398 L'auteur (p. 271, n.9) s'oppose à mon interprétation, aux termes de laquelle je notais que l'intervention de Darius et de son représentant en Égypte « était donc peu pesante » (HEP 490-491) : la nouvelle lecture donne évidemment raison à Chauveau (cf. aussi la fin de sa note 10), à ceci près que mon avis portait uniquement sur l'intervention dans le domaine proprement religieux et culturel, car j'ai toujours insisté sur les obligations tributaires draconiennes que les Achéménides ont fait porter sur les sanctuaires de l'empire (cf. HEP 83-86; 496-497 [en Égypte à l'époque de Darius]...); je serais même encore plus affirmatif maintenant que je suis porté à éliminer du dossier la *Lettre de Darius à Gadatas*. À ce propos, dans l'article de Chauveau, voir aussi la très importante note 7 sur l'identité fonctionnelle de l'administrateur civil chargé de contrôler les comptes du temple. On aimerait également voir publié P. 23584 : lettre de Ravaka au nouveau *lesonis*, que paraphrase Chauveau, note 8.

399 Sans le citer, les auteurs s'opposent évidemment à l'étude de Lemaire 1991c* : 199-201, que, dans un premier temps, j'avais suivie (Briant 1998a : 221; citation avec quelques réserves dans Briant 1996c* : 120-122), mais sur laquelle j'ai fait part de doutes dans BHach I, 92, n.234.

400 Outre **brazmādāna* (déjà repéré), les auteurs lisent **druvatāt-* (« paix ») comme dernier mot déchiffirable : « [It] must have introduced the

voyage daté sans doute de l'an X (D22.51; cf. p. 267: 476 av.n.è.?), peut-être accompagné de l'Égyptien Me(n)kheperê (D22.46): étonnant mélange!

6.4 Perses et non-Perses — Sur le plan politique, les rapports entre Perses et les autres ne sont pas donc pas tout simplement ceux d'un groupe qui détient tous les pouvoirs à d'autres qui n'en auraient aucun. C'est l'idée développée par J. Weinberg (1999), qui compare les destins d'Udjahorresnet, de Néhémie et de Thémistocle, et réfléchit sur les raisons du ralliement au pouvoir achéménide. Il critique le concept d'**ethno-classe** dominante, mais à partir d'une lecture (à mon avis) réductrice⁴⁰¹. La présence de non-Perses à différents échelons de l'administration est effectivement indéniable (p. 586-589)⁴⁰². C'est ce que montrent de multiples exemples, que l'on relèvera par dizaines dans

concluding blessing to the bestowed upon the official who built the temple and set up the inscription» (p. 234).

401 Il est un peu surprenant (oserais-je dire « irritant »?) qu'une étude parue en 1999 ne cherche pas à faire le point historiographique, en prenant en compte les études les plus récentes, d'une manière exhaustive, — témoignant par là d'une désinvolture qui nuit à la recherche. Je ne nie pas d'ailleurs que ma position ait évolué depuis quinze ans (voir mes remarques dans 1994b*: 113-114, n.14, que Weinberg ignore), car le commentaire qu'avait fait L. Robert de l'inscription de Droaphernès m'avait durablement influencé (document qu'ignore de toute façon Weinberg, comme il ignore mon commentaire nouveau dans Briant 1998a, annoncé déjà fort clairement dans HEP 696-697; 1025-1027 avec un commentaire historiographique; également BHACH I, 94-95). Mais, précisément, dès lors qu'un auteur (en l'occurrence Weinberg) entreprend (tout à fait logiquement) de démonter l'interprétation d'un autre auteur (en l'occurrence Briant), la moindre exigence ne doit-elle pas être qu'il prenne connaissance en détail et sans exclusive de la littérature pro-

les sources babyloniennes, ou, de manière plus ponctuelle, dans des documents publiés isolément, telle la stèle de Daskyleion avec une inscription phrygienne au nom de Manès, qui témoigne de la place tenue par des Phrygiens dans la haute société de la satrapie (Gusmani-Polat 1999b : 148-151). — Sur l'attitude des **Égyptiens**, on prendra connaissance des récents articles où B. Menu a poursuivi ses réflexions à partir de l'exemple de Pétosiris et des siens (Menu 1998b-c; également 1999), et de l'étude de J. Johnson 1999, qui prend en compte l'ensemble des communautés vivant en Égypte de cette période, et non pas seulement les Perses et les Égyptiens. Sur Udjahorresnet et d'autres Égyptiens qui ont travaillé auprès des Perses, on verra la mise au point équilibrée de Bareš 1999 : 38-43, qui évoque également les exemples de Knemibré

duite sur le sujet ? Je me permets de poser à nouveau la question : quant à la réponse, j'ai déjà dit ailleurs (Briant 1993c* et 1994b*) ce que je pensais de telles méthodes, qui ne sont pas propres à l'auteur mentionné.

402 Ce que j'ai moi-même reconnu à plusieurs reprises (cf. mes nombreux développements dans HEP, que ne cite pas Weinberg; voir au contraire par exemple Stolper 1999e : 371 et n.15). Je vois une tendance comparable à la simplification chez Debord (1999) : si l'auteur m'avait plus de plus près (p. 28, n.49), il aurait vu que je n'ai jamais nié que des non-Perses aient eu accès au poste de satrape (voir en particulier HEP 745), ni qu'il y ait eu une évolution au cours de l'histoire achéménide (*ibid.* 868-869, 889-890). Encore faut-il disposer de documents irrécusables pour illustrer la proposition. Le même auteur (1999 : 405) affirme, comme si la chose allait de soi, que « la fonction de satrape [était ouverte] à tous les peuples de l'empire » ; au plan des principes que l'on peut éventuellement prêter aux Perses, c'est possible, mais mis à part le cas souvent et justement cité de Belšunū, on ne connaît aucun exemple *documenté* de satrape égyptien, syrien, phénicien ou grec (*pace* Debord, p. 29, à propos de Memnon, qui n'est en fait jamais revêtu du titre de satrape).

et de Ptah-hotep (*ibid.* 40-41) ; de son côté K. Jansen-Winckeln (1999 : 163sq.) reprend le texte de la statue de Ptah-hotep, dont il offre une traduction, en s'interrogeant sur d'éventuelles allusions politiques à Cambyse ⁴⁰³ et à Darius (il pense qu'il n'est pas exclu que le texte fasse allusion à la politique de restauration religieuse de Darius, p. 168) ; l'auteur montre également que le souci archaïsant se révèle également à travers une analyse linguistique (p. 170-172) ⁴⁰⁴. — En abordant ces questions, il convient de tenir à l'esprit que les rapports ne sont pas réduits au binôme Perses/non-Perses. Le montre bien le cas trilingue et triculturel de Xanthos, où les processus complexes de la traduction posent même des interrogations sur l'identité ethno-culturelle de tel ou tel personnage ⁴⁰⁵. Parmi bien d'autres questions (sur lesquelles je reviendrai plus longuement ailleurs), vient celle de la place de tel ou tel individu dans la hiérarchie ⁴⁰⁶. La situation doit être envisagée dans toutes ses composantes régionales, chronologiques et socio-culturelles : par exemple le prestige qui s'at-

403 Mais la manière dont l'auteur (p. 168) résume la politique de Cambyse en Égypte est réductrice.

404 Le même auteur (Janssen-Winckeln 2000) a consacré une étude à l'attitude des Égyptiens par rapport aux étrangers, mais, à mon avis, l'article reste trop général, et peu précis sur la période perse.

405 Je vois par exemple que Debord (1999 : 405) affirme que Hiéron et Apollodotos (trilingue de Xanthos) sont des Grecs : une lecture bilingue (grec, lycien) permet de considérer que c'est certainement vrai de Hiéron (Iyeru en lycien), mais que le cas d'Apollodotos/Natrbbiyēmi est infiniment moins sûr, d'autant qu'on connaît un Neterbimos dans une inscription grecque de Mylasa (voir réflexions de Schürr 1998 : 157-59), preuve que Natrbbiyēmi n'est pas la simple « traduction » d'Apollodotos : voir déjà là-dessus les excellentes remarques d'Asheri 1983b* : 111-112.

tache à l'ethnique perse⁴⁰⁷, la diversité des origines et des influences chez le même personnage⁴⁰⁸, ou encore la volonté (si souvent documentée dans l'iconographie) d'assimilation aux modes perses⁴⁰⁹ : les petits chefs locaux aiment se faire représenter « à la perse » (quand bien même ils peuvent faire appel à des artistes grecs et locaux) : outre le cas étudié et réétudié fréquemment (en raison de son exubérance sémantique) de l'iconographie lycienne⁴¹⁰, on ne peut éviter de mentionner à nouveau la fascinante stèle inscrite de Saqqâra et ses inscriptions si éloquentes (BHACH I, 34-35 ; 98-99 ; Briant 2000a : 101-106).

406 Voir le cas intéressant d'Ariyāramna, l'un des très rares exemples de Perses (fils de Perse : Mazdayasna) occupant la fonction de scribe, et les inférences qu'en tire R. Dion (Garrison-Dion 1999 : 17) : « In view of the outstanding quality of his seal and the high status of his namesakes, the scribe Ariyāramna must have held an advantageous position in Achaemenid society ».

407 Sur l'accès à l'ethnique « Perse », le cas des enfants de Métiochos, cité par Debord, p. 28, est intéressant à condition de bien en situer les spécificités, en partant tout simplement d'un commentaire serré du texte d'Hérodote (HEP 362 et d'une manière générale, le développement des p. 359-364).

408 Outre Memnon, voir par exemple Mazday (HEP 744-745 ; 803 ; 868-869 ; 894-895 ; sur ses monnaies frappées à Mémbig, voir les commentaires divers de Bordreuil 1998 ; Lemaire 2000a ; Mildenberg 1999a), ou encore le cas tout à fait intéressant de Glous (sur sa carrière voir en dernier lieu Ruzicka 1999, sans traiter le problème de l'identité culturelle du personnage, que j'aurais tendance à qualifier d'« identité bariolée » — au sens de l'adjectif grec *poikilos* : Briant 1988a* : 168).

409 Voir récemment de Vries 2000 sur la « persianisation », l'hellénisation et les contacts « gréco-perses » en Anatolie, et (à propos de Miller 1997 ♣) les remarques judicieuses de Kuhrt 1999b et de Baebler 1998 ; également Paspalas 1999a (« persianisation » en Lydie) et 1999b (emprunts de motifs perses en Macédoine).

6.5 Images perses dans les provinces M. Root 1998, en discutant Boardman 1970a*, estime que les **sceaux pyramidaux** à sujets non babyloniens ont été créés au cœur de l'empire, dans la région de Persépolis, et non à Sardes, quand même bien même la capitale lydienne a pu être particulièrement réceptive à cette nouvelle mode venue du centre (ci-dessus § 4.1). Dans le même temps, Boardman 1998 (en ayant eu accès avant publication à Root 1998; cf. 12, n.4, qu'il discute) a révisé son article antérieur (1970a*) : il estime que, si l'impulsion est venue de l'Est, ce type de sceaux pyramidaux « a été spécifiquement adopté par l'administration en Lydie perse » (p. 2; cf. Boardman 2000 : 156, 243, n.26); au demeurant, ils portent des noms de leurs propriétaires (ici **fig. 21**⁴¹¹), et les « linear devices » sont manifestement d'origine anatolienne, proches des marques de maçons connues sur des monuments lydiens.

Même si ce thème n'est pas à proprement parler le sujet de l'ouvrage de J. Boardman 2000a, on y trouvera néanmoins de très nombreux développements excellentement informés sur les contacts

410 Cf. récemment Mellink 1998, Ebbinghaus 2000, Robinson 1999, Borchhardt et Prekidiou-Gorecki 1996... Voir également deVries 2000 (Lycie, Phrygie, Lydie) et, sur bien d'autres cas régionaux, Boardman 2000a, y compris en dehors des frontières de l'empire (ci-dessous § 6.7), également Shefton 1998 : 643-655.

411 À propos de ce sceau, J. Boardman remarque (sans préciser) la présence de « disturbing features without quite being obviously a forgery » (p. 3); je précise également qu'à mon avis le personnage debout, s'il est éventuellement d'ethnie perse, porte un costume typiquement mède. Par ailleurs, l'attitude du personnage assis sur un trône et celle du personnage debout derrière la table d'offrandes ne sont pas sans évoquer l'image portée sur la stèle funéraire de Saqqarâ (BHACH I, 34-35; brève présentation dans Boardman 2000a : 179 et 245-246, n. 112).



Fig 21: Sceau avec inscription lydienne et sujet « perse »
(Boardman 1998, fig. 3)

entre arts grec, anatolien et perse, en particulier dans le cours du chapitre V (« Others arts » ; cf. p. 152-174 sur les sceaux, et p. 174-178 sur les monnaies). La discussion s'insère à l'évidence dans un débat plus large, et fondamental, sur l'impact perse dans les provinces et donc sur la nature même de la domination impériale⁴¹². En bref, dans quelle mesure peut-on mesurer la profondeur de l'emprise perse sur un pays à travers les images que l'on peut repérer sur les sceaux, les empreintes et les monnaies ? Vaste programme, qui doit éviter les explications mécanistes et les simplifications⁴¹³, et qui doit aussi tenir compte des rapports multidirectionnels qui ne se réduisent pas aux Perses et aux « non-Perses » : les gens se déplacent de pays en pays, et les pays de

412 Voir récemment Dusinberre 1999 (« bols achéménides » de Sardes), dont les premières pages (73-75) posent bien les raisons de l'apparente modestie des traces perses dans la capitale lydienne, et Paspalas 2000.

l'empire achéménide ont eux-mêmes une population cosmopolite (qu'il s'agisse de l'Égypte du delta, de la Babylonie, de l'Anatolie ou de la Transeuphratène). De ces acculturations à plusieurs intervenants témoigne par exemple le dossier des images de **Bès** rassemblé et interprété (d'une manière préliminaire) par Abdi 1999⁴⁴. — Comme on le sait, on trouve une importante documentation iconographique sur les **sceaux babyloniens** portés sur les tablettes : on consultera donc avec profit l'ouvrage de

413 Sur des bases essentiellement stylistiques, J.A. Josephson (1997 : 10-14) argumente pour dater de la période saïte certaines sculptures attribuées jusqu'ici à l'époque de la domination perse. Deux remarques sur l'article : (i) contrairement à ce qui est dit à la fin de la note 65 (p. 11), il est prouvé depuis quelque temps déjà que la statue de Darius trouvée à Suse a bel et bien été sculptée en Égypte (cf. HEP 974, 989 avec références) ; (ii) l'auteur observe (p. 10) « une réduction marquée de l'activité dans les constructions et dans le travail des ateliers de sculpture » ; partant, il juge que « l'invasion perse doit avoir causé de très grands bouleversements dans la vie des Égyptiens. Il semble inconcevable que les ateliers de sculpture ait travaillé normalement, si même ils travaillaient, directement après cet événement dramatique » ; plus loin (p. 13), il estime même tout à fait improbable qu'une « statue d'une qualité remarquable ait pu être faite immédiatement après la chute de l'Égypte ». Je crains qu'une telle argumentation ne soit fondée sur des postulats peu solides et au demeurant contradictoirement assumés (cf. p. 20, où l'auteur, au contraire, fait l'éloge d'une civilisation, égyptienne qui resta inchangée au-delà des invasions : « Perhaps the final years of the ancient Egyptian Empire witnessed the most inventive development of portrait sculpture »). Il est toujours risqué de vouloir établir des liens de causalité directe et immédiate entre un événement politique et des inversions ou évolutions de tendances culturelles. On comparera avec les vues incontestablement plus saines (méthodologiquement) développées récemment par Aston 1999 (ci-dessus p. 57).

E. Ehrenberg 1999 sur les sceaux d'Uruk, documentation d'autant plus intéressante qu'elle s'étend de Nabopolassar à Darius; les continuités y sont très marquées: « The Late Babylonians absorbed the traditions of their predecessors, just as the Achaemenids furthered those of Babylonians... A study of the Eanna impressions confirms that no radically new characteristics of style or design distinguish the impressions marking early Achaemenid tablets... The Court Style... is completely lacking among the Eanna impressions » (p. 39; 41-42): ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas *aussi* innovations, mais globalement le répertoire ne fut pas transformé, du moins au cours de la période couverte par la documentation ainsi analysée par l'auteur. Remarquons également que les sceaux des tablettes Egibi reproduits par C. Wunsch (2000b, 1) portent exclusivement des scènes (culturelles) babyloniennes. On comparera avec une documentation située à l'autre bout de l'arc chronologique, des empreintes venant également d'Uruk mais datées de l'époque hellénistique: là comme bien souvent des thèmes perses continuent d'être utilisés durant l'époque hellénistique (Wallenfels 1998; *e.g.* n° 8 [ci-dessus **fig. 17**]). — C'est une problématique qui a été fréquemment abordée à partir de l'**art dynastique lycien**, et que des études récentes sont venues nourrir à nouveau (Borchhardt 1999; Borchhardt/Pekridou-Gorecki 1996; Ebbinghaus 2000): les auteurs s'interrogent non seulement sur la présence côte à côte d'influences lyciennes, grecques et achéménides, mais sur la signification que l'on peut donner de leur combinaison sur le même monument⁴¹⁵. Telle est également la problématique qui nourrit l'étude de Gitler (1999, 2000), qui analyse l'emprunt de motifs du répertoire achéménide sur des **monnaies** « **philisto-arabes** »

414 Bès est également représenté fréquemment sur les monnaies de Samarie; voir Meshorer-Qedar 1999 : 37-38 (avec les références), et leur commentaire; également dans des collections de musées: Hodjash 1999.

provenant des villes d'Ashdod, Ascalon et Gaza : c'est le cas tout particulièrement du motif du double protomè, certainement copié sur le modèle des chapiteaux de Suse et de Persépolis (**fig. 22**) ; l'auteur en tire des conclusions d'ordre politique sur la présence impériale dans les dites cités.

Tel est également le sens des recherches récentes de Ch. Uehlinger (voir déjà 1997*, et maintenant 1999), qui se propose d'utiliser l'icongraphie pour analyser les évolutions du milieu socio-politique



fig. 22 : Double protome sur une monnaie d'Ashdod (Gitler 2000, Pl. IV, 20)

415 Bien que Robinson 1999 réproue ce type d'interrogations en termes d'influences (p. 361-363) et entende analyser le monument des Néréides dans un contexte purement lycien et politique (dynastique), il n'échappe évidemment pas à la réflexion sur la présence, côte à côte, des traditions lyciennes, grecques et achéménides.

dans le Levant sous domination achéménide; le titre (repris partiellement de Root 1991*) illustre bien cette orientation : « *Persianisms, i.e. iconographical motifs which are distinctly related to Persian Achaemenid iconography* » (p. 142). L'auteur prend pour base documentaire les sceaux et les empreintes, y distinguant les scènes du « héros royal » (*Heroic Encounter*), les « antithetical *Mischewesen* compositions », les scènes de chasse; l'article est accompagné de très nombreux et très clairs dessins au trait. L'auteur conclut à une influence faible des schèmes figuratifs achéménides⁴¹⁶, et il a donc tendance à penser que, dans une province éloignée (à la différence par exemple de la Babylonie), l'adoption d'un motif perse sur un sceau suppose que le possesseur du sceau était membre du groupe perse dirigeant dans la province, comme dans l'exemple d'un remarquable sceau de Gezer (p. 143-147)⁴¹⁷ : ici **fig. 23** :

Bien entendu, la conclusion sera discutée, tout d'abord en fonction des découvertes nouvelles : c'est ainsi que l'auteur estime faible l'impact perse dans le monnayage « philisto-arabe » (p. 174),



fig. 23. Sceau de Gezer (Uehlinger 1999 : 144.1)

416 Voir aussi le catalogue des sceaux dressé par Nunn 2000a : 82-124, où le groupe « achéménisant » n'est pas le plus nombreux (p. 121-123 ; cf. p. 106-109).

417 Sur l'influence perse à Gezer, voir également maintenant Shefton 2000a.

contestant les conclusions de Gitler : à ses yeux en effet, p. 177, n.14, le motif hybride des monnaies étudiées par Gitler n'entre pas dans le cadre de l'iconographie achéménide au sens strict (les *persianisms*). La méthode d'analyse suppose en effet que l'on soit d'accord sur la nature même de l'image : est-ce un « persianism » directement venu du centre de l'empire (« from the heart », selon la formule de Root), ou bien s'agit-il d'un motif mixte né plutôt dans une province ⁴¹⁸ ? Ainsi, parmi les bulles venant de **Phénicie** publiées par Gubel 1998, l'une (n° 5) porte une image de deux chevaux entrecroisés : l'une des lectures iconologiques envisagées par l'auteur (p. 64) serait l'adaptation d'un motif perse. — Dans le même ordre d'idée, on peut également se poser des questions sur la méthode de lecture de certaines monnaies de Mazday par Bing 1998 ; pour celui-ci (p. 66-73), les motifs du combat lion-taureau et de Ba'al de Tarse à couronne radiée témoignent des liens avec Persépolis (pour le premier motif) et avec Ahura-Mazda (pour le second) ; le premier en effet serait un simple décalque des sculptures de Persépolis, le second véhiculerait une image syncrétique qui identifie ou associe le Baal de Tarse et le grand dieu perse ; ces images marqueraient « the restoration of Persian royal authority following the Great Satraps' Revolt » (p. 73). Selon l'auteur enfin, il en serait de même du « Yehud drachm » (p. 71-72). On confrontera ces interprétations au commentaire donné par Meshorer-Qedar (1999 : 51-52) d'une iconographie comparable (mais non point identique) sur des monnaies de Samarie (n° 84 et 100). — On l'a déjà dit, Uehlinger (1999 : 173-179) juge qu'au sein de cet ensemble régional, l'iconographie des empreintes et des monnaies provenant de **Samarie**, très marquée de « persianisms », est l'exception, comme l'est l'iconographie monétaire de Sidon dont elle dérive, ce qui pourrait signifier que la Samarie avait avec la puissance impériale un lien de dépendance plus fort

418 Voir aussi les études rassemblées par l'auteur (Uehlinger, [éd.] 2000).

que celui existant entre Juda et les autorités impériales. C'est ce dont témoigne éloquemment la publication récente de monnaies par Meshorer-Qedar 1999⁴¹⁹, qui vient confirmer les conclusions que l'on pouvait tirer du premier volume (HEP 734-736; Uehlinger 1999 : 178; BHach I, 29-30 sur les empreintes publiées par Leith 1997*). Les auteurs dressent eux-mêmes la liste des thèmes perses, p. 43 sq. (voir également les intéressantes réflexions de Bodzek 2000) : outre les figures royales (ci-dessous § 6.6), notons des gardes face à face (n° 49, 50 = **fig. 24b**), un Perse sur son trône examinant une flèche, comme sur des monnaies ciliciennes de Tarkumuwa (p. 46-47), par exemple la monnaie 45 (**fig. 24a**), dont le revers ne manque pas non plus d'intérêt : représentation d'un temple avec deux femmes debout⁴²⁰. On notera aussi que d'autres thèmes témoignent d'influences autres, par exemple des têtes d'Aréthusa et d'Athèna (p. 41), Héraklès (? , p. 49).



fig. 24a-b. Monnaies de Samarie
(Meshorer-Qedar 1999, n° 49 et 44)

419 Sur l'importance des monnaies comme *media*, cf. aussi Uehlinger 1999 :

175-179.

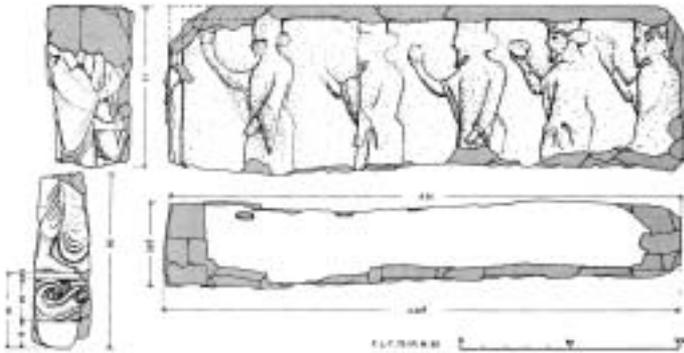


fig. 25. Meydancikkale. Bloc 1, petit côté (Davesne 1998b, fig. 4).

Parmi les documents les plus récemment publiés (mais connus depuis quelques années néanmoins : BHach I, 27, fig. 8), on doit noter les reliefs « persépolitains » de **Meydancikkale** en Cilicie, qu'A. Davesne (1998b) vient de présenter avec photographies et dessins (**fig. 25**).

Davesne interprète les blocs sculptés comme « la représentation de deux processions de notables habillés à la perse se dirigeant vers l'entrée d'un édifice consacré à un envoyé du Grand Roi », — édifice aujourd'hui disparu que l'on pourrait situer sous le bâtiment A (p. 297) ⁴²¹. Par ailleurs, « ce respect de l'art officiel iranien conduit à une double conclusion : d'une part, le comman-

420 Voir le commentaire intrigué des auteurs, p. 47-48, qui, tout en marquant les différences, la rapprochent de la monnaie bien connue de Tarkumuwa (qu'ils appellent Datamès), qui a fait couler tant d'encre (cf. HEP 686, 1020). Il pourrait s'agir selon eux d'une représentation du temple du Mt Garizim, que les plus récentes fouilles dateraient du quatrième siècle. Mais, se demandent-ils, sans pouvoir répondre à la question : pourquoi ces deux personnages féminins ?

ditaire de nos reliefs était très certainement un représentant du Grand Roi ; d'autre part, il était sans doute lui-même perse » (p. 299). Comme dans une étude précédente (cf. *BhAch* I, 102), O. Casabonne (1999b : 58), toujours soucieux de prouver qu'il pouvait s'agir de la résidence d'un syennésis cilicien, estime que la conclusion de Davesne ne s'impose pas.

6.6 Images royales perses et pouvoir achéménide

— L'idéologie monarchique, dans ses composantes provinciales et impériales, s'exprime elle aussi dans les images et dans la combinaison qu'elle forme avec les textes⁴²² : la lecture des articles d'U. (Calmeyer-) Seidl (1999) sur la copie babylonienne de Behistoun (ci-dessus **fig. 11**) suggère beaucoup de réflexions sur la diffusion d'images royales faite à l'initiative du pouvoir central lui-même : à partir de l'examen des variantes, l'auteur fait plusieurs propositions (p. 113)⁴²³. — Le problème se pose sans doute de manière différente, dès lors qu'il s'agit d'initiatives locales⁴²⁴, et plus complexe encore dans le cas d'une découverte iconographique isolée, comme dans le cas du sceau trouvé à **Horom** en

421 La datation proposée (sous Artaxerxès II) n'est pas fondée sur une argumentation solide, mais simplement sur des raisonnements circulaires.

422 Sachant aussi que les images sont rarement univoques et qu'elles peuvent donner lieu à débat, par exemple les images supposées représenter le « roi-laboureur » : Briant 2000d : 271, n.39, en faisant part de mes incertitudes et en annonçant une étude en préparation (voir aussi mon étude sous-presse sur la *Lettre de Darius à Gadatas*).

423 À rapprocher de l'étude de Malbran-Labat 1998 sur la version babylonienne de DB. Je n'ai malheureusement pas pu utiliser les études d'U. Seidl dans Briant 2000a, à propos du double caractère, perse et babylonien, de la monarchie achéménide, telle qu'elle est représentée à Babylone [Westenholz 2000 replace (brièvement ; p. 120-124) le monument de Behistoun dans l'arrière-plan des précédents mésopotamiens], ou égypt-

Arménie (Ph. Kohl-St. Kroll 1999 : 258), sceau dont l'empreinte (comme ils le soulignent) est comparable (mais non point identique) à celle du sceau de Pasargades (**fig. 26**). Les archéologues tendent à y voir l'illustration d'une phase caractéristique des « more peaceful conditions effected by the Achaemenids » (Kohl-Kroll 1999 : 258) : l'historien préfère attendre la mise au jour éventuelle d'une *evidence* plus convaincante. Il est tout à fait remarquable que, dans le même volume (*Iran XXXIII*) et indépendamment, M. Root ait repris l'analyse du sceau de Pasargades (Root 1999).

Les motifs royaux sont très fréquents sur les monnaies de Samarie : le roi portant l'épée, ou assis sur un trône avec une fleur à la main, ou levant son bras etc. (Meshorer-Qedar 1999 : 50-53) : deux figures royales sont parfois figurées au droit et au revers de la même pièce (*e.g.* n° 14 = **fig. 27**).

Pour reprendre une discussion ouverte dans le dernier BHach (I, 103-104), je voudrais souligner que l'on retrouve le thème du roi

tien et perse en Égypte (cf. mes remarques sur le sujet, p. 114-115, et chez Seidl, p. 105, n.5, la comparaison avec la représentation de Darius à Hibis/el Khargeh). Je note au passage que Bresciani (1998 : 109-110) propose de considérer que la statue de Darius avait été disposée à l'origine non à Héliopolis mais dans un sanctuaire d'Atum à Pithom ; je ne vois pas les fondements d'une telle hypothèse, sauf peut-être la conviction non exprimée que la statue a été transportée à Suse par voie maritime directe depuis la mer Rouge (sur cette hypothèse à mon avis peu convaincante, cf. HEP 989 et ci-dessus n. 259).

424 Cf. les remarques de Konuk 2000a pour le monnayage carien et hékatomnide.

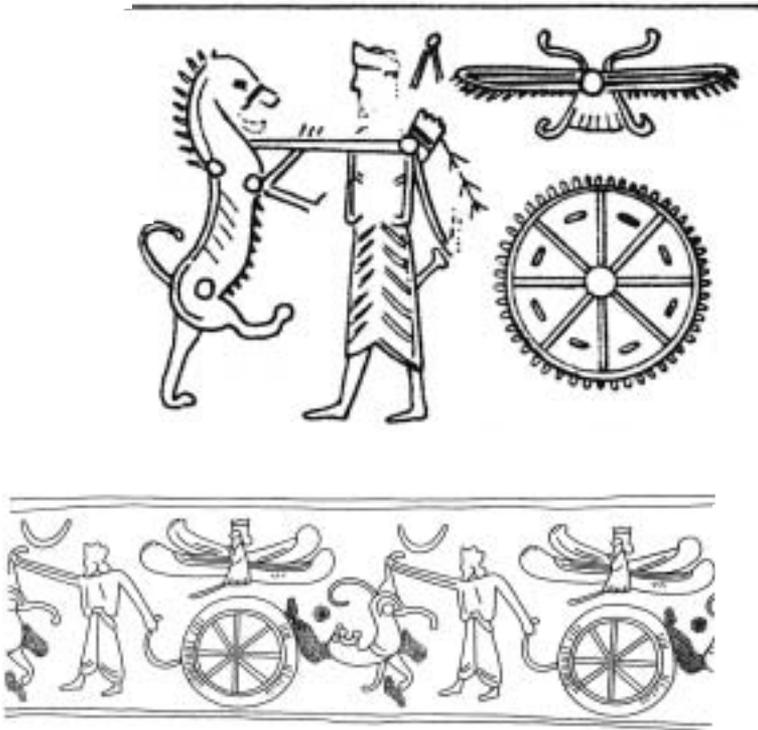


fig. 26. Sceaux de Horom (Kohl-Kroll 1999)
et de Pasargades (Root 1999).

sur son char sur deux monnaies de Samarie (**fig. 28**).

On sait que la scène est empruntée au monnayage sidonien (Meshorer-Qedar 1999 : 51) ; d'ailleurs la monnaie 74 (ici **28b**) est frappée au nom de Mazday. On la retrouve sur un sceau trouvé dans une nécropole « achéménide » de Kamid el-Loz (Nunn 2000a : 123, n° 265, et Taf. 63, n° 238 : ici **fig. 29**).

Le motif se retrouve aussi sur un sceau cilicien (Casabonne 1998, II : 1.7)⁴²⁵, également sur un sceau acheté à Louxor (Jacob-Rost 1997, n° 473), sur des empreintes de Daskyleion⁴²⁶, enfin sur le



fig. 27. Figures royales sur une monnaie de Samarie (Meshorer-Qedar 1999, n° 14).



fig. 28a-b. Le roi sur le char (Meshorer-Qedar 1999, n° 15, 74).



fig. 29. Le roi (?) sur son char (Nunn 2000a, Taf. 63.238).

monnayage de Mazday à Hiérapolis de Syrie : pour Mildenberg (1999a : 279-280 ; 1999c), le personnage sur le char est bien le Grand Roi ; de même pour Uehlinger 1999 : 178, qui estime que l'image exprime « le rapport particulier liant le roi de Sidon (l'acolythe) au Grand Roi » ; l'auteur insiste sur la remarquable rencontre entre iconographie royale perse et iconographie syrienne sur ce monnayage.

6.7 Sur les marges et au-delà — Gagoschidze 1996, 1997 étudie l'influence achéménide en **Ibérie** ; il analyse le Trésor d'Achalgori trouvé en 1908 en Géorgie centrale (V^e-IV^e s.) et d'autres trésors, et il y revient dans son article de synthèse 1996 : « The Achaemenid period was a turning point in the history of the material culture of Georgia » (p. 125) ; « Georgian jewellery as a whole deviates from Persian patterns » (p. 128) ; référence au double protomé de Tsikhiagora, analogue en forme, mais avec des traits spécifiques⁴²⁷. Les mêmes problèmes sont abordés par Knauß1999a dans un utile article de synthèse qui entend à juste titre relativiser (p. 85, 111-112) la thèse présentée par Jacobs (1994a* : 556), selon laquelle l'art achéménide avait peu débordé hors des résidence royales⁴²⁸ ; l'auteur examine plusieurs sites (dont celui de Gumbati : BHach I, 25-26), en particulier les découvertes de bases campaniformes, et en rapproche l'architecture palatiale de celle qui est connue sur d'autres sites de provinces sous domina-

425 Le sceau sera publié par O. Casabonne dans une étude collective sur les sceaux du Musée d'Adana annoncée à paraître dans *AnAnt* 9, 2001.

426 Voir publication annoncée du volume de D. Kaptan dans la série *Achaemenid History* (Leiden).

427 Sur ce chapiteau, voir également Knauß1999a : 111 avec la figure 2 (venant d'un ouvrage en géorgien publié en 1987), en soulignant l'incertitude de la datation (fin de l'époque achéménide, ou époque hellénistique).

428 Sur la Géorgie, cf. aussi Shefton 2000b.

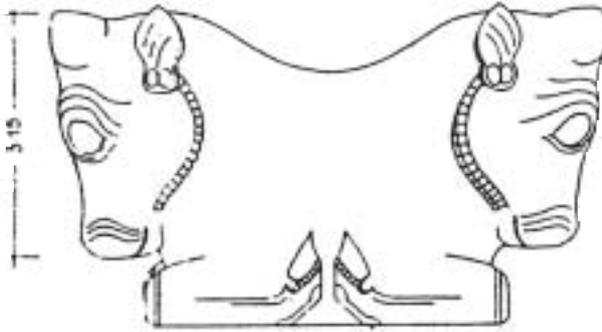


fig. 30: Chapiteau à double protome de Tsikhiagiora, Géorgie (Gagoshidze 1996, Abb.4).

tion perse.

Pont-Euxin. Fedoseev 1997 étudie les images d'origine perse dans les pays de la mer Noire, en rappelant les liens actifs entre la côte méridionale et la côte septentrionale ; il rassemble quelques documents iconographiques, dont aucun n'est vraiment nouveau (les cachets trouvés dans le Bosphore, et aussi une empreinte portée sur un poids d'argile d'Olbia) et dont aucun surtout n'est illustré dans l'article, et il offre des commentaires souvent contestables⁴²⁹. — La **Thrace** est une terre d'élection des recherches sur les influences achéménides en Europe, vues dans les éléments de vaisselles qui ont été retrouvés dans les sépultures. On se reportera en particulier aux développements d'Archibald 1998, dont le cha-

429 À propos du Perse examinant la hampe d'une flèche : l'auteur conclut (à la suite de Maximova) qu'il s'agit de l'imitation d'une monnaie de Datamès, et que le sceau venait de Sinope ou d'Amisos (p. 310). Il n'est pas difficile de comprendre l'origine du raisonnement, fondé sur une assimilation implicite (mais erronée) entre les monnaies frappées au nom de Datamès à Sinope et Amisos et les monnaies frappées au nom de Tarkumuwa en Cilicie. En commentant une autre monnaie d'Olbia où

pitre 3 est joliment intitulé: *On the threshold of the Persian ways*, ouvert par cette phrase: «The fifty years of Persian rule on the Aegean coast wrought a profound long-term impact on the territories south of the Danube» (p. 79)⁴³⁰; on prendra surtout connaissance du chapitre 11 consacré à l'analyse de la vaisselle métallique (p. 260-281, avec de nombreux dessins; catalogue, p. 318-355), dans laquelle se croisent les influences perses et les influences grecques. Dans ses recherches sur les *rhyta*⁴³¹, S. Ebbinghaus (1999) a consacré également une étude importante à la Thrace, en replaçant l'influence perse dans la région aux influences que l'on peut détecter, à partir d'un matériel comparable, dans d'autres régions de l'empire, et en insistant justement aussi sur le fond proprement thrace⁴³². — **Asie centrale**: parlant d'objets retrouvés dans la tombe gelée actuellement fouillée dans l'Altai⁴³³, les archéologues ont relevé de nombreuses parentés avec des motifs iconographiques achéménides (Francfort-Ligabue-Samashev 1999). La publication du «deuxième» Trésor de l'Oxus est également riche d'images perses, comme l'on peut s'en douter aisément (Pichykian 1997).

figure un aigle, l'auteur veut y voir une représentation symbole de l'aigle de la mythologie iranienne, et donc une preuve de l'influence de la religion de Zarathustra: «Je suppose que l'apparition de cet emblème fut une conséquence de la domination perse sur les cités grecques» (p. 312). Articulé autour d'une vision mécaniste des influences culturelles et politiques, l'article n'apporte rien de nouveau ni rien de solide.

430 Sur un point particulier (monnayage), voir Picard 2000.

431 Sur ce thème voir aussi Shefton 1998 : 643-655.

432 Le matériel thrace est également utilisé à titre comparatif par Von Gall 1999

433 La fouille vient d'être arrêtée, les objets et les restes animaux (chevaux) sont soumis à une analyse détaillée dont les résultats seront publiés ultérieurement.





Bibliographie citée et commentée

Abréviations ⁴³⁴

ACSS	<i>Ancient Civilizations from Scythia to Siberia</i>
ASKAGAO	<i>Archäologische Studien zur Kultur und Geschichte des Alten Orients</i> (Münster)
AMIT	<i>Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan</i>
AnArch	<i>Anatolian Archeology. Research Reports of the British Institute of Archeology at Ankara</i>
ANIAA	<i>Archeological Newsletter of the Israel Antiquities Authority</i>
AOB	<i>Acta Orientalia Belgica</i>
AUWE	<i>Ausgrabungen in Uruk-Warka Endeberichte</i>
BAEO	<i>Boletín de la Asociación Española de Orientalistas</i> (Madrid)
BAGF	<i>Bulletin de l'Association des géographes français</i>
BAIAS	<i>Bulletin of the Anglo-Israel Archeological Society</i>
BMM	<i>British Museum Magazine</i>
BBVO	<i>Berliner Beiträge zum Vorderen Orient</i>
BNF	<i>Beiträge zur Namenforschung</i>
CCEC	<i>Cahier du Centre d'Études chypriotes</i> (Lyon)
CH	<i>Coins Hoards</i>
CIAA	<i>Circle of Inner Asian Art. SOAS Newsletter</i>
HS	<i>Historische Sprachforschung (Historical Linguistics)</i> , Göttingen
HSAO	<i>Heidelberger Studien zum Alten Orient</i>
InCLing	<i>Incontri Linguistici</i>
JAC	<i>Journal of Ancient Civilizations</i> (Pékin)
JCOI	<i>Journal of the K.R. Cama Oriental Institute</i> (Mumbai)
JFS	<i>Journal for Semitics</i> (Pretoria)
JNWSL	<i>Journal of the Northwest Semitic Languages</i>
Mafac	Mission Archéologique Française en Asie Centrale
Mafouz	Mission Archéologique Franco-Ouzbègue

434 La liste complète la liste parue dans BHach I, 105.

- MÄU *Münchener Ägyptologische Untersuchungen*
- MedAnt *Mediterraneo Antico. Economie, società, culture* (Pisa, Roma)
- MHEM *Mesopotamian History and Environment, Series II: Mémoires*
- MMAFAC *Mémoires de la mission archéologique française en Asie Centrale*
- NEA *Near Eastern Archeology*
- OMCA *Oxford Monographs on Classical Archeology*
- OINN *The Oriental Institute News and Notes* (Chicago)
- PIHANS *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul*
- PJBR *The Polish Journal of Biblical Research* (Kraków)
- SAM *Serta Antiqua et Mediaevalia* (Università degli Studi di Genova, Dipartimento di Scienze dell'Antichità e del Medioevo), Roma
- SHCANE *Studies in the History and Culture of the Ancient Near East* (éd. B. Halpern-M.H.E. Weippert, Brill)
- SMEA *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*
- SNUQ *Specimina Nova Universitatis Quinqueecclesiensis*
- WZKM *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*

Ouvrages cités

- Abadie, P. 1998, « Le livre d'Esdras : un midrash de l'Exode? », *Trans.* 14 (= *Mélanges J. Briand* 1) : 19-31.
- Abadie, P.-Nihan, C.-Römer, T. 1999, « [Chronique.] - Ancien testament », *Trans.* 17 : 155-170.
- Abdi, K. 1999, « Bes in the Achaemenid Empire », *Ars Orientalis* 29 : 113-140.
- Abdullaev, K.-Badanova, E. 1998, « Bactrian dress in the Achaemenian Period », *Mesopotamia* 33 : 189-218.
- Abraham, K. 1997, « Šušān in the Egibi texts from the time of Marduk-nāšir-apli », *OLP* 28 [1998] : 55-85.
- Adiego, I.J. 1998, « Die neue Bilingue von Kaunos und das Problem des karischen Alphabets », in : W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich* = *Kadmos* 37 : 57-79.
- Albenda, P. 1998, « A royal eunuch in the garden », *NABU*, Note n° 98.
- Alizadeh, A.-Majidzadeh, Y.-Shahmirzadi, S.M. (éd.) 1999, *The Iranian World. Essays on Iranian Art and Archeology presented to Ezat O. Negahban*, Tehran, Iran University Press.
- Aloni, A. 1997, « The Proem of the Simonides Elegy on the Battle of Plataea (Sim. Frs. 10-18 W²), and the circumstances of its performance », in : L. Edmunds-R.W. Wallace, *Poet, public and performance in Ancient Greece*, Baltimore : 8-28.
- Alonso-Núñez, J.-M. 1996, « Ctésias, historien grec du monde perse », in : P. Carlier (éd.), *Le IV^e siècle av. J.-C. Approches historiographiques*, Nancy : 325-333.
- Amadasi Guzzo, M.G. 1998, « L'Idumée entre la fin de l'époque perse et le début de la période hellénistique : nouveaux ostraca araméens », *Orientalia* 67/4 : 532-538.
- Amandry, M.-Hurter, S., et coll. De D. Bérend (éd.), 1999, *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, Spink.

- Amiet, P. 1999, « Passants de brides achéménides de Suse », *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach*, I) : 143-154.
- Andraschko, F.M.-Schmidt, K. 1998, « Orientalen und Griechen in Ägypten. Ausgrabungen auf Elephantine », in : R. Rolle-K. Schmidt (éd.), *Archäologische Studien in Kontaktzonen der antiken Welt*, Göttingen : 49-67.
- Andreau, J.-Briant, P.-Descat, R. (éd.) 2000, *La guerre dans les économies antiques* (Entretiens d'Archéologie et d'histoire 5. Économie antique 3), Saint-Bertrand-de-Comminges.
- Aperghis, G. 1998, « The Persepolis Fortification Tablets — Another look », in : M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden : 35-62.
- Aperghis, G.G. 1999, « Storehouses and systems at Persepolis. Evidence from the Persepolis Fortification Tablets », *JESHO* 42/2 : 151-193.
- Aperghis, G.G. 2000, « War captives and economic exploitation. Evidence from the Persepolis Fortification Tablets », in : J Andreau-P. Briant-R. Descat (éd.), *La guerre dans les économies antiques* (Entretiens d'archéologie et d'histoire 5. Économie antique 3), Saint-Bertrand-de-Comminges : 127-144.
- Archibald, Z.H. 1998, *The Odrysian Kingdom of Thrace* (OMCA), Oxford.
- Arfa'i, A. 1999, « La grande route Persépolis-Suse. Une lecture des tablettes provenant des Fortifications de Persépolis », *Topoi* 9/1 : 33-45.
- Arjomand, S.A. 1998, « Artaxerxes, Ardašir, and Bahman », *JAOS* 118/2 : 245-248.
- Asheri, D. 1999, « Erodoto e Bisitun », in : E. Gabba (éd.), *Presentazione e scrittura della storia: storiografia, epigrafi, monumenti*. (Atti del Convegno di Pontignano, aprile 1996. — Bibliotheca di Athenaeum 42), éd. New Press, Como : 101-116.
- Ashton, R.-Hurter, S. (éd.) 1998, *Studies in Greek Numismatics in Memory of M.J. Price*, London.

- Aston, D.A. 1999, «Dynasty 26, Dynasty 30, or Dynasty 27? In search of the funerary archeology of the Persian period», in: A. Leahy-J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in honour of H.S. Smith*, The Egypt Exploration Society (Occasional Publications 13): London: 17-22.
- Atkinson, J.E. 1998a, «Q. Curtius' *Historiae Alexandri Magni*», *ANRW* II/34/4: 3448-3483.
- Atkinson, J.E. 1998b, *Curzio Rufo: Storie di Alessandro Magno*, 1: *Libri III-V*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/A. Mondadori.
- Badaljan, R.-Kohl, Ph.L.-Kroll, St. 1997, «Horom 1995. Bericht über die amerikanisch-armenische-deutsche archäologische Expedition in Armenien», *AMIT* 29: 191-228.
- Bader, F. 1999, «Les Grands de l'*Iliade* et les Achéménides», *REG* 112/2: 337-382.
- Badian, E. 1997, «The King's Indians», dans W. Will (éd.), *Alexander der Grosse. Eine Welteroberung und ihr Hintergrund. Vorträge des Internationalen Bonner Alexanderkolloquiums, 19.-21.12.1996* (Antiquitas, Reihe 1, Bd.46), Bonn: 205-224.
- Badian, E. 1999, «A note on the «Alexander Mosaic»», in: F.B. Titchener-R.F. Morton Jr (éd.), *The eye expanded. Life and the Arts in Graeco-Roman Antiquity. (A Festschrift for Peter Green)*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-London: 75-92.
- Badian, E. 2000, «Conspiracies», in: A.B. Bosworth-E.J. Baynham, E.J. (éd.), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford U.P.: 50-95.
- Badian, E. 2000b, «Gaugamela», *EncIr* XI/3: 332-333.
- Baebler, B. 1998, [c.r. de Miller 1997*], *BMCR* 98.1.4.
- Baker, H.D. 1998, [c.r. de C. Wunsch 1993*], *BiOr* 55/1-2: 204.
- Bakır, T. 1997, «Phryger in Daskyleion», in: R. Gusmani, M. Salvini, P. Vannicelli (a cura di —), *Frigi e Frigio* (ISMEA/CNR), Roma: 229-238.
- Balcer, J. 1997, «The liberation of Ionia», *Historia* 46/3: 374-377.

- Ball, W. 1998, «Excavations (in Afghanistan)», *Enchr* IX/1: 94-96.
- Barbesino, C. 1996, «L'assassinio di Serse e la chronologia della prima spedizione ateniese in Egitto», *RIL* 130: 39-46.
- Bareš, L. 1996, «Saite-Persian cemetery at Abusir», *GM* 151: 7-15.
- Bareš, L. 1999, *Abusir IV. The shaft tomb of Udjaborresnet at Abusir*, Universitas Carolina Pragensis, The Karolinum Press.
- Bareš, L.-Smoláriková, K. 1997, «The Shaft tomb of Iufaa at Abusir», *GM* 156: 9-23.
- Bartlett, J.R. 1999, «Edomites and Idumaeans», *PEQ* 131: 102-114.
- Baynham, E. 1998, *Alexander the Great. The unique History of Quintus Curtius*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.
- Beaulieu, P.-A. 2000, «A finger in every pie: the institutionnal connections of a family of entrepreneurs in Neo-Babylonian Larsa», in: A.C. Bongenaar (éd.) 2000, *Interdependency of institutions and private Entrepreneurs* (Mos Studies 2; PIHANS 87), Leiden: 43-72.
- Beck, R. 1999 [c.r. de Bivar 1998a], *BSOAS* 62/3: 233-234.
- Becking, B.-Korpel, M. (éd.) 1999, *The crisis of Israelite religion. Transformation of Religious tradition in Exilic and Post-exilic Times* (Oudtestamentische Studiën 42), Leiden-Boston-Köln.
- Bernard, P. 1997, «*Le voyage dans l'Empire othoman, l'Égypte et la Perse de Guillaume-Antoine Olivier, naturaliste et envoyé de la République (1792-1798)*», *CRAI* 1997/4: 1157-1244.
- Bernard, P. 1999, «Alexandre, Ménon et les mines d'or d'Arménie», in: M. Amandry-S. Hurter, et coll. de D. Bérend (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, Spink: 37-64.
- Besnier, M.-F. 1999, «La conception du jardin en Syro-Mésopotamie à partir des textes», *Ktéma* 24: 195-212.
- Bettali, M. 1995, *I Mercenari nel mondo greco*, Pisa.
- Bichler, R. 2000a, *Herodots Welt*, Berlin, Akademie Verlag.
- Bichler, R. 2000b, «Herodots Frauenbild und seine Vorstellung über die Sexuelsitten der Völker», in: *Geschlechterrollen und Frauenbild in der Perspektive antiker Autoren*, Innsbruck: 13-56.

- Bichler, R.-Rollinger, R. 2000, *Herodot* (Studienbücher Antike 3), Olms Vlg., Hildesheim.
- Bing, J.-D. 1998, «Datames and Mazaeus: the iconography of revolt and restoration in Cilicia», *Historia* 47/1 : 41-76.
- Bivar, A.D.H. 1997, [c.r. de HEP], *BSOAS* 60/2 : 347-349.
- Bivar, A.D.H. 1998a, *The personalities of Mithra in archeology and literature* (Biennial Yarshater Lecture Series 1), New York, Bibliotheca Persica Press.
- Bivar, A.D.H. 1998b, «Babylon or Persis? A Crux of the Behistoun Inscription», *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach*) : 187-194.
- Bivar, A.D.H. 1999, «SUMBOLON. A noteworthy use for a Persian Gold phiale», in : G.R. Tsatskheladze (éd.), *Ancient Greeks West and East* (Mnemosyne, Supp. 196), Leiden-Boston-Köln : 379-384.
- Black, J. 1997, «Hellenistic cuneiform writing from Assyria: the Tablet from Tell Fisna», *Al-Rāfidān* 18 (Special volume in Commemoration of the 70th Birthday of Professor Hideo Fuji) : 229-238.
- Bleibtreu, E. 1998, «Ein Chalzedon-Rollsiegel aus dem Oxus-Schatz und seine Nachahmungen in Gold», *AMIT* 30 : 145-154.
- Blümel, W. 1998, «Karien, die Karer und ihr Nachbarn in Kleinasien», in : W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich* = *Kadmos* 37 : 163-174.
- Blümel, W.-Frei, P.-Marek, Ch. (éd.) 1998, *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich* = *Kadmos* 37.
- Boardman, J. 1998, «Seals and Signs. Anatolian Stamp seals of the Persian Period revisited», *Iran* 26 : 1-13.
- Boardman, J. 2000a, *Persia and the West: an archeological investigation on the genesis of Achaemenid Persian Art*, London, Thames and Hudson.

- Boardman, J. 2000b, «Iconography and archeology: some problems east and west», in: Ch. Uehlinger (éd.), *Images as mass-media. Sources for the cultural history of the Near East and the Eastern Mediterranean (1st millenium B.C.)* (Obo 175), Fribourg & Göttingen: 393-398.
- Bodzek, J. 2000, «Cavaliers vainqueurs de la Samarie. Remarques sur l'iconographie des monnaies de Samarie dans la période des Achéménides», *PJBR* 1/1 : 109-112.
- Boedeker, D. 1996, «Heroic historiography: Simonides and Herodotus on Plataea», in: D. Boedeker-D. Sider (éd.), *The new Simonides = Arethusa* 29/2 : 223-242.
- Boedeker, D. 1998, «The new Simonides and Heorization at Plataea», in: N. Fisher-H. Van Wees (éd.), *Archaic Greece: new approaches and new evidence*, London : 231-249.
- Boffo, L. 1999 [c.r. de *HEP*], *Athenaeum* 87/1: 311-316.
- Boiy, T. 2000, *Laatachemenedisch en hellenistisch Babylon. Portret van een Mesopotamische stad in een cultureel spanningsveld*, PhD Leuven.
- Boiy, T.-Verhoeven, K. 1998, «Arrian, Anabasis VII 21.1-4 and the Pallukatu Channel», in: H. Gasche-M. Tanret (éd.) 1998, *Changing watercourses in Babylonia. Towards a reconstruction of the Ancient environment in Lower Mesopotamia*, I (MHEM 5), University of Ghent and O.I. Chicago : 147-158.
- Bongenaar, A.C. 1999, «Money in Neo-Babylonian institutions», in: J.-G. Derksen (éd.), *Trade and finance in Ancient Mesopotamia* (Mos Studies 1; PIHANS 84), Leiden : 159-174.
- Bongenaar, A.C. (éd.) 2000a, *Interdependency of institutions and private Entrepreneurs* (Mos Studies 2; PIHANS 87), Leiden.
- Bongenaar, A.C. 2000b, «Private archives in Neo-Babylonian Sippar and their institutional connections», in: A.C. Bongenaar (éd.) 2000, *Interdependency of institutions and private Entrepreneurs* (Mos Studies 2; PIHANS 87), Leiden : 73-94.
- Borchhardt, J. 1998, «Bericht der Grabungskampagne in Limyra 1996», *XIX. Kazı Sonuçları Toplantısı*, II, Ankara : 1-51.

- Borchhardt, J. 1999, « Die Bedeutung der lykischen Königshöfe für die Entstehung des Portraits », in : H. Von Steuben (éd.), *Antike Porträts. Zum Gedächtnis von Helga von Heintze*, Bibliopolis (Möhnesee) : 53-84.
- Borchhardt, J. und Pekridou-Gorecki, A. 1996, « Die Reliefbasis eines Reitersandbildes des lykischen Königs Perikle auf dem Staatsmarkt von Zémuri », in : U. Magen-M. Rashad (éd.), *Vom Halys zum Euphrat. Thomas Beran zu Ehren* (Alttertumskunde des Vorderen Orients. ASKAGAO 7), Münster, Ugarit Verlag : 59-113.
- Bordreuil, P. 1998, « La fin de la carrière du satrape Mazday d'après une monnaie araméenne », *CRAI* [1999] : 219-229.
- Bordreuil, P.-Chatonnet, F. 2000, *Le temps de la Bible*, Paris, Fayard.
- Bosworth, A.B. 1997, « The emasculation of the Calchedonians : a forgotten episode of the Ionian War », *Chiron* 27 : 297-313.
- Bosworth, A.B.-Baynham, E.J. (éd.), 2000, *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford U.P.
- Bosworth, A.B.-Wheatley, P.V. 1998, « The origins of the Pontic house », *JHS* 118 : 155-164.
- Boucharlat, R. 1998a, « À la recherche d'Ecbatane sur Tepe Hagmataneh », *IA XXXIII (= Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach)* : 173-186.
- Boucharlat, R. 1998b, « L'Iran au premier millénaire avant J.-C. Recherches iraniennes récentes », in : J.-M. Córdoba Zoilo (éd.), *Actas del I Symposium Internacional. Una década de estudios sobre el Oriente antiguo (1986-1996). Homenaje al Prof. Dr Horst Klengel = Isimu (Revista sobre Oriente Próximo y Egipto en la antigüedad)* 1 [1999] : 143-155.
- Boucharlat, R.-Benech, C. 2000, « Prospections récentes à Pasargades », <http://achemenet.com/recherche/sites/pasargades/pasargades.htm>.
- Boucharlat, R.-Curtis, J.E.-Haerinck, E. (éd.) 1998, 1999, *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach*, Gent, 1998, 1999 (= *IA XXXIII, XXXIV*).

- Bousquet, B. 1998, « Oasis de Haute-Égypte et steppe de Syrrique pendant l'Antiquité: environnement et modes d'occupation », *BAGF* 1998/2: 179-189.
- Bousquet, B. 1999, « Les paysages d'irrigation dans les oasis du désert libyque (Égypte) pendant l'Antiquité », in: *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité. Cultures et paysages*, Presses universitaires franc-comtoises, dist. Les Belles Lettres (Paris): 47-66.
- Bousquet, B.-Robin, M. 1999, « Les oasis de Kysis. Essai de définition - géo-archéologique », *Bifao* 99: 21-40.
- Braccesi, L. 1999, *L'enigma Dorico* (Hesperia 11), Roma.
- Breglia Pulci Doria, L. 1996, « Eforo: l'ottica cumana di uno storico "universale" », in: P. Carlier (éd.), *Le IV^e siècle av. J.-C. Approches historiographiques*, Nancy: 41-55.
- Bremmer, J.N. 1999a, « The birth of the terme "magic" », *ZPE* 126: 1-12.
- Bremmer, J.N. 1999b, « Paradise: from Persia, via Greece, into the *Septuagint* », in: G.P. Luttikhuisen (éd.), *Paradise interpreted. Representations of Biblical Paradise in Judaism and Christianity* (Themes in Biblical Narrative. Jewish and Christian Traditions, 2), Brill, Leiden-Boston-Köln: 1-20.
- Brentjes, B. 1999, « Zum "Bildbestand" der achämenidischen Kunst », *AOF* 26/2: 377-382.
- Bresciani, E. 1998a, « L'Égitto achemenide, Dario e il canale del mar Rosso », *Trans.* 14 (= *Mélanges J. Briand* 1): 103-111.
- Bresciani, E. 1998b, « Egypt. (i) », *Enclr* VIII: 246-260.
- Bresson, A. 2000, *La cité marchande* (Scripta Antiqua 2), Ausonius-Publications, Bordeaux, de Boccard, Paris.
- Briant, P. 1998a, « Droaphernès et la statue de Sardes », in: M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden: 205-226.
- Briant, P. 1998b, « Cités et satrapes dans l'Empire achéménide: Pixôdaros et Xanthos », *CRAI* [1999]: 305-340.
- Briant, P. 1999a, « *Katarraktai* du Tigre et *muballitum* du Habur », *NABU* 1999/1, note n° 12.
- Briant, P. 1999b, « Alexandre à Babylone: images grecques, images

- babyloniennes », in : L. Harf-Lancner, C. Kappler, F. Suard (éd.), *Alexandre le Grand dans les traditions médiévales occidentales et proche-orientales*, Presses de l'Université de Paris X-Nanterre, Paris : 23-32.
- Briant, P. [Brîân, P.] 1999c, *Târikh e-Imperatori hakhāmaneshiān (Az Kurosh tā Eskhandar)*, Trad. Dr Mehdi Samsâr, 2 vol., Ed. Zariâb, Téhéran, 1378/1999.
- Briant, P. 1999d, « L'histoire de l'empire achéménide aujourd'hui : l'historien et ses documents. (Commentaire de l'auteur) », *Annales HSS* septembre-octobre, n° 5 : 1127-1136.
- Briant, P. 1999e, « The Achaemenid Empire », in : K. Raaflaub-N. Rosenstein (éd.), *Soldiers, Society and War in the Ancient and Medieval Worlds*, Harvard U.P. : 105-128.
- Briant, P. 2000a, « Inscriptions multilingues d'époque achéménide: le texte et l'image », in : D. Valbelle-J. Leclant (éd.), *Le décret de Memphis* (actes du colloque de la fondation Singer-Polignac, Paris 1^{er} juin 1999), Paris (éd. de Boccard) : 91-115.
- Briant, P. 2000b, [c.r. de Keen 1998a], *Mnem.* 53/2 : 506-510.
- Briant, P. 2000c, *Leçon inaugurale au Collège de France*, Paris.
- Briant, P. 2000d, « Numismatique, frappes monétaires et histoire en Asie Mineure achéménide. (Quelques remarques de conclusion) », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde Internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)* : 266-274.
- Briant, P. 2000e, « Alexandre et l'héritage achéménide. Quelques réflexions et perspectives », in : *Alexander the Great. From Macedonia to the Oikoumene (Veria 27-31 mai 1998)*, Veria : 209-217.
- Briant, P. 2000f, « Histoire impériale et histoire régionale. À propos de l'histoire de Juda dans l'Empire achéménide », in : A. Lemaire-N. Saboe (éd.), *Congress Volume Oslo 1998*, VT Supp. 80 : 235-245.
- Briant, P. 2000 g, « Textes épigraphiques grecs d'Asie Mineure relatifs à la domination achéménide », <http://www.achemenet/recherche/textes/grecs/grecs.htm>.

- Briant, P. 2000h, *Réseau international d'études et de recherches achéménides. Appel à collaborations. (International Network of Achaemenid Studies and Resarches. Call for collaboration)*, Paris, Collège de France.
- Briant, P. 2000i, «Darius III face à Alexandre : mythe, histoire, légende», *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et Conférences 1999-2000*, Paris : 781-792.
- Briant, P. 2000j, «Gaumata», *Enclt XL/3* : 333-335.
- Briant, P. *s.p.*, «Histoire et archéologie d'un texte : la *Lettre de Darius à Gadatas* entre Perses, Grecs et Romains», in M. Salvini-R. Gusmani (éd.), *Licia e Lidia prima dell'ellenizzazione* (Convegno Internazionale, Roma, ISMEA, 11-12 ottobre 1999), Roma.
- Briant, P.-Descat, R. 1998, «Un registre douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide», dans N. Grimal-B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne* (Ifao, *BdÉ.* 121), Le Caire : 59-104.
- Briend, J. 2000, «Le trésor de YHWH en *Jos* 6, 19.24b», *Trans.* 20 : 101-106.
- Brixhe, C. 1996, «Les documents phrygiens de Dascyleion et leur éventuelle signification historique», *Kadmos* 35/2 : 125-148.
- Brosius, M. 1998a, «Artemis Persike and Artemis Anaitis», in M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden : 227-238.
- Brosius, M. 1998b, [c.r. de HEP], *JEA* 84 : 253-256.
- Brosius, M.-Kuhrt, A. (éd.), 1998, *Studies in Persian History. Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden.
- Burney, Ch. 1999, «Beyond the frontiers of empire : Iranians and their ancestors», *IA XXXIV* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach*) : 1-20.
- Cagnazzi, S. 1999, «Tradizioni su Dati, comandante persiano a Maratona», *Chiron* 29 : 371-393.

- Cagni, L.-Fusaro, G.-Graziani, S. 1999, « Die Nutzung des Ackerbodens im Mesopotamien der achaemenidischen Zeit: Die Pacht Auflage (*imittu*) », in : H. Klengel-J. Renger (éd.), *Landwirtschaft im Alten Orient* (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, Bd 18), D. Reimer, Berlin : 197-212.
- Callataÿ, F. de —, 2000a, « Les monnayages ciliciens du premier quart du IV^e s. av. J.-C. », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 93-128.
- Callataÿ, F. de —, 2000b, *Conférence d'ouverture*, EPHE, Paris.
- Callieri, P. 1997, *Seals and Sealings from the North-West of the Indian Sub-continent and Afghanistan (4th Century B.C.-11th Century A.D.). Local, Indian, Sasanian, Graeco-Persian, Sogdian, Roman*, Istituto Universitario Orientale. Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, Naples.
- Callieri, P. 1998, « A proposito di un'iconografia monetale dei dinasti del Färs post-achemenide », *Ocnus* 6 : 25-38.
- Calmeyer-Seidl, U. 1999, « Eine Triumphstele Darius'I. aus Babylon », in : J. Renger (ed.), *Babylon. Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früherer Gelehrsamkeit, Mythos in der Moderne*, Saarbrück : 297-306.
- Carney, E.D. 2000, *Women and Monarchy in Macedonia*, University of Oklahoma Press, Norman.
- Carradice, I. 1998, « The Dinar Hoard of Persian sigloi », dans R. Ashton-S. Hurter, *Studies in Greek Numismatics in Memory of M.J. Price*, London : 65-81.
- Carrez-Maratray, J.-Y. 1998, « Le Sinaï des Grecs et des Romains : un passage méconnu de Diodore », in : D. Valbelle et Ch. Bonnet. (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge — 4 000 ans pour un désert*, Paris : 88-92.

- Carrez-Maratray, J.-Y. 2000, « Le « monopole de Naucratis » et la « bataille de Péluse » : ruptures ou continuités de la présence grecque en Égypte des Saïtes aux Perses », *Trans.* 19 : 159-172.
- Carruba, O. 1996, « Istituzione e monetazione epicorica nella « Confederazione licia », in : N. Vismara, *Monetazione arcaica della Lycia*. III. *Le prime emissioni del Wedri*, (Glaux 6), Éd. Ennere, Milano : 211-239.
- Carruba, O. 1997, « Lykische Streifzüge », *Incontri Linguistici* 20 : 147-156.
- Carruba, O. 2000, « Der Name der Karer », *Athenaeum* 88/1 : 49-57.
- Casabonne, O. 1998, *La Cilicie à l'époque achéménide*, thèse Université Toulouse-II Le Mirail (inéédite).
- Casabonne, O. 1999a, « Notes Ciliciennes 5-6 », *Anatolia Antiqua* 7 : 69-88.
- Casabonne, O. 1999b, « Local powers and Persian model in Achaemenid Cilicia: a reassessment », *Olba* 2/1 (= I. Uluslararası Kilikia Arkeolojisi Sempozyumu Bildireleri) : 57-66.
- Casabonne, O. (éd.), 2000a, *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire* (actes de la table ronde internationale, Istanbul 22-23 mai 1997), Istanbul (Varia Anatolica XII).
- Casabonne, O. 2000b, « Conquête perse et phénomène monétaire : l'exemple cilicien », in : O. Casabonne (éd.), : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire* (actes de la table ronde internationale, Istanbul 22-23 mai 1997), Istanbul (Varia Anatolica XII) : 21-93.
- Casabonne, O. 2000c, « Notes ciliciennes », *AnAnt* 8 : 89-103.
- Cassola, F. 1997, « Rapporti tra Greci e Frigi al tempo di Mida », in : R. Gusmani, M. Salvini, P. Vannicelli (a cura di —), *Frigio e Frigio* (ISMEA/CNR), Roma : 131-152.
- Castriota, D. 2000, « Justice, Kingship and Imperialism : Rhetoric and reality in Fifth Cent. B.C. », in : B. Cohen (éd.), *Not the Classical Ideal: Athens and the construction of the Other in Greek Art*, Leiden, Brill : 443-480.

- Catalogue Miho Museum 1999 : *Ritueel en Schoonheid. Antieke meesterwerken uit het Miho Museum (Japan)*, Rijksmuseum van Oudheden-Skira (Milaan).
- Catenacci, C. 1998, «L'Oriente degli Antichi e dei moderni. Guerre Persiane in Erodoto e Guerra del Golfo nei media *occidentali*», *QUCC* 58/1: 173-195.
- Cattani, M.-Genito, B. 1998, «The pottery Chronological seriation of the Murghab Delta from the End of the Bronze Age to the Achaemenid Period: a preliminary note», in: A. Gubaev-G. Koshelenko, M. Tosi (éd.), *The Archeological map of the Murghab Delta. Preliminary Reports 1990-1995* (Reports and Memoirs, Series Minor, vol. III), Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente: 75-88.
- Cau, N. 1998a, «Sulla localizzazione di Zagaba», *NABU*, note n° 8.
- Cau, N. 1998b, «La classificazione delle monetazioni licie in età ache-menide: storia e problemi», *AIIN* 44: 241-279.
- Cau, N. 1999a, «Una nuova lettura di alcune leggende monetali carie», *Kadmos* 38: 43-49.
- Cau, N. 1999b, «La legenda caria su una serie monetale del dinasta Kuprilli», *Studi Ellenistici* XII, Pisa: 9-17.
- Cau, N. 1999c, «La spedizione di Melesandro in Licia nel racconto della Stele di Xanthos (TL 44a, 34ss.): un tentativo di interpretazione», *Studi Ellenistici* XII, Pisa: 19-40.
- Cawkwell, G.L. 1997, «The Peace between Athens and Persia», *Phoenix* 51/2: 115-130.
- Chaumont, M.L. 1994-95, «Bois sacrés dans l'Arménie païenne», *REArm* 25: 157-169.
- Chauveau, M. 1999, «La chronologie de la correspondance dite «de Phérendatès»», *RdE* 50: 269-271.
- Chauveau, M. 2000a, «La première mention des statères d'argent en Égypte», *Trans.* 20: 137-143.
- Chauveau, M. 2000b, «Bilinguisme et traductions», in: D. Valbelle-J. Leclant (éd.), *Le décret de Memphis* (actes du colloque de la fondation Singer-Polignac, Paris 1^{er} juin 1999), Paris (éd. de Boccard): 25-39.

- Christol, A. 1999, « Le grec au contact des Iraniens et des Indiens », in : A. Blanc-A. Christol (éd.), *Langues en contact dans l'Antiquité. Aspects lexicaux*, ADRA, Nancy (Paris, éd. de Boccard) : 107-123.
- Cole, S.W.-Gasche, H. 1998, « Second and First-Millennium B.C. rivers in Northern Mesopotamia », in : H. Gasche-M. Tanret (éd.) 1998, *Changing watercourses in Babylonia. Towards a reconstruction of the Ancient environment in Lower Mesopotamia*, I (MHE 5), University of Ghent and O.I. Chicago : 1-64.
- Collombier, A.M. 1999, « [Bulletin d'information. Chypre] Bibliographie », *Trans.* 18 : 87-93.
- Collon, D. 1998, « A clay sealing from Site 237 », in : A. Gubaev-G. Koshelenko, M. Tosi, (éd.), *The Archeological map of the Murghab Delta. Preliminary Reports 1990-1995* (Reports and Memoirs, Series Minor, vol. III), Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente : 137-140.
- Collon, D. 1999, « First catch your ostrich », *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach* 1) : 25-42.
- Corsaro, M. 1997a, « I Greci d'Asia », in : S. Settis (a cura di —), *I Greci (Storia, cultura, arte, società)*, 2/II, Torino : 27-59.
- Corsaro, M. 1997b, « A proposito di *basilikè chôra* nelle iscrizioni ellenistiche d'Asia Minore », *SAM*, n.s. 1 : 9-18.
- Corsaro, M. 1998, « L'impero achemenide », *MedAnt* 1/1 : 1-13.
- Courtils, J. des-Laroche, D. 1998, « Xanthos et le Létôon. Rapport sur la campagne de 1997 », *AnAnt* VI : 457-477.
- Courtils, J. des-Laroche, D. 1999, « Xanthos. Le Létôon. Rapport sur la campagne de 1998 », *AnAnt* VII : 367-399.
- Courtils, J. des-Marksteiner, Th. 1999, « "Long Mur" au nord de Xanthos », *AnAnt* VII : 89-104.
- Cross, F.M. 1998, *From Epic to Canon. History and Literature in Ancient Israel*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press.

- Curtis, J. 1998, «A Chariot Scene from Persepolis», *Iran* 36: 45-51.
- Curtis, J.-Finkel, I. 1999, «Game boards and other incised Graffiti at Persepolis», *Iran* 37: 45-48.
- Curtis, V.S. 1997, «Archeological news from Iran», *Iran* 35: 137-144.
- Curtis, V.S.-St J. Simpson 1998, «Archeological News from Iran: Second Report», *Iran* 36: 185-194.
- Dabrowa, E. (éd.) 1998, *Ancient Iran and the Mediterranean World*. (Uniwersytet Jagiellonski. Studies in Ancient History, 2), Kraków.
- Dalby, A. 2000, «To feed a King. Tyrants, Kings and the search for quality in agriculture and food», *Pallas* 52: 133-144.
- Dalley, S. 1996, «Herodotos and Babylon», *OLZ* 91/5-6: 525-532.
- Dalley, S. *et al.* 1998, *The legacy of Mesopotamia*, Oxford U.P.
- Dalley, S. 1999, «Sennacherib and Tarsus», *AnSt* 49: 73-80.
- Dandamaev, M. 1995, [c.r. de Wunsch 1993*], *JCS* 47: 121-123.
- Dandamaev, M. 1998a [c.r. de Jursa 1995], *Or.*: 201-204.
- Dandamaev, M. 1998b, «Economy. (iii) In the Achaemenid period», *Enchr* VIII: 101-104.
- Dandamaev, M. 1998c, «Eunuchs (in the Achaemenid period)», *Enchr* IX/1: 64-65.
- Dandamaev, M. 1999a, «Achaemenid Imperial policies and Provincial governments», *IA XXXIV* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach II*): 269-282.
- Dandamaev, M. 1999b, «Temple archers in the Neo-Babylonian Sippar», in: Y. Avishur-R. Deutsch (éd.), *Michael. Historical, Epigraphical and Biblical Studies in honor of Prof. Michael Heltzer*, Archeological Center Publications, Tel Aviv-Jaffa: 95-98.
- Dandamaev, M. 1999c, [c.r. de Bongenaar 1997*], *Orientalia* 68/3: 296-300.
- Dandamaev, M. 1999d, [c.r. de Donbaz-Stolper 1997*], *JAOS* 119/2: 344-345.

- Dandamaev, M. 1999e, « Documentary evidence on Nergal's cult in Sippar and Babylon in the Sixth Cent. B.C. », in : B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum, T. Richter (éd.), *Munuscula Orientalia. Festschrift für Johannes Renger* (AOAT 267), Münster, Ugarit Vlg. : 109-116.
- Davesne, A. 1998a, « Réflexions sur l'histoire du site », in : A. Davesne/F. Laroche-Traunecker, (textes réunis par —), *Gülнар 1. Le site de Meydanccikale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982)*, Paris : 63-67.
- Davesne, A. 1998b, « Les reliefs perses », in : A. Davesne/F. Laroche-Traunecker, (textes réunis par —), *Gülнар 1. Le site de Meydanccikale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982)*, Paris : 293-306.
- Davesne, A. 2000, « Remarques sur le développement des monnaies divisionnaires d'argent en Cilicie », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 153-158.
- Davesne, A./Laroche-Traunecker, F. (textes réunis par —) 1998, *Gülнар 1. Le site de Meydanccikale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982)*, Paris.
- De Jong, A. 1997, *Traditions of the Magi: Zoroastrianism in Greek and Latin Literature* (Religions in the Graeco-Roman world, 133), Leiden.
- De Planhol, X. 1999, « Färs. Geography », *Enchr* IX/3 : 328-333.
- Debord, P. 1999, *L'Asie Mineure au IV^e siècle (412-323 a.C.). Pouvoirs et jeux politiques* (Ausonius Publications, Études 3), Bordeaux (diff. de Boccard, Paris).
- Debord, P. 2000, « Les monnayages "perses" à l'effigie d'Alexandre », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 255-264.

- Defernez, C. 1998, « Le Sinaï et l'Empire perse », in : D. Valbelle et Ch. Bonnet. (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge — 4 000 ans pour un désert*, Paris : 67-74.
- Del Monte, G. 1998, « Un nome proprio iranico fantasma a Babylonia? », *NABU*, note n° 27.
- Delrieux, F. 2000, « Les ententes monétaires au type et à la légende SUN au début du IV^e siècle », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 185-212.
- Depuydt, L. 1997, « The time of death of Alexander the Great : 11 June 323 B.C. (-322), ca. 4 :00-5 :00 P.M. », *WO* 28 [1998] : 117-135.
- Derakhshani, J. 1998, *Die Arier in den nahöstlichen Quellen des 3. Und 2. Jahrtausends v. Chr.*, Teheran, International Publications of Iranian Studies.
- Dercksen, J.-G. (éd.) 1999, *Trade and finance in Ancient Mesopotamia* (Mos Studies 1 ; PIHANS 84), Leiden.
- Descat, R. 1998, « Note sur une inscription caro-grecque de Caunos », *RÉA* 100/1-2 : 187-190.
- Descat, R. 2000, « Remarques sur les origines du monnayage achéménide », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 1-8.
- Destrooper-Georgiadès, A. 1999, « [Bulletin d'information. Chypre]. Numismatique », *Trans.* 18 : 133-138.
- Destrooper-Georgiadès, A. 2000a, « La circulation monétaire à Chypre. Le cas de Paphos », *Trans.* 20 : 121-136.
- Destrooper-Georgiadès, A. 2000b, « Existe-t-il un impact du pouvoir perse sur le monnayage chypriote? », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 233-238.

- Deutsch, R.-Heltzer, M. 1998, *Windows to the Past*, Tel Aviv-Jaffa-Israel, Archeological Center Publication.
- Devauchelle, D. 1998, « Un problème de chronologie sous Cambyse », *Trans.* 15 (= *Mélanges J. Briand* II) : 9-17.
- Devauchelle, D. 2000, « Le démotique et le déchiffrement de la pierre de Rosette », in : D. Valbelle-J. Leclant (éd.), *Le décret de Memphis* (actes du colloque de la fondation Singer-Polignac, Paris 1^{er} juin 1999), Paris (éd. de Boccard) : 11-23.
- DeVries, K. 2000, « The Nearly Other : the Attic vision of Phrygians and Lydians », in : B. Cohen (éd.), *Not the Classical Ideal. Athens and the construction of the Other in Greek Art*, Leiden-Boston-Köln, Brill : 338-363.
- Di Cerbo, C.-Jasnow, R. 1996, « Five Persian-period demotic and hieroglyphic graffiti from the site of Apa Tyrannos at Armant », *Enchôria* 23 [1997] : 32-37.
- Di Gennaro, T. 1996, « A proposito di BM 74560 : un documento privato dall'archivio dell'Ebabbara », *AION* 56/3 [1999] : 354-364.
- Dion, P.E. 2000, [cr. de Porten-Yardeni 1999], *BASOR* 318 : 77-79.
- Doentges, N.A. 1998, « The campaign and battle of Marathon », *Historia* 47/1 : 1-17.
- Donbaz, V. 1998, « A Late-Babylonian text from Assur », *NABU* note n° 9.
- Dorati, M. 2000, *Le Storie di Erodoto : etnografia e racconto*, Pisa-Roma, Ist. Edit. e Poligr. Intern.
- Duploux, A. 1998, [c.r. de HEP], *AC* : 458-460.
- Dusinberre, E.R.M. 1999, « Satrapal Sardis : Achaemenid bowls in an Achaemenid capital », *AJA* 103 : 73-102.
- Dyson, R.H. Jr 1999, « The Achaemenid painted pottery of Hasanlu IIIA », *AnSt* 49 : 102-110.
- Ebbinghaus, S. 1999, « Between Greece and Persia : rhyta in Thrace from the Late 5th to the Early 3rd Centuries B.C. », in : G.R. Tsetskhladze (éd.), *Ancient Greeks West and East* (Mnemosyne, Supp. 196), Leiden-Boston-Köln : 385-425.

- Ebbinghaus, S. 2000, « A Banquet at Xanthos. Seven rhyta on the Northern Cella Frieze of the “Nereid” Monument », in : G.R.Tsetskhladze-A.J. Prag-A.M.Snodgrass (éd.), *Periplous. Papers on Classical Art and Archeology presented to Sir John Boardman*, Thames and Hudson, London : 99-109.
- Egetmeyer, M. 1999, « [Bulletin d'information. Chypre]. Épigraphie grecque », *Trans.* 18 : 95-101.
- Ehrhard, C. 2000, [c.r. de R. Bichler-R. Rollinger 2000], *BMCROO.09.21*.
- Ehrenberg, E. 1999, *Uruk. Late Babylonian seal-impressions on Eanna-tablets* (AUW 18), Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern.
- Elayi, J.-Elayi, A.G. 1999a, « Nouveaux poids phéniciens (I) », *Trans.* 17 : 35-43.
- Elayi, J.-Elayi, A.G. 1999b, « Nouveau trésor de monnaies aradiennes, athéniennes et/ou pseudo-athéniennes », *Trans.* 18 : 75-84.
- Elayi, J.-Lemaire, A. 1998, *Graffiti et contremarques ouest-sémitiques sur les monnaies grecques et proche-orientales* (Glaux 13), éd. Ennere, Milano.
- Elayi, J.-Lemaire, A. 1999, « Chronique.– Numismatique [1995-1998] », *Trans.* 17 : 117-153.
- Elayi, J.-Sageh, H. 1998, *Un quartier du port phénicien de Beyrouth au Fer III/Perse. Les objets* (Supplément n° 6 à *Transeuphratène*), Paris, Gabalda.
- Elayi, J.-Sageh, H. 2000, *Un quartier du port phénicien de Beyrouth au Fer III/Perse. Archéologie et Histoire* (Supplément n° 7 à *Transeuphratène*), Paris, Gabalda.
- Eph'al, I. 1997, [c.r. de Lemaire 1996a*], *IEJ* 47/3-4 : 290-293.
- Eph'al, I. 1998, « Changes in Palestine during the Persian Period in light of Epigraphic sources », *IEJ* 48/1-2 : 106-119.
- Eph'al, I. 1999a, « The Bukan inscription : Historical considerations », *IEJ* 49/1-2 : 116-119.
- Eshel, H. 1999, « The rulers of Samaria during the fifth and fourth Centuries B.C. », *Eretz Israel* 26 (= *Frank Moore Cross Volume*) : 8-12 (hébreu ; résumé anglais).

- Everling, J. 1999, « Babylonian Texts from the first millenium B.C. », *NABU* 1999/4, note n° 111.
- Everling, J. 2000, *Materials for the Study of first millenium B.C. Babylonian texts. Vol. 1: Chronological List*, Budapest (inédit).
- Excavations and Surveys in Israel* 19, 2000 (= ANIAA 107), Jerusalem.
- Fakour, M. 2000, « Garden (i). Achaemenid », *Enchr* X/3: 297-298.
- Fales, F.M. 1996a, « An Aramaic Tablet from Tell Shiouk Fawqani, Syria », *Semitica* 46: 81-121.
- Fales, F.M. 1996b, « Most Ancient Aramaic Texts and Linguistics: a review of recent Studies », *IncLing* 19: 33-57.
- Fales, F.M.-Mora, C. 1999, « An International Workshop on Aramaic argillary Texts », *Athenaeum* 87/2: 556-565.
- Farès-Drapeau, S. 1999, *Dédan et ses inscriptions. Recherches sur la langue et la chronologie d'une oasis de l'Arabie du Nord-Ouest aux époques perse et hellénistique*, thèse Univ. Aix-Marseille I (dactyl.).
- Fedoseev, N.F. 1997, « Zum achämenidischen Einflußauf die historische Entwicklung der nordpontischen griechischen Staaten », *AMIT* 29: 309-319.
- Ferrier, R.W. 1996, *A Journey to Persia. Jean Chardin's Portrait of a Seventeenth-century Empire* (translated and edited by —), Tauris Pub., London-New York.
- Finkel, I.L. 1998, « A Babylonian ABC », *BMM* 31: 20-22.
- Fleishman, J. 1999, « Why did Ashuerus consent to annihilate the Jews? », *JNWSL* 25/2: 41-58.
- Flower, M. 1997, *Theopompus of Chios*², Oxford.
- Flower, M. 1998, « Simonides, Ephorus, and Herodotus on the battle of Thermopylae », *CQ* 48/2: 365-379.
- Flower, M. 2000, « From Simonides to Isocrates: the Fifth-Century Origins of Fourth-Century Panhellenism », *CSCA* 19/1: 65-101.
- Flusin, M. 1999, « Comment les Mèdes ont raconté leur histoire: l'épopée d'Arbacès et le *Médikos Logos* d'Hérodote », *Ktéma* 24: 135-146.
- Forsberg, S. 1995, *Near Eastern destruction datings as sources for Greek and Near Eastern Age chronology*, Uppsala.

- Francfort, H.P.-Ligabue, G.-Samashev, Z. 1998, « Découverte d'une tombe princière gelée d'époque scythe (IV^e s. av. J.-C.) à Berel » dans l'Altaï (Kazakhstan oriental) », *CRAI* 1998/4 : 1165-1175.
- Fredricksmeyer, E. 2000, « Alexander the Great and the Kingship of Asia », in : A.B. Bosworth–E.J. Baynham, E.J. (éd.), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford U.P. : 136-166.
- Frei, P.-Marek, Ch. 1998, « Die karisch-griechische Bilingue von Kaunos. Ein neues Textfragment », in : W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich = Kadmos* 37 : 1-18.
- French, D. 1998, « Pre-and Early-Roman Roads of Asia Minor. The Persian Royal Road », *Iran* 26 : 15-43.
- Fried, L.S. 2000, *The rise to power of the Judean priesthood: the impact of the Achaemenid Empire*, PhD New York University.
- Fröhlich, I. 1998, « Stories from the Persian King's Court », *AAH* 38 : 103-114.
- Fuensanta, J.-G. et al. 1997, « La misión arqueológica española en Turquía (II) : Prospección y excavaciones en Tilbes Höyük, 1996 », *BAEO* 33 : 207-225.
- Fuensanta, J.-G. et al. 1998, « Rescue Excavations at Tilbes Höyük (Birecik, Urfa) », *Orient-Express* 1998/3 : 68-71.
- Fuensanta, J.-G.-Misir, A. 1998, « Excavations at Tilbeş Höyük: the 1996 season », *XIX Kazı Sonuçları Toplantısı* 1, Ankara : 227-244.
- Funke, P. 1998, « Athen und Kleinasien im 4. Jh. v. Ch. Überlegungen zum historisch-politischen Kontext eines neuen Proxeniedekretes aus Kaunos », in : W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich = Kadmos* 37 : 211-228.
- Furtwängler, A.E.-Knauß F.–Motzenbäcker, I. 1998, « Archäologische Expedition in Kachetien 1997. Ausgrabungen in Širaki. 4. Vorbericht », *EurAnt* 4 : 309-363.

- Furtwängler, A.E.-Knauß F.–Motzenbäcker, I. 1999, « Archäologische Expedition in Kachetien 1998. Ausgrabungen in Širaki. 5. Vorbericht », *EurAnt* 5 : 233-270.
- Furtwängler, A.E.-Knauß F. 1997, « Archäologische Expedition in Kachetien 1996. Ausgrabungen in den Siedlungen Gumbati und Ciskaraant-Gora. 3. Vorbericht », *EurAnt* 3 : 353-387.
- Fussman, G. 1999, « L'inscription de Rabatak et l'origine de l'ère sāka », *JA* 286/2 : 576-651.
- Gagoshidze, J. 1996, « The Achaemenid influence in Iberia », *Boreas* [Münster] 19 : 125-136.
- Gagoshidze, J. 1997, « Materialien zur Geschichte der Goldschmiedekunst im alten Georgien », *Boreas* [Münster] 20 : 123-136.
- Galvagno, E. 1996, « Diodoro, Arpago e la presenza della flotta persiana nell'Esgeo », *SIFC*, 3za. ser. 14/2 : 209-231.
- Gamkrelidze, G. 1998, « Ein Rhyton mit Götterdarstellung aus der Kolchis », *AMIT* 30 : 211-216.
- Gardin, J.-C. 1998, *Prospection archéologiques en Bactriane Orientale (1974-1978)*. Volume 3 : *Description des sites et notes de synthèse*, ERC, Paris.
- Garrison, M. 1998, « The Seals of Ašbazana (Aspathines) », in: M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden : 115-131.
- Garrison, M. 2000, « Achaemenid iconography as evidenced by glyptic art : subject matter, social function, audience and diffusion », in: Ch. Uelinger (éd.), *Images as mass-media. Sources for cultural history of the Near East and the Eastern Mediterranean (1st Millennium B.C.)*, (Obo 175), Fribourg & Göttingen : 115-164.
- Garrison, M.-Dion, P. 1999, « The seal of Ariyāramna in the Royal Ontario Museum, Toronto », *JNES* 58/1 : 1-17.
- Garrison, M.-Root, M. 1996-1998, *Persepolis Seal Studies* (AchHist IX), Leiden.

- Gasche, H.-Tanret, M. (éd.) 1998, *Changing watercourses in Babylonia. Towards a reconstruction of the Ancient environment in Lower Mesopotamia*, I (MHEM 5), University of Ghent and O.I. Chicago.
- Gates, Ch. 1999, « Kinet Höyük 1992-1997: The Achaemenid Persian and Hellenistic periods », *Olba 2/1* (= I. Uluslararası Kilikia Arkeolojisi Sempozyumu Bildireleri) : 323-332.
- Gates, M.H. 1999, « Kinet Höyük in Eastern Cilicia: a case-study for acculturation in Ancient harbors », *Olba 2/1* (= I. Uluslararası Kilikia Arkeolojisi Sempozyumu Bildireleri) : 303-311.
- Gauger, J.-D. 2000, *Authentizität und Methode. Untersuchungen zum historischen Wert des persisch-griechischen Herrscherbriefes in literarischer Tradition*, Hamburg, Vlg. Dr. Kovač.
- Gehlken, E. 1996, *Spärbabylonische Wirtschaftstexte aus dem Eanna-Archiv II* (AUW 11), Mainz am Rhein.
- Genito, B. 1996, « The Iranian empires and Central Asia: an archeological perspective », in: *La Persia e l'Asia Centrale da Alessandro al X Secolo* (Atti dei Convegni Lincei), Roma: 401-421.
- Genito, B. 1998a, « The Iron Age in Merv Oasis », in: A. Gubaev-G. Koshelenko, M. Tosi, (éd.), *The Archeological map of the Murghab Delta. Preliminary Reports 1990-1995* (Reports and Memoirs, Series Minor, vol. III), Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente: 89-96.
- Genito, B. 1998b, « The Achaemenids in the history of Central Asia », in: A. Gubaev-G. Koshelenko, M. Tosil, (éd.), *The Archeological map of the Murghab Delta. Preliminary Reports 1990-1995* (Reports and Memoirs, Series Minor, vol. III), Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente: 149-158.
- Gignoux, Ph. 1996-1997, « Analyse critique d'ouvrages récents », *Annuaire EPHE, Section sciences religieuses* 105: 207-210.
- Gignoux, Ph. 1999, « L'apocalyptique iranienne est-elle vraiment ancienne? Notes critiques », *RHR* 216/2: 213-227.

- Gigolashvili, N. 1999, « The Silver aryballos from Vani », in: G.R. Tsatskheladze, G.R. (éd.), *Ancient Greeks West and East* (Mnesosyne, Supp. 196), Leiden-Boston-Köln: 605-614.
- Gitler, H. 1999, « A unique "Philisto-Arabian" coin of Ashdod from the Fourth Century BCE », *IMJ* 17: 62-63.
- Gitler, H. 2000, « Achaemenid Motifs in the coinage of Ashdod, Ascalon and Gaza from the Fourth Cent. B.C. », *Trans.* 20: 73-100.
- Giuffrida, M. 1996, « Le fonti sull'ascesa di Evagora al trono », *ASNP*, ser. IV, 1/2: 589-627.
- Gnoli, G. 1998, « Evil (in Ancient Iranian religions) », *Enchr* IX/1: 79-82.
- Gnoli, G. 1999, « Farra (h) », *Enchr* IX/3: 312-319.
- Göktürk, T. 2000, « Small coins from Cilicia and surroundings », in: O. Casabonne (éd.): *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul: 143-152.
- Görkay, 1999, « Attic Black-Figure Pottery from Daskyleion », in: *Studien zum antiken Kleinasien IV* (Asia Minor Studien 34), Bonn: 1-100.
- Gosline, S.L. 1998, « Quarry, setting and team marks: the Carian Connection », *JAC* 13: 59-82.
- Grabbe, L. 1998, *Ezra-Nehemiah*, London.
- Grabbe, L. 1999, « Israel's Historical Reality after the Exile », in: B. Becking-M. Korpel (éd.), *The crisis of Israelite religion. Transformation of Religious tradition in Exilic and Post-exilic Times* (Oudtestamentische Studiën 42), Leiden-Boston-Köln: 9-32.
- Graf, D. 1998, « Les circulations entre Syrie, Palestine, Jordanie et Sinaï aux époques grecque et romaine », in: D. Valbelle et Ch. Bonnet. (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge — 4 000 ans pour un désert*, Paris: 107-113.
- Grainger, J.-D. 1999, « Prices in Hellenistic Babylonia », *JESHO* 42/3: 303-325.
- Greenewalt, C.H. Jr 1987 [1997], « A Lydian canoe-shaped vessel from Sardis », *Anadolu* 23 (= *Festchr. Akurgal* III): 195-217.

- Greenewalt, C. H. Jr 1997, «Arms and weapons at Sardis in the mid-Sixth Century. B.C.», *Arkeoloji ve Sanat* 79: 2-13.
- Greenewalt, C.H. Jr 1998, «Sardis: archeological research in 1996», *XIX. Kazı Sonuçları Toplantısı*, I, Ankara: 703-719.
- Greenewalt, C.H. Jr — Rautman, M.L. 1998, «The Sardis Campaigns of 1994 and 1995», *AJA* 102: 469-505.
- Grenet, F. 1996, «Documents sur l'histoire du zoroastrisme en Asie centrale», in: *Annuaire de l'EPHE. Sciences religieuses 1995-1996*, Paris: 209-212.
- Grenet, F.-Rapin, Cl. 1998, «De la Samarkand antique à la Samarkand islamique: continuités et ruptures», in: R.P. Gayraud (éd.), *Colloque international d'archéologie islamique (Ifao, Le Caire, 3-7 février 1993)*, Le Caire, Ifao (Textes arabes et études islamiques 36): 387-402.
- Gricourt, D.-Hollard, D. 1997, «Lugh Lamhfháda et le monnayage des Celtes du Danube», *Cahiers de Numismatique* 133: 9-16.
- Grzybek, E. 1998, «Die Vielsprachlichkeit der kleinasiatischen Welt: Pixodaros und der Volksbeschluss von Xanthos», in: W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich = Kadmos* 37: 229-237.
- Gubaev, A.-Koshelenko, G.-Tosi, M. (éd.) 1998, *The Archeological map of the Murghab Delta. Preliminary Reports 1990-1995* (Reports and Memoirs, Series Minor, vol. III), Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente.
- Gubel, E. 1997, «Cinq bulles inédites des archives tyriennes de l'époque achéménide», *Semitica* 47 [1998]: 53-64.
- Gunter, A.-Root, M. 1998, «Replicating, inscribing, giving: Ernst Herzfeld and Artaxerxes' Silver *Phiale* in the Freer Gallery of Art», *Ars Orientalis* 28: 3-38.
- Gusmani, R. 1997, «Lykische Streifzüge», *IncLing* 20: 147-156.
- Gusmani, R.-Polat, Y. 1999a, «Ein neues phrygisches Graffito aus Daskyleion», *Kadmos* 38: 59-64.

- Gusmani, R.-Polat, G. 1999b, «Manes in Daskyleion», *Kadmos* 38: 137-162.
- Gusmani, R.-Salvini, M.-Vannicelli, P. (a cura di —) 1997, *Frigi e Frigio* (ISMEA/CNR), Roma.
- Hajnal, I. 1998, «Die karisch-griechische Bilingue 44* aus Kaunos: ein erster Augenschein», *Kadmos* 36/2: 141-166.
- Handley-Schachler, M. 1998, «The *Lan* ritual in the Persepolis Fortification Tablets», in: M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden: 195-204.
- Harmatta, J. 1999, «Alexander the Great in Central Asia», *AAH* 39: 129-136.
- Harrison, Th. 1998a, «Herodotus' Conception of Foreign Languages», *Histos* 2.
- Harrison, Th. 1998b, «Aeschylus, Atossa and Athens», in: E. Dabrowa (éd.), *Ancient Iran and the Mediterranean World*. (Uniwersytet Jagiellonski. Studies in Ancient History, 2), Kraków: 69-86.
- Hauser, S.R. 1999, «Der hellenisierte Orient. Bemerkungen zum Verhältnis von Alter Geschichte, klassischer und vorderasiatischer Archäologie», in: H. Kühne-R. Bernbeck, K. Bartl (éd.), *Fluchtpunkt Uruk. Archäologische Einheit aus methodischer Vielfalt. Schriften für Hans Jörg Nissen* (Internationale Archäologie. Studia Honoraria, Bd.6), Rahden/West., Vlg.M.Leidorf: 316-341.
- Heilmeyer, W.D. 1999, «Athen und Babylonien. Bemerkungen zu den Epochendaten der griechischen Kunst», in: H. Kühne-R. Bernbeck, K. Bartl (éd.), *Fluchtpunkt Uruk. Archäologische Einheit aus methodischer Vielfalt. Schriften für Hans Jörg Nissen* (Internationale Archäologie. Studia Honoraria, Bd.6), Rahden/West., Vlg.M.Leidorf: 311-315.
- Held, S.-Beaumont, H. 1999, *Perse. Visions d'empires millénaires*, Paris, éd. Hemé.
- Helms, S.V. 1998a, *Excavations at Old Kandahar in Afghanistan 1976-78*, II (BAR Intern. Ser. 686), Oxford.
- Helms, S.V. 1998b, «Excavations in the Tash-k'irman oasis of Ancient Chorasmia, 1995-1997», *CIIA* 8: 5-7.

- Helms, S.-Yagodin, V.N. 1997, «Excavations at Kazakl'i-Yaktan in the Tash-kir'man Oasis of Ancient Chorasmia: a preliminary report», *Iran* 35: 43-65.
- Heltzer, M. 1998a, «On the Vth Century B.C.E. Dogs from Ashkelon», *Trans.* 15 (= *Mélanges J. Briand* II): 149-152.
- Heltzer, M. 1998b, «The right of Ezra to demand obedience to “The laws of the King” from Gentiles of the V Satrapy (Ezr. 7 : 25-26)», *ZABR* 4: 192-196.
- Heltzer, M. 2000a, «Some questions about Royal property in the Vth Satrapy and profits of the Royal Treasury», *Trans.* 19: 127-129.
- Heltzer, M. 2000b, «Some aspects of Achaemenid Taxation in the V Satrapy (Phoenicia)», *Aula Orientalis* 17-18: 349-352.
- Henkelman, W. 1999, «Zopyros en Sokrates. Een fysiognomische ontmoeting», *Lampas* 32/2: 128-148.
- Henkelman, W. 2000, [c.r. de Brosius 1996*], *Mnem.* 53/4: 497-504.
- Hermay, A. 1998, «Les statues [de Meydancikkale]», in: A. Davesne/F. Laroche-Traunecker, (textes réunis par —), *Gülнар 1. Le site de Meydancikkale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982)*, Paris: 285-289.
- Herr, L.G. 1999, «The Ammonites in the Late Iron Age and Persian Period», in: B. MacDonald-R.W. Younker (éd.), *Ancient Ammon* (SHCANE 17), Leiden-Boston-Köln: 219-237.
- Herrmann, G.-Curtis, J.E. 1999, «Reflections on the four-winged genie: a pottery jar and an ivory panel from Nimrud», *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach* 1): 107-134.
- Hintze, A. 1998, «The Avesta in the Parthian Period», in: J. Wieshöfer (éd.) 1998c: 147-161.
- Hodjash, S. 1999, «Figurines of the God Bes in the Collection of the Pushkin Museum of Fine Arts», *ACSS* 6/1-2: 61-69.
- Hodos, T. 2000, «Kinet Höyük and Al Mina: New views on Old relationships», in: G.R. Tsatskheladze-A.J. Prag-A.M. Snodgrass (éd.), *Periplous. Papers on Classical Art and Archeology presented to Sir John Boardman*, Thames and Hudson, London: 145-152.

- Huff, D. 1998, «Fire altars and Astodans», in: V.S.Curtis-R. Hillenbrand-J.M.Rogers (éd.), *The Art and Archeology of Ancient Persia. New Light on the Parthian and Sasanian Empires*, London-New York, Tauris Pub. : 74-83.
- Huff, D. 1999, «Das «medische» Grabrelief von Deh Now», *STIR* 28/1: 7-40.
- Humbach, H. 2000, «Gathas (i). Texts», *EnclTr* X/3 : 321-327.
- Hunger, H. 1999, «Planetenstellungen bei der Geburt», in: B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum, T. Richter (éd.), *Munuscula Orientalia. Festschrift für Johannes Renger* (AOAT 267), Münster, Ugarit Vlg. : 229-239.
- Hurter, S. 1998, «The “Pixodaros Hoard” : a summary», dans R. Ashton-S. Hurter, *Studies in Greek Numismatics in Memory of M.J. Price*, London : 147-153.
- Hutfeld, B. 1999, *Das Bild der Perser in der griechischen Dichtung des 5. Vorchristlicher Jahrhunderts*, Bonn.
- Huyse, Ph. 1998a, «Quelques remarques sur deux mots iraniens», *STIR* 27/1 : 31-40.
- Huyse, Ph. 1998b, «Egypt. (ii)», *EnclTr* VIII : 249-250.
- Iapichino, L. 1999, «La “guerra psicologica” nell’*Anabasi* di Senofonte. Modalità di difesa e offesa, strumenti di difesa e offesa, utilizzo particolare delle armi et l’ideologia alla guerra ed alle armi», *Tyche* 14 : 107-133.
- Imanpour, M.T. 1998, *The Land of Parsa: the first Persian Homeland*, PhD Manchester.
- Invernizzi, A. (a cura di —) 1998, *Ai piedi dell’Ararat. Artaxata e l’Armenia ellenistica-romana*, éd. Le Lettere, Firenze.
- Işin, G. 1994 [1995], «The Easternmost Relieved Rock tomb in Lycia : Topal Gavur at Asartaş», *Lykia* 1 : 68-76.
- Işik, C. 1998, «Die Ergebnisse der Ausgrabungen in Kaunos bis zur Entdeckung der Bilingue», in: W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich = Kadmos* 37 : 183-202.

- Ivantchik, A. 1999a, « Une légende sur l'origine des Scythes (Hdt. IV, 5-7) et le problème des sources du *Scythicos Logos* d'Hérodote », *REG* 112/1 : 141-192.
- Ivantchik, A. 1999b, « Eine griechische Pseudo-Historie. Der Pharao Sesostris und der Skytho-Ägyptische Krieg », *Historia* 48/4 : 395-441.
- Ivantchik, A. 1999c, « The Scythian "Rule over Asia". The classical tradition and the historical context », in : G.R. Tsetschladze (éd.), *Ancient Greeks West and East* (Mnesosyne, Supp. 196), Leiden-Boston-Köln : 497-520.
- Jacobs, B. 1997a, « Eine Planaänderung an den Apadāna-Treppen und ihre Konsequenzen für die Datierung der Planugs- und Bebauungsphasen von Persepolis », *AMIT* 29 : 281-302.
- Jacobs, B. 1997b, « Eine weitere Kopie des Bisutūn-Reliefs? Zu einem Reliefziegel aus Susa », *AMIT* 29 : 303-308.
- Jacobs, B. 1999a, « "Freie" Völker im Achämenidenreich. Zu einem Topos in der Antiken Überlieferung zur persischen Reichsverwaltung », *Olba* 2/1 (= I. Uluslararası Kilikia Arkeolojisi Sempozyumu Bildireleri) : 41-55.
- Jacobs, B. 1999b, [c.r. de HEP], *AMIT* 31 : 299-309.
- Jakob-Rost, L. 1997, *Die Stempelsiegel im Vorderasiatischen Museum*, Berlin.
- Jamzadeh, P. 1998, « Achaemenid girding in Zoroastrian and Iranian context », *JCOI* 62 : 1-32.
- Jamzadeh, P. 1999a, « Reflections of Darius' Propaganda and Aeschylus' Parody in Firdāwsi's Epic », *AOB* XII (*Le ciel dans les civilisations orientales. Heaven in the Oriental Civilizations*), Bruxelles-Leuven : 253-258.
- Jamzadeh, P. 1999b, « The Han dynasty origins of the tomb of Rustam and Rakhsh », *JCOI* 63 : 98-104.
- Jamzadeh, P. 2000, « An Achaemenid motif seen in later Epic and Art », *IA* 35 : 47-56.
- Jansen-Winkel, K. 1999, « Drei Denkmäler mit archaisierender Orthographie », *Orientalia* 67 : 155-172.

- Jansen-Winkeln, K. 2000, « Die Fremdherrschaften in Ägypten im 1. Jahrtausend v. Chr. », *Or.* 69.1 : 1-20.
- Janzen, D. 1999, « *Thus I purified from all things foreign* ». *The scapegoating of foreign women in Ezra-Nehemiah*, PhD Princeton Theological Seminary.
- Japhet, S. « Exile and Restoration in the Book of Chronicles », in : B. Becking-M. Korpel (éd.), *The crisis of Israelite religion. Transformation of Religious tradition in Exilic and Post-exilic Times* (Oudtestamentische Studiën 42), Leiden-Boston-Köln : 33-44.
- Joannès, F. 1999, « Structures et opérations commerciales à l'époque néo-babylonienne », in : J.-G. Derksen (éd.), *Trade and finance in Ancient Mesopotamia* (Mos Studies 1 ; PIHANS 84), Leiden : 175-194.
- Joannès, F. (éd.) 2000a, *Rendre la justice en Mésopotamie. Archives juridiques du Proche-Orient ancien (III^e-I^{er} millénaires av. J.-C.)*, Presses universitaires de Vincennes, Saint-Denis.
- Joannès, F. 2000b, « Les textes judiciaires néo-babyloniens », in : F. Joannès (sous la dir. de —), *Rendre la justice en Mésopotamie. Archives juridiques du Proche-Orient ancien (III^e-I^{er} millénaires av. J.-C.)*, Presses universitaires de Vincennes, Saint-Denis : 201-239.
- Joannès, F. 2000c, « Relations entre intérêts privés et biens des sanctuaires à l'époque néo-babylonienne », in : A.C. Bongenaar (éd.) 2000, *Interdependency of institutions and private Entrepreneurs* (Mos Studies 2 ; PIHANS 87), Leiden : 25-41.
- Joannès, F. 2000d, « Guerre et économie dans l'empire néo-babylonien », in : J. Andreau-P. Briant-R. Descat (éd.), *La guerre dans les économies antiques* (Entretiens d'archéologie et d'histoire 5, Économie antique 3), Saint-Bertrand-de-Comminges : 63-82.
- Joannès, F. 2000e, « Textes babyloniens d'époque achéménide », <http://www.achemenet.com/recherche/textes/babyloniens/babylone.htm>.
- Joannès, F.-Lemaire, A. 1999, « Trois tablettes cunéiformes à onomastique

- ouest-sémitique (Collection Sh. Moussaïeff)», *Trans.* 17 : 17-34.
- Jobes, K.H. 1998, «How an assassination changed the Greek text of Esther», *ZAW* 110 : 75-78.
- Johnson, J. 1999, «Ethnic considerations in Persian Egypt», in: E. Teeter-J.A.Larson (éd.), *Gold of Praise. Studies in Ancient Egypt in honor of Edward F. Wente* (SAOC 58), Oriental Institute, Chicago : 211-222.
- Johnson, W.M. 1999, *The Holy Seed has been defiled. The interethnic marriage dilemma in Ezra 9-10*, PhD Vanderbilt University, Nashville.
- Jones, Ch.E. 1999, «Ziššabarna (*Çiçafarnah), not Uššabarna in PFS 36*», *NABU*, note n° 52.
- Josephson, J.A. 1997, «Egyptian sculpture of the Late Period revisited», *JARCE* 34 : 1-20.
- Jursa, M. 1995, «Von Vermessungen und Straßen», *AOR* 63/2 : 153-158.
- Jursa, M. 1995-1996, [c.r. de Wunsch 1993*], *AfO* 42-43 : 255-262.
- Jursa, M. 1996, «Akkad, das Eulmaš und Gubāru», *WZKM* 86 (= Festschr. H. Hirsch) : 197-211.
- Jursa, M. 1996-98b, «Ein neubabylonischer Brief aus einer Wiener Privatsammlung», *AfO* 44-45 : 165-166.
- Jursa, M. 1997, «Nochmals Akkad», *WZKM* 87 : 101-110.
- Jursa, M. 1997-98a, «Ein neubabylonischer Brief aus Jerusalem», *AfO* 44-45 : 163-164.
- Jursa, M. 1997-98b, [c.r. de Gehlken 1996], *AfO* 44-45 : 424.
- Jursa, M. 1998a, *Der Tempelzehnt in Babylonien vom siebenten bis zum dritten Jahrhundert v. Chr.*, Ugarit-Verlag, Münster.
- Jursa, M. 1998b, «Neues zum Zehnten», *NABU* 1998, note n° 70.
- Jursa, M. 1998c, «Bogenland schon unter Nebukadnezar II», *NABU*, note n° 124.
- Jursa, M. 1999a, *Das Archiv des Bēl-Rēmānī* (PIHANS, vol. LXXXVI), Leiden.
- Jursa, M. 1999b, «Dia aramaïsche Beischrift auf Ni. 2670», *NABU* 1999/4, n° 105.
- Jursa, M.-Weszeli, M. 2000, «Der "Zahn" des Schreibers. Ein aramaïscher Buchstabenname in akkadischer Transkription», *ZA*

90/1: 78-84.

- Kaplan, P.G. 1999, *Multiple geographies. The Greek views of Asia in the Archaic period*, PhD University of Pennsylvania, Philadelphia.
- Kaptan, D. 2000, « Common traits on seals and coins of the Achaemenid period in an Anatolian context », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 213-224.
- Karavites, P. 1998, « Macedonian pragmatism and the Persian Wars », *AW* 28/2 : 119-126.
- Kaattunen, K. 1997, *India and the Hellenistic World* (Studia Orientalia 83), Helsinki.
- Kawase, T. 1999, « Quarries in the Ancient Iran », *Cultural Studies of Shoin Women's College*: 165-169 (jap.).
- Keen, A.G. 1998a, *A Political History of the Lycians and their relations with Foreign Powers, c. 545-362 B.C.*, Leiden.
- Keen, A.G. 1998b, « Persian *karanoi* and their relationship to the satrapal system », dans T.W.Hillard-R.A.Kearsley-C.E.V.Nixon-A.M.Nobbs (éd.), *Ancient History in a modern University. 1: The Ancient Near East, Greece and Rome*, Grand Rapids-Cambridge (U.K.) : 88-95.
- Keen, A.G. 1998c, « Philochoros F 149 A § B : a further note », *Historia* 47/3 : 375-378.
- Keen, A.G. 1998d, « Persian policy in the Aegean, 412-386 B.C. », *JAC* 13 : 93-110.
- Kellens, J. 1997, « Le mazdéisme », in : *Encyclopédie des Religions. 1: Histoire*, Paris : 105-117.
- Kellens, J. 1998a, « Langues et religions indo-iraniennes », *Annuaire du Collège de France* 98 : 737-765.
- Kellens, J. 1998b, « Considérations sur l'histoire de l'Avesta », *JA* 286/2 : 451-519.
- Kellens, J. 1999a, « Promenades dans les Yašts à la lumière de travaux récents », *Annuaire du Collège de France* 99 : 685-704.

- Kellens, J. 1999b, « Le banquet sans fin », in: J. Habibspreitinger-R. Plath-S. Ziegler (éd.), *Gering und noch von Herzen*. 25. Indogermanische Beiträge Bernhard Forssman zum 65. Geburtstag, Reichert Vlg, Wiesbaden: 115-117.
- Kessler, K.H. 1999, « Der vergessene spätbabylonische Königspalast neben Eanna », *BM* 30: 165-174.
- Khodadadian, A. 1995, « Die Religionspolitik der Achämeniden », in: B.G. Fagner *et al.* (éd.), *Proceedings of the Second European Conference of Iranian Studies*, Roma, Ismeo: 359-366.
- Kleiss, W. 1998a, « Sperrbefestigungen in Iran und vergleiche zu europäischen Beispielen », *AMIT* 30: 217-116.
- Kleiss, W. 1998b, « Terrassenanlagen in der iranischen Architektur », *AMIT* 30: 227-268.
- Kleiss, W. 1999, « Siedlungsformen in Süd-Iran », *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other studies in honor of David Stronach I*): 259-272.
- Klengel, H.-Renger (éd.), J. 1999, *Landwirtschaft im Alten Orient* (BBVO 18), Berlin.
- Knauß F. 1999a, « Achämeniden in Transkaukasien », in: S. Lausberg-K. Oekentorp (Hrsg.), *Fenster zur Forschung. Museumvorträge der Museen der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster* (Worte-Werke-Utopien. Thesen und Texte Münsterscher Gelehrter, Band 9), LIT Verlag, Münster: 81-114.
- Knauß F. 1999b, « Bocksdämon und Perserin. Untersuchungen zur Ikonographie und Chronologie der späten graeco-persische Glyptik », *AMIT* 31: 161-189.
- Knauß F. 1999c, « Ein silbernes Trinkhorn aus Mtisdziri. Die Kolchis zwischen Achämeniden und Griechen », in R.F. Docter-E.M. Moormann (éd.), *Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archeology (Amsterdam, July 12-17, 1998)*, Allard Pierson Series, Amsterdam: 218-222.
- Koch, H. 1996, [c.r. de Vallat 1993*], *BiOr* 53/1-2: 144-150.
- Koch, H. 1997 [c.r. de Kleiss-Calmeyer 1996*], *WO* 28: 266-268.
- Koch, H. 1998a, [c.r. de HEP], *Orientalia* 67/2: 285-287.

- Koch, H. 1998b, [c.r. de Tuplin 1996a*], *WO* 29 : 226-228.
- Koch, H. 1999, *Persepolis. Hauptstadt des achämenidischen Großreichs*, éd. Yassavoli, Tehran.
- Kohl, Ph.-Kroll, St. 1999, « Notes on the Fall of Horom », *IA* XXXIV (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other studies in honor of David Stronach*) : 243-260.
- Kökten Ersoy, H. 1998, « Two wheeled vehicles from Lydia and Mysia », *IM* 48 : 107-133.
- Konuk, K. 1998, *The Coinage of the Hekatomnids of Caria*, PhD Oxford.
- Konuk, K. 2000a, « Influences et éléments achéménides dans le monnayage de la Carie », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, *Varia Anatolica* XII, Istanbul : 171-184.
- Konuk, K. 2000b, « La monnaie royale », <http://www.achemenet.com/recherche/monnaies/grandroi/htm>.
- Konuk, K.-Arslan, M. 2000, *Ancient Gems and Finger Rings from Asia Minor. The Yüksel Erimtan Collection*, Ankara.
- Kuhlmann, K.P. 1998, « Ptolemais — the Demise of a spurious Queen (Apropos JE 43610) », in : H. Guksch-D. Polz (éd.), *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens, Rainer Stadelmann gewidmet*, Mainz : 469-472.
- Kuhr, A. 1999a, [c.r. de Wallenfels 1994*], *Bior* 56/3-4 : 449-454.
- Kuhr, A. 1999b, [c.r. de Miller 1997*], *Phoenix* 52/3-4 : 366-370.
- Kuhr, A. 1999c, « The exploitation of the camel in the Neo-Assyrian Empire », in : A. Leahy-J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in honour of H.S. Smith*, The Egypt Exploration Society (Occasional Publications 13) : London : 179-184.
- Kuhr, A. 2000a, « Israelite and Near Eastern Historiography », in : A. Lemaire-N. Saboie (éd.), *Congress Volume Oslo 1998, VT Supp.* 80 : 257-279.
- Kuhr, A. 2000b, [c.r. de Frei-Koch 1996*], *OLZ*.

- Kühne, H.-Bernbeck, R.-Bartl, K. (éd.) 1999, *Fluchtpunkt Uruk. Archäologische Einheit aus methodischer Vielfalt. Schriften für Hans Jörg Nissen* (Internationale Archäologie. Studia Honoraria, Bd.6), Rahden/West., Vlg.M.Leidorf.
- L'Allier, L. 1998, « Le domaine de Scillonte : Xénophon et l'empire perse », *Phoenix* 52/1-2 : 1-14.
- Lacerenza, G. 1998, « Un sigillo achemenide da Ercolano », *PdP* 299 : 131-143.
- Lamberg-Karlovsky, C.C., Magee, P. 1999, « The Iron age platforms at Tepe Yahya », *IA XXXIV* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach II*) : 41-52.
- Lambert, R.-Roux, F.N. 1998, *Reliefs en plâtre patiné et polychrome (1845-1850). Victorien Lottin de Laval* (École supérieure des Beaux-arts de Tours, Mémoire en fin d'études), Tours (dactylographié).
- Lane Fox, R. 1996, « Text and image: Alexander the Great, Coins and Elephants », *BICS* 41 : 87-108.
- Lane Fox, R., 1997, « Ancient Hunting: from Homer to Polybios », in : J. Salmon-G. Shipley (éd.), *Human Landscapes in Classical Antiquity*, London : 119-153.
- Lanfranchi, G.B. 2000, « The Ideological and Political Impact of the Assyrian Imperial expansion on the Greek World in the 8th and 7th Centuries B.C. », in : S. Aro, R.M.S.-Whiting (éd.), *The Heirs of Assyria, The Neo-Assyrian Corpus Project* (Melammu Symposia 1), Helsinki : 7-34.
- Laroche-Traunecker, F. *et al.* 1998, « L'entrée fortifiée [de Meydancıkale] », in : A. Davesne, F. Laroche-Traunecker (textes réunis par —), *Gülнар I. Le site de Meydancıkale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982)*, Paris : 69-244.
- Larsen, M.T. 1997, « Hincks versus Rawlinson : the Decipherment of the Cuneiform System of Writing », dans B. Magnusson-S. Renzetti.-P. Vian-S.V.Voicu (éd.), *Ultra Terminum Vagari. Scritti in onore di Carl Nylander* (Associazione Internazionale di Archeologia Classica), éd. Quasar, Roma : 339-356.

- Lavva, S. 1997, « Telephanes Phoceus », dans W. Leschhorn-A.V.Miron-A. Miron (éd.), *Hellas und der griechische Osten: Studien zur Geschichte und Numismatik der griechischen Welt. Festschrift für P.R.Franke zum 70. Geburtstag*, Saarbrücken : 65-77.
- Layard, H.A. 1999, *Les ruines de Ninive*, tr. fse, Paris, éd. Errance-éd. Unesco.
- Le Rider, G. 1997a, « Cléomène de Naucratis », *BCH* 121/1 : 71-93.
- Le Rider, G. 1997b, « Le début du monnayage achéménide : continuation ou innovation ? », in : G. Arsebük-M.J.Mellink-W. Schirmer (éd.), *Light on the top of the Black Hill. Studies presented to Halet Çambel*, Istanbul : 663-673.
- Le Rider, G. 1999, *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998* (E. Papaefthymiou, F. de Callataÿ, F. Querel éd.), 2 vol. [pagination continue], Soc. hellénique de numismatique (Athènes) et EPHE (Paris), Hautes études numismatiques 4, diff. Droz, Genève.
- Le Roy, Ch. 1996, « À propos de Mausole », in : P. Carlier (éd.), *Le IV^e siècle av. J.-C. Approches historiographiques*, Nancy : 351-355.
- Lebrun, R. 1999, « Studia Lyciaca », *Hethitica* XIV : 43-53.
- Lecomte, O. 1999, « Vehrkanā and Dehistan : late farming communities of south-west Turkmenistan from the Iron Age to the Islamic period », *Parthica* 1 : 135-169.
- Lehmann, G. 2000, « East Greek or Levantine? Band-decorated Pottery in the Levant during the Achaemenid Period », *Trans.* 19 : 83-113.
- Lemaire, A. 1997, « Nouvelles données épigraphiques sur l'époque royale israélite », *REJ* 156/3-4 : 445-461.
- Lemaire, A. 1998a (éd.), *Le monde de la Bible. (Textes présentés par —)*, Paris.
- Lemaire, A. 1998b, « Une inscription araméenne du VIII^e s. av. J.-C. trouvée à Bukân (Azerbaïdjan iranien) », *STIR* 27/1 : 15-30.
- Lemaire, A. 1998c, [c.r. d'I. Eph'al-J. Naveh 1996*], *BiOr* 55/1-2 : 235-238.
- Lemaire, A. 1998d, « Les formules de datation en Palestine au premier millénaire avant J.-C. », in : *Proche-Orient ancien; temps vécu, temps passé* (Antiquités Sémitiques III), Paris : 53-82.

- Lemaire, A. 1998e, « L'inscription araméenne de Bukân et son intérêt historique », *CRAI* [1999] : 293-299.
- Lemaire, A. 1999a, « Chronique.—Épigraphie », *Trans.* 17 : 111-116.
- Lemaire, A. 1999b, « Der Beitrag idumäischer Ostraka zur Geschichte Palästinas im Übergang von der persischen zur hellenistischen Zeit », *ZPDV* 115/1 : 12-23.
- Lemaire, A. 1999c, « [Bulletin d'information. Chypre]. Épigraphie — sémitique », *Trans.* 18 : 101-102.
- Lemaire, A. 1999d, « Quatre nouveaux ostraca araméens d'Idumée », *Trans.* 18 : 71-74.
- Lemaire, A. 1999e, « La stèle araméenne de Bukân : mise au point épigraphique », *NABU*, note n° 57.
- Lemaire, A. 1999f, « MBGY/Menbigî, monétaire de Transeuphratène avant Alexandre? », in : M. Amandry-S. Hurter, et coll. de D. Bérend (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, Spink : 215-219.
- Lemaire, A. 2000a, « Remarques sur certaines légendes monétaires ciliciennes (V^e-IV^e s. av. J.-C.) », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 129-142.
- Lemaire, A. 2000b, « L'économie de l'Idumée d'après les nouveaux ostraca araméens », *Trans.* 19 : 131-143.
- Lemaire, A. 2000c, « Textes araméens d'époque achéménide », <http://www.achemenet.com/recherche/textes/araméens.htm>.
- Lemaire, A.-Lozachmeur, H. 1998, « Les inscriptions araméennes [de Meydancikkale] », in : A. Davesne/F. Laroche-Traunecker, (textes réunis par —), *Gülнар I. Le site de Meydancikkale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982)*, Paris : 307-344.
- Lenfant, D. 1999, « Peut-on se fier aux “fragments” d'historiens? L'exemple des citations d'Hérodote », *Ktéma* 24 : 103-121.

- Lenfant, D. 2000, « Les rois de Perse vus d'Athènes », in : M. Serwanski (éd.), *Les Grands Hommes des autres* (actes du X^e colloque Poznan-Strasbourg des 4-6 novembre 1998), Instytut Historii UAM, Poznan : 33-49.
- Lerliche, P.-Annaev, T. 1996, « Bilan des travaux de la Mafouz de Bactriane », in : *La Persia e l'Asia Centrale da Alessandro al X Secolo* (Atti dei Convegna Lincei), Roma : 277-303.
- Lévy, E. 1996, « Platon et le mirage perse : Platon *misobarbaros*? », in : P. Carlier (éd.), *Le IV^e siècle av. J.-C. Approches historiographiques*, Nancy : 335-350.
- Limet, H. 2000, « Les exploitations agricoles en Transeuphratène au I^{er} millénaire à la lumière des pratiques assyriennes », *Trans.* 20 : 35-50.
- Litvinskij, B.A. 1998a, *La civilisation de l'Asie centrale antique*, Rahden/Westf.
- Litvinskij, B.A. 1998b, « Excavations (in Central Asia) », *Enchr* IX/1 : 96-106.
- Litvinsky, B.A.-Pichikian, I.R. 1999, « The Ionic capital from the temple of the Oxus (Northern Bactria) », *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other studies in honor of David Stronach* 1) : 233-258.
- Long, V.P. (éd.) 1999, *Israel's Past in Present Research. Essays on Ancient Israelite Historiography*, Eisenbrauns, Winona Lake.
- Lozachmeur, H. 1998a, « Épigraphe sur jarre d'Éléphantine (Collection Charles Clermont-Ganneau, n° 248) », *Trans.* 15 (= *Mélanges J. Briand* II) : 183-186.
- Lozachmeur, H. 1998b, « Deux épigraphes sur jarre d'Éléphantine (Collection Charles Clermont-Ganneau, n° 272 et X5) », in : C.A. Amphoux/A. Frey/U. Schattner-Rieser (éd.), *Études sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain* (Histoire du texte biblique), Paris : 53-61.
- Lozachmeur, H. 1998c, « Un nouveau graffito araméen provenant de Saqqâra », *Semitica* 48 : 147-149.
- Lozachmeur, H. 1999, [c.r. de d'I. Eph'al-J. Naveh 1996*], *Trans.* 18 : 146-149.

- Luginbill, R.D. 2000, « Chariton's Use of Thucydides *History* in introducing the Egyptian Revolt (*Chaïreas and Callirhoe* 6.8) », *Mnem.* 53/1 : 1-11.
- Lunsingh Scheurleer, R.A. 1999, « Une bouterolle de fourreau », *IA XXXIV* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other studies in honor of David Stronach* 1) : 261-268.
- Luraghi, N. 1998, « Il Gran Re e i tiranni. Per una valutazione storica della tirannide in Asia Minore durante il regno dei primi Achemenidi », *Klio* 80/1 : 22-46.
- Lyonnet, B. 1996, « Settlement pattern in the upper Khabur (N.E. Syria), from the Achaemenids to the Abbasid period: methods and preliminary results from a survey », in: K. Bartl-S.R.Hauser (éd.), *Continuity and Change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the Early Islamic Period*, Berlin, D. Reimer Vlg. : 349-360.
- Lyonnet, B. 1997, *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978) sous la direction de J.-C. Gardin*. Vol.2: *Céramique et peuplement du chalcolithique à la conquête arabe* (Mémoires de la Mafac 8) Paris.
- MacDermott, B.C.-Schippmann, K. 1999, « Alexander's March from Susa to Persepolis », *IA XXXIV* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other studies in honor of David Stronach* II) : 283-308.
- MacGinnis, J. 1996, [c.r. de *Jursa 1995], *JCS* 48 : 97-99.
- MacGinnis, J. 1997, « *KIZU*'s of the Ebabbara », *RAss* 91 : 81-87.
- MacGinnis, J. 1998a, « Ordering the House of Šamaš: Texts from the Management of the Neo-Babylonian Ebabbara », *Iraq* 60 : 207-217.
- MacGinnis, J. 1998b, « BM 64707 and *rikis qabli* in the Ebabbara », *WZKM* 88 : 177-183.
- MacGinnis, J. 1999, « Additional prebend texts from the British Museum », *AOF* 26/1 : 3-12.
- MacGinnis, J. 2000, « Some comments on the Ebabbara in the Neo-Babylonian period », *JAOS* 120/1 : 63-67.

- Magnusson, B.-Renzetti, S.-Vian, P.-Voicu, S.V. (éd.) 1997, *Ultra Terminum Vagari. Scritti in onore di Carl Nylander* (Associazione Internazionale di Archeologia Classica), éd. Quasar, Roma.
- Mahboubian, H. 1996, *Treasures of the mountains. The Art of the Medes*, London.
- Mahé, J.P. 1996, « Le site arménien d'Armawir : d'Ourartou à l'époque hellénistique », *CRAI*: 1279-1312.
- Makharadze, G.-Saginashvili, M. 1999, « An Achaemenian Glass bowl from Sairkhe, Georgia », *JGH* 41: 11-17.
- Malandra, W. 2000, « Gathas (ii). Translations », *Enchr X/3*: 327-330.
- Malbran-Labat, Fl. 1998, « La trilingue de Behistoun et les singularités de la version babylonienne », *Semitica* 48: 61-74.
- Mar'jašev, A.N.-Gojačev, A.A.-Potapov, S.A. 1998, *Répertoire des pétroglyphes d'Asie Centrale*. Fascicule n° 5: *Kazakhstan 1: Choix de pétroglyphes du Semirech'e*. (Felsbilder im Siebenstromland), MMAFAC V.5, Paris, diff. de Boccard.
- Maraqten, M. 1996, « Notes on the Aramaic script of some coins from East Arabia », *AAE* 7: 306-315.
- March, D.A. 1997, « Konon and the Great King's fleet, 396-394 B.C. », *Historia* 46/3: 257-269.
- Marchand, S., « Les *sigas* des oasis datées de la XXVII^e-XXIX^e dynastie et de l'époque ptolémaïque ancienne à 'Ayn Manâwir et à Tebtynis (Fayoum) », *CCE* 6: 221-225.
- Marksteiner, T. 1999, « Überlegungen bezüglich einer strukturellen Verwandtschaft achämenidenzeitlicher Gipfelbefestigungen des Südwestlichen Kleinasien », *Olba* 2/1 (= I. Uluslararası Kilikia Arkeolojisi Sempozyumu Bildireleri): 313-321.
- Martin, C.J. 1999, « A Twenty-Seventh Dynasty "marriage contract" from Saqqara », in: A. Leahy-J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in honour of H.S. Smith*, The Egypt Exploration Society (Occasional Publications 13): London: 193-199.
- Matthews, R. 1998, 1999, « Project Paphlagonia », *Anatolian Archaeology* 4 (1998): 21-22; 5 (1999): 16-18.

- Mattila, R. 2000, *The King's Magnates. A Study of the highest officials of the Neo-Assyrian Empire* (SAAS, XI), Helsinki.
- Maucourant, J. 2000, « Échange, commerce et monnaie dans les économies non modernes. — Un réexamen de l'approche de Karl Polanyi », *Trans.* 20 : 9-44.
- McAllister, M.A. 1999, *Significant Otherness. Herodotos' use of a dominant female motif to illustrate the superiority of the Greeks*, PhD University of Ottawa.
- McQueen, E.I. 2000, *A Commentary on Herodotus Book VI*, London, Duckworth.
- Mehl, A. 1999, « Zwischen West und Ost/Jenseits von West und Ost. Das Reich der Seleukiden », in: K. Brodersen (éd.), *Zwischen West und Ost. Studien zur Geschichte des Seleukidenreiches* (Studien zur Geschichtesforschung des Altertums 5), Hamburg : 9-43.
- Meier-Brügger, M. 1998, « Zu den Münzlegenden von Kaunos », in: W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusberg bei Zürich* = *Kadmos* 37 : 42-56.
- Melchert, H. 1996, *Ktesias' Persika, Books 7-13*, PhD Brown University.
- Melchert, H. C. 1999, « Once more on the conclusion of the Lycian Trilingual at the Létôon », *HS* 112/1 : 75-77.
- Mellink, M.J. et al. 1998, *Kızılbel: an Archaic Painted Tomb Chamber in Northern Lycia*, The University Museum, Philadelphia.
- Menu, B. 1998a, *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, II (Ifao, BdÉ. 122), Le Caire.
- Menu, B. 1998b, « La "voie de dieu" dans les inscriptions du tombeau de Pétoisiris », *Trans.* 16 (= *Mélanges J. Briand* III) : 21-30.
- Menu, B. 1998c, « Les inscriptions du tombeau de Pétoisiris (4) : le souverain de l'Égypte », *Bifao* 98 : 247-262.
- Menu, B. 1999, « Alexandre le Grand, *ḥq3 n Kmt* », *Bifao* 99 : 353-356.
- Meshorer, Y. 1998, *Ancient means of exchange, weights and coins*, Ruben and Edith Hecht Museum of Haifa.

- Meshorer, Y.-Qedar, S. 1999, *Samaritan Coinage* (Pub. of the Israel Numismatic Society. Numismatic Studies and Researches, vol. IX), Jerusalem.
- Metzger, H. 1998, « La publication de la tombe de Kızılbel, en Lycie », *CRAI* 1998/IV : 987-988.
- Metzger, H.-Moret, J.-M. 1999, « Observations sur certaines peintures tombales de Kızılbel, en Lycie du Nord-Est », *JS*, juillet-décembre 1999 : 295-318.
- Mevetskaya, I.N. 1999, « Media and its Neighbours. I : the localization of Ellipi », *IAXXXIV* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach II*) : 53-70.
- Mildenberg, L. 1996, « Petra on the frankincense road (?) — again », *ARAM* 8 [1999] : 55-65.
- Mildenberg, L. 1998a, *Vestigia Leonis. Studien zur antiken Numismatik Israels, Palästinas und der östlichen Mittelmeerwelt* (hrsg. U. Hübner-E.A.Knauf), Universitätsverlag Freiburg (Schweiz)-Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen.
- Mildenberg, L. 1998b, « Money supply under Artaxerxes III Ochus », in : R. Ashton-S. Hurter, *Studies in Greek Numismatics in Memory of M.J. Price*, London : 277-286.
- Mildenberg, L. 1999a « A note on the coinage of Hierapolis-Bambyce », in : M. Amandry-S. Hurter, et coll. de D. Bérend (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, Spink : 277-284.
- Mildenberg, L. 1999b, « Artaxerxes III Ochus (358-338 B.C.). A note on the maligned King », *ZDPV* 115/2 : 201-227.
- Mildenberg, L. 1999c, « A note on the Persian Great King wearing the jagged crown », *INJ* : 15-24.
- Mildenberg, L. 2000a, « On fractional silver issues in Palestine », *Trans.* 20 : 89-100.
- Mildenberg, L. 2000b, « On the so-called Satrap coinage », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)* : 9-20.

- Mildenberg, L. 2000c, « Über das Kleingeld des 4. Jahrhunderts im Perserreich », in : S.M. Hurter et C. Arnold-Biuchi (éd.), *Pour Denyse. Divertissements numismatiques*, Bern : 137-151.
- Mildenberg, L. 2000d, « Über die Münzbildnisse in Palästina und Nordwestarabien zur Perserzeit », in : Ch. Uelinger (éd.), *Images as mass-media. Sources for cultural history of the Near East and the Eastern Mediterranean (1st Millenium B.C.)*, (OBO 175), Fribourg & Göttingen : 375-392.
- Milewski, I. 1996-1997, « Settlement patterns in Northern Judah during the Achaemenid period according to the Hill Country of Benjamin and Jerusalem Surveys », *BALAS* 15 : 7-29.
- Millard, A.R.-Jursa, M. 1996-98, « Ein neubabylonischer Brief aus Jerusalem », *AfO* 44-45 : 163-164.
- Miller-Collett, S.-Root, M.C. 1997, « An Achaemenid Seal from the Lower City », *Studia Troica* 7 : 355-362.
- Monchambert, J.-Y. 1999, « De Korsotè à Circesium : la confluence du Khabour et de l'Euphrate de Cyrus à Justinien », *Ktema* 24 : 225-242.
- Moorey, P.R.S. 1998, « Material aspects of Achaemenid polychrome Decoration and Jewellery », *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach* I) : 155-172.
- Moorey, P.R.S. 1999, *Ancient Mesopotamian materials and industry. The Archeological evidence*, Winona Lake, Eisenbrauns.
- Moortgat-Correns, U. 19997, « Noch einige Zuweisungen an Nabonid », *SMEA* 39/1 : 111-134.
- Morgan, J. de —1997, *Mémoires de Jacques de Morgan (1857-1924). Souvenirs d'un archéologue* (Publiés par Andrée Jaunay), Paris.
- Mousavi, A. 1999, « La ville de Parsa : quelques remarques sur la topographie et le système défensif de Persépolis », *IA XXXIV* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach* II) : 145-156.

- Müller, D. 1997, *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots. Kleinasien und angrenzende Gebiete mit Südöstthra- kien und Zypern*, E. Wasmuth Vlg., Tübingen.
- Müller, G.G. 1997, [c.r. de Jursa 1998], *UF* 29: 831-834.
- Muscarella, O. 1999, «The Pope and the Bitter Fanatic», in: A. Alizadeh- Y. Majidzadeh-S.M.-Shahmirzadi (éd.), *The Iranian World. Essays on Iranian Art and Archeology presented to Ezat O. Negahban*, Tehran, Iran University Press: 5-12.
- Na'aman, N. 1998, «Sargon II and the rebellion of the Cypriote Kings against Shilṭa of Tyre», *Orientalia* 67/2: 239-247.
- Nenci, G. (a cura di —) 1998, *Erodoto. Le Storie, Lib. VI: La battaglia di Maratona*, Fondaz. L. Valla, Firenze.
- Nenci, G. 1999, «La storia dai logografi a Erodoto», in: I. Lana- E.V.Maltese (éd.), *Storia della Civiltà letteraria greca e latina. I: Dalle origini al IV Secolo a.C.*, UTET, Milano: 529-561.
- Nenna, M.D. 1999, *Exploration archéologique de Délos. Les verres*, École française d'Athènes, Athènes-Paris.
- Nenna, M.D. 2000, «Ateliers de production et sites de consommation en Égypte (V^e siècle av.J.C.-VII^e s. ap. J.-C.)», in: *Annales du 14^e congrès de l'association internationale pour l'histoire du verre* (Venezia-Milano 1998), Lochem (The Netherlands): 20-24.
- Nesselrath, H.G. 1999, «Herodot und Babylon: der Hauptort Mesopotamiens in den Augen eines Griechen des 5. Jhdt. V. Chr.», in: J. Renger (éd.), *Babylon. Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früher Gelerhsamkeit, Mythos in der Moderne*, Saarbrück: 189-206.
- Neumann, G. 1997, «Die zwei Inschriften auf der Stele von Vezirhan», in: R. Gusmani, M. Salvini, P. Vannicelli (a cura di —), *Frigio e Frigio* (ISMEA/CNR), Roma: 13-31.
- Neumann, G. 1998a, «Sprachvergleichendes zur Kaunos-Bilingue», in: W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich* = *Kadmos* 37: 19-32.

- Neumann, G. 1998b, «Zur Trilingue vom Letoon. Der letzte Satz der lykischen Version», in : J. Jasanoff-H. Craig Melchert-L. Oliver (éd.), *Mir Curad. Studies in Honor of Calvert Watkins* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd. 92), Innsbruck : 513-520.
- Nicolet-Pierre, H. 1999, «Argent et or frappés en Babylonie entre 331 et 311 ou de Mazday à Séleucos», in : M. Amandry-S. Hurter, et coll. de D. Bérend (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, Spink : 285-305.
- Nicolet-Pierre, H. 2000, «Tétradrachmes athéniens en Transeuphratène», *Trans.* 20 : 107-119.
- Nollé, J. 1996, «Themistokles in Magnesia. Über die Anfänge der Mentalität, das eigene Porträt auf Münzen zu setzen», *SNR* 75 : 5-25.
- Nunn, A. 2000a, *Der figürliche Motivschatz Phöniziens vom 6. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.* (OBO, Ser. Arch. 18), Universitätsverlag Freiburg (Schweiz), Vandehoek & Ruprecht, Göttingen.
- Nunn, A. 2000b, «Iconography and archeology: some problems East and West», in : Ch. Uelinger (éd.), *Images as mass-media. Sources for cultural history of the Near East and the Eastern Mediterranean (1st Millenium B.C.)*, (OBO 175), Fribourg & Göttingen : 359-374.
- Elsner, J. 2000 [cr. de Joannès 1992c* et de *Tablettes babyloniennes...* (1990)], *Orientalia* 69/2 : 174-179.
- Orchard, J.-Stranger, G. 1999, «Al-Ḥajar oasis towns again!», *Iraq* 61 : 89-119.
- Oren, E.D. 1998, «Le Nord-Sinaï à l'époque perse. Perspectives archéologiques», in : D. Valbelle et Ch. Bonnet. (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge — 4 000 ans pour un désert*, Paris : 75-82.
- Palagia, O. 2000, «Hephaestion's Pyre and the Royal Hunt of Alexander», in : A.B. Bosworth—E.J. Baynham, E.J. (éd.), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford U.P. : 167-206.

- Panaino, A. 2000, «The Mesopotamian Heritage of Achaemenian Kingship», in: S. Aro, R.M.S.-Whiting (éd.), *The Heirs of Assyria*, The Neo-Assyrian Corpus Project (Melammu Symposia 1), Helsinki: 35-49.
- Panvini Rosati, F. (éd.) 2000, *La moneta greca e romana*, L'Erma di Bretschneider, Roma.
- Pardee, D. 2000, [c.r. de Eph'al-Naveh 1996* et de Lemaire 1996a*], *JNES* 59/2: 128-130.
- Paspalas, S.A. 2000a, «A persianizing cup from Lydia», *OJA* 19/2: 135-174.
- Paspalas, S.A. 2000b, «The Taurophonos Leon and Craterus' monument at Delphi», in: G.R.Tsetschladze-A.J. Prag-A.M.Snodgrass (éd.), *Periplous. Papers on Classical Art and Archeology presented to Sir John Boardman*, Thames and Hudson, London: 211-219.
- Paz de Hoz, M. 1999, *Die lydische Kulte im Lichte der griechischen Inschriften* (Asie Minor Studien 36), Bonn.
- Pecorella, P.E.-Pierobon-Benoit, R. 1999, «Tell Barri-Kaḥat: una città nell'alta Siria», *Eothen. Studi e Testi* 1: 93-116.
- Pedersén, O. 1998, *Archives and Libraries in the Ancient Near East*, 1500-300 B.C., CDL Press, Bethesda.
- Pedersén, O. 1999, «Archive und Bibliotheken in Babylon», in: J. Renger (éd.), *Babylon. Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früherer Gelehrsamkeit, Mythos in der Moderne*, Saarbrück: 307-322.
- Pelling, Ch. 1997, «East is East and West is West. — Or are they? National stereotypes in Herodotus», *Histos* 1.
- Perrin, Y. 1998, «À propos de la "bataille d'Issos". Théâtre, science et peinture: la conquête de l'espace ou d'Ucello à Philoxène», *Cahiers Glotz* IX: 83-116.
- Perrot, J. 1997, *Et ils sortirent du paradis... Carnets d'un archéologue en Orient (1945-1995)*, Paris.
- Perrot, J.-Ladiray, D.-Vallat, F. 1999, «The Propylaeum of the palace of Darius at Susa», in: A. Alizadeh-Y. Majidzadeh-S.M.-Shahmirzadi (éd.), *The Iranian World. Essays on Iranian Art and Archeology presented to Ezat O. Negahban*, Tehran, Iran University Press: 158-177.

- Petit, T. 1997, «Alcibiade et Tissapherne», *LEC* 65/2 : 137-151.
- Petit, T. 1998, «Amathousiens, Éthiopiens et Perses», *CCEC* 28 [1999] : 73-86.
- Pfrommer, M. 1998, *Chronologie und Komposition des Alexandermosaiks auf antiquarischer Grundlage* (Aegyptiaca Treverensia 8), Ph.v. Zabern Vlg., Mainz a.R.
- Philonenko, M. 1998, «“Aimer la vérité et haïr le mensonge”. Histoire d’une formule», *CRAI* 1998/2 : 459-470.
- Picard, O. 2000, «Monnayages en Thrace à l’époque achéménide», in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l’Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d’Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 239-254.
- Pichikyan, I.R. 1997, «Rebirth of the Oxus Treasure: second part of the Oxus Treasure from the Miho Museum Collection», *ACSS* 4/4 : 306-383.
- Pierobon-Benoit, R. 1998, «Tra l’Ellenismo e il Medioevo. Dati e problemi a Tell Barri», in : P.E.Pecorella (éd.), Tell Barri/Kaḥat 2. (Relazione sulle campagne 1080-93 a Tell Barri/Kaḥat, nel bacino del Ḥabur (Siria), ISMEA/CNR, Roma : 199-256.
- Pimouguet-Pedarros, I. 2000, «L’apparition des premiers engins balistiques dans le monde grec et hellénisé : un état de la question», *REA* 102/1-2 : 5-26.
- Pirart, E. 1997, «Avestique *yašta*», *JA* 285/2 : 363-379.
- Pirart, E. 1998a, «Le nom des Arimaspes», *BAEO* 34 : 239-260.
- Pirart, E. 1998b, «Historicité des forces du mal dans la Ṛgvedasamhitā», *JA* 286/2 : 521-569.
- Pirart, E. 1998c, «ásura contre ásurā», *Olodagos* (actes de la Société belge d’études celtiques) 11 : 201-237.
- Pirart, E. 2000, «El nombre de Ecbatana», *Aula Orientalis* 17/18 (= *Estudios del Proximo Oriente antiguo dedicados a G. del Olmo Lete*) : 463-467.
- Polosmak, N.V. 1998, «The burial of a noble Pazyryk woman», *ACSS* 5/2 : 125-163.

- Porciani, L. 1996, « I caduti a Maratona. Su Tucidide, 2, 34, 5 », *ASNP*, ser. IV, 1/2 : 579-588.
- Porciani, L. 1997, *La forma proemiale. Storiografia e pubblico nel mondo antico* (Scuola Normale Superiore di Pisa, Pub. della Classe di Lettere e filosofia, XVIII), Pisa.
- Porten, B.-Yardeni, A. 1999, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt*, IV, The Hebrew University, Department of the History of the Jewish People, Texts and Studies for Students, Jerusalem (distr. Eisenbrauns, Winnona Lake).
- Potts, D. 1997, « Re-writing the late prehistory of south-eastern Arabia : a reply to Jocelyn Orchard », *Iraq* 69 : 63-71.
- Potts, D.T. 1998, « A decorated soft-stone lid from Ibrahimabad and the date of the green schist lid from Pasargadae », *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach* 1) : 225-232.
- Potts, D.T. 1999, *The Archeology of Elam. Formation and Transformation of an Ancient Iranian State* (Cambridge World Archeology), Cambridge U.P.
- Powell, M.A. 1999, « *Wir müssen unsere Nische nutzen*: monies, motives and methods in Babylonian economics », in : J.-G. Derksen (éd.), *Trade and finance in Ancient Mesopotamia* (Mos Studies 1; PIHANS 84), Leiden : 5-24.
- Pruss, A. 2000, « Patterns of distribution : how terracotta figurines were traded », *Trans.* 20 : 51-63.
- Puech, É. 1998, « Inscriptions araméennes du Golfe : Failaka, Qala'at al-Bahrein et Mulaḫa (ÉAU) », *Trans.* 16 (= *Mélanges J. Briand* III) : 31-55.
- Quack, J.-F. 1999, « A new bilingual fragment from the British Museum (Papyrus BM EA 69574) », *JEA* 85 : 153-164.
- Quintana Cifuentes, E. 1997, *Estudios orientales. Historia de Elam, el vicino mesopotàmico*, Murcia.
- Rahbar, M. 1997 [1376], « Guristan-i dowreh-yi hakhāmanishi dar Dowsarān, Zanjān », *Mirās-ī Farhangī* 17 : 20-27.

- Ramage, A.-Craddock, P. 2000, *King Croesus' Gold. Excavations at Sardis and the History of Gold Refining*, British Museum Press and Archeological Exploration of Sardis/Harvard Univ. Art Museums, London-Harvard.
- Ramelli, I. 2000, « Caritone e la storiografia greca. Il "romanzo di Calliroe" come romanzo storico antico », *Acme* 53/1 : 43-62.
- Raptou, E. 1999, *Athènes et Chypre à l'époque perse (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Lyon, Maison de l'Orient.
- Rashad, M. 1996, « Die Bedeutung der Jagd für die Herrescherdarstellungen bei den Achämeniden, Parthern und Sasaniden », in: U. Magen-M. Rashad (éd.), *Vom Halys zum Euphrat. Thomas Beran zu Ehren* (Alttertumskunde des Vordereren Orients. ASKAGAO 7), Münster, Ugarit Verlag: 241-255.
- Ray, J. 1998, « Aegyptio-caria », in: W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich = Kadmos* 37 : 125-136.
- Razmjou, S. 1998a, « Lan ceremony and other ritual ceremonies at Achaemenid Period (based on Persepolis Fortification Tablets) », in: *Yad-e Bahar. The Memorial Volume in honour of Dr. Bahar*, Teheran : 163-186 (en farsi).
- Razmjou, S. 1998b [1999], « Traces of the Goddess Spenta-Ārmaiti at Persepolis », *Iranian Journal of Archaeology and History* [Tehran], 12/1-2 (en farsi; english summary).
- Reade, J.E. 1998, « Graeco-Parthian Nineveh », *Iraq* 60 : 65-83.
- Regards sur la Perse antique (Catalogue d'une exposition tenue au Musée d'Argentomagus)*, Le Blanc, 1998.
- Renger, J. (éd.), 1999, *Babylon. Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früherer Gelerhsamkeit, Mythos in der Moderne* (2. Intern. Kolloquium der DOG, 24-26 März 1998, Berlin), Saarbrück, Saarbrücken Druckerei und Verlag.

- Riley, J. 1998, «An investigation of the sources behind Pompeius Trogus' Assyrian section of the *Philippic Histories*», dans T.W.Hillard-R.A.Kearsley-C.E.V.Nixon-A.M.Nobbs (éd.), *Ancient History in a modern University. 1: The Ancient Near East, Greece and Rome*, Grand Rapids-Cambridge (U.K.): 96-102.
- Roaf, M. 1998, «Persepolitan Echoes in Sasanian architecture: Did the Sasanians attempt to re-create the Achaemenid Empire?», in: V.S.Curtis-R. Hillenbrand-J.M.Rogers (éd.), *The Art and Archeology of Ancient Persia. New Light on the Parthian and Sasanian Empires*, Lon-New York, Tauris Pub.: 1-7.
- Robinson, E.W. 1999, «Thucydidean Sieges, Prosopitis, and the Hellenic disaster in Egypt», *CSCA* 18: 132-152.
- Robinson, T. 1999, «Erbinna, the "Nereid Monument" and Xanthus», in: G.R. Tsetskhladze (éd.), *Ancient Greeks West and East* (Mnemosyne, Supp. 196), Leiden-Boston-Köln: 361-378.
- Roche, M.J. 1999, «Khirbet et-Tannûr et les contacts entre Édomites et Nabatéens. Une nouvelle approche», *Trans.* 18: 59-70.
- Roller, L. 1999, «Early Phrygian drawings from Gordion and the elements of Phrygian artistic style», *AnSt* 49: 143-152.
- Rollinger, R. 1997, «Zur Bezeichnung von "Griechen" in Keilschrifttexten», *RAsS* 91 [1999]: 167-172.
- Rollinger, R. 1998a, «Überlegungen zu Herodot, Xerxes und dessen angeblicher Zerstörung Babylons», *AOF* 25/2: 339-373.
- Rollinger, R. 1998b, «Der Stammbaum des achaimenidischen Königshauses oder die Frage der Legitimität der Herrschaft des Dareios», *AMIT* 30 [1999]: 155-209.
- Rollinger, R. 1998c, [c.r. de Jacobs 1994a*], *AMIT* 30 [1999]: 341-344.
- Rollinger, R. 1999a, «Xerxes und Babylon», *NABU*, note n° 8.
- Rollinger, R. 1999b, «Zur Lokalisation von Parsu(m)a(š) in der Färs und einigen Fragen der frühen persischen Geschichte», *ZA* 89/1: 115-139.
- Rollinger, R. 1999c, «Babylon», in: *Der Neue Pauly*, 13: 371-382.
- Rollinger, R. 2000a [c.r. de Van der Veen 1996], *Gnomon* 72: 72-101.

- Rollinger, R. 2000b, «Herodotus and the Intellectual Heritage of the Ancient Near East», in : S. Aro, R.M.S.-Whiting (éd.), *The Heirs of Assyria*, The Neo-Assyrian Corpus Project (Melammu Symposia 1), Helsinki : 65-83.
- Romm, J. 1998, *Herodotus: Father of History or Master Storyteller?* New Haven : Yale University Press.
- Ronen, Y. 1998, «The weight standards of the Judean coinage in the Late Persian and Early Ptolemaic Period», *NEA* 61/2 : 122-126.
- Root, M.C. 1998, «Pyramidal Stamp Seals — The Persepolis Connection», in : M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden : 257-289.
- Root, M.C. 1999, «The Cylinder seal from Pasargadae: of wings and wheels, date and fate», *IA XXXIV* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach II*) : 157-190.
- Rose, J. 2000, *The image of Zoroaster: the Persian mage through European Eyes* (Persian Studies Series 21), Bibliotheca Persica (Eisenbrauns, distr.), New York.
- Ruggiero, R. 1999, «Erodoto, V, 49-54: esercizi di critica verbale», *AC* 68 : 23-33.
- Ruzicka, S. 1999, «Glos, son of Tamos, and the end of the Cypriot War», *Historia* 48/1 : 23-43.
- Sack, R. 1997, «Nabonidus of Babylon», dans G.D.Young-M.W.Chavalas-R.E.Averbeck, (éd.), *Crossing boundaries and linking horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour*, Bethesda : 455-473.
- Sageh, H-Elayi, J. 2000, «Rapport préliminaire sur le port de Beyrouth au Fer III/Perse (Bey 039)», *Trans.* 19 : 65-74.

- Salles, J.-F. 1998a, « La mer Rouge, du VI^e siècle avant J.-C. au milieu du premier siècle de notre ère », in : D. Valbelle et Ch. Bonnet. (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge — 4 000 ans pour un désert*, Paris : 93-101.
- Salles, J.-F. 1998b, « Antique maritime channels from the Mediterranean to the Indian Ocean », in : C. Guillot-D. Lombard-R. Ptak (éd.), *From the Mediterranean to the China Sea: Miscellaneous Notes*, Wiesbaden : 45-68.
- Samons, L.J. 1998, « Kimon, Kallias and Peace with Persia », *Historia* 47/2 : 129-140.
- Sams, G.K.-Voigt, M. 1998, « Gordion 1996 », *XIX. Kazı Sonuçları Toplantısı*, i, Ankara : 681-701.
- Sancisi-Weerdenburg, H. 1998a, « BĀJI », in : M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden : 23-34.
- Sancisi-Weerdenburg, H. 1998b, « *Tchehelminar oftewel Persepolis* and the critics », in : C. De Bruijn, *Reizen van Rome naar Jeruzalem en van Moskou naar Baatavia (Allard Pierson Museum Amsterdam, 13-juin 1998)* : 43-47.
- Sancisi-Weerdenburg, H. 1999, « The Persian Kings and History », in : Ch. Shuttleworth Kraus (éd.), *The Limits of Historiography. Genre, narrative in Ancient Historical Texts* (Mnemosyne, Supp.) ; Brill, Leiden-Boston-Köln : 91-112.
- Sapin, J. 2000, « La main-d'œuvre migrante en Transeuphratène achéménide », *Trans.* 19 : 13-33.
- Sapin, J.-Briend, J. 1999, « Chronique.-Archéologie », *Trans.* 17 : 89-110.
- Sarianidi, V. 1998, *Margiana and Protozoroastrianism*, Athens, Kapon Éditions.
- Sarraf, M.R. 1997, « Neue architektonische und städtebauliche von Ekbatana-Tepe (Hamadan) » *AMIT* 29 : 321-339.
- Savalli-Lestrade, I. 1998, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique* (Hautes Études du monde gréco-romain 25), Genève.
- Schams, C. 1998, *Jewish scribes in the Second Temple Period* (JSOT, Supp. Ser. 291), Sheffield.

- Scharrer, U. 1999, «Seleukos I. und das babylonische Königtum», in: K. Brodersen (éd.), *Zwischen West und Ost. Studien zur Geschichte des Seleukidenreiches* (Studien zur Geschichtsforschung des Altertums 5), Hamburg: 95-128.
- Schipporett, S.T. 1998, «Das alte und das neue Priene. Das Heiligtum der Demeter und die Gründungen Prienes», *IM* 48: 193-236.
- Schmaltz, B. 1998, «Vorhellenistische Keramikimporte in Kaunos — Versuch einer Perspektive», in: W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich = Kadmos* 37: 203-210.
- Schmitt, R. 1994, [c.r. de Dandamaev 1992a*], *Kratylos* 39: 82-89.
- Schmitt, R. 1996, «Epigraphisch-exegetisch Probleme der altpersischen Texte DNB und XP1: Teil I», *BAI* n.s. 10 (*Studies in honor of Vladimir A. Livshits*): 15-23.
- Schmitt, R. 1997a, «Considerations on the name of the Black Sea: what can the historian learn from it?», dans W. Leschhorn-A.V.Miron-A. Miron (éd.), *Hellas und der griechische Osten: Studien zur Geschichte und Numismatik der griechischen Welt. Festschrift für P.R.Franke zum 70. Geburtstag*, Saarbrücken: 219-224. [repr. dans Schmitt 2000b: 158-163].
- Schmitt, R. 1997b, «Onomastica Iranica Symmicta», in R. Ambrosini-M.P. Bologna-F. Motta-C. Orlandi (éd.), *Scribthair a ainm n-ogaim. Scritti in memoria di E. Campanile*, Pisa: 921-927.
- Schmitt, R. 1997c, «Epigraphisch-exegetische Problem der altpersischen Texte DNB und XP1», *AMIT* 29: 271-279.
- Schmitt, R. 1997d, «Notgedrungene Beiträge zur Westiranisch *ST* versus *ŠT* oder: epigraphik und historische Dialektologie», *Incling* 20: 121-130.
- Schmitt, R. 1998a, «Tradition und Innovation. Zu indoiranischen Formeln und Fügungen im Atpersischen,» in J. Jasanoof-H.C.Melchert-L. Olivier (éd.), *Mir Curad. Studies in honor of Calvert Watkins*, Innsbruck: 636-644.

- Schmitt, R. 1998b, «*Aryam (a) rd, ein iranischer Name zwischen Salamis und Nazareth», *BNF* 33/2 : 135-141.
- Schmitt, R. 1999a, «Bemerkungen zum Schlußabschnitt von Dareios' Grabinschrift DNB», *AOF* 26/1 : 127-139.
- Schmitt, R. 1999b, «Frustula Susiana», *STIR* 28/2 : 163-171.
- Schmitt, R. 1999c, «Zur Bedeutung von altpers. /dahyu-/», in: P. Anreiter-E. Jerem (éd.), *Studia Celtica et Indogermanica. Festschrift f. Wolfgang Meid zum 70. Geburtstag*, Budapest: 443-452.
- Schmitt, R. 1999d, *Beiträge zur altpersischen Inschriften*, Reichert Vlg., Wiesbaden.
- Schmitt, R. 1999e, «Notes and communications. On two Xerxes' inscriptions», *BSOAS* 62/2 : 323-325.
- Schmitt, R. 2000a, *The Old Persian Inscriptions of Naqsh-e Rostam and Persepolis* (Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part I: The Inscriptions of Ancient Iran. Vol. 1: The Old Persian Inscriptions. Texts II), School of Oriental and African Studies-Corpus Inscriptionum Iranicarum, London.
- Schmitt, R. 2000b, *Selected Onomastic Writings*, éd. W. Breitbach-Ph. Huyse (Persian Studies Series 20), Bibliotheca Persica Press, New York, distr. Eisenbrauns, Winona Lake.
- Schmitt, R. 2000c, *Die iranischen Sprachen in Geschichte und Gegenwart*, Wiesbaden, Reichert Vlg.
- Schmitt, R. 2000d, «Gabae», *Enctr* X/3 : 235.
- Schmitt, R. 2000e, «Gandhara», *Enctr* X/3 : 269-270.
- Schreiner, J.H. 1997, *Hellänikos, Thukydides and the era of Kimon*, Aarhus University Press.
- Schuller, C. 1998, *Ländliche Siedlungen und Gemeinden im hellenistischen und römischen Kleinasien* (Vestigia, Bd. 50), Beck, München.
- Schuol, M. 2000, *Die Characene. Ein mesopotamisches Königreich in hellenistisch-partischer Zeit* (Oriens et Occidens 1), Wiesbaden, F. Steiner Vlg.

- Schürr, D. 1998, «Kaunos in lykischen Inschriften», in: W. Blümel-P. Frei-Ch. Marek (éd.), *Colloquium Caricum. Akten der Internationalen Tagung über die karisch-griechische Bilingue von Kaunos, 31.10-1.11. 1997 in Feusiberg bei Zürich = Kadmos* 37: 163-174.
- Schürr, D. 1999, «Lydisches I: Zur Doppelinschrift von Pergamon», *Kadmos* 38: 163-174.
- Seibert, J. 1999 [c.r. de HEP], *ZA* 89/1: 154-157.
- Seidl, U. 1999a, «Ein Monument Darius I. aus Babylon», *ZA* 89/1: 101-114.
- Seidl, U. 1999b, «Naqš-i Rostam», *RLA* 9/3-4: 165-168.
- Sekunda, N. 1989, «Itabelis and the Satrapy of Mysia», *AJAH* 14/1 [1998]: 73-102.
- Sekunda, N.V. 1997, «Nearchus the Cretan and the foundation of Cretopolis», *AnSt* 47: 217-223.
- Sekunda, N. V.–Warry, J. 1998, *Alexander the Great. His armies and Campaigns 334-323 B.C.*, London.
- Shahbazi, A.S. 1988, «Irano-Iranian Notes 2: The “King’s Eyes” in Classical and Iranian Literature», *AJAH* 13/2 [1997]: 170-199.
- Shayegan, R.M. 1999, *Aspects of Early Sasanian History and Historiography*, PhD Harvard University.
- Shefton, B. 1998, «Metal and Clay: prototype and re-creation. Zeffany’s «Tribuna and lessons» from the Malacena fabric of Hellenistic Volterra. (Calyx-krater, stamnos, situla and the Achaemenid Rhyton)», *REA* 100/3-4: 619-662.
- Shefton, B. 2000a, «The “Philistine” Graves at Gezer and the White Ornament. An aspect of Achaemenid and Greek interaction in the Fifth Cent. B.C.», in: G.R.Tsetschladze-A.J. Prag-A.M.Snodgrass (éd.), *Periplous. Papers on Classical Art and Archeology presented to Sir John Boardman*, Thames and Hudson, London: 276-283.
- Shefton, B.B. 2000b, «Reflections on the Presence of Attic pottery at the Eastern End of the Mediterranean during the Achaemenid Period», *Trans.* 19: 75-82.

- Sigrist, M.-Figulla, H.H.-Walker, C.B.F. 1996, *Catalogues of the Babylonian Tablets in the British Museum* 2, London, BM Publications.
- Skalmowski, W. 2000, [c.r. de Bivar 1998], *BiOr* 57/1: 231-233.
- Skjærøv, P.O. 1998, «Royalty in Early Iranian Literature», in: N. Sims-Williams (éd.), *Proceedings of the Third European Conference of Iranian Studies. 1: Old and Middle Iranian Studies*, Wiesbaden: 99-107.
- Skjærøv, P.O. 1999, «Avestan quotations in Old Persian? Literary sources of the Old Persian inscriptions», in: S. Shaked-A. Netzer (éd.), *Irano-Judaica IV: Studies relating to Jewish contacts with Persian Culture through the Ages*, Jerusalem, Ben-Zvi Institute: 1-64.
- Sokoloff, M. 1997, [c.r. de Eph'al-Naveh 1996*], *IEJ* 47: 283-286.
- Sole, L. 2000, «Nuove considerazioni sull'unità ponderale della prima serie monetale di Biblio», *Trans.* 20: 61-72.
- Sollberger, E. 1998, «Appendix B» in: S.V. Helms, *Old Kandahar*, p. 101.
- Spier, J. 1998, «Notes on early Electrum coinage and a die-link issue from Lydia», in: R. Ashton-S. Hurter, *Studies in Greek Numismatics in Memory of M.J. Price*, London: 327-338.
- Steinhart, M. 1997, «Bemerkungen zu Rekonstruktion, Ikonographie und Inschriften des platischen Weihgeschenkes», *BCH* 121/1: 30-69.
- Stern, E. 1999, «Religion in Palestine in the Assyrian and Persian Periods», in: B. Becking-M. Korpel (éd.), *The crisis of Israelite religion. Transformation of Religious tradition in Exilic and Post-exilic Times* (Oudtestamentische Studiën 42), Leiden-Boston-Köln: 245-255.
- Stolper, M. 1998a, «Inscribed in Egyptian», in: M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (*AchHist* XI), Leiden: 133-143.
- Stolper, M. 1998b, [c.r. de Jursa 1995*], *JESHO* 41/4: 496-503.
- Stolper, M.W. 1998c, «Thrashing and Plucking», *NABU*, note n° 110.
- Stolper, M. 1998d, «No “garda of the fourth year” in PBS 2/1 91», *NABU*, note n° 111.

- Stolper, M.W. 1999a, « Late Achaemenid Babylonian Chronology », *NABU*, note n° 6.
- Stolper, M.W. 1999b, « Une “vision dure” de l’histoire achéménide. (Note critique) », *Annales HHS*, septembre-octobre, n° 5 : 1109-1126.
- Stolper, M.W. 1999c, « Olmstead, Albert Ten Eyck, 1880-1945 », *American National Biography*, vol. 16, Oxford U.P. : 695-696.
- Stolper, M.W. 1999d, « Lurindu the Maiden, Bēl-Ittanu the Dreamer, and Artaritassu the King », in : B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum, T. Richter (éd.), *Munuscula Orientalia. Festschrift für Johannes Renger* (AOAT 267), Münster, Ugarit Vlg. : 591-598.
- Stolper, M.W. 1999e, « Achaemenid Legal Texts from the Kasr : Interim observations », in : J. Renger (éd.), *Babylon. Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früher Gelerhsamkeit, Mythos in der Moderne*, Saarbrück : 355-376.
- Stolper, M.W. 2000, « Ganzabara », *Enchr* X/3 : 286-288.
- Stolper, M.W.-Gragg, G. 1998, « Achaemenid Royal Inscriptions from Persepolis in Electronic form », *OINN* 157 : 1-5.
- Stronach, D. 1997, « On the interpretation of the Pasargadae Inscriptions », dans B. Magnusson-S. Renzetti.-P. Vian-S.V.Voicu (éd.), *Ultra Terminum Vagari. Scritti in onore di Carl Nylander* (Associazione Internazionale di Archeologia Classica), éd. Quasar, Roma : 323-329.
- Stronach, D. 1998, « Excavations (in Persia) », *Enchr* IX/1 : 88-94.
- Stronach, D. 1999, « The Achaemenid lobed bracelet », in : A. Alizadeh-Y. Majidzadeh-S.M.-Shahmirzadi (éd.), *The Iranian World. Essays on Iranian Art and Archeology presented to Ezat O. Negahban*, Tehran, Iran University Press : 178-193.
- Stylianou, P.J. 1998, *A Historical commentary on Diodorus Siculus Book 15*, Oxford, Clarendon Press.
- Summers, G. 1999, « Medes, Lydians, the “battle of the eclipse” and the historicity of Herodotus », <http://www.metu.edu.tr/home/wwwkerk/>.

- Summers, G.-Summers, F.-Özcan, M.-Stronach, D. 1999, « Kerkenes Dağ 1999 », *Anatolian Archeology* 5 : 19-22.
- Swinnen, Ph. 1998, « Une nouvelle tentative de commentaire de la strophe Yt 5.7. », *STIR* 27/2 : 205-212.
- Taeuber, H. 1997, « Ein Inschriftenfragment der Pulydamas-Basis von Olympia », *Nikephoros* 10 : 235-243.
- Tal, O. 2000, « Some notes on the settlement patterns of the Persian Period southern Sharon plain in Light of recent excavations at Apollonia-Arsuf », *Trans.* 19 : 115-125.
- Talbert, R. (éd.) 2000, *Barrington Atlas of the Greek and Roman World: Map-to-Map Directory*, Princeton, Princeton U.P.
- Tanck, C. 1997, *Archē-Ethnos-Polis. Untersuchungen zur Begrifflichen Erfassung des Achämenidenreiches in zeitgenössischen griechischen Quellen*, Frankfurt/M.-Berlin-Bern-New York-Paris-Wien, P. Lang Vlg.
- Tardieu, M. 1996, *Les paysages reliques. Routes et haltes syriennes d'Isidore à Simplicius*, Louvain-Paris.
- Tavernier, J. 1998, *De onderste Grafinscriptie van Darius I de Grote (DNb). Tekst en kommentaar van de oudste Iraanse vorstenspiegel (begin 5^e eeuw v. Chr.)*, M.A. Leuven-Praha.
- Tavernier, J. 1999a, « The origin of DN Aram. 66-69 », *NABU* 1999/4, note n° 86.
- Tavernier, J. 1999b, « The Iranian name Sá-ta-b/m-ak-su », *NABU* 1999/4, note n° 87.
- Teixidor, J. 1998, [Antiquités sémitiques], *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours*, Paris : 714-736.
- Tekin, O. 2000, « Aspendian “wrestlers” : an iconographic approach », in : O. Casabonne (éd.) : *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997)*, Varia Anatolica XII, Istanbul : 159-170.
- Testen, D. 1999, « Parsing an Iranian participle », *NABU* 1999/4, note n° 100.

- Thomas, R. 2000, *Herodotus in context. Ethnography, science and the art of persuasion*, Cambridge U.P.
- Tilia, G. 1997, « Ponte-Diga sul Fiume Kor — Fārs Iran », dans B. Magnusson-S. Renzetti.-P. Vian-S.V.Voicu (éd.), *Ultra Terminum Vagari. Scritti in onore di Carl Nylander* (Associazione Internazionale di Archeologia Classica), éd. Quasar, Roma : 331-338.
- Traunecker, C./Laroche-Traunecker, F. 1998a, « Description archéologique [de la tombe de Meydancikkale] », in: A. Davesne/F. Laroche-Traunecker, (textes réunis par —), *Gülнар I. Le site de Meydancikkale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982)*, Paris : 247-272.
- Traunecker, C./Laroche-Traunecker, F. 1998b, « Recherches sur l'aspect originel du tombeau et le rôle des statues [de Meydancikkale] », in: A. Davesne/F. Laroche-Traunecker, (textes réunis par —), *Gülнар I. Le site de Meydancikkale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982)*, Paris : 273-284.
- Tremblay, X. 1998, « Sur *Parsui* du Fahrān-i-Oīm, *Ratu-*, *Pitu-* et quelques autres thèmes avestiques en-u », *STIR* 27/2 : 187-204.
- Tripodi, B. 1997, « Lessico dell'alimentazione in Senofonte: l'*Anabasi* tra realtà e rappresentazione », in: *Atti del II Seminario Internazionale di Studi sui lessici tecnici greci et latini*, éd. Sc. Ital., Messina-Napoli : 145sq.
- Tripodi, B. 1998a, « Parlare con l'altro: la comunicazione verbale fra Greci e barbari e il ruolo dell'interprete nell'*Anabasi* di Senofonte », in: AAVV, *La "parola" delle immagini e delle forme di scrittura. Modi e tecniche della comunicazione nel mondo antico* (Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Messina), Messina : 93-110.
- Tripodi, B. 1998b, *Cacce reali macedoni tra Alessandro I e Filippo V* (Pelorias 3), Di. Sc.A.M. (Università di Messina), Messina.
- Tsetskhladze, G.R. (éd.) 1999a, *Ancient Greeks West and East* (Mnemosyne, Supp. 196), Leiden-Boston-Köln : 379-384.
- Tsetskhladze, G.R. 1998, [c.r. de HEP], *CR* 48/1 : 219.

- Tsetskhladze, G.R. 1999b, « Between East and West: Anatolian Roots of Local Cultures of the Pontus », in: Tsetskhladze, G.R. (éd.) 1999a: 469-496.
- Tucker, E. 1998, « The “Nominal Conjugations” in Achaemenid Elamite », in: M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden: 165-194.
- Tuna-Nörling, Y. 1998 [1999], *Attische Keramik aus Daskyleion* (Daskyleion I), Ege Ünivertesi Yayınları (= Arkeoloji Dergisi VI, ed. by H. Malay), Izmir.
- Tuplin, C. 1998, « The seasonal Migration of Achaemenid Kings. A Report on Old and New Evidence », in: M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden: 63-114.
- Tuplin, C. 1999a, « On the track of the Ten Thousand », *REA* 101/3-4: 331-366.
- Tuplin, C. 1999b, « Greek racism ? Observations on the character and limits of Greek ethnic prejudice », in: G.R. Tsetskhladze (éd.), *Ancient Greek West and East* (Mnemosyne Supp. 196), Leiden-Boston-Köln: 47-75.
- Tzifopoulos, Y.Z. 1995, « Thucydidean Rhetoric and the Propaganda of the Persian Wars topos », *PdP* 281: 91-115.
- Uehlinger, Ch. 1999, « ‘Powerful Persianisms’ in glyptic iconography of Persian Period Palestine », in: B. Becking-M. Korpel (éd.), *The crisis of Israelite religion. Transformation of Religious tradition in Exilic and Post-exilic Times* (Oudtestamentische Studiën 42), Leiden-Boston-Köln: 134-180.
- Uehlinger, Ch. (éd.) 2000, *Images as mass-media. Sources for the cultural history of the Near-East and the Eastern Mediterranean* (1st millenium B.C.) (OBO 175), Fribourg & Göttingen.
- Valbelle, D. 1999, « Les garnisons de Migdol (Tell el-Herr) de l’époque achéménide au Bas-Empire: état de la question en 1998 », *CRAI* 1998/3: 799-817.

- Valbelle, D.-Bonnet, Ch. (éd.) 1998, *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge — 4 000 ans pour un désert*, Paris.
- Valbelle, D.-Nogara, G. 2000, « La forteresse du IV^e siècle avant J.-C. à Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », *CRIPÉL* 21 : 53-62.
- Valbelle, D.-Leclant, J. (éd.), 2000, *Le décret de Memphis* (actes du colloque de la fondation Singer-Polignac, Paris 1^{er} juin 1999), Paris (éd. de Boccard).
- Vallat, F. 1997a, « L'utilisation des sceaux-cylindres dans l'archivage des lettres de Persépolis », in : R. Gyselen (éd.), *Sceaux d'Orient et leur emploi* (Res Orientales X), Bures-sur-Yvette : 171-174.
- Vallat, F. 1997b, « La lettre élamite d'Arménie », *ZAS* 87 : 258-270.
- Vallat, F. 1998, « Elam », *Enchr* VIII : 301-313.
- Vallat, F. 1999a, « Le royaume élamite de Zamin et les "lettres de Ninive" », *IA XXXIII* (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach* 1) : 95-106.
- Vallat, F. 1999b, « Exit Préxaspès des tablettes de Persépolis », *NABU* 1999/2, note n° 28.
- Vallat, F. 1999c, « Le palais élamite de Suse », *Akkadika* 112 : 34-43.
- Vallat, Fr. 2000, « Une inscription élamite sur un rhyton en argent à tête de bélier », *Akkadika* 116 : 29-31.
- Valtz, E. 2000, « Cosmetic containers from Seleucia on the Tigris », *MBAH* 19/1 : 59-69.
- Vannicelli, P. 1997, « L'perimento linguistico di Psammetico (Herodot. II.2) : c'era una volta il frigio », in : R. Gusmani, M. Salvini, P. Vannicelli (a cura di —), *Frigi e Frigio* (ISMEA/CNR), Roma : 201-217.
- Van de Mieroop, M. 1999, *Cuneiform texts and the writing of History*, London.
- Van der Spek, R. 1998a, « The Chronology of the Wars of Artaxerxes II in the Babylonian Astronomical Diaries », in : M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden : 239-256.

- Van der Spek, R. 1998b, «Land tenure in Hellenistic Anatolia and Mesopotamia», in: H. Erkanal-V. Donbaz-A. Oğiroğlu (éd.), *XXIV^e Rencontre assyriologique internationale (6-10/VII-1987, Istanbul)*, Türk Tarih Kurumu, Istanbul: 127-147.
- Van der Spek, R. 2000, «The effect of war on the prices of barley and agricultural land in Hellenistic Babylonia», in: J. Andreau-P. Briant-R. Descat (éd.), *La guerre dans les économies antiques* (Entretiens d'archéologie et d'histoire 5. Économie antique 3), Saint-Bertrand-de-Comminges: 293-313.
- Van der Veen J.E. 1996, *The significant and the insignificant. Five studies in Herodotus' view of History*, Amsterdam.
- Van Driel, G. 1998, «The «Eanna Archive»», *BiOr* 55/1-2: 59-79.
- Van Driel, G. 1999, «Agricultural Entrepreneurs in Mesopotamia», in: H. Klengel-J. Renger (éd.), *Landwirtschaft im Alten Orient* (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, Bd 18), D. Reimer, Berlin: 213-223.
- Van Driel, G. 2000, «Institutional and non-institutional economy in Ancient Mesopotamia», in: A.C. Bongenaar (éd.) 2000, *Interdependency of institutions and private Entrepreneurs* (Mos Studies 2; PIHANS 87), Leiden: 5-23.
- Van Vyck, W.C. 1997, «The enemies in Ezra 1-6: interaction between text and reader», *JfS* 8/1: 34-48.
- Vargyas, P. 1997, «Getreidekursangaben und Preistarife im Assyrien und Babylonien des 2. Und 1. Jahrtausends», in H. Waetzold-H. Hauptmann (éd.), *Assyrien um Wandel der Zeiten* (XXXIX^e RAI) = *HSAO*, Bd. 6: 185-190.
- Vargyas, P. 1998a, [c.r. de Jursa 1995*], *BiOr* 55/3-4: 468-473.
- Vargyas, P. 1998b, «L'économie de la Mésopotamie et les tablettes astronomiques», *Méditerranées*: 99-109.
- Vargyas, P. 1998c, «On some unusual Neo-Babylonian Interest Rates», *SNUQ* 12: 322-325.
- Vargyas, P. 1999a, «Agrarkrisen und Umfang der Agrarproduktion im Babylonien des 1. Jahrtausends», in: H. Klengel-J. Renger (éd.), *Landwirtschaft im Alten Orient* (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, Bd 18), D. Reimer, Berlin: 189-196.

- Vargyas, P. 1999b, « *Kaspu ginnu* and the monetary reform of Darius I », *ZA* 89: 247-268.
- Vargyas, P. 2000, « Darius I and the Daric reconsidered », *IA* XXXV: 33-46.
- Vasileva, N.E. 1994, « On the history of Sir Robert Ker Porter's Album with his sketches of Achaemenian and Sassanian monuments », *AMIT* 27 [1995]: 339-348.
- Vismara, N. 1996, *Monetazione arcaica della Lycia*. III. *Le prime emissioni del Wedri*, (Glaux 6), Ed. Ennere, Milano.
- Vismara, N. 1999a, *Ripostigli d'epoca pre-ellenistica (VI-IV sec. A.C.) con monete della Lycia arcaica: aspetti e problemi di distribuzione e di circolazione. Catalogo dei ritrovamenti di LYCIA (?) 1972 (?) e LYCIA (?) 1973 (?)*, éd. Ennere, Milano.
- Vismara, N. 1999b, « Considerazioni sulle emissioni della Lycia arcaica a nome di Xinaxa », in: M. Amandry-S. Hurter, et coll. de D. Bérénd (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, Spink: 369-374.
- Vismara, N. 1999c, « Monete arcaiche della Lycia del Museo Nazionale di Budapest », in: *Festschrift für Katalin Bíró-Sey und István Gedai zum 65. Geburtstag*, Budapest, Ungarische Numismatische Gesellschaft: 51-60.
- Vismara, N.-Martini, R. 2000, « Ripostigli con monete della Lycia, di Cyprus e della Phoenicia. Spunti per una discussione », *Trans.* 20: 45-60.
- Vogelsang, W. 1999, « Medes, Scythians and Persians: the rise of Darius in a North-South Perspective », *IA* XXXIII (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach* I): 195-224.
- Vogelsang, W. 2000, « Gandhara », *Enchr* X/3: 269-270.
- Voigt, M.M.-Cuyler Young Jr, T. 1999, « From Phrygian capital to Achaemenid entrepot: middle and late Phrygian Gordion », *IA* XXXIV (= *Neo-Assyrian, Median, Achaemenian and other Studies in honor of David Stronach* II): 191-242.
- Von Dassow, E. 1999, « On writing the History of Southern Mesopotamia », *ZA* 89: 227-246.

- Von Gall, H. 1999, «Der achaimenidische Löwengreif in Kleinasien. Bemerkungen zu dem sog. "Zerbrochen Löwengrab" bei Hayranvelisultan in Phrygien», *AMIT* 31: 149-160.
- Von Pilgrim, C. 1998, «Textzeugnis und archäologischer Befund: zur Topographie Elephantines in der 27. Dynastie», in: H. Guksch-D. Polz (éd.), *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens, Rainer Stadelmann gewidmet*, Mainz: 485-497.
- Von Pilgrim, C. 1999a, «Der Tempel des Jahwe», in: W. Kaiser *et al.*, «Staat und Tempel von Elephantine 25./26./27. Grabungsbericht», *MDAIK* 55: 142-145.
- Von Pilgrim, C. 1999b, «Ein Tempel der Spätzeit zwischen Chnum- und Satetempel», in: W. Kaiser *et al.*, «Staat und Tempel von Elephantine 25./26./27. Grabungsbericht», *MDAIK* 55: 145-148.
- Waldbaum, J.-C. 1997, «Greek in the East or Greeks and the East? Problems in the definition and recognition of presence», *BASOR* 305: 1-17.
- Wallenfels, R. 1998, *Seleucid archival texts in the Harvard Semitic Museum. Text edition and catalogue raisonné of the seal impressions* (Cuneiform Monographs 12), Groningen, Styx.
- Walser, G. 2000, «Persische Teppiche als Quelle für die griechische Geschichte?», *Klio* 82: 54-72.
- Waters, M. 1997, *A survey of Neo-Elamite History*, PhD Univ. of Pennsylvania.
- Waters, M. 1998, [c.r. de HEP], *BMCR* 98.9.1.
- Waters, M. 1999a, «The earliest Persians in Southwestern Iran: the textual evidence», *Iranian Studies* 32/1: 99-107.
- Waters, M. 1999b, «Te'umman in the Neo-Assyrian correspondence», *JAOS* 119/3: 473-477.
- Waters, M. 2000, *A survey of Neo-Elamite History* (SAAS XIII), The Neo-Assyrian Corpus Project, University of Helsinki.
- Weinberg, J. 1999, «The International Elite of the Achaemenid Empire: reality and fiction», *ZAW* 111: 583-608.

- Weisberg, D. 1997, « Polytheism and Politics: some comments on Nabonidus' Foreign policy », dans G.D.Young-M.W.Chavalas-R.E.Averbeck, (éd.), *Crossing boundaries and linking horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour*, Bethesda: 547-556.
- Wenning, R. 2000, « Griechische Vasenbilder in Palästina », in: Ch. Uehlinger (éd.), *Images as mass-media. Sources for the cultural history of the Near-East and the Eastern Mediterranean* (1st millennium B.C.) (OBO 175), Fribourg & Göttingen: 339-358.
- Westenholz, J. 2000, « The King, the Emperor, and the Empire: continuity and discontinuity of Royal Representation in Text and Image », in: S. Aro, R.M.S.-Whiting (éd.), *The Heirs of Assyria, The Neo-Assyrian Corpus Project* (Melammu Symposia 1), Helsinki: 99-125.
- Weszeli, M. 1999a, « Kollationen zu Texten aus den British Museum (September 1999) », *NABU* 1999/4, note n° 106.
- Weszeli, M. 1999b, « Ein Rind mit vernarbtem Buckel », *NABU* 1999/4, note n° 107.
- Whitby, M. 1998, « An International Symposium? Ion de Chios fr. 27 and the margins of the Delian League », in: E. Dabrowa (éd.), *Ancient Iran and the Mediterranean World*. (Uniwersytet Jagiellonski. Studies in Ancient History, 2), Kraków: 207-224.
- Wiesehöfer, J. 1998a, « *Mare Erythraeum, Sinus Persicus* and *Fines Indiae*. Der Indische Ozean in hellenistischer und römischer Zeit », in: S. Cornemann (éd.), *Der Indische Ozean in historischer Perspective*, Hamburg: 9-36.
- Wiesehöfer, J. 1998b, « “Ist ein alt, verfallen Schlosse”: Johan Albrecht von Mandelslo in Pasargadai und Persepolis », in: M. Brosius-A. Kuhrt (éd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (AchHist XI), Leiden: 7-21.
- Wiesehöfer, J. (éd.) 1998c, *Das Partherreich und seine Zeugnisse* (Beiträge des Internationalen Colloquiums, Eutin 26-30. Juni 1996), Historia-Einzelschr. 122, Stuttgart.
- Wiesehöfer, J. 1999, *Das frühe Persien. Geschichte eines antiken Weltreiches*, München.

- Wiesehöfer, J. 1999b, «Kyros, der Schah und 2500 Jahre Menschenrechte. Historische Mythenbildung zur Zeit der Pahlavi-Dynastie», in: S. Conermann (Hgb.), *Mythen, Geschichte (n), Identitäten: der Kampf und die Vergangenheit* (Asien und Afrika 2), E.B.-Verlag, Hamburg: 55-68.
- Wiesehöfer, J. 1999c, «Kontinuität oder Zäsur? Babylonien unter der Achaimeniden», in: J. Renger (éd.), *Babylon. Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früher Gelerhsamkeit, Mythos in der Moderne*, Saarbrück: 167-188.
- Will, W. (éd.) 1997, *Alexander der Grosse. Eine Welteroberung und ihr Hintergrund. Vorträge des Internationalen Bonner Alexanderkolloquiums, 19.-21.12.1996* (Antiquitas, Reihe 1, Bd.46), Bonn.
- Wittmann, G. 1998, *Der demotische Papyrus Rylands, I: Text und Übersetzung; II: Kommentare und Indizen*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Wittmann, G. 1999, «Kursivhieratische und frühdemotische Miszellen», *Enchôria* 25: 111-127.
- Wörrle, M. 1998, «Leben und Sterben wie ein Fürst. Überlegungen zu den Inschriften eines neuen Dynastengraves in Lykien», *Chiron* 28: 77-83.
- Wolff, S.R. 1998, «Archeology in Israel», *AJA* 102: 757-807.
- Wunsch, C. 1995-1996, «Die Frauen der Familie Egibi», *AfO* 42/43: 33-63.
- Wunsch, C. 1997a, «Neu- und spätbabylonische Urkunden aus dem Museum von Montserrat», *Aula Orientalis* 15: 139-194.
- Wunsch, C. 1997b, «Kollation der in BOR 4 publizierten neubabylonischen Urkunden», *NABU*, note n° 58.
- Wunsch, C. 1997c, «Die Jugendsünden eines Babyloniers aus gutem Hause», *AOF* 24/2: 231-241.
- Wunsch, C. 1997/1998, «Und die Richter berieten... Streitfälle in Babylon aus der Zeit Neriglissars und Nabonids», *AfO* 44-45: 59-100.
- Wunsch, C. 1999a, «Handel und Wandel in Babylon: die Geschäfte der Familie Egibi», in: *Aus von Babylon bis Jerusalem. Die Welt der orientalischen Königsstädte*, Milano, Skira: 325-333.

- Wunsch, C. 1999b, « The Egibi Family's real estate in Babylon (6th Century B.C.) », in : M. Hudson-B.A.Levine (éd.), *Urbanization and Land Ownership in the Ancient Near East*, Peabody Museum, Cambridge (MA) : 391-419.
- Wunsch, C. 1999c, « Neubabylonische Urkunden : die Geschäftsurkunden der Familie Egibi », in : J. Renger (éd.), *Babylon. Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früherer Gelerbsamkeit, Mythos in der Moderne*, Saarbrück : 323-342.
- Wunsch, C. 2000a, « Neubabylonische Geschäftsleute und ihre Beziehungen zu Palast-und Tempelverwaltungen : das Beispiel der Familie Egibi », in : A.C. Bongenaar (éd.) 2000, *Interdependency of institutions and private Entrepreneurs* (Mos Studies 2 ; PIHANS 87), Leiden : 95-118.
- Wunsch, C. 2000b, *Das Egibi Archiv, I: Die Felder und Garten* (Cuneiform Monographs 20A, 20B), Styx Publications, Groningen.
- Wuttmann, M. 2000, « Le site d'Ayn Manāwīr : état de la question », <http://www.achemenet.com/recherche/sites/aynmanawir/aynmanawir.htm>.
- Wuttmann, M. *et al.* 1998, « 'Ayn-Manāwīr (oasis de Kharga). Deuxième rapport préliminaire », *Bifao* 98 : 367-462.
- Wuttmann, M.-Gonon, T.-Thiers, C. 2000, « The qanats of 'Ayn-Manāwīr (Kharga Oasis, Egypt) », in : *Papers read at the International Symposium on Qanat (Yazd, May 2000)*, Yazd = <http://www.achemenet.com/recherche/sites/aynmanawir/aynmanawir.htm>.
- Xanthos en Turquie : de la Perse à Byzance*, Dossiers d'Archéologie n° 239, décembre 1998.
- Yalichev, S. 1997, *Mercenaries of the Ancient World*, London.
- Yamauchi, E. 1997, « Herodotus — Historian or Liar? », dans G.D.Young-M.W.Chavalas-R.E.Averbeck, (éd.), *Crossing boundaries and linking horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour*, Bethesda : 599-614.

- Yamauchi, E. 1998, « Persians », in : A.J.Hoerth-G.L.Mattingly-E.M.Yamauchi (éd.), *Peoples of the Old Testament World*, Paperback éd., Cambridge-Grand Rapids : 107-124.
- Young, G.D.Chavalas, M.W.-Averbeck, R.E. (éd.) 1997, *Crossing boundaries and linking horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour*, Bethesda.
- Yule, P. 1999, « The Samad period in the Sultanate of Oman », *Iraq* 61 : 121-146.
- Zadok R. 1997-1998, [c.r. de Sigrist-Figulla-Walker 1996], *AfO* 44-45 : 293-306.
- Zadok, R. 1998a, « Notes on Borsippian Documentation of the Eight-Fifth Centuries B.C. », *IOS* 18 : 249-296.
- Zadok, R. 1998b, « Late-Babylonian ušru », *NABU*, note n° 66.
- Zadok, R. and T. 1997, « A Late-Babylonian boat rental », *Acta Sum.* 19 : 267-269.
- Zapata-Aubé, N. (éd.) 1997, *Lottin de Laval. Archéologue et peintre orientaliste*, Édition de l'association pour la promotion de la culture, Bernay.
- Zarins, J. 1997, « Persia and Dhofar : aspects of Iron Age international politics and trade », dans G.D.Young-M.W.Chavalas-R.E.Averbeck, (éd.), *Crossing boundaries and linking horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour*, Bethesda : 615-689.
- Zawadski, S. 1995-1996, « The circumstances of Darius II's accession in the light of BM 54557 as against Ctesias' account », *JEOL* 34 : 45-49.
- Zevi, Fausto, 1997, « Il mosaico di Alessandro, Alessandro e i Romani : qualche appunto », in : B. Magnusson-S. Renzetti.-P. Vian-S.V.Voicu (éd.), *Ultra Terminum Vagari. Scritti in onore di Carl Nylander* (Associazione Internazionale di Archeologia Classica), éd. Quasar, Roma : 385-397.
- Zsengellér, J. 1996, « Personal names in the *Wadi ed-Daliyeh* Papyri », *ZAB* 9/2 : 182-18.

	index des noms propres
279	
	index thématique
295	
	index des auteurs
305	
	index des sources citées
323	
	index des discussions
327	
	table des figures
333	

I = BHach I ■ II = BHach II





anthroponymes et théonymes en petites capitales ; toponymes en « bas de casse »

Abū Qubūr : I, 41
ABROKOMAS : I, 90
Abousir/Abusir : I, 35 ■ II, 59
Abydos : II, 35
ACHÉMÉNÈS : II, 21²⁷
ACHÔRIS : I, 59¹³² (cf. AKÔRIS)
Adumatu : I, 88²²⁰
Afghanistan : II, 12
Agadè : II, 119
AGATHIAS : II, 112
AGÉSILAS : I, 15³⁰
AHURA-MAZDA/AHURA-MAZDĀ :
I, 51, 54¹¹⁸, 72, 73, 75, 75¹⁸⁰, 92,
102 ■ II, 35, 115, 178³⁸⁵, 197
Aï-Khanoum : I, 44⁸⁹
Akkad : I, 50 ■ II, 143
AKÔRIS : I, 33 (cf. ACHÔRIS)
AKTEPE : I, 18
Al-Jawf : I, 88²²⁰
Al-^ʿUlā : I, 88²²⁴
Al-Yāhūdu : II, 168
ALEXANDRE (le Grand) : I, 10, 11,
12¹⁸, 13, 36, 45, 58, 61, 61¹⁴⁰,
62, 62¹⁴⁴, 63, 63^{147 et 150}, 77,
80, 81²⁰⁴, 94, 99 ■ II, 3, 9⁶,
19, 31, 32, 77, 81¹³⁷, 92, 97,
98, 98¹⁸⁸, 99, 100, 100¹⁹⁵,
104²⁰³, 111, 113²²⁷, 121, 131,
160, 161³⁴³, 164-165³⁴⁹, 165
ALEXANDRE IV : II, 160, 161³⁴³
Altai : II, 74, 75, 206

AMASIS : I, 35, 36, 37 ■ II, 59, 62
AMASIS (peintre) : II, 33
Amathonte : II, 15, 162
AMMON : I, 27 ■ II, 159-160
Amisos : II, 205⁴²⁹
AMORGÈS : II, 90
Amu Daria : II, 73
AMYRTÉE : I, 48, 58
ANA : I, 61¹³⁹
ANAHITA/ANAHITĀ : I, 75 ■ II, 114,
114²²⁵, 117, 179
ANANIAH : I, 56
Antioche : I, 66¹⁵⁸
Anatolie : I, 13, 22, 45, 78 ■ II, 100,
190⁴⁰⁹, 193
ANAXICRATE : I, 81²⁰⁴
Anšan : I, 11, 46, 50 ■ II, 77-78
ANTIGONOS : I, 31
ANTIOCHOS IV : I, 49
ANTIPATRIDES : II, 98¹⁸⁹
ANU : I, 61¹³⁹
ANUBIS : I, 34
Aornos : I, 44⁸⁸
Aperlai : II, 39, 152
APIS : I, 49
APOLLON : I, 92
Apollonia-Arsuf : II, 55
APOLLODOTOS : II, 189⁴⁰⁵
APOLLONIOS : II, 42
Arabie : I, 46⁹⁷, 88, 88²²⁰ ■ II, 171³⁶⁷
Arabie heureuse : I, 88
Arachosie : I, 77 ■ II, 115
Arados : II, 55
Araḥtu : II, 137

- Arbèles : I, 79 ■ II, 64
- Arbélitide : I, 77
- ARDAŠIR (LONGUE-MAIN) : II, 117,
166³⁵⁴
- ARÉTHUSA : II, 199
- ARGIŠTIḪENALE : I, 25 ■ II, 44
- Arie : I, 77
- ARIARAMNÈS : II, 22
- ARIMASPES : II, 28
- ARISTOTE : II, 30
- ARIYAWRĀTA : I, 99
- ARIYĀMNA : II, 70, 71, 169, 190⁴⁰⁶
- ARKKAZUMA : II, 182
- ARKÉSIMAS : I, 92²³⁵ ■ II, 182
- Armant : II, 62
- Armavir : II, 44
- Arménie : I, 13, 24-26, 25³⁸, 45-46⁹⁵,
63, 91, 92²³³ ■ II, 20, 44-47,
44⁷², 45, 131, 201
- ARIOBARZANÈS : II, 177³⁸⁵
- ARISTOTE : I, 70¹⁶³
- ARRIEN : I, 12, 53, 79¹⁹², 81²⁰⁴
■ II, 80¹³⁵, 91, 108, 109, 124²⁵³,
135, 138
- ARSAMÈS : I, 50 ■ II, 22, 149
- ĀR-ŠĀ-IN-NU : II, 167
- ARŠĀMA : II, 60, 135²⁸¹
- ARSÈS/ARSU : I, 30, 58, 58¹³⁰, 62 ■ II, 97
- Arsham : II, 60
- Arslan Taš : II, 43
- ARTABAZE : II, 149
- ARTAM(A) : I, 91, 99
- ARTAPHERNÈS : II, 127
- Artašât : I, 24
- ARTARITASSU : II, 92¹⁶⁶
- ARTAVAZAYA : II, 167, 187
- ARTAXERXÈS : I, 30, 38, 58, 62, 68,
92²³⁴, 97²⁵⁰ ■ II, 58, 90, 92
- ARTAXERXÈS I^{er} : I, 32, 38, 40, 43, 55-
57, 55¹¹⁹, 58¹³¹, 70, 75, 92²³⁴,
97²⁵⁰ ■ II, 22, 88-89, 89-91,
90¹⁶⁰, 105, 158, 166³⁵⁴, 186
- ARTAXERXÈS II : I, 31, 32, 38, 57-61,
59¹³³, 65¹⁵⁶, 75, 76, 76¹⁸¹ et 183,
81, 92²³⁴ ■ II, 68, 72¹²⁶,
92¹⁶⁶ et 169, 117, 118, 177, 200⁴²¹
- ARTAXERXÈS III : I, 38, 58¹²⁹ et 131, 83 ■
II, 19, 22, 23, 56, 56⁹⁵, 92-97,
96¹⁸⁰⁻¹⁸¹, 107, 130, 131, 131²⁷⁰,
172
- ARTAXERXÈS IV : I, 30, 58, 62 ■ II, 97¹⁸⁰
- ARTÉMIS : II, 179
- ARTÉMIS ANAÏTIS : II, 179
- ARTÉMIS PERSIKÈ : II, 179
- ARTIMAS : I, 18, 100, 100²⁵⁹ ■ II, 167³⁵⁵
- ARTYMALIM : I, 18
- ARTYPHE : I, 55
- ARTYSTONÈ : II, 149³¹⁸
- Arzuhina : I, 79
- Asartaš : II, 41, 42, 154
- Ascalon : I, 29 ■ II, 19, 57, 161, 195
- Ashdod : II, 55, 57, 161, 195
- Asie : II, 25, 28⁴⁵
- Asie centrale : I, 44-45 ■ II, 3, 12,
73-75, 162-165, 164³⁴⁹, 206
- Asie Mineure : I, 12, 17, 19, 21, 37,
59, 61, 71-72¹⁶⁹, 78, 87, 90,
90²²⁸, 91, 91²³⁰, 93, 94, 99

- II, 8, 13¹⁷, 25, 29, 33, 44, 79,
 85, 85¹⁴⁸, 92, 98, 98¹⁸⁸, 114²²⁵,
 121, 122, 123²⁵¹, 129,
 130, 131, 148-156, 158, 166-169,
 172, 174³⁷⁹, 179, 183, 185³⁹⁶
- ASPATHINÈS : II, 71
- Assouan : I, 92²³⁴, 95²⁴⁷ ■ II, 60, 186, 187
- Assur : II, 68
- Assyrie : I, 13, 42, 53¹¹⁶, 77, 79 ■ II, 16
- ASTYAGE : I, 46, 50
- AŠBAZANNA : II, 70, 71
- AŠŠURBANIPAL : II, 78
- ATEMIRDIS : II, 59
- ATHÉNA : II, 199
- ATHÉNÉE : I, 55, 70, 70¹⁶³⁻¹⁶⁴
- Athènes : II, 24, 84, 90, 117, 174³⁷⁹
- Athos : I, 54
- ATIYAWAHY : I, 99
- ATUM : II, 201⁴²³
- Azerbaïdjan : I, 25 ■ II, 73, 170
- ‘Ayn Manāwīr/‘Ayn Manāwīr : I, 8,
 32, 32⁵⁹, 33⁶¹, 55, 58, 70, 83²⁰⁷,
 88, 89, 89²²⁵ et 227
 ■ II, 9, 62, 162
- BA’AL : I, 19, 83²⁰⁶ ■ II, 47, 197
- BA’AL-SHAMAYIN : II, 177
- Babylone : I, 11, 29, 40, 53¹¹⁶, 62, 63,
 65, 65¹⁵⁶, 86, 87 ■ II, 16, 20,
 26, 26⁴², 64, 67, 79, 86¹⁵¹,
 87¹⁵³, 88, 99, 101-103, 120,
 138²⁸⁷, 139, 144, 200⁴²³
- Babylonie : I, 8, 14, 15, 38-42, 43, 46,
 47, 53¹¹⁶, 55, 65¹⁵⁶, 74, 77, 78,
 82, 84²¹³, 86, 87, 90, 91, 92,
 99 ■ II, 10, 16, 26, 63-69, 79,
 86, 86¹⁴⁹ et 151, 87¹⁵¹ et 153, 88¹⁵⁸,
 92, 102, 119, 120, 122,
 124²⁵³, 126, 127, 130, 136-147,
 137²⁸², 138³⁰⁷, 147³¹³, 158,
 161³⁴³, 167-168, 168³⁵⁸, 170,
 175, 175³⁷⁹, 185³⁹⁶, 193, 196
- Bactriane : I, 8, 44, 77, 90 ■ II, 73,
 162-165, 162³⁴⁷
- Badirli : I, 81
- BAGABAGA : II, 167, 167³⁵⁶
- BAGABATAS : II, 169
- BAGADĀTA : II, 62, 167
- BAGAPĀTA : II, 169
- BAGAFARNAH : II, 167
- BAGAPIDU : II, 168
- BAGAZUŠTU : I, 41, 91, 94²⁴³
- BAGŌHI : I, 48
- BAHMAN : II, 166³⁵⁴
- BAHRAN : II, 166³⁵⁴
- BAKEYA : I, 68
- Balkans : I, 8
- BANAYA : I, 24, 91
- BANĒŠU : II, 136
- BARADATES : I, 73¹⁸³
- Barakly : I, 20
- BARDIYA : I, 51 ■ II, 84
- BARSINĒ : II, 110²¹⁸
- BARZIA : I, 38 ■ II, 66
- Bayburt : II, 45
- Behistoun : I, 42, 46, 51, 65 ■ II, 12¹⁴,
 13¹⁷, 16, 27, 27⁴³, 64, 82¹⁴⁰,
 88, 102, 106, 171, 172, 200,
 200⁴²³

- BĒL : II, 172
- BĒL-RĒMANNI : II, 67, 144
- BĒL-ŠIMMĀNI : II, 87
- BELSHAZZAR : II, 78
- BELŠUNU : I, 27 ■ II, 67, 119, 120, 188⁴⁰²
- Benjamin/Beniamin : I, 26 ■ II, 44
- BÉROSE : I, 76 ■ II, 30, 117, 117²³⁶, 183
- BĒS : I, 41 ■ II, 193
- Beyrouth : II, 54
- Biga : I, 17
- Bin Tepe : I, 17 ■ II, 35, 36
- Birečik : II, 63
- Bisotun : I, 51
- Bithynie : II, 34
- Bīt-rab-kāširi : II, 127²⁶¹
- Boğaz Köy : I, 24
- Borsippa : I, 87 ■ II, 66, 143
- Borazdjan : II, 80³⁵
- Bosphore : II, 205
- Bucheum : I, 61
- Butkara : I, 44⁸⁹
- Buto : I, 48
- CALLIAS : I, 56¹²⁴, 57¹²⁶ ■ II, 91¹⁶²
- CAMBYSE I^{er} : I, 46 ■ II, 26, 80¹³⁵
- CAMBYSE II : I, 37, 38, 40, 46, 47, 47⁹⁹, 48, 48¹⁰⁰, 49, 50 ■ II, 65, 66, 67, 68, 79, 81, 81¹³⁷, 139, 141, 142, 168, 189, 189⁴⁰³
- Cappadoce : I, 77 ■ II, 83¹⁴³, 94, 122, 125, 149³¹⁸
- Carie : I, 20-21, 94 ■ II, 38, 131, 150-151, 155³³⁰, 156, 174, 175³⁷⁹
- Carmanie : I, 64
- Carthage : I, 47⁹⁹ ■ II, 86
- Caucase : I, 24-26, 46⁹⁵
- CHARITON : II, 30, 90
- Chalcédoine : II, 91, 109
- Chorasmie : II, 74, 164
- Chypre : I, 27-31, 27⁴⁴, 37, 47, 59¹³²⁻¹³³, 100 ■ II, 15, 52-57, 80, 85¹⁴⁶, 93, 94, 132²⁷⁵, 161-162
- CIÇAFARNA : II, 71
- Cilicie : I, 9, 13, 26-27, 59, 60, 60¹³⁷, 77, 83, 101 ■ II, 15, 30, 47-52, 94, 95, 99¹⁹², 131, 132²⁷⁵, 154-156, 172, 199, 205⁴²⁹
- Cisjordanie : II, 52
- Ciskaraant-Gora : II, 45
- CLÉOMÈNE : II, 131
- CONON : II, 92¹⁶⁹
- CRÉSUS : I, 24, 82 ■ II, 37
- CTÉSIAS : I, 52, 55, 74 ■ II, 28, 28⁴⁶, 29, 29⁴⁹, 84, 89
- Cutha : II, 84
- CYRUS I : II, 78
- CYRUS II : I, 10, 38, 40, 45, 46, 46⁹⁷, 47, 50, 63, 64, 65, 71¹⁶⁹, 82 ■ II, 10, 14¹⁹, 44, 44⁷², 65, 66, 67, 67¹¹⁸, 68, 77, 79-80, 85, 100, 102, 125, 139, 142, 143, 144, 144³⁰⁷, 146, 158, 159, 162³⁴⁷, 165, 168
- CYRUS le Jeune : I, 20, 78 ■ II, 92, 125-126
- Cyzique : I, 15³⁰, 16
- Dana : I, 78
- Damas : I, 78, 79

- DARA BIN DARA : II, 166³⁵⁴
- DARIUS : I, 38 ■ II, 62¹⁰⁷
- DARIUS I^{er} : I, 10, 32⁵⁷, 34, 37, 38, 39,
40, 42, 46, 47, 48¹⁰¹, 50, 51,
52, 52¹¹², 53, 65¹⁵⁶, 71¹⁶⁹, 72,
73, 75¹⁸⁰, 80, 81, 82²⁰⁵, 86, 87,
88, 89, 89²²⁶, 91, 93²³⁷, 94²⁴³,
95 ■ II, 12¹⁴, 22, 27, 32, 35,
62, 63, 64, 65, 66, 68, 81,
81¹³⁷, 82-89, 82¹³⁸ et 140, 83¹⁴³,
86¹⁴⁹, 88¹⁵⁶, 102, 104²⁰³, 106,
118, 121²⁴⁴, 123²⁵¹, 124²⁵², 126,
126²⁵⁹, 127²⁶⁰, 134²⁸⁰, 139,
143, 144, 146, 147, 149,
149³¹⁸, 159³³⁸, 165³⁵⁰, 168,
170, 182, 186³⁹⁸, 189, 193⁴¹³,
194, 200⁴²², 201⁴²³
- DARIUS II : I, 32, 32⁵⁷, 34, 38, 55-57,
55¹¹⁹, 56¹²¹, 88, 97²⁵⁰ ■ II, 10,
28, 62¹⁰⁷, 66, 89-91, 92, 109
- DARIUS III : I, 30, 38, 57, 61-63, 74¹⁷⁸,
77 ■ II, 18²⁴, 77, 97-100,
110²¹⁸, 165, 166³⁵⁴
- Daskyleion : I, 7, 13, 14, 15, 15³⁰, 16,
43, 66, 68, 90, 103 ■ II, 32,
33, 34, 35, 112²²³, 132²⁷⁵, 170,
173, 188, 204
- Daskylitis : I, 15³⁰
- DATAMÈS : I, 59, 60, 61, 61¹³⁹
■ II, 93, 94, 94¹⁷⁷ et 179, 95, 155,
155³³⁰, 177, 199⁴²⁰, 205⁴²⁹
- DATIS : II, 84
- DAUMA : I, 79¹⁹⁸
- Deh Now : II, 73
- Delicedere : II, 40
- DÉMARATIDES : II, 167
- DÉMODIKÈ : II, 130²⁶⁷
- DÉMOS : II, 108
- Dhofar : II, 166
- Dinaïr : II, 43, 129
- DINON : I, 55
- DIODORE : II, 29⁵⁰, 80, 80¹³⁵, 95,
99¹⁹⁵, 107, 149, 149³¹⁸
- DION : II, 151³²²
- DIOTIMOS : I, 81²⁰⁴
- Diyala : I, 42, 79
- DJEDHERBES : I, 98, 99
- DJÉHO : I, 99
- Dor : I, 27, 28, 29, 103 ■ II, 55
- Doriskos : I, 54 ■ II, 125
- Dorudzan : II, 71
- Douch : I, 32, 32⁵⁹
- Dowsaran : II, 73
- DROAPHERNÈS : I, 19, 76, 93²³⁷, 95 ■
II, 95, 171³⁶⁶, 177, 177³⁸⁵, 178,
179, 180³⁹⁰, 183, 185³⁹⁶, 187⁴⁰¹
- EA-ILÛTA-BĀNI : I, 38⁷²
- Eanna : I, 38, 40 ■ II, 65, 65¹¹¹, 68, 86,
139, 142²⁰¹
- Ebabbar : I, 39, 40, 41, 86 ■ II, 67,
79, 139, 142, 143
- Ebir-Nari : II, 119, 143
- Ebla : II, 109²¹⁵
- Ecbatane : I, 42-44, 45, 64 ■ II, 19,
69-73, 73¹²⁷, 79
- Édom : I, 59¹³²
- Égée : I, 23

- EGIBI : I, 38, 39, 84²¹³, 86 ■ II, 16, 66,
68, 106, 107, 127²⁶¹, 138²⁹¹,
143, 144, 145, 194
- Égypte : I, 8, 11, 32, 35, 36, 37, 43, 47,
48, 49, 52, 56, 56¹²³, 58¹³¹,
59¹³², 60, 60¹³⁷, 61, 62¹⁴⁵, 77,
81²⁰⁴, 83²⁰⁷, 84, 84²⁰⁹ et ²¹², 88-
90, 91, 94, 94²⁴¹,
104²⁷⁰ ■ II, 3, 11, 14, 15, 19,
26, 57-63, 81, 81¹³⁷, 90, 93,
99, 121²⁴⁴, 122, 123²⁵¹, 124²⁵³,
126²⁵⁸, 130²⁶⁶, 131, 132, 133,
147³¹², 150³²⁰, 158, 162, 167,
170, 172, 175, 185, 186³⁹⁸, 188,
189⁴⁰³, 193, 193⁴¹³, 201⁴²³
- Ekur : I, 38
- Élam : II, 144, 165
- Éléphantine : I, 37, 48, 49, 56, 89, 95
■ II, 61, 91, 162, 184³⁹⁵⁻³⁹⁶, 185
- El Kab : I, 48
- Éolide : I, 14, 17, 33
- Éphèse : II, 158
- EPHIPPOS : I, 70¹⁶⁵
- ÉPHORE : II, 29
- EPYAXA : I, 78
- Ermant : II, 126
- Erzurum : II, 45
- Esagila : II, 120, 139
- ESARHADDON : I, 45
- ESCHYLE : II, 24, 24³⁴, 25
- ESDRAS : I, 12, 56, 56¹²³ ■ II, 19, 32, 91,
156, 156³³¹, 158, 159, 179, 185³⁹⁶
- Eulmaš : II, 119, 143
- Euphrate : I, 79, 88 ■ II, 125, 125²⁵⁶, 147
- Europe : II, 83¹⁴³, 85, 205
- ÉVAGORAS : I, 59¹³² ■ II, 93, 93¹⁷³, 162
- ÉVAGORAS II : II, 96, 162
- EZRA : I, 56¹²⁴, 57 ■ II, 158
- Fârs : I, 42, 75 ; II, 16
- FLAVIUS JOSËPHE : II, 113²²⁴
- FRAMA : II, 167, 187
- GADATAS : I, 10, 87, 91, 93²³⁷ ■ II, 32,
123²⁵¹, 124²⁵², 159³³⁸, 180³⁹⁰,
182, 183, 186³⁹⁸, 200⁴²²
- GALLĀBU : II, 66
- GAMERSÈS : I, 19 ■ II, 109²¹⁷
- Gandhara : I, 77
- GAUDOTOS : I, 91
- Gaugamèles : I, 11, 29³², 62, 63
■ II, 99, 131
- GAUMATA : I, 51, 73 ; II, 12¹⁴, 115
- Gaza : I, 29 ■ II, 126, 161, 195
- Gebel Abu Queh : I, 37
- Gediz : I, 18
- Géorgie : I, 25, 25³⁹⁻⁴⁰, 102²⁶⁵
■ II, 45-47, 204, 204⁴²⁸, 205
- Gezer : II, 53⁸⁷, 168, 196, 196⁴¹⁷
- GLOS : II, 169
- GOBRYAS/GAUBARUVA : II, 83¹⁴²⁻¹⁴³,
149³¹⁸
- Golfe persique : I, 44-45, 46⁹⁷
■ II, 19, 73-75, 80¹³⁵, 126²⁵⁹,
133, 166, 171³⁶⁷
- Gordion : I, 8, 22, 23, 23³⁶, 24, 85, 91
■ II, 11, 19, 33, 43, 132²⁷⁵, 150
- Gourna : I, 36
- Gözneh : I, 81
- Granieu : II, 98¹⁸⁹

- Grèce : I, 24, 54, 90²²⁸ ■ II, 14, 24,
26⁴⁰, 84, 85, 109, 132²⁷⁵, 181³⁹¹
- GUBARU/GUBĀRU : II, 119, 143, 181³⁹¹
- Gumbati : I, 25, 26 ■ II, 45, 204
- Güre : I, 18
- Güre Çay : I, 18
- HAGGAI : I, 52
- Halys : I, 62
- Hamadan : I, 8, 42 ■ II, 72¹²⁶
- HAMMURABI : II, 146
- HARPAGE : II, 80
- Harran : I, 87-88 ■ II, 78
- Hasanlu : II, 73
- Harahuvatish : I, 44
- HARIÉSÉ : I, 89
- HAUMAVARGĀ : I, 77
- HÉKATOMNIDES : II, 155³³⁰
- Héliopolis : II, 201⁴²³
- HELLAPHILOS : II
- Hellespont : I, 54
- Hémite : II, 47
- HÉRAKLÈS : I, 30 ■ II, 199
- Herculanum : II, 75, 116
- HERMÈS : I, 30
- HERMIAS : I, 93
- Hermos : I, 18
- HÉRODOTE : I, 19, 46, 50, 68, 72,
73, 81, 81²⁰², 82 ■ II, 25, 26,
27, 28, 29, 30, 79, 80¹³⁵, 81,
82, 83¹⁴³, 84, 86¹⁴⁹, 87¹⁵², 88,
112, 123²⁵¹, 125, 147, 148, 190⁴⁰⁷
- Hérakléc : II, 149
- Heroonpolis : I, 81²⁰⁴
- HÉSYCHIUS : II, 117²³⁷
- Hibis : I, 32⁵⁸, 56¹²¹, 89 ■ II, 201⁴²³
- Hiérapolis : I, 29, 103 ■ II, 19, 55⁹²,
56⁹⁴, 204
- HIÉRON : II, 189⁴⁰⁵
- HIPPIAS : II, 84
- HITILBEL : II, 167³⁵⁵
- HOR : I, 89
- Horom : I, 25³⁸ ■ II, 19, 44, 45, 201
- HOROUDJA : I, 89
- HYSTASPES : I, 50
- HYSSALDOMOS : II, 150
- ĤO(U)RI : II, 62, 167
- Ĥabur : I, 79 ■ II, 63, 125²⁵⁶, 147, 169
- IAMAN(A) : II, 118
- Ibérie : I, 25⁴⁰ ■ II, 45-47, 204
- Idalion : II, 15
- IDRIEUS : I, 59¹³³, 81
- Idumée : I, 8, 12, 31, 31⁵⁴, 58, 59,
59¹³², 62, 77, 93 ■ II, 15, 56-57,
93¹⁷⁰, 157, 160-161
- Ikiztepe : I, 18
- INAROS : I, 58¹³¹
- Inde : II, 75, 133, 165
- Indus (vallée de l') : I, 8, 44-45
■ II, 3, 73-75, 165³⁵⁰
- INSHUSHNAK : I, 73
- ION DE CHIOS : II, 29, 166
- Ionie : I, 14, 36 ■ II, 25, 80, 84, 91, 127
- Iran : I, 6, 10, 14, 72, 74¹⁷⁷, 89, 100
■ II, 12, 15, 18, 69, 77, 107, 112
- IRTAŠDUNA : I, 68
- ISBARAMIŠTIMA : I, 80¹⁹⁸
- ISIS : I, 34
- ISIDORE DE CHARAX : I, 79

- Iskenderun: II, 51
 ISOCRATE: II, 25
 Issos: I, 29⁵², 62, 77 ■ II, 51, 97, 98¹⁸⁹
 IŠPANDARAKURIŠ: II, 114
 IŠPANDARAMATIŠ: II, 114
 ITABÉLIS: II, 167³⁵⁵
 ITAMÉNÈS: II, 167³⁵⁵
 ITTI-MARDUK-BALĀTU: I, 39
 ■ II, 107, 144
 IUFAA: II, 60
 Jaffa: I, 28 ■ II, 55
 Jérusalem: I, 56¹²⁴, 57, 78¹⁸⁹, 94
 ■ II, 157³³³, 168, 179, 185³⁹⁶
 Jordanie: I, 27, 88
 Juda/Judah: I, 47, 57, 98²⁵⁴ ■ II, 18,
 52, 157, 157³³⁴, 158, 158³³⁷,
 159³³⁹, 184³⁹⁶
 Judée: I, 47, 49, 52, 54, 83
 JUSTIN: I, 12
 KABBABACH: I, 58
 Kadyunda: II, 174
 Kalal'i-g'ir: II, 74
 KALLIAS: II, 90
 Kambala: II, 131
 Kambysène: II, 46
 Kamid el-Loz: I, 103 ■ II, 203
 Kandahar: I, 44 ■ II, 73
 KANIŠKA: II, 82⁴⁰
 Karabad Tepe: II, 73
 Karkemiš: II, 63
 Karnak: I, 3258, 36
 Kasr: II, 16, 67, 168
 Kaunos: I, 20, 94 ■ II, 14, 19, 91,
 151³²⁴, 173, 174, 174³⁷⁷, 182
 Kédoua: I, 36 ■ II, 61
 Kelainai: II, 43
 Kerkenes̄ Dağ: I, 24, 45 ■ II, 43
 Khaïtabad: II, 73
 Kharga/Khargeh: I, 32, 32⁵⁸, 56¹²¹, 88,
 89, 89²²⁵⁻²²⁶ ■ II, 62, 126,
 201⁴²³
 Khazneh: II, 75
 KHEREI: II, 91¹⁶⁵
 KHERIGA: II, 91¹⁶⁵
 Khorassan: I, 44⁸⁸
 KHNŪM: I, 56, 95 ■ II, 184
 Kinet Höyük: II, 20, 51, 52, 132²⁷⁵, 155
 Kios: II, 149
 Kiršu: II, 49
 Kition: II, 15
 Kızılbel: II, 39
 KNEMIBRÉ: II, 189
 Kor: II, 71
 Kos: II, 151, 151³²²
 Kourion: II, 15
 Krétopolis: II, 98¹⁸⁹
 Kritalla: II, 125
 KUPRLI: II, 174
 KURAŠ: I, 11, 46 ■ II, 78
 Kurišti: II, 165²⁴⁹
 Kush: I, 66
 Kuş Gölü: I, 15³⁰
 Kymè: II, 130²⁶⁷
 Kysis: I, 33⁶¹
 Lagbe: II, 39, 39⁶⁷, 152
 LALINTAŠ: II, 75
 Larsa: II, 144
 Létoôn: II, 39, 172

- Levant : II, 52, 196
- Limyra : I, 8, 21 ■ II, 39, 40, 41,
152, 153
- Louxor : II, 204
- Lycie : I, 8, 9, 10¹¹, 21-22, 61, 62¹⁴³, 101
■ II, 39-43, 39⁶⁷, 98¹⁸⁹, 131,
151-154, 151³²⁴, 156, 167, 174,
175³⁷⁹, 191⁴¹⁰
- Lydie : I, 17-20, 76, 76¹⁸¹, 77, 78, 91,
101 ■ II, 35, 35-38, 106, 148-
149, 178, 179, 190⁴⁰⁹, 191,
191⁴¹⁰
- Macédoine : II, 109, 111, 190⁴⁰⁹
- Magnésie : II, 167
- Mahmūdiyyah : I, 40, 41
- MAKROKHEIR : II, 89
- MANAPATÈS : II, 169
- MANÈS : II, 33, 34, 188
- Manyas : I, 15³⁰
- Maqqédah : I, 31⁵⁴
- Marathon : II, 84
- Marathus : I, 63
- Mardin : II, 64
- MARDOCHÉE : I, 68
- MARDOUK/MARDUK : I, 29, 99
■ II, 78, 86, 99¹⁹¹
- MARDUK-ERĪBA : II, 67, 120
- MARDUK-NĀŠIR-APLI : I, 84²¹³
■ II, 106, 143, 144
- Maréshah : I, 31⁵⁴
- MARĤARPU : I, 91
- Mari : II, 147
- Mariandynie : II, 149
- Marion : II, 15
- Marv Dašt/Marv Dasht : I, 43, 44
■ II, 103²⁰⁰
- MASISTÈS : I, 52¹¹², 91
- MAUSOLE : II, 95, 151, 181
- MAZAKÈS : I, 63 ■ II, 99, 131²⁷¹
- MAZDAY : I, 29, 29³², 61, 62, 63, 77,
78¹⁸⁹, 83²⁰⁶, 99 ■ II, 47, 55,
55⁹², 99, 99¹⁰², 121²⁴⁴, 169,
190⁴⁰⁸, 197, 203, 204
- MAZDAYŠNA : II, 71, 169, 190⁴⁰⁶
- MAZÉE : II, 124²⁵³
- Māt-Talbiš : I, 79
- Médie : I, 13, 77 ■ II, 72-73, 79, 93¹⁷⁴
- Méditerranée : I, 85 ■ II, 3, 132²⁷⁴
- MÉLÉSANDROS : II, 91
- MÉLITĒNÈ : I, 91
- MEMNON : I, 73¹⁸³ ■ II, 96, 98¹⁸⁹, 117,
188⁴⁰², 190⁴⁰⁸
- Memphis : I, 35, 59, 62 ■ II, 58, 131
- Membig : I, 29 ■ II, 19, 56⁹⁴, 109⁴⁰⁸
- ME(N)KHEPERÈ : II, 187
- Mer Noire : II, 80¹³⁵, 205
- Mer Rouge : II, 80¹³⁵, 127, 127²⁶⁰, 201⁴²³
- Merv : II, 164
- Mésopotamie : I, 14, 38-42, 78
■ II, 10, 93, 120, 125²⁵⁶, 136-137
- MÉTIOCHOS : II, 190⁴⁰⁷
- Meydancikkale : I, 26, 27, 55¹¹⁹, 96²⁵⁰,
102 ■ II, 47, 154, 170, 177
- MIDAS : I, 100, 100²⁵⁸ ■ II, 130²⁶⁷
- Migdol : I, 35, 36 ■ II, 61
- Milet : I, 90
- Miletoupolis : I, 15³⁰
- Milyas : II, 39⁶⁷

- MITHRA : I, 55, 75, 92 ■ II, 113, 114
- MITHRADATES : I, 76¹⁸¹, 91
- MITHRA-NAMAH : I, 75, 90
- MITHRÉNÈS : I, 63
- MNÉSIMACHOS : I, 87
- Moab : I, 27
- Mont Garizim : II, 199⁴²⁰
- Mundigak : I, 44
- MURASŪ : I, 14, 40, 41, 86 ■ II, 10,
68, 69, 139²⁹⁵
- Murghab : II, 73
- Mylasa : II, 181, 189⁴⁰⁵
- Mysie : I, 17 ■ II, 35, 122²⁴⁸, 149, 149³¹⁸
- NABONIDE : I, 38, 46, 46⁹⁷, 87
■ II, 19, 66, 78-79, 107, 137,
139, 140, 144
- NABUCHODONOSOR II : II, 107, 145
- Naplouse : II, 56
- NAPOLASSAR : II, 68, 194
- Naqš-i-Rustam : I, 64 ■ II, 13¹⁶, 22
- NATRBBİYĒNI : II, 189⁴⁰⁵
- Naucratis : I, 37 ■ II, 131, 132²⁷⁶
- Nār Kabari : II, 144
- NÉARQUE : I, 45 ■ II, 98¹⁸⁹
- NEBUCHADNEZZAR : II, 167³⁵⁸
- NEBUCHADNEZZAR II : II, 128²⁶², 141
- NEBUCHADNEZZAR III : I, 38
- NEBUCHADNEZZAR IV : I, 38 ■ II, 84
- NÉCHAO : II, 127
- NECTANEBO/NEKTANÉBŌ : I, 85
■ II, 93¹⁷⁰
- NÉHÉMIE : I, 12, 56, 56¹²³, 57, 68, 78¹⁸⁹
■ II, 91, 156, 156³³¹, 158, 159,
185³⁹⁶, 187
- NEHTIḤOR : I, 78
- NEITH : I, 48
- NÉPHÉRITÈS : I, 32
- NEPHTYS : I, 34
- NEPOS, C. : I, 60
- NÉRÉIDES : II, 195⁴¹⁵
- NÉRIGLISSAR : II, 145
- NERGAL : II, 138²⁹³
- NETERBIMOS : II, 189⁴⁰⁵
- Ninive : II, 26⁴², 77, 78¹³²
- Nipišta : I, 64
- Nippur : I, 38
- Nisibe : II, 64
- Nubie : I, 66
- Nupistaš : II, 103
- Nush-i-Jān : I, 42
- OCHOS : I, 55 ■ II, 89, 90
- Olbia : II, 205, 205⁴²⁹
- Olympie : II, 109
- Oman : II, 75, 166
- ONOPHAS : II, 168³⁵⁷
- Orient : II, 28⁴⁶
- Opis : II, 142
- Orna : I, 96
- ORONTÈS : II, 149³¹⁸
- OSIRIS : I, 32, 89, 92²³⁴, 98 ■ II, 186
- OTANÈS : II, 83¹⁴³
- Quadi Toumilat : II, 127²⁶⁰
- OUAKRIANOS : I, 91
- OUNAMENHEB : I, 89
- Ouzbékistan : II, 73
- Oxus : II, 73, 74, 165, 206
- Oxyrrhynkos : I, 91
- Pactole : II, 38

- PAHĒ : II, 167-168
- PAKTYA(E) S : II, 76, 79
- Palestine : I, 59¹³², 83 ■ II, 17, 54, 57, 93¹⁷⁰, 132²⁷⁵, 156, 161, 168
- Pallukatu : II, 135, 138²⁸⁷
- Palmyre : I, 79, 79¹⁹²
- PANI-MINTIŠ : II, 71
- Paphalagonie : II, 33
- Paphos : I, 28⁴⁸
- Parmadan : I, 79
- PARMĒNION : I, 70
- Parsā : I, 46, 50 ■ II, 77-78
- Parsu : I, 50
- Parsumaš : II, 77, 78
- PARYSATIS : I, 69¹⁶²
- Pasargades : I, 51, 63, 64, 80 ■ II, 9, 18, 72, 72¹²⁵, 73, 102, 103, 106, 174³⁷⁸, 201, 202
- PAYAVA : I, 18
- Pazyryk : I, 19 ■ II, 74, 106
- Péluse : I, 35, 36 ■ II, 61
- Per-Ousekh : I, 89²²⁶
- Pergame : II, 173
- PÉRICLÈS : II, 39, 40, 154, 154³²⁷
- Perse : I, 10, 40, 68, 77 ■ II, 12, 13, 24, 30³⁵, 77, 83, 107, 108²¹⁴, 110²¹⁷, 122, 127, 132²⁷⁵, 133-136,
- PERSÉE : I, 30
- Persépolis : I, 6, 11, 12, 13, 14, 16, 19, 43, 54, 63, 64, 64¹⁵¹, 66, 68, 79, 80, 80¹⁹⁸, 85, 93²³⁹, 97, 100 ■ II, 13, 13¹⁶, 17, 18, 19, 22, 44, 66¹¹², 69, 71, 77, 86¹⁴⁸, 101, 102, 103, 103²⁰⁰, 104, 104²⁰⁵, 105, 105²⁰⁵, 109²¹⁷, 112²²², 114, 115, 121²⁴⁴, 123²⁵¹, 126, 133-136, 134²⁷⁸, 135²⁸¹, 165³⁴⁹, 165³⁵⁵, 169, 173³⁷⁵, 191, 195, 197
- PÉTÉISE : II, 61, 186³⁹⁷
- PÉTOSIRIS : I, 62, 62¹⁴⁵ ■ II, 99, 188
- Pétra : I, 59¹³²
- PHARNABAZE (OS) : I, 59 ■ II, 91, 169, 169³⁵⁹
- Phasélis : II, 41, 132²⁷⁵
- Phénicie : I, 8, 8⁶, 37, 47⁹⁹, 83 ■ II, 52, 53, 54, 80, 132²⁷⁵, 156, 197
- PHÉRENDATÈS : I, 11 ■ II, 61, 119, 185
- PHILOSTRATE : I, 65¹⁵⁷
- Phocée : I, 28⁴⁸ ■ II, 85¹⁴⁶
- Phocide : II, 101
- Phrygie (Grande) : I, 22-24, 78 ■ II, 35, 125, 129, 130²⁶⁷, 150, 191⁴¹⁰
- Phrygie Hellespontique : I, 15-17, 23 ■ II, 32-35, 149-150
- Pithom : II, 201⁴²³
- PIXÓDAROS : I, 20, 93²³⁸, 96, 96²⁵⁰, 97 ■ II, 19, 38, 114²²⁷, 123²⁵¹, 150, 150³²¹, 151³²², 154, 162, 180³⁸⁹⁻³⁹⁰, 181, 185³⁹⁶
- Platéas : II, 25
- PLATASEIS : II, 151³²²
- PLATON : II, 24, 30, 31, 108²¹⁴
- PLINE : II, 101
- PLUTARQUE : II, 106
- POLYEN : I, 12, 70, 70¹⁶³, 84 ■ II, 81, 93, 98¹⁸⁹, 151³²³

- Pont : II, 83, 149
- Pont-Euxin : II, 205
- Pontos Axeinos : II, 80¹³⁵
- Portes caspiennes : I, 79, 79¹⁹⁵
- Portes ciliciennes : I, 78
- Portes persiques : I, 79, 80 ■ II, 126
- PRÉXASPES : II, 71
- Priène : II, 98¹⁸⁹,
- Propontide : II, 149
- PSAMMÉTIQUE : I, 48, 58
- PSAMMÉTIQUE III : I, 48
- PSAMMÉTIQUE IV : I, 52
- PSEUDO-ARISTOTE : II, 135²⁸¹
- PTAH-HOTEP : II, 189
- Pteria : I, 45 ■ II, 79
- PTOLÉMÉE, CL. : I, 64
- PTOLÉMÉES : II, 157
- PULYDAMAS : II, 109
- Purattu : II, 137
- PYRILAMPES : II, 108
- QANDJOU : I, 99
- Qaracamirli Köyi : I, 26
- Qasr el-Ghoueita : I, 89²²⁶
- Qédar : I, 59¹³² ■ II, 126²⁶⁰
- Qizqapan : I, 65¹⁵⁶
- QUINTE-CURCE : I, 12, 74¹⁷⁸
 ■ II, 97, 99¹⁹⁵, 104²⁰³, 108
- Qumran : II, 109, 113²²⁴
- RAMSÈS XI : I, 49
- RAVAKA : II, 186³⁹⁸
- RAXANÈS < RAXŠĀNA : I, 90
- Razaundu : II, 93
- RHOONTOPATÈS : II, 150
- Rhyndakos : I, 15³⁰
- Romana : II, 61
- Rome : II, 14
- ROXANE : II, 110²¹⁸
- RŠAINA : II, 167
- Rud-i Shahrawan : II, 164
- Sairkhe : I, 25³⁹ ■ II, 46
- Saïs : I, 35, 48, 49
- SAKA : II, 118
- Samarie : I, 28⁴⁹, 43, 83, 102 ■ II, 19,
 55-56, 56⁹³, 157³³³, 159, 169,
 176, 194⁴¹⁴, 197, 198, 201,
 202, 203
- Sangarios : II, 34
- Saqqarâ : I, 34, 36, 59, 66¹⁵⁸, 91, 98,
 99²⁵⁶ ■ II, 61, 169, 191, 191⁴¹¹
- Saraïdin : II, 47
- SARAPIS : I, 92²³⁵ ■ II, 114²²⁷
- Sardes : I, 8, 9, 13, 17, 18, 24, 64, 76, 77,
 78, 80¹⁹⁸, 82, 90, 92, 93²³⁷,
 95, 96, 100²⁵⁸, 101 ■ II, 33,
 35, 36, 38, 79, 130, 132²⁷⁴, 148,
 158, 174³⁷⁸, 177, 178, 179,
 179³⁸⁷, 184-185³⁹⁶, 191, 192⁴¹²
- Sari Tepe : I, 25, 26
- SATET : I, 49
- Schirâz : I, 6, 80
- Scillonte : II, 103
- Scythie : I, 52
- Séleucie : II, 132²⁷⁴
- SÉLEUKOS : II, 137
- Sharon : II, 55
- Sheikh-Fadl : II, 60
- Sidon : I, 29, 103 ■ II, 198, 204
- Simena : II, 39, 39⁶⁷, 153

- Sinai : I, 14, 35, 36 ■ II, 15, 61
- Sinope : I, 60, 61 ■ II, 205⁴²⁹
- Sippar : I, 38, 39, 40, 47⁹⁸, 52, 86, 87
 ■ II, 67, 79, 121, 128²⁶², 139,
 139²⁹⁶, 140, 142, 143, 144,
 147³¹⁶, 168³⁵⁸, 170
- Sittacène : I, 77
- SKUDRA : I, 77 ■ II, 118
- Sogdiane : I, 77
- SOGDIANOS : I, 55 ■ II, 89, 90¹⁶⁰
- SONDROS : I, 23 ■ II, 43
- Sonkh : I, 44⁸⁹
- Sos Höyük : II, 45
- SPARDIYA : I, 75, 90
- SPENTA-ĀRMAITI : II, 114
- SPITAKA/ĒS : I, 91
- STRABON : I, 12, 65¹⁵⁶, 72, 81²⁰⁴
 ■ II, 46, 131
- STATEIRA I : II, 110²¹⁸
- STATEIRA II : II, 110²¹⁸
- STROUSÈS : I, 95
- Suez (canal de) : II, 61
- Surkhan Darya : II, 73
- Suse : I, 10, 19, 37⁶⁸, 42-44, 46, 64,
 65, 73, 78, 79, 80, 81²⁰⁴, 84²¹¹,
 85 ■ II, 12, 22, 69-73, 74,
 78¹³², 99, 102, 103²⁰⁰, 106-
 107, 126, 126²⁵⁹, 144, 165³⁴⁹,
 193⁴¹³, 195, 201⁴²³
- Swât : I, 44⁸⁹
- SYENNÉSIS : I, 60 ■ II, 95, 154, 200
- Syr Darya : I, 8
- Syrie : I, 29, 62, 91, 103 ■ II, 19, 52,
 53, 55⁹², 93¹⁷⁰, 132²⁷⁵, 156, 169,
 170, 204
- ŠAMAS̄ : II, 128²⁶², 170, 187
- ŠAMAS̄-ERĪBA : II, 86, 88¹⁵⁵
- ŠATIBARZANA : II, 167
- Širaki : II, 46
- ŠIRKU : I, 84²¹³
- Šušān : II, 106, 143
- Tadmor : I, 79
- TAHARQA : I, 32²⁸
- Taima : I, 46⁹⁷, 88²²⁰ ■ II, 78, 79
- Takht-i Sangin : II, 74
- Tall i-Takht : II, 102
- Tall-al ‘Umayri : II, 159
- Tang-i-Khas : II, 126
- Tannûr : II, 160³⁴¹
- TARCAMOS : I, 60
- TARĤU : I, 60
- TARKUMUWA : I, 60, 60¹³⁵, 61, 101²⁶²
 ■ II, 94, 94¹⁷⁷ et 179, 95, 155,
 155³³⁰, 198, 199⁴²⁰, 205⁴²⁹,
- Tarse : I, 19, 60, 74, 83²⁰⁶ ■ II, 47, 114,
 121²⁴⁴, 197
- Tashkurgan : I, 44⁸⁸
- TATIS : I, 91
- TATTENAĪ : II, 159
- Tawilan : I, 27, 55¹¹⁹, 87
- TÉLÉPHANÈS : II, 101
- Tell Barri : II, 64
- Tell ed-Dēr : I, 41
- Tell el-Herr : I, 35, 36 ■ II, 61
- Tell el-Maskhuta : I, 36 ■ II, 60,
 126²⁵⁹

- Tell Farama ouest : I, 36
 Tell Héboua : I, 36
 Tell Khazneh : I, 44⁹⁰
 Tell Rijim : I, 42
 Tell Sheikh Hamad : II, 169
 Tell Shioukh Fawqani : II, 170
 Telmessos : II, 151³²³
 Tepe Hagmataneh : I, 42
 Termez : II, 73
 Thapsaque : I, 79
 Thèbes : I, 37
 Themenouthyrai : I, 18
 THÉMISTOCLE : II, 167, 187
 THÉOPOMPE : II, 29, 107
 THÉOPHRASTE : I, 81²⁰⁴
 Thônis : I, 85
 THOT : I, 62¹⁴⁵
 Thrace : I, 52 ■ II, 103²⁰¹, 205, 206
 THUCYDIDE : II, 30, 90, 91, 108
 TIBÈRE : I, 48
 Tigre : II, 132²⁷⁴, 147
 Tilbes Höyük : II, 63
 TIMOUR : II, 162³⁴⁷
 TIŠTRYĀ/TIŠTRIĀ : I, 74¹⁷⁹ ■ II, 113
 Tmôlos : I, 19
 Tomisa : II, 125
 Tralles : I, 81
 Transeuphratène : I, 12, 27-31, 53¹¹⁶,
 61, 77, 87-88, 92, 98 ■ II, 15,
 52-57, 86¹⁵¹, 87¹⁵¹, 99, 99¹⁹²,
 103, 156-162, 193
 Transjordanie : II, 27, 52, 53
 Trapézonte : I, 91
 TIGRACHAUDĀ : I, 77
 TROGUE-POMPÉE : II, 29⁴⁸
 Troie : II, 34
 TSENHOR : I, 37
 Tsikhiagiora : II, 204, 205
 Tyana : I, 78
 Tyr : I, 29 ■ II, 55
 UDJAHORRESNET : I, 35, 48, 48¹⁰², 50
 ■ II, 59, 81, 162, 187, 189
 Uluabat Gölü : I, 15³⁰
 UMAKUŠ : I, 58
 Umm-el-Dabadib : I, 88²²³
 Upi/Opis : II, 88¹⁵⁵
 Ur : I, 14, 41 ; II
 Uruk : I, 38, 40, 86 ■ II, 66, 69, 102,
 141, 194
 UŠŠABARNA : II, 71¹²⁴
 Uşak : I, 18
 Uttar Pradesh : I, 44⁸⁹
 Uzikurraš : I, 79
 Ū-NA-AP-PI : II, 168³⁵⁷
 Ū-NA-PA' : II, 168³⁵⁷
 Ūspinar : I, 17
 VAHUMAN : II, 117
 VAHYAZDĀTA : II, 84, 84¹⁴⁵, 115
 Vani : II, 46
 Vezirhan : II, 34, 173
 Vieille-Paphos : I, 28 ■ II, 84¹⁴⁶
 Vieille-Smyrne : I, 20
 Višpašiyatiš : II, 103
 VOHU MANAH : II, 117
 Wadi Daliyeh/Wadi ed-Daliyeh :
 I, 29, 66, 67, 69 ■ II, 159³⁴⁰
 Wadi el-Hid : II, 187
 Wadi Hammāmat : I, 67, 99

Wedri: 152²²⁵, 153
 WIDRANGA: I, 56, 92²³⁴, 95
 ■ II, 185, 186
 Xanthe: I, 21
 Xanthos: I, 20, 21, 30, 58, 93, 95, 96,
 96²⁵⁰, 102²⁶⁶ ■ II, 11, 39, 97,
 119, 123²⁵¹, 151, 158, 171, 172,
 173, 174, 179, 180³⁹⁰, 181³⁹¹,
 182, 183, 183³⁹⁴, 184-185³⁹⁵⁻³⁹⁶,
 189, 189⁴⁰⁵
 XÉNOPHON: I, 13, 81²⁰², 84 ■ II, 29,
 30, 31, 103, 171³⁶⁸
 XERXÈS: I, 36, 37, 38, 38⁷¹, 40, 50,
 52, 52¹¹², 53, 53¹¹⁶, 54, 58, 65,
 73, 74, 75, 84 ■ II, 61¹⁰², 82-
 89, 85¹⁴⁸, 86¹⁴⁹, 87¹⁵¹, 88¹⁵⁵ et 158,
 90, 90¹⁶⁰, 117, 118, 123²⁵¹, 125,
 143, 145, 165
 XERXÈS II: I, 55 ■ II, 89
 XINACA: II, 39
 YAHWEH: I, 95 ■ II, 185
 YAUNĀ/YAUNA: I, 13, 77 ■ II, 118
 Yavneh-Yam: II, 55
 Yawan: I, 91
 Yehud: II, 158³³⁷, 197
 Yémen: I, 88
 Zab: I, 78, 79
 ZABABA-ŠAR-URŠU: I, 40
 Zagaba: II, 39⁶⁷, 152³²⁵
 Zagros: II, 170, 185³⁹⁶
 Zanjan: II, 73
 ZARATHUSTRA: I, 73 ■ II, 206⁴²⁹
 ZATUVAHYAŠNA: I, 24, 91
 Zêmuri: I, 21
 ZEUS: I, 19, 54¹¹⁸, 73¹⁸³, 92, 96
 ■ II, 176, 178³⁸⁵
 ZEUS LYDIOS: I, 19
 ZIŠŠABARNA: II, 71¹²⁴
 ZOPYROS: II, 115
 ZOROASTRE: II, 112²²¹
 ZOROBABEL: I, 47



les chiffres en gras signalent
une représentation iconographique.

Acculturation(s) : I, 35, 90, 96 ; II, 193

Administration : provinciale : I, 59³²,
77-90, 84-85 ■ II, 118, 166 ;
— royale I, 57 ■ II, 107 ;
— des sanctuaires babyloniens :
I, 38-40, 86-87 ■ II, 67, 79,
139-143, 185

Adû, ādē : I, 45, 47, 52, 78

Aigle : I, 19 ■ II, 205⁴²⁹

Amis du roi : I, 68, II, 166 (cf. *philoî*)

Andrias : I, 95 ; II 87¹⁵²

Angareion : I, 81

Anthroponymie iranienne : I, 16,
24, 75-76, 90-92, 98-99
■ II, 167-169, 187

Archéologie : I, 15-45 ■ II, 32-76

Archers des temples : II, 142

Archives : I, 38, 39⁷⁴, 40, 55-56, 85-
86 ■ II, 16, 65-68, 84, 133,
134²⁷⁸, 144

Argent-monnaie : II, 146-147

Armées : I, 13, 54 ■ II, 84, 97 ;
— convocation : II, 122²⁵¹
(cf. « Levées militaires »)

Art achéménide : II, 100-101

Artabe : I, 84

Arya : II, 82¹⁴⁰, 118

Astandès : I, 81²⁰³

*Astodana** : I, 71-72.

Audience royale : I, 16, 19, 68, 103
■ II, 89, 105

Autruche : II, 68-69, 111

Avènements royaux : I, 50-52, 55, 57-58
■ II, 28, 81-82, 89-90, 92

Avesta : I, 10-11, 71; II, 112-113, 115

Ayadana : I, 73

Ayazan : I, 45⁹⁵, 73¹⁷⁵

Baga : 76

Bāji : II, 105, 134

Balles de fronde : I, 17 ■ II, 46

Banquet : II, 33, 154

Base de colonne achéménide :
I, 25-26, 25³⁹, 42

Basilikai diphtérai : II, 28⁴⁶

Bématistes : I, 81

Bienfaiteurs(s) : I, 68 ■ II, 108

Bijoux : I, 19-20, 25, 43, 70
■ II, 47-48, 73

Birtha : II, 123, 184³⁹⁵ (cf. *byrt*)

Bīt qašti : I, 87 ■ II, 140-141

Bīt ritti : II, 140

Bols : I, 19, 42 ■ II, 37, 46-47, 148

Bornes (sur routes) : I, 43-44, 80-81.

Boucles d'oreilles : I, 19-20.

Boulets de pierre : I, 28⁴⁸ ■ II, 84¹⁴⁶

Bouterolle : II, 58, 75

Briques émaillées : I, 19

Bulles : — d'Arménie : 24-25 ;
— de Daskyleion : I, 16, 68,
90, 103 ■ II, 170, 204 ;
— de Phénicie : II, 55, 197.

Byrt' : II, 123. (cf. *birtha*)

Canal (— aux) : — de l'Atros : I, 54 ;
— de Babylonie : I, 84²¹³
■ II, 137-139 ;

- de la Mer rouge
 - (ou: de Darius) : I, 54, 81
 - II, 63, 126-127
- Castration : II, 91
- Cavalier : 101-102 ■ II, 41, 63, 203
- Céramique : — Arménie : II, 45 ;
 - Asie Centrale : II, 162-163 ;
 - Babylonie : II, 63 ;
 - Daskyleion : I, 17 ■ II, 32-33 ;
 - Égypte, I, 35-36 ■ II, 57, 59 (Ayn Manāwîr : I, 33, 70 ■ II, 62) ;
 - Géorgie : I, 26 ■ II, 46 ;
 - Gordion : I, 22-24 ■ II, 33, 43 ;
 - Kerkenes̄ Dağ̄ : 24 ;
 - Meydancikkale : II, 49-50 ;
 - Sardes : I, 17 ■ II, 33, 37-38 ;
 - Transeuphratène : II, 52-54 ;
 - Xanthos : I, 21.
- Chambellan : I, 91
- Chateau : II, 111, 126⁵⁸
- Char(s) : I, 14, 17, 25, 28, 103-104
 - II, 35-36, 37, 41, 105, 202, 203, 204
- Chasse : I, 16, 17-18, 21-22, 25, 100, 103 ■ II, 103, 111
- Cheval, chevaux : I, 18, 22-23, 41
 - II, 35, 41, 128²⁶², 171, 203.
- Coachyte : I, 37
- Colonisation iranienne : II, 167
- Commerce à longue distance :
 - I, 22-23, 36-37, 83, 87-88
 - II, 19, 132-133.
- Conquêtes : — d'Alexandre : I, 62-63
 - II, 92, 97-100 ;
 - de Cambyse : I, 47-48, 80-81 ■ II, 80, 193⁴¹³ ;
 - de Cyrus : I, 46-47, 65¹⁵⁶ ■ II, 10; 33, 37, 44, 79 ;
 - de Darius I : I, 52 ■ II, 84-85
- Contacts inter-culturels : I, 90²²⁸, 91-97, 148-149, 152, 166-206
- Continuités : — achéménido-hellénistiques : I, 61-62, 104 ■ II, 23³², 44 , 69, 76, 99¹⁹⁴, 107-108, 137²⁸², 140, 194 ; — achéménido-parthes : II, 15-16 ; — babylono-achéménides : II, 10, 16-17, 139²⁹⁶, 141, 144-145, 194.
- Cour (centrale) : — mède : I, 46 ; perse : I, 9, 68, 73 ■ II, 106-111 ; déplacements de la — : 65-66, 80 ■ II, 18, 106-107, 144 ; — satrapique(s) : I, 102-103
- Couronnes royales : I, 19, 66, 101 ; — égyptiennes : I, 67
- Créséides : I, 82 ■ II, 130, 146
- Cylindre de Cyrus* : I, 10
- Dahyu-*, *dahyāva* : I, 77 ■ II, 31, 118
- Daivas* : I, 54, 74-75 ■ II, 117
- Darique(s) : II, 129-130
- datā* : I, 96²⁵⁰
- dath-* : I, 96²⁵⁰ ■ II, 177
- Dattimara* : I, 81

- Dātu*: II, 143
- Déportations: I, 47, 93 ■ II, 168
- Diadème: I, 35, 66¹⁵⁸, 98.
- Dékātê*: II, 127
- Dêku*: II, 127
- Dieu-satrape: I, 92²³⁵.
- Dîme: I, 82 ■ II, 127, 139-140, 141²⁹⁹
- Dioicète: II, 123²⁵¹
- Disque ailé: II, 35, 116.
- Divinités féminines: I, 19 ;
voir Anāhita
- Dons royaux: II, 73, 108, 149 ;
— de terres: I, 87²¹⁸
■ II, 83¹⁴³, 85¹⁴⁸, 129 ;
— faits au roi: II, 105, 128 ;
— au temple: II, 128²⁶²
- Dôrea*: I, 87
- Douanes: I, 84-85 ■ II, 100¹⁹⁵, 132-133
- Ḍwn*: I, 79¹⁹³
- Dynaste: I, 60, 102 ■ II, 39, 91, 95,
150-151, 154, 166
- Échanges commerciaux: I, 54
■ II, 33, 128, 132-133, 139,
146 (cf. commerce)
- Économie: I, 13, 23, 86 ;
— monétaire: I, 83²⁰⁷
- Écriture cunéiforme: II, 136-138
- Élites locales: I, 68, 90-104
■ II, 139-145, 166-169, 187-191
- Empreintes sur argile (voir « bulles »):
— de Daskyleion: I, 16 ;
— de Samarie: I, 29-30 ,
66-67, 69, 102 ■ II, 198 ;
— de Phénicie: II, 197
- Encens, encensoir: I, 18-19, 100
■ II, 19, 76.
- Épigraphes araméens: I, 40-41, 94
■ II, 61
- Épigraphie: voir « Inscriptions »
- Erbu*: II, 128, 171
- Esclave: I, 37, 87, 93²³⁹ ■ II, 86¹⁴⁹,
171, 175
- Ešru*: II, 128, 138
- Ethno-classe: II, 187-188
- Ethnos*: II, 30-31
- Étiquette de cour: I, 68¹⁶⁰
- Eunuque(s): I, 19, 67-68 ■ II, 109-110
(cf. « Castration »)
- Évergète: II, 108
- Femmes: I, 9, 19-20, 22, 37, 68-69,
85 ■ II, 76, 110
(cf. « Princesses »)
- Ferme, fermage, fermier: II, 66, 145
- Ferme Générale: I, 40 ■ II, 121, 144
- Feu: I, 81 ; culte du—: I, 72-73
■ II, 109¹¹⁹, 116.
- Fief: I, 15²⁸, 87²¹⁶
- Fleur de lotus: I, 34, 102 ■ II, 201
- Flotte royale: II, 80
- Fonds d'arc: I, 87 ■ II, 140
(cf. *Bīt qašti*)
- Forteresse, fortification: I, 19, 24,
27, 35 ■ II, 35, 37, 61, 72-73,
103-104, 123
- Frataraka*: II, 103²⁰²
- Ganzabara*: II, 127
- Gardes du palais: I, 45, 102.
- Gardu*: I, 92, 94 ■ II, 136

- Gardupatu*: II, 136
- Gimru*: I, 84²¹³
- Girafe: I, 66
- Guerres médicales: I, 52-54
 ■ II, 14¹⁹, 24-25, 84-85
- Gugallu*: I, 90
- Halmi*: I, 80²⁰⁰
- Hatru*: I, 87 ■ II, 140-141
- Hazarapatiš*: II, 107
- « Héros royal » (*Heroic Encounter*):
 I, 11, 19, 41, 66-67, 101
 ■ II, 71, 75, 169, 196
- Hiérarchies auliques: I, 68
 ■ II, 107-110
- Historiographie: I, 9⁷, 10, 51¹¹⁰, 64
 ■ II, 13-14, 96, 157³³⁵.
- Hyparkhos*: I, 96 ■ II, 120, 124²⁵³,
 137³⁸⁵, 190-191
- Iconographie: I, 17, 98-104 ■ II, 20,
 151-154, 190-206 ;
 — monétaire: I, 19-20, 29,
 74, 99, 102²⁶⁶, 103-104
 ■ II, 17, 148, 161, **176, 195**,
 197-**198**, 202-**203**, 204,
 205⁴²⁹
- Idéologie monarchique: I, 51, 66 ;
 II, 89, 117-118, 200
- Ilku*: II, 119, 127, 138, 143
- Images perses dans les provinces:
 I, 29, 98-104 ■ II, 17, 65,
 106, 190-206
- Immortels: I, 19 ■ II, 165
- Impôts: voir « Douanes », « Taxes »,
 « Tribut »
- Influences grecques: II, 17, 166-167,
 191-206
- Influences perses dans les provinces:
 I, 23 ; 25-28, 98-102 ■ II, 20,
 43, 48-150, 155, 161, 163-164
- Inscription(s): — araméennes:
 I, 12-13, 24, 26-27, 29, 37,
 60, 91, 96-97 ■ II, 47, 49-51,
 58, 60, 75, 172;
 — caro-grecque (de Caunos):
 I, 20, 94 ■ II, 14, 38, 150-151,
 173-174 ;
 — démotiques: I, 34, 37, 91,
 98 ■ II, 57-58, 59⁹⁹, 62, 172,
 175 (voir « ostraka
 démotiques »);
 — grecques: I, 19, 76, 87,
 90, 92, 95-97 ■ II, 8, 23³²,
 34, 42 (— de Droaphernès:
 I, 76, 82, 92, 95-96
 ■ II, 171³⁶⁶, 177-179, 183 ; —
 des sacrilèges: II, 79, 158 ;
 — de Marv Dašt: I, 43-**44** ; 80
 ■ II, 71-72) ;
 — gréco-araméennes:
 de Limyra: I, 71-72 ;
 — de Pasargades: I, 80
 ■ II, 72²²⁵ ;
 — hiéroglyphiques: I, **34-35**,
 67, 91, 98 ■ II, 59, 62, 81, 99 ;
 — lyciennes: I, 96-97
 ■ II, 42, 91, 152-153;
 — lyco-grecco-araméenne
 (Xanthos): I, 20-21

■ II, 172-173, 179-184
 (v. « Trilingue de Xanthos) ;
 — lydiennes : I, 18 ■ II, 38,
 76 ■ II, 79, 192 ;
 — phrygiennes : I, 17
 ■ II, 33-34 ;
 — minéennes : I, 58¹³¹
 Inscriptions royales : I, 10, 13, 42-43,
 51, 74-75 ■ II, 8, 18, 21-24,
 27⁴⁴, 72, 101-102, 171-172
 Interprète : I, 94 ■ II, 171³⁶⁸
Irmatam : I, 86
 Irrigation : I, 33, 88-90 ■ II, 162-164.
 Jardins : I, 64, 86 ;
 — suspendus : II, 26⁴²
 (v. Paradis)
 Joaillerie : I, 27 ■ II, 204
Kd, kados : I, 29, 84
Kapèlos : I, 82²⁰⁵
Kapetis, kapithè : I, 84
Kara : I, 51
Karamaraš : I, 81
Karanos : II, 124-125
Kaspu (ša) ginnu : II, 146
 Kardakes : I, 68
Katarraktai : II, 147
Khôra basilikè : II, 129
Kizû : II, 142
Kp̄d : I, 84
Kurtaš : I, 69, 85 ■ II, 16, 134 ;
 — *rabbap* : II, 136
Lan : I, 72 ■ II, 115-116
Laoi : I, 87

Langue(s) : de l'empire : I, 90-94
 ■ II, 161-176 ;
 — araméenne : I, 93-94
 ■ II, 169-171 ;
 — carienne : I, 20 ■ II, 14,
 38, 173-175 ;
 — lycienne, II, 14, 173-174 ;
 — mède : I, 45 ;
 — phrygienne : II, 173 ;
 — vieux-perse : II, 172
Lesonis : II, 186³⁹⁷⁻³⁹⁸.
 Lettres achéménides : II, 31-32, 61,
 98-99, 185 ; — *Lettre de*
Darius à Gadatas : I, 87
 ■ II, 32, 123, 159³³⁸, 182-183
 Levées militaires : I, 54-55 ■ II, 128,
 140-142
 Lion : I, 21, 25, 41, 103 ■ II, 43, 71,
 114, 197
 Machines de siège : I, 28⁴⁸ ■ II, 84¹⁴⁶
Magallatu : I, 39⁷⁴
 Magasins : I, 85 ■ II, 134
 Mages : I, 63, 73-74, 92, 94, 97
 ■ II, 83, 114-116
 Magophonie : II, 114-115
 Maisons d'affaires babyloniennes :
 I, 38, 40 ■ II, 143-144.
 Maison royale : I, 92 ■ II, 120, 144
Mār bāne : II, 185³⁹⁶
 Mariage : I, 46, 52, 68 ;
 — mixte : I, 98-99
Maris, marriš : I, 70¹⁶³, 83-84
 Marques de maçons : II, 102, 174³³⁸,

- Mašennu*: I, 90 ■ II, 120.
- Médecin: I, 35, 50, 68
- Médikos logos*: II, 28
- Médisme: I, 52, 54.
- Mensonge, menteur: I, 50-51, 72
■ II, 113²²⁴
- Mercenaires: II, 81¹³⁶, 92.
- Mikšu*: I, 84²¹³
- Mines: II, 20, 131
- Mithraïsme: II, 114
- Monnaies, monnayages: I, 13, 16,
19-20, 27, 28, 28-29, 61,
82-83 ■ II, 17, 19, 21, 37,
129-131, 146-148 ;
— cariens: I, 20, 59¹³³
■ II, 19, 38, 150-151, 201⁴²⁴ ;
— ciliciens: I, 74, 83
■ II, 47, 94-95, 121²⁴⁴, 131, 154 ;
— égyptiens: I, 83²⁰⁷
■ II, 57-58 , 131 ;
— lyciens: II, 28, 39, 91, 152-153 ;
— lydiens: I, 19-20 ;
— de Transeuphratène:
I, 28-29, 61, 87, 102²⁶⁶, 104
■ II, 19, 21, 55-57, 99, 157,
159, 161-162, 189, **195**, 197-
198 ;
— au nom de chefs perses:
I, 59-61, 63, 83 ■ II, 47, 55,
99, 169
- Mosaïque de Naples (— d'Alexandre):
I, 61 ■ II, 18, 97
- Muballitum*: II, 147
- Multilinguisme: I, 93-94 ■ II, 16-17,
171-176
- Navigation: I, 45, 84-85 ■ II, 127,
137, 147
- Nomades: I, 88 ■ II, 164²⁴⁹
- Noms royaux: II, 89, 117
- Nouvel An (babylonien): I, 47
- Ceil du roi: II, 121²⁴⁶
- Onomastique: II, 21, 60.
(Cf. « Anthroponymie »)
- Or: I, 18-19 ■ II, 20, 37
- Orfèvrerie: I, 19
- Ossuaire: I, 71
- Ostraka: — araméens:
— d'Éléphantine: I, 37 ;
— d'Idumée: I, 12 ; 31,
58-60, 62, 77, 87, 93
■ II, 56-57, 157, 160-161 ;
— démotiques d'Égypte:
I, 32-33, 58, 83²⁰⁷, 89
■ II, 62
- Otage: I, 46.
- Paix de Kallias: I, 56¹²⁴ ■ II, 90-91
- Palais: royaux: I, 42, 64, 65¹⁵⁶,
■ II, 99-107 — satrapiques:
I, 15 ; — provinciaux: I, 26,
102²⁶⁵ ■ II, 80¹³⁵.
- Papyri: d'Égypte: I, 11, 37, 84-85, 90
■ II, 60-62 ;
— de Samarie: I, 30.
- Paradis: I, 86 ■ II, 103, 134.
- Parameridia*: I, 100²⁶¹
- Parasange: I, 81²⁰²
- Parchemin: I, 39⁷⁴.

- Parents du roi : II, 108
- Partetaš* : I, 86
- Pasa'du* : II, 138
- Péage : I, 84-85
- Peintures : I, 18, 65¹⁵⁶ ■ II, 39
- Philoï* : II, 107-108
- Piḫatu* : II, 120-121
- Pierre de Rosette* : II, 16
- Pilier inscrit de Xanthos* : II, 151³²⁴, 174
- Poids : — d'Abydos : II, 35 ;
— phéniciens : I, 30, 83²⁰⁸
■ II, 55 ;
— et mesures : I, 82-83
- Pointes de flèches : I, 42 ■ II, 37, 46.
- Politique religieuse : I, 48-50, 56-57,
65¹⁵⁶, 94-97 ■ II, 177-187
- Pont : II, 18, 71
- Poste royale : I, 81
- Prébendes, prébendiers : I, 40, 86
■ II, 143.
- Prince héritier : I, 40, 45-47, 86.
- Princesses : I, 62¹⁴⁶, 68-69 ■ II, 110
- Prix : I, 13, 65¹⁵⁶, 84²¹³, 87 ■ II, 145
- Proxène : I, 20 ■ II, 108
- Pubru* : II, 185³⁹⁶
- Pubu* : I, 85
- Qanat(s) : I, 32, 88-89
■ II, 62, 75, 166
- Qīpu* : II, 142-143
- Rab kašir* : II, 127
- Reliefs : — de Behistoun : II, 16,
64-65, 101-102, 106, 200;
— de Persépolis : I, 19, 27,
66, 68, 102 ■ II, 18, 89, 101,
104-105, 109²¹⁷;
— de Limyra : I, 21-22
■ II, 40-41 ;
— de Meydancikkale : I, 27,
102; II, 49, 51, 199-200 ;
— de Xanthos : I, 21, 102²⁶⁶
- Religion perse : I, 55, 71-76 ■ II, 18,
112-117
- Résidences royales : I, 42-43, 64-71
■ II, 99-107.
- Révoltes : I, 36, 52-54, 58, 59¹³²,
83²⁰⁶ ■ II, 26, 33, 80, 83-88,
90, 92-96 ;
— satrapiques : I, 60-61
■ II, 92-96, 149³¹⁸, 153,
177³⁸⁵, 197
- Rhyton : II, 46, 206
- Robe : perse : I, 51 ■ II, 71 ;
— royale : I, 19
- Roi : II, 24, 27, 30 ; — chasseur : I, 25 ;
— guerrier : I, 19, 25 ;
— laboureur : I, 74
■ II, 200⁴²² ;
— sur un char : I, 103-104,
202, 203, 204 ■ II, 75 ;
— sur son trône : II, 201,
203 ; victorieux : II, 64 ;
— et la religion perse :
I, 71-76 ■ II, 112-118
- Routes et itinéraires : I, 13, 17, 65-66,
78-82, 85 ■ II, 62, 100, 125-127

- Sacrifices (perses) : I, 72-76 ■ II, 115-116, 134.
- Sanctuaires : — perses : I, 71, 73, 92
— locaux : I, 71, 73, 75, 94-97 ■ II, 142-143, 176-184.
(Cf. « administration » et « politique religieuse »)
- Šā rēši* : I, 67
- Sārīs* : I, 67
- Satrape (ie) : I, 10, 53¹¹⁶, 77-78, 81, 96-97, 102 ■ II, 91-95, 118-125, 127, 149-151, 164-165, 188⁴⁰²;
— et la monnaie : I, 83 ■ II, 94-97, 99, 124, 130.
Cf. « Révoltes »
- Sceaux : I, 13-14 , 71; II, 102
— cylindres : I, 67, 101 ■ II, 79, 92-96, 133, 165;
— Asie Mineure : I, 17-18, 24, 71, 91, 100, **101** ■ II, 34-35, 44-45, 191-192, 201-202 ;
— Babylonie : I, 14, 40-41, 68-69 ■ II, 194 ;
— Égypte : II, **60** ;
— Inde : II, 75 ;
— Persépolis : I, 11, 14, 43, 46, 66, 85, 101 ■ II, 17-18, 23, 69-70, 71, 102, 105-106, 133 ;
— Transeuphratène : I, 28, 103 ■ II, 54, 196 ;
— isolés : II, 75.
- Sceptre : I, 19, 47.
- Sepīru* : I, 94 ■ II, 79, 143, 170-171
- Šangu* : II, 143
- Šatammu* : II, 143
- Sépultures : I, 17-18 (v. « Tombes »)
- Sicile : I, 18, 20 ■ II, 19, 43 , 129-130
« Soldat du roi » : I, 55
- Songe royal : I, 46
- Sources bibliques : I, 12, 56-57 ■ II, 157
- Sources classiques : I, 12, 50-53, 56¹²⁴, 58, 60, 65, 68-70, 71¹⁶⁵, 73, 79 ■ II, 15, 23-32, 80, 82-83, 85¹⁴⁸, 93-94, 98, 108, 112, 122-125, 137²⁸⁵
- Statère : I, 83²⁰⁷ ■ II, 162
- Statue : 50 ; — de culte : I, 76, 95, 87 ;
— équestre : II, 40-41 ;
— royale (Darius) : II, 126²⁶⁰, 193⁴¹³, 200⁴²³.
- Stèles : — Asie Mineure : I, 17-18, 90 ■ II, 33-34, 35, 173, 198 ;
— Babylone : II, **64**, 88, 102 ;
— Égypte : I, **34**-35, 66¹⁵⁸, 91, 98, 191⁴¹¹ ■ II, 191
- Stratègos* : II, 80
- Succession royale : I, 40, 47, 50-52, 55, 57-58 ■ II, 89.
Cf. « Avènement ».
- Table du roi : I, 70 ■ II, 73
- Tablettes babyloniennes : I, 11, 38-42, 69, 86-87 ■ II, 8, 18, 26, 65-68, 86-88, 92, 102, 106-107, 119-121, 136-148, 194 ;
— astronomiques : I, 11, 13, 63, 87 ■ II, 28, 68, 93-94, 145
- Tablettes élamites : — d'Arménie : I, 25

- II, 44 ;
- de Kandahar: II, 73 ;
- de Persépolis: I, 11, 39⁷⁴,
43, 54, 69, 79-80, 85-86, 97
- II, 18, 103, 114, 133-136 ;
- de Suse: I, 43, 65
- II, 75, 77
- Tapis, tapisseries: I, 19, 65¹⁵⁶ ■ II, 106
- Tatouage: I, 87
- Taxes: en Asie Mineure: II, 127 ;
- en Babylonie: II, 127-128,
138-142 ;
- en Perse: II, 134
- Temples: — babyloniens: I, 38-40,
65¹⁵⁶, 86-87 ■ II, 142-143
(cf. « Administration ») ;
- égyptiens: I, 32-33, 48-49,
56, 59, 88-89; II, 185-186 ;
- Jérusalem: I, 57, 87
- II, 157-159, 183-184.
- Terres: I, 86-87 ■ II, 20, 140-145 ;
- royales: II, 127-129, 139,
145. Cf. « Dons »
- Titulature: — royale: I, 38⁷¹, 40, 50
■ II, 87 ;
- des princesses: I, 68
- Tombe(s): I, 18, 21, 35, 37, 41-42,
64-65, 71-72, 101 ■ II, 33, 35,
38-39-40, 41-42, 46, 48, 50-51,
53⁸⁷, 63, 73-75, 162, 206 ;
- royales: 63-64, 71¹⁶⁹, 101
■ II, 13¹⁸, 102 ;
- d'Udjahorresnet: II, 59,
81, 162
- Transports: I, 23, 31, 84-85
(cf. « Commerce »,
« Routes », « Navigation »)
- Trésor de l'Oxus: II, 74, 165, 206
- Trésors monétaires: 20, 29, 88
■ II, 19, 38-39, 43, 47, 56,
96, 129
- Trésorier: II, 127
- Tribut: I, 82-84 ■ II, 105, 127-132
- Trilingue de Xanthos*: I, 58, 92²³⁵, 93
■ II, 151, 153, 172, 177-183
- Trône: I, 34, 99, 102 ■ II, 104, **198**,
201, **203**
- Tyran(nie): II, 85, 148, 181³⁹¹
- Uqu*: II, 142
- Urāšū*: I, 55
- Ustarbara*: I, 91
- Usurpateur: II, 87-88
- Vaisselle achéménide: I, 19, 33, 37,
43, 70-71, 84 ■ II, 11¹¹, 44,
72-73, 111, 148, 206
- Verre: I, 70-71 ■ II, 162
- Vin: I, 24, 55
- Voyageurs modernes: I, 64 ■ II, 12-13,
18, 104²⁰⁵, 109²¹⁷
- Xšāça*: II, 31
- Yātu*: II, 118
- Zoroastrien, zoroastrisme: I, 64, 71
■ II, 112-114, 117.



- Abadie, Ph. : I, 47, 56¹²³ ■ II, 19, 156
 Abadie, Ph.-Nihan, C.-Römer, T. :
 II, 156³³¹, 182³⁹³
- Abdi, K. : I, 42 ■ II, 193
- Abdullaev, K.-Badanova, E. : II,
 105²⁰⁶, 109²¹⁷, 165
- Abraham, K. : I, 38, 39, 47, 84²¹³,
 86 ■ II, 68, 106, 107²⁰⁸, 143
- Adams, R. : II, 137
- Agostino, F. d' — : I, 46⁹⁷
- Ahn, G. : I, 71, 71¹⁶⁹, 72, 74, 75
 ■ II, 30⁵⁵
- Akurgal, E. : I, 15
- Albenda, P. : II, 109, 109²¹⁷
- Alizadeh, A.-Majidzadeh, Y.-
 Shahmirzadi, S.M. : II, 20
- Aloni, A. : II, 25
- Alonso-Núñez, J.-M. : II, 28
- Alram, M. : I, 9⁸, 82
- Alt, A. : II, 158
- Altheim, F. : II, 135²⁸¹
- Altheim, F.-Stiehl, R.-Cremer,
 M.L. : I, 16
- Amadasi Guzzo, M.G. : II, 160, 161
- Amandry, M.-Hurter, S.-Bérend,
 D. : II, 19
- Amiet, P. : I, 64 ■ II, 19, 105
- Amigues, S. : I, 13, 81²⁰⁴
- Amore, P. d' — : I, 67
- Ampolo, C. : I, 84
- Andraschko, F.-M.-Schmidt, K. :
 II, 61¹⁰³
- Andreau, J.-Briant, P.-Descat, R. : II, 16
- André-Salvini, B. : II, 67¹¹⁸
- Aperghis, G. : I, 13, 14, 66, 79, 85,
 86, 96²⁵⁰ ■ II, 16, 18, 134, 134-
 135²⁸¹
- Archibald, Z.A. : II, 86, 118, 206
- Arfa'i, A. : II, 126
- Arjomand, S.A. : II, 16²¹, 117
- Armayer, O.K. : I, 54
- Asheri, D. : I, 51¹¹⁰ ■ II, 24, 27, 83¹⁴¹,
 189⁴⁰⁵
- Ashton, R.-Hurter, S. : II, 19, 96¹⁸⁰
- Atešlier, S. : I, 13, 15
- Atkinson, J.A. : I, 12 ■ II, 97, 97¹⁸⁶
- Aston, D.A. : II, 20, 57, 193⁴¹³
- Aubergier, J. : I, 12¹⁷
- Aufrère, S.-Golvin, J.-C. : I, 35⁶⁴
- Austin, M. : II, 85¹⁴⁷, 148
- Avner, R.-Eshel, E. : I, 28, 93
- Ayad, B.A. : I, 56 ■ II, 185
- Aydemir, P. : I, 20
- Badaljan, R.-Kohl, Ph.L., -Kroll,
 St. : II, 44
- Bader, F. : II, 21²⁷
- Badian, E. : I, 7³, 9⁸, 58, 61, 61¹⁴¹, 63 ■
 II, 18²⁴, 90, 92¹⁶⁹, 97, 98,
 98¹⁹⁰, 99, 165
- Baebler, B. : II, 190⁴⁰⁹
- Baines, J. : I, 48
- Baker, H.D. : II, 138²⁸⁸
- Bakır, T. : I, 13 ■ II, 32, 32⁵⁸, 112²²³, 173³⁷⁴
- Balcer, J.M. : I, 52 ■ II, 84
- Balinski, A. : I, 12¹⁷, 55 ■ II, 28⁴⁷
- Balkan, K. : I, 15
- Ball, W. : II, 12
- Barbesino, C. : II, 90

- Bareš, L. : I, 35, 35⁶⁴ ■ II, 59, 81, 162, 189
- Bareš, L.-Smoláriková, K. : II, 59
- Barstad, H.M. : I, 47
- Bartha, W. : I, 48
- Bartlett, J.R. : II, 160³⁴¹
- Bartoloni, P. : I, 47⁹⁹
- Baslez, M.F. : I, 13
- Baynham, E. : II, 97
- Beaulieu, P.A. : I, 38, 40⁷⁷, 61³⁹
 ■ II, 16, 65¹¹¹, 144
- Beck, R. : II, 114²²⁶
- Bedford, P.R. : I, 47, 93
- Bennet, C.-M.-Bienkowski, P. : I, 27
- Benveniste, É. : I, 74¹⁷⁷ ■ II, 135²⁸¹
- Bernard, P. : I, 43, 44⁸⁸, 46⁹⁵, 63¹⁴⁹,
 65¹⁵⁷, 73¹⁷⁵, 79, 92²³³ ■ II, 12,
 20, 72, 131, 167, 180³⁹⁰
- Bernard, P.-Briant, P.-Rougemont,
 G. : I, 79
- Bertrand, J.M. : II, 179-180³⁸⁹
- Besnier, M.-F. : II, 103
- Bettali, M. : II, 79¹³⁴, 81¹³⁶
- Bianchi, F. : I, 47, 57
- Bianchi, F.-Rossoni, F. : I, 28⁴⁸
- Bichler, R. : II, 25³⁸, 110
- Bichler, R.-Rollinger, R. : II, 25
- Bigwood, J.M. : I, 12¹⁷, 74
- Billows, R.A. : I, 87
- Bing, J. : II, 47, 94, 154, 197
- Bivar, A.D. : I, 80²⁰¹, 92²³⁵ ■ II, 19, 24,
 26⁴¹, 82, 72¹²⁵, 84, 86¹⁵¹, 107,
 107²⁰⁹, 108²¹⁴, 114, 117, 172³⁶⁹
- Bivar, A.D.-Lewis, D. : II, 72¹²⁵
- Black, J. : II, 136
- Blakolmer, F. *et al.* : I, 14, 21
- Bleibtreu, E. : II, 165
- Bloedow, E.F. : I, 62-63
- Blümel, W. : II, 150
- Blümel, W.-Frei, P.-Marek, Ch. :
 II, 14, 38, 150, 181
- Boardman, J. : I, 104²⁷⁰ ■ II, 17, 76,
 79, 100, 101, 101¹⁹⁷, 102, 106,
 110, 116²³², 191, 191⁴¹⁰⁻⁴¹¹, 192
- Bodzek, J. : II, 198
- Boedeker, D. : II, 25, 85
- Boedeker, D.-Sider, D. : II, 25, 25³⁵, 85
- Boffo, L. : II, 9⁸
- Boiy, T. : II, 26, 69¹²¹, 99, 102, 137²⁸²
- Boiy, T.-Verhoeven, K. : II, 137, 147
- Bondi, S.F. : I, 47⁹⁹
- Bongenaar, A.C. : I, 39⁷⁴⁻⁷⁵, 40, 47,
 67, 82, 86 ■ II, 16, 65¹¹¹, 120,
 121, 127, 137²⁸⁴, 138, 142³⁰²⁻³⁰³,
 144, 146
- Bongenaar, A.C.-Haring, B.J. :
 II, 168³⁵⁸
- Borchhardt, J. : II, 40, 109²¹⁷, 154,
 154³²⁷, 194
- Borchhardt, J.-Petrikou-Gorecki, A. :
 II, 39⁶⁹, 40, 154, 191⁴¹⁰, 194
- Borchhardt, J.-Wörrle, M. : II, 42⁷⁰
- Bordreuil, P. : I, 24³⁷, 29, 61, 62, 77,
 99
 ■ II, 55⁹², 99, 99¹⁹¹, 113, 190⁴⁰⁸
- Bordreuil, P.-Chatonnet, F. : II, 157³³⁴
- Bosworth, A.B. : I, 12, 44⁹¹ ■ II, 91, 109
- Bosworth, A.B.-Baynham, E.J. : II, 98

- Bosworth, A.B.-Wheatley, P.V. :
 II, 83, 149
- Boucharlat, R. : I, 14, 42⁸³, 64, 65
 ■ II, 19, 69, 72, 103²⁰⁰
- Boucharlat, R.-Benech, C. : II, 9,
 72, 102
- Boucharlat, R.-Curtis, J.E.-
 Haerinck, E. : II, 18
- Boussac, M.-F.-Invernizzi, A. : I, 14,
 25³⁸, 104²⁷¹.
- Bousquet, B. : I, 32⁵⁹, 89²²⁷
 ■ II, 62¹⁰⁵, 162
- Bousquet, B.-Reddé, M. : I, 32⁵⁹
- Bousquet, B.-Robin, M. : II, 62¹⁰⁵, 162
- Bowman, R.A. : II, 169³⁶¹
- Böck, B.-Cancik-Kirschbaum, E.-
 Richter, T. : II, 20
- Braccesi, L. : II, 86
- Braund, D. : I, 25³⁹
- Breglia Pulci Doria, L. : II, 29
- Bregstein, L. : I, 14, 41
- Bremmer, J.N. : II, 103, 111, 115, 134²⁷⁹
- Brentjes, B. : I, 9¹⁰
- Bresciani, E. : I, 10, 84, 99²⁵⁶ ■ II, 19,
 126, 133²⁷⁶, 162³⁴⁶, 201⁴²³
- Bresson, A. : II, 132²⁷⁵
- Briant, P. : I, 8, 9 et 9¹⁰, 10, 13, 14, 23,
 28⁴⁸, 35⁶³, 39⁷⁴, 48¹⁰³, 51¹¹⁰,
 52¹¹², 53, 54¹¹⁷, 56, 58, 61¹⁴⁰,
 63¹⁴⁷⁻¹⁴⁸, 68, 68¹⁶⁰, 74, 76,
 78¹⁸⁷, 81²⁰⁴, 83²⁰⁶, 88²²², 90,
 92, 93²³⁷ et 239, 95, 95²⁴⁶, 96,
 97, 97²⁵², 98, 99, 99²⁵⁶
 ■ II, 8, 9, 9⁷⁻⁸, 10, 12¹³, 13, 14,
- 14¹⁹, 18, 23³² et 33, 27⁴³, 29, 32⁵⁷,
 73, 80¹³⁵, 84¹⁴⁶, 86¹⁴⁸, 87¹⁵²,
 92¹⁶⁸, 97, 97¹⁸⁴, 99, 99¹⁹²,
 100¹⁹⁵, 107²⁰⁹, 108²¹³, 111²¹⁹,
 117, 119, 119²⁴⁰, 121²⁴⁴, 122²⁵⁰,
 123²⁵¹, 138²⁸⁶, 147, 148³¹⁷,
 151³²³, 155, 157, 157³³², 158,
 165³⁵¹, 171³⁶⁶, 172³⁶⁹ et 373, 176,
 176³⁸², 177, 177³⁸³, 178³⁸⁵, 179,
 179³⁸⁸, 180³⁹⁰, 182³⁹², 183, 184,
 185³⁹⁶, 186³⁹⁹, 187-188⁴⁰¹,
 190⁴⁰⁸, 191, 198, 200⁴²²⁻⁴²³
- Briant, P.-Descat, R. : I, 28, 37, 83²⁰⁷,
 84, 85²¹⁴, 87²¹⁸, 91
 ■ II, 128, 132²⁷⁴⁻²⁷⁵, 133²⁷⁶
- Briant, P.-Lévêque, P. : I, 85
- Briend, J. : I, 47
- Briend, J.-Sapin, J. : I, 27⁴⁴ ■ II, 52, 53
- Brinkman, J.A. : II, 118
- Brixhe, Cl. : I, 72¹⁶⁹ ■ II, 33, 173³⁷⁴⁻³⁷⁵
- Brosius, M. : I, 9, 46, 48¹⁰¹, 52, 68, 85
 ■ II, 9⁸, 18, 110, 117, 179
- Brosius, M.-Kuhrt, A. : II, 17
- Brown, S. : I, 9⁸, 42, 45
- Bruce, I.A.F. : I, 15³⁰
- Brulé, P. : I, 13
- Burkard, G. : I, 37, 48, 68
- Burney, Ch. : II, 19
- Buttrey, T.V. : II, 131
- Cagnazzi, S. : II, 84
- Cagni, L.-Fusaro, G.-Graziani, S. :
 II, 16, 145
- Callataÿ, F. de — : I, 13, 60¹³⁵,
 103²⁶⁷ ■ II, 155

- Callieri, P. : I, 43, 44 ■ II, 72, 75,
103²⁰², 116²³³
- Calmeyer, P. : I, 14²⁷, 64¹⁵¹, 66 ■ II, 104
- Calmeyer, P.-Seidl, U. : II, 16, 64, 88,
101, 172
- Calmeyer-Seidl, U. : II, 22²⁸, 200
- Cameron, G.G. : II, 135²⁸¹
- Canby, J.V. : II, 106
- Cardascia, G. : I, 69¹⁶²
- Carney, E.D. : I, 62¹⁴⁶, 69¹⁶¹
■ II, 110²¹⁸
- Carradice, I. : II, 19, 43, 129
- Carrez-Maratray, J.-Y. : I, 35, 35⁶⁴
■ II, 15
- Carruba, O. : II, 39⁶⁷, 149³²⁰, 152,
152³²⁵, 153, 173³⁷⁶, 175³⁸⁰
- Casabonne, O. : I, 13, 60¹³⁸, 61¹³⁹, 74,
78, 100²⁶¹, 101, 101²⁶²
■ II, 15, 17, 47, 50⁸⁰, 94¹⁷⁷, 95,
124, 125²⁵⁵, 128, 131, 148, 154,
155, 155³³⁰, 156, 160³⁵⁹, 172,
200, 204, 204⁴²⁵
- Cassola, F. : II, 130²⁶⁷
- Catenacci, C. : II, 14¹⁹
- Cattani, M.-Genito, B. : II, 73, 164
- Cau, N. : II, 39⁶⁷, 91, 151³²⁴, 152³²⁵, 153, 174
- Cawkwell, G.L. : II, 90, 91¹⁶²
- Chauveau, M. : I, 33, 48, 52, 56¹²¹, 58,
83²⁰⁷, 89 ■ II, 15, 61, 62¹⁰⁶, 119,
130²⁶⁶, 147³¹², 162, 185, 186³⁹⁸
- Chevalier, N. : I, 10, 64
- Christol, A. : II, 172³⁷⁰
- Ciampoltrini, G. : I, 70
- Cohen, A. : I, 61
- Coindoz, M. : I, 78¹⁸⁹
- Cole, S.W.-Gasche, H. : II, 137, 147
- Collombier, A.-M. : I, 27⁴⁴ ■ II, 52
- Collon, D. : I, 14, 41 ■ II, 19, 68, 69,
111, 164³⁴⁸
- Colpe, C. : I, 74¹⁷⁷
- Corsaro, M. : II, 9⁸, 84, 90¹⁶¹, 128,
128²⁶³, 148
- Courtils, J. des — : I, 102²⁶⁶
- Courtils, J. des — *et al.* : I, 21
- Courtils, J. des — -Laroche, D. : II, 39
- Courtils, J. des — -Marksteiner, Th. :
I, 21 ■ II, 39
- Cross, F.M. : I, 30 ■ II, 21, 157³³⁴, 159, 159³⁴⁰
- Cruz-Uribe, E. : I, 32⁵⁸
- Cumont, F. : II, 115
- Curtis, J. : I, 14 ■ II, 13, 104
- Curtis, J.E.-Cowell, M.R.-Walker,
C.D.F. : I, 43, 70 ■ II, 73¹²⁷
- Curtis, V. : II, 69
- Curtis, V.-Simpson, S.J. : II, 69, 73
- Cuvigny, H.-Wagner, G. : I, 84²⁰⁹
- Dabrowa, E. : II, 15
- Dalby, A. : II, 103
- Dalley, S. : I, 87 ■ II, 26, 26⁴², 30, 154³²⁹
- Dalley, S. *et al.* : II, 10
- Dalton, O.M. : II, 165
- Dandamaev, M. : I, 40⁷⁶, 65¹⁵⁶, 73¹⁷⁶,
79¹⁹¹, 91, 92 ■ II, 10, 86,
86¹⁴⁸, 109, 121, 121²⁴³, 127,
127²⁶¹, 136, 137²⁸⁴, 138²⁸⁸⁻²⁹⁰ *et*
²⁹³, 139, 142, 142³⁰¹⁻³⁰², 143³⁰⁶,
167
- Dandamaev, M.-Livshits, V. : I, 92³⁵⁶

- Daryae, T. : II, 16²¹
- Davesne, A. : I, 13, 26, 83 ■ II, 48,
50⁸¹, 51, 155, 199, 200
- Davesne, A.-Laroche-Traunecker, F. :
II, 47, 48
- Davesne, A.-Lemaire, A.-
Lozachmeur, H. : II, 48
- Davide, B. : I, 88
- Davies, S. : II, 61
- Davies, S.-Smith, H.S. : I, 58
- De Jong, A. : II, 112, 114, 115, 116²³³,
179³⁸⁶
- De Meier, L.-Gibson, M. : II, 137
- Debord, P. : I, 13 ■ II, 13¹⁸, 83¹⁴³, 87¹⁵²,
91, 91¹⁶³⁻¹⁶⁴, 94¹⁷⁷, 95, 97¹⁸³,
98, 98¹⁸⁹, 109²¹⁶, 121, 122, 123,
123²³¹, 124, 125, 125²⁵⁵, 127,
129, 131, 131²⁷², 148, 150³¹⁹,
154, 155, 155³³⁰, 167, 177, 177-
178³⁸⁵, 180³⁹⁰, 183, 188⁴⁰²,
190⁴⁰⁷
- Defernez, C. : I, 14, 35, 36 ■ II, 15, 61, 133
- Del Monte, G. : I, 11, 63, 63¹⁴⁷, 86²¹⁵
- Depuydt, L. : I, 47, 48, 49, 63¹⁴⁷ ■ II, 90¹⁶⁰
- Dercksen, J.-G. : II, 16, 146
- Descat, R. : I, 13, 61¹⁴², 82, 87
■ II, 150, 175³⁷⁹
- Destrooper, A. : I, 13
- Destrooper-Giorgiadès, A. : I, 27⁴⁴
■ II, 52, 162
- Deutsch, R.-Heltzer, M. : I, 29, 87
- Devauchelle, D. : I, 49, 58, 58¹³⁰, 61
■ II, 19, 81
- DeVries, K. : I, 23, 54, 85 ■ II, 43⁷¹,
190⁴⁰⁹, 191⁴¹⁰
- Diakonov, I.M.-Jankowska, N.B. : II, 44
- Di Cerbo, C.-Jasnow, R. : II, 126
- Di Gennaro, T. : I, 86 ■ II, 68, 142³⁰²
- Dion, P.E. : II, 60
- Doentges, N.A. : II, 84
- Donbaz, V. : II, 68, 136
- Donbaz, V.-Stolper, M.W. : I, 39⁷⁴,
40, 41, 55, 86, 87, 91, 100²⁵⁸ ■
II, 65¹¹¹, 68, 137²⁸⁴, 143³⁰⁶
- Dorati, M. : I, 12¹⁷ ■ II, 25³⁸
- Dorger, E.-Gezgin, I. : I, 17³¹
- Driver, G.R. : II, 135²⁸¹
- Dubberstein, W.H. : I, 65¹⁵⁶
- Duchesne-Guillemin, J. : I, 9⁸, 70¹⁶⁴
- Dumézil, G. : I, 74¹⁷⁸
- Dunand, M. : II, 156
- Duploux, A. : II, 9⁸
- Dupont-Sommer, A. : I, 97
■ II, 180³⁹⁰, 182
- Durand, J.-M.-Joannès, F. : II, 143
- Dusinberre, E.R.M. : II, 37, 148, 149,
192⁴¹²
- Dušanic, S. : I, 70¹⁶³
- Dyson, R.H.Jr. : II, 73
- Ebbinghaus, S. : II, 20, 103²⁰², 108,
154, 154³²⁷, 191⁴¹⁰, 194, 206
- Ehrenberg, E. : II, 65¹¹¹, 68, 194
- Ehrhardt, C. : II, 25³⁹
- Eisenstadt, S.N. : II, 184-185³⁹⁶
- Elayi, A.G. : I, 8⁶
- Elayi, J. : I, 13²¹, 103
- Elayi, J.- Elayi, A.G. : I, 29, 29⁵⁰⁻⁵¹,
30, 83, 83²⁰⁸, 87, 103 ■ II, 55

- Elayi, J.-Lemaire, A. : I, 27⁴⁴, 28⁵⁰
 ■ II, 52, 55, 94¹⁷⁷, 156
- Elayi, J.-Sapin, J. : I, 27⁴⁴ ■ II, 156
- Elayi, K.-Sageh, H. : II, 54-55
- Eph'al, I. : II, 57⁹⁶, 87¹⁵¹, 93¹⁷⁰, 133²⁷⁶,
 156, 156-157³³², 160, 170
- Eph'al, I.-Naveh, J. : I, 12, 31,
 31^{54 et 56}, 93 ■ II, 56, 57⁹⁶, 160,
 160³⁴², 161³⁴³
- Erbse, H. : II, 29⁵¹
- Erdmann, E. : I, 28⁴⁸
- Eschel, H. : II, 157, 159
- Everling, J. : II, 65¹⁰⁹
- Fakour, M. : II, 103
- Fales, F.M. : I, 77, 78 ■ II, 170
- Fales, F.M.-Mora, C. : II, 170³⁶³
- Fanfoni Bongrani, M. : I, 37
- Fedoseev, N.F. : II, 205
- Fellows, Ch. : II, 152³²⁵
- Ferjaoui, A. : I, 47⁹⁹
- Ferrier, R.W. : II, 13
- Finkel, I.L. : I, 46 ■ II, 171³⁶⁵
- Flemming, R. : I, 69
- Flower, M. : II, 24, 25, 25³⁷, 29, 85, 107
- Flusin, M. : II, 28, 79
- Forsberg, S. : II, 30, 154³²⁹
- Frame, G. : II, 65¹¹¹
- Francfort, H.P.-Ligabue, G.-
 Samashev, Z. : II, 74-75, 206
- Fredricksmeier, E. : II, 98
- Frei, P. : I, 56, 76, 92, 95, 96 ■ II, 179,
 182, 183
- Frei, P.-Koch, K. : II, 183,
- Frei, P.-Marek, Ch. : I, 20, 93²³⁷
 ■ II, 7, 14, 38, 150, 174, 175³⁷⁹
- French, D. : I, 78¹⁸⁸ ■ II, 125
- Fried, L.S. : II, 148³¹⁷, 158, 178³⁸⁵, 180,
 182, 183
- Fröhlich, I. : II, 109
- Fuesenta, J.G. *et al.* : II, 63, 125²⁵⁶
- Funke, P. : II, 174³⁷⁹
- Furtwängler, A.E. : I, 25, 26
- Furtwängler, A.E.-Knauff F. : I, 14²⁶,
 25, 25³⁹, 26 ■ II, 45
- Furtwängler, A.E.-Knauff F.-
 Motzenbäcker, I. : II, 46
- Fusano, G. : I, 86
- Fussman, G. : I, 44⁸⁹ ■ II, 82¹⁴⁰
- Gabrielli, M. : I, 13
- Gagoschidze, J. : II, 46, 204, 205
- Galvagno, E. : II, 80, 80¹³⁵
- Gamkrelidze, G. : II, 46
- Gardin, J.-C. : I, 44, 44⁸⁹, 90 ■ II, 7,
 73, 163, 164
- Garrison, M. : I, 14, 16, 43, 65, 66,
 80¹⁹⁸ ■ II, 17, 18, 69, 70,
 71¹²⁴, 106, 117²³⁵
- Garrison, M.-Dion, P.E. : II, 70, 71,
 71¹²⁴, 106, 169, 170, 190⁴⁰⁶
- Garrison, M.-Root, M.C. : I, 11, 43,
 46, 80¹⁹⁹, 85 ■ II, 23
- Gasche, H. : I, 13, 42, 42⁸⁰
- Gasche, H.-Tanret, M. : II, 137
- Gates, Ch. : II, 15, 51, 52, 155
- Gates, M.H. : II, 15, 51, 51⁸⁵, 52, 155
- Gatier, P.-L. : I, 66
- Gauger, J.-D. : II, 31, 98, 182, 182³⁹²
- Gauthier, H. : I 56²²¹

- Gauthier, Ph. : II, 177
- Gawlikowski, M. : I, 79
- Gehlken, E. : II, 65, 86
- Geller, M.J. : I, 38, 47, 86
- Genito, B. : I, 45 ■ II, 73, 105, 164
- George, A.R. : I, 47
- Georges, P. : I, 52, 65¹⁵⁶
- Gershevitch, I. : I, 71¹⁶⁶
- Gezgin, I. : I, 14, 17, 78
- Gignoux, Ph. : I, 10¹³ ■ II, 9⁸, 112²²⁰,
113²²⁴
- Gigolashvili, N. : II, 46
- Giovinazzo, G. : I, 40, 42, 68, 85
■ II, 139, 140
- Gitler, H. : I, 28⁹⁰, 29, 87 ■ II, 15, 57,
161, 195, 196
- Giuffrida, M. : II, 93¹⁷³, 162
- Glendinning, M. : I, 24
- Gnoli, G. : I, 54¹¹⁶, 58¹³¹ ■ II, 113, 118
- Goblot, H. : I, 88²²²
- Göktürk, T. : I, 13, 83 ■ II, 155
- Gorkaj, K. : II, 32, 132²⁷⁵
- Gosline, S.L. : II, 102, 174³⁷⁸
- Grabbe, L.L. : I, 57¹²⁶ ■ II, 156, 157,
158, 158³³⁶, 159,
- Graf, D. : II, 15, 85¹⁴⁷, 126, 148
- Grainger, J.-D. : II, 145³⁰⁸
- Grantovsky, E.A.-Ivanchik, A.J. :
I, 81²⁰³
- Gratien, B. : I, 35
- Grayson, A.K.-Ruby, J. : II, 71¹²³
- Graziani, S. : I, 41
- Green, P. : II, 97¹⁸⁶
- Greenewalt, C.H.Jr. : I, 7¹, 13, 101
■ II, 7², 36, 36⁶⁴, 38
- Greenewalt, C.H.Jr.-Rautman,
M.L. : II, 35, 79
- Greenfield, J. : I, 79¹⁹³
- Grenet, F. : II, 112
- Gricourt, D.-Hollard, D. : II, 89
- Grimal, N. : I, 32⁵⁷ et ⁵⁹, 33
- Gropp, G. : I, 44⁸⁸
- Grzybeck, E. : II, 148³¹⁷, 172³⁷³, 179,
180³⁹⁰
- Gschntzer, F. : II, 179
- Gubaev, A.-Koshelenko, G.-Tosi,
M. : II, 73
- Gubel, É. : II, 55, 197
- Gunter, A.-Root, M. : II, 72
- Gusmani, R. : I, 100 ■ II, 38, 173³⁷⁴
- Gusmani, R.-Polat, Y. : II, 33, 34,
173, 188
- Haerink, E. : I, 14, 65¹⁵⁶
- Hajnal, I. : II, 14²⁰
- Hallock, R. : II, 134²⁸¹, 165³⁴⁹
- Hammond, N.G.L. : I, 12¹⁸, 63
- Hammond, N.G.L.-Roseman, L.J. :
I, 54
- Handley-Schachler, M. : II, 18, 114,
115, 134
- Harmatta, J. : II, 164³⁴⁹
- Harrison, Th. : II, 15, 23, 28, 110
- Hatzopoulos, M. : I, 62, 63
- Hauser, S.R. : II, 13, 20, 101¹⁹⁷
- Heckel, W.-Yardley, J.C. : I, 12
- Heilmeyer, W.D. : II, 20, 26
- Held, S.-Beaumont, H. : II, 11, 103²⁰²
- Helms, S. : II, 73, 74, 164

- Helms, S.-Yagodin, V.N. : II, 74
- Heltzer, M. : I, 56²⁴, 68 ■ II, 15, 19,
57, 103, 158, 179
- Hendin, D. : I, 78⁸⁹
- Henkelman, W. : I, 64, 66, 70
■ II, 110, 115
- Henrikson, R.C. : I, 22, 85
- Herman, G. : I, 90²²⁸
- Hermay, A. : II, 48
- Herr, L.G. : II, 159
- Herrenschmidt, Cl. : I, 51¹⁰⁸, 71¹⁶⁵, 72,
73, 97 ■ II, 134²⁸⁰
- Herrenschmidt, Cl.-Kellens, J. : I, 73¹⁷⁴
- Herrmann, P. : I, 76
- Hintze, A. : II, 115²²⁹
- Hinz, W. : II, 86⁴⁸
- Hodjash, S. : II, 194⁴¹⁴
- Hodos, T. : II, 20, 52⁸⁶
- Hoffmann, K. : II, 115²²⁸
- Hofstetter, J. : I, 90²²⁸
- Högemann, P. : I, 77¹⁸⁴, 81²⁰⁴
- Holland, D. : I, 74¹⁷⁸
- Homès-Frédériq, D. : I, 27, 87
- Hornblower, S. : I, 14 ■ II, 123²⁵¹
- Horowitz, W. : I, 40, 52
- Howgego, C. : I, 82
- Hrouda, B. : I, 66¹⁵⁸
- Huff, D. : II, 73
- Humbach, H. : II, 113
- Hunger, H. : II, 20, 92¹⁶⁶
- Hurter, S. : II, 19, 38, 96, 150³²¹
- Huyse, Ph. : II, 162³⁴⁶
- Iapicchino, L. : II, 29⁵², 92¹⁶⁸
- Imampour, M.T. : II, 77
- Invernizzi, A. : I, 14, 104²⁷¹
- Irigoin, J. : II, 113²²⁴
- Işin, G. : II, 41, 41⁷⁰, 154
- Israel, F. : I, 37
- Isserlin, B.S.J. *et al.* : I, 54
- Ivantchik, I. : II, 27, 28⁴⁵
- Jacobs, B. : I, 14, 15³⁰, 46, 52, 68, 77, 82
■ II, 9⁸, 15, 30³³, 31, 89, 106,
119, 204
- Jakob-Rost, L. : II, 75
- Jamzadeh, P. : II, 24³⁴, 104²⁰⁴, 117²³⁸
- Jansen-Winckeln, K. : II, 189, 189⁴⁰⁴
- Janzen, D. : II, 159
- Jaunay, A. : II, 12
- Joannès, F. : I, 9¹⁰, 13, 38⁷², 39⁷⁴, 53¹¹⁶,
63¹⁴⁷, 79¹⁹⁴, 87, 87²¹⁷ ■ II, 8,
16, 65¹¹¹, 67, 68, 107, 137²⁸⁴,
142³⁰¹, 144, 145, 146
- Joannès, F.-Lemaire, A. : I, 40, 41,
41⁷⁹, 53¹¹⁶, 87, 91, 94²⁴³
■ II, 68, 119²⁴¹, 121²⁴³, 127,
138, 157³³⁴
- Johnson, J. : I, 94²⁴¹ ■ II, 188-189
- Johnson, W.M. : II, 159
- Jones, Ch.E. : I, 43 ■ II, 71¹²⁴
- Josephson, J.A. : II, 57⁹⁷, 81¹³⁶, 188, 193⁴¹³
- Jursa, M. : I, 39, 39⁷⁴⁻⁷⁵, 40, 40⁷⁶, 47,
82, 86, 87, 90 ■ II, 65¹¹⁰, 67,
119, 119²⁴¹, 120, 126, 127,
128²⁶², 137²⁸⁴, 138, 140, 141,
142, 143, 143³⁰⁵, 144, 147³¹⁶,
168, 177³⁸³
- Jursa, M.-Weszele, M. : II, 68, 128²⁶²,
171, 175³⁸¹

- Kaim, B. : I, 42, 74¹⁷⁸
- Kaplan, P.G. : II, 25³⁶
- Kaplony-Heckel, U. : I, 49
- Kaptan, D. : I, 13, 14, 16, 25³⁸, 68,
100²⁶¹, 103, 103²⁶⁷
■ II, 170²⁶⁴, 204⁴²⁶
- Kaptan-Bayburtluoğlu, D. : I, 16
- Karagöz, S. : I, 14, 18
- Kartunnen, K. : I, 12¹⁷ ■ II, 165
- Kayser, W. : I, 49
- Keen, A.G. : I, 9-10, 10¹¹, 61
■ II, 92¹⁶⁹, 98¹⁸⁹, 151, 167
- Kellens, J. : I, 71, 72, 72^{170 et 173}, 73,
73¹⁷³, 74, 75, 75¹⁸⁰, 76, 76¹⁸²
■ II, 112²²⁰, 113, 114, 115, 117, 118
- Kellens, J.-Pirart, E. : I, 10, 71¹⁶⁶
- Kervran, M. : I, 44, 44⁹¹
- Kessler, K.H. : II, 102
- Khachatrian, Z. : I, 14, 25³⁸
- Kienast, D. : I, 54, 54¹¹⁸, 65
- Kinns, Ph. : I, 20
- Kleiss, W. : I, 64 ■ II, 71
- Kleiss, W.-Calmeyer, P. : I, 14²⁷, 42, 65
- Klengel, H.-Renger, J. : II, 16
- Knauß F. : II, 46, 69¹²², 75, 76, 110,
204, 204⁴²⁷
- Koch, H. : I, 9¹⁰ ■ II, 9⁸, 11, 44, 68,
97¹⁸⁷, 103, 103²⁰², 104, 115, 134
- Koch, J. : II, 93¹⁷²
- Koch, K. : I, 56¹²³, 80¹⁹⁷ ■ II, 106²⁰⁷
- Kohl, Ph.-Kroll, St. : I, 25³⁸ ■ II, 19,
44, 45, 201, 202
- Kolb, F. : I, 14, 62¹⁴³
- Kolendo, J. : I, 79¹⁹⁵
- Konuk, K. : I, 15, 20, 59¹³³, 83
■ II, 9, 19, 38, 38⁶⁶, 94¹⁷⁸,
95, 96, 97¹⁸⁴, 129, 150, 162,
174³⁷⁷, 201⁴²⁴
- Konuk, K.-Arslan, M. : II, 76
- Kökten, H. : I, 14, 17 ■ II, 37
- Kökten Ersoy, H. : II, 35, 36
- Krentz, P.-Wheeler, E.L. : I, 12
- Kuban, Z. : I, 14, 21, 71
- Kubinska, J. : I, 72¹⁶⁹
- Kuhlmann, K.P. : II, 93¹⁷⁰
- Kuhrt, A. : I, 9, 13, 38⁷¹, 42, 47, 53,
53¹¹⁴, 65¹⁵⁶, 77¹⁸⁴, 78¹⁹⁰
■ II, 20, 69¹²², 88¹⁵³, 126²⁵⁸,
157, 168, 183, 190⁴⁰⁹
- Kuhrt, A.-Sherwin-White, S. : I, 65¹⁵⁶
- Kulesza, R. : I, 93
- Kühne, H.-Bernbeck, R.-Bartl, K. : II, 20
- L'Allier, L. : II, 103
- Lacerenza, G. : II, 75, 116, 116³³²
- Lafont, S. : I, 8⁶, 15, 38⁶⁹, 69¹⁶²
- Lamberg-Karlowsky, C.C.-Magee, P. :
II, 84¹⁴⁵
- Lambert, R. : II, 13
- Lambert, R.-Roux, F.N. : II, 104, 110²¹⁷
- Lane Fox, R. : II, 99, 111, 131²⁷¹, 151³²²
- Lanfranchi, G.B. : I, 45⁹³ ■ II, 16, 30,
119, 154³²⁹
- Laroche-Traunecker, F. : I, 27,
102²⁶⁴ ■ II, 48, 49
- Laroche-Traunecker, F. *et al.* : II, 48
- Larsen, M.T. : II, 12, 18
- Lava, S. : II, 101
- Lazard, G.-Sardesai, D.R. : I, 11

- Le Rider, G. : I, 29⁵², 60¹³⁷, 61, 63, 82
 ■ II, 21, 99, 99¹⁹²⁻¹⁹³, 131, 180³⁹⁰
- Le Roy, C. : II, 175³⁷⁹
- Leahy, A.-Tait, J. : II, 20
- Lecoq, P. : I, 10, 45, 45⁹⁴, 50¹⁰⁶, 51,
 71¹⁶⁸, 73, 73¹⁷⁵, 75, 77
- Lefèbvre, G. : I, 62¹⁴⁵
- Leith, M.J. : I, 29, 58, 66, 67, 69, 102
 ■ II, 198
- Lemaire, A. : I, 13, 26, 27⁴⁴, 28⁵⁰, 31,
 31⁵⁴, 39⁷⁴, 47, 52, 53¹¹⁶, 55¹¹⁹,
 57, 58, 59, 60, 61, 61¹³⁹, 62,
 62¹⁴⁴, 77, 78, 78¹⁸⁷, 81, 87,
 88²²⁰, 90, 92²³⁴, 93, 93²³⁸,
 94²⁴², 95²⁴⁷, 96, 96²⁵⁰, 97²⁵⁰⁻²⁵¹,
 99 ■ II, 9, 15, 19, 20, 52, 56,
 56⁹⁴, 57⁹⁶, 60¹⁰⁰⁻¹⁰¹, 94¹⁷⁹, 99,
 99¹⁹¹, 155, 156, 156³³², 160,
 160³⁴¹⁻³⁴², 161, 161³⁴³, 170, 172,
 177, 186³⁹⁹, 190⁴⁰⁸
- Lemaire, A.-Lozachmeur, H. : I, 12, 16,
 24, 26, 27, 31, 31⁵⁴, 58¹²⁹, 91, 93,
 93²³⁷, 96, 96²⁵⁰, 97²⁵⁰ ■ II, 35⁶¹,
 48, 57⁹⁶, 123²⁵¹, 170, 172, 176
- Lendle, O. : II, 29
- Lenfant, D. : I, 12¹⁷, 52 ■ II, 24, 29,
 30, 117²³⁹
- Leriche, P.-Annaev, T. : II, 73
- Letronne, A.J. : II, 107²¹⁰
- Lévy, E. : II, 24
- Lévy, I. : II, 117
- Lewis, D.M. : I, 15, 55, 80²⁰¹
 ■ II, 72¹²⁵, 122²⁴⁹
- Lipiński, E. : I, 92
- Littman, R.J. : I, 56¹²⁴
- Litvinskij, B.A. : II, 12, 164²⁴⁹
- Litvinsky, B.A.-Pichikian, I.R. : II, 19
- Liverani, M. : I, 45, 78, 86 ■ II, 135²⁸¹
- Long, V.P. : II, 157³³⁴
- Lorton, D. : I, 32⁵⁸
- Lozachmeur, H. : I, 37 ■ II, 19, 61, 167, 170
- Lüddeckens, E. : I, 49
- Lund, J.-Sørensen, L.W. : I, 28
- Luginbill, R.D. : II, 30, 90
- Luraghi, N. : II, 85, 108²¹¹, 129
- Lusingh Scheurleer, R.A. : II, 19, 58, 75
- Lyonnet, B. : I, 44, 90 ■ II, 63, 73,
 125²⁵⁶, 162, 163
- MacDermott, B.C.-Schipmann, K. :
 II, 19, 126
- MacGinnis, J. : I, 39, 41, 47⁹⁸, 86
 ■ II, 68, 79, 137²⁸⁴, 138²⁸⁹⁻²⁹⁰,
 139²⁹⁴, 140²⁹⁸, 141, 142, 143
- MacIntosh-Dusinberre, E. 1997 :
 I, 9, 17, 17³¹, 101
- MacNicoll, A.-Ball, W. : I, 44
- Magnusson, B.-Renzetti, S.-Vian,
 P.-Voicu, S.V. : II, 18
- Mahboubian, H. : II, 79¹³³
- Mahé, J.P. : II, 44
- Maier, F.G. : I, 20
- Makharadze, G.-Saginashvili, M. : II, 46
- Malandra, W. : II, 113
- Malay, H. : I, 72¹⁶⁹, 76¹⁸¹, 91.
- Malbran-Labat, F. : I, 10¹² ■ II, 22,
 22²⁸, 171, 200⁴²³
- Manoukian, H. : I, 14, 25³⁸
- Maraqten, M. : II, 171¹⁶⁷

- March, D.A. : I, 59³³
- Marchand, S. : I, 32²⁷, 33 ■ II, 62
- Marksteiner, T. : I, 21 ■ II, 156
- Martin, C.J. : II, 20
- Maspero, G. : II, 63
- Masson, O. : I, 103²⁶⁷ ■ II, 115²³⁰
- Mathieson, I.-Bettles, E.-Davies, S.-
Smith, H.S. : I, 34
- Mathieson, I. *et al.* : I, 91, 98
- Matthews, R. : II, 33
- Mattila, R. : II, 109²¹⁷
- Mayrhofer, M. : I, 43⁸⁵, 64¹⁵¹ ■ II, 169³⁶⁰
- McAllister, M.A. : II, 28
- McQueen, E.I. : II, 25
- Medvedskaya, I. : I, 45⁹²
- Mehl, A. : II, 87, 137²⁸²
- Meier-Brügger, M. : II, 174³⁷⁷
- Melchert, H. : II, 28
- Melchert, H.C. : II, 91, 174, 181
- Melikian-Chirvani, A.S. : I, 100
- Mellink, M.J. : II, 39, 191⁴¹⁰
- Ménant, J. : II, 63
- Menu, B. : I, 62 ■ II, 19, 20, 99, 188
- Meshorer, Y. : I, 28, 87
- Meshorer, Y.-Qedar, S. : II, 55, 56,
56⁹⁴, 159, 169, 176, 194⁴¹⁴,
197, 198, 201, 202, 203
- Metzger, H. : II, 39⁶⁹, 180³⁹⁰
- Metzger, H.-Moret, J.M. : II, 39⁶⁹
- Metzler, D. : I, 66¹⁵⁸, 87, 91
- Mildenberg, L. : I, 13, 83, 87 ■ II, 15,
17, 19, 20, 55⁹², 57, 96, 96¹⁸²,
97¹⁸³, 130, 160³⁴¹, 161, 171³⁶⁶,
172, 190⁴⁰⁸, 204
- Milewski, I. : II, 52
- Miller, M. : I, 9, 27⁴³, 34⁶², 70,
90²²⁸, 100, 102²⁶⁴ ■ II, 190⁴⁰⁹
- Miller-Collett, S.-Root, M.C. : II, 34
- Miroschedji, P. de — : I, 46⁹⁶
- Mitchell, L.G. : I, 14, 90²²⁸
- Monchambert, J.-Y. : II, 137²⁸⁵
- Moorey, P.R.S. : I, 100²⁶⁰ ■ II, 11¹¹, 19,
46⁷⁶, 68¹²⁰, 165
- Moortgaat-Correns, U. : II, 78
- Morgenstern, J. : I, 54
- Morschauer, S.N. : I, 50
- Mousavi, A. : I, 64 ■ II, 19, 103
- Moysey, R. : II, 94¹⁷⁹, 111
- Müller, D. : II, 125, 125²⁵⁷, 148
- Müller, G.G.W. : I, 87 ■ II, 138²⁹³
- Munro-Hay, S.C. : I, 88, 88²²⁰
- Muscarella, O. : II, 12
- Na'aman, N. : II, 81
- Naster, P. : I, 60¹³⁶, 61¹³⁹
- Naveh, J. : I, 28⁴⁶, 44⁹⁰ ■ II, 75, 161³⁴³
- Nemet-Nejat, K. : I, 86
- Nenci, G. : II, 25, 26⁴⁰, 84, 127
- Nenna, M.D. : II, 46⁷⁶, 162
- Nesselrath, H.G. : II, 16, 26
- Neumann, G. : I, 92²³⁵ ■ II, 34, 41⁷⁰,
172³⁷¹, 173, 181
- Nicolet-Pierre, H. : II, 19, 99
- Nollé, J. : II, 109²¹⁷, 154³²⁸, 167
- Nollé, M.K.-Nollé, J. : I, 15³⁰, 19, 68, 83,
96
- Nunn, A. : I, 98²⁵⁴ ■ II, 17, 53, 53⁸⁸,
196⁴¹⁶, 203
- Nylander, C. : I, 61 ■ II, 18

- ELSNER, J. : II, 65¹¹¹
 Olivier-Utard, F. : I, 44⁸⁹
 Olmstead, A.T. : II, 13
 Oppenheim, A.L. : II, 109²¹⁷
 Orchard, J.-Stranger, G. : II, 75, 165
 Oren, E.D. : I, 14, 35 ■ II, 15, 61, 126,
 132, 132²⁷⁵
 Öçmen, O.-Daviesne, A. : I, 59¹³⁴, 83
 Özgen, I.-Öztürk, J. : I, 18, 100
 Özyiğit, Ö. : II, 85¹⁴⁶
 Palagia, O. : II, 111
 Panaino, A. : I, 10, 74¹⁷⁹ ■ II, 16, 114
 Pannuti, U. : II, 116³²
 Papazoglou, F. : I, 87
 Parker, A. : II, 45
 Paspalas, S.A. : II, 20, 111, 149, 190⁴⁰⁹,
 192⁴¹²
 Pastor, J. : I, 47, 57
 Paz de Hos, M. : II, 178
 Pearce, L.E. : I, 38⁷³
 Pecorella, P.E. *et al.* : II, 64
 Pedersen, O. : II, 16, 65¹¹¹, 134²⁷⁸
 Pelling, C. : I, 46 ■ II, 28
 Perdu, O. : II, 123²⁵¹
 Pernigotti, S. : I, 84²¹²
 Perreault, J.Y. : II, 132²⁷⁵
 Perrin, Y. : II, 97
 Perrot, J. : I, 64; II, 12
 Perrot, J.-Ladiray, D.-Vallat, F. : II,
 20, 22, 102, 106
 Pestman, P.W. : I, 37, 48, 48¹⁰⁰
 Petit, Th. : II, 121, 162
 Pfrommer, M. : II, 97
 Philonenko, M. : II, 113²²⁴
 Picard, O. : I, 52 ■ II, 206⁴³⁰
 Pichikian, I.R. : II, 74, 206
 Piemontese, A.M. : I, 77¹⁸⁵
 Pimouguet-Pedaros, I. : II, 84¹⁴⁶
 Pirart, E. : I, 50¹⁰⁶, 51¹⁰⁷, 52, 64, 72,
 75¹⁸⁰, 77¹⁸⁵ ■ II, 28, 77¹³¹, 79,
 113, 115, 118
 Place, V. : II, 147
 Planhol, X. de — : I, 88²²² ■ II, 133²⁷⁷
 Polat, G. : I, 13, 17, 18, 100
 Polosmak, N.V. : II, 75
 Pontillo, T. : I, 81
 Porciani, L. : II, 85, 123²⁵¹, 182
 Porten, B. : I, 11, 56¹²² ■ II, 185
 Porten, B.-Yardeni, A. : II, 60, 126²⁶⁰,
 132²⁷⁵, 162, 167, 170, 186
 Posener, G. : I, 37⁶⁸, 49¹⁰⁵, 84, 84²¹¹,
 99, 99²⁵⁶
 Potts, D.T. : II, 19, 75, 78, 102, 166
 Powell, M.A. : II, 146, 147
 Prestianni-Giallombardo, A.M. : I, 13
 Price, M. : II, 129
 Puech, É. : II, 19, 75, 171³⁶⁷
 Quack, J. : II, 176
 Quintana, E. : I, 46
 Radner, K. : II, 169
 Rahbar, M. : II, 73
 Ramage, A.-Craddock, P. : II, 37, 130
 Ramelli, I. : II, 30, 90
 Raptou, E. : II, 162
 Rashad, M. : II, 111
 Ray, J. : II, 174, 174³⁷⁷
 Razmjou, S. : II, 114, 116, 134
 Reade, J.E. : II, 99, 136

- Rehm, E. : I, 25³⁹
- Renger, J. : II, 16
- Rhodes, J.-P. : I, 15
- Rigsby, K.J. : I, 81
- Riley, J. : II, 29⁴⁸
- Rittner, R.K. : I, 37, 37⁶⁸, 84
- Roaf, M. : I, 14, 45 ■ II, 16²¹
- Robert, L. : I, 15³⁰, 92, 93²³⁷ ■ II, 167, 178, 179, 179³⁸⁷, 183, 187⁴⁰¹
- Robinson, E.S.G. : I, 83²⁰⁶
- Robinson, E.W. : II, 90, 154, 191⁴¹⁰, 195⁴¹⁵
- Robinson, T. : II, 154, 191⁴¹⁰, 195⁴¹⁵
- Roche, M.J. : II, 160³⁴¹
- Roller, L. : I, 69, 76 ■ II, 43
- Rollinger, R. : I, 65¹⁵⁶ ■ II, 17, 23³³, 25³⁸, 26, 27, 27⁴³, 28⁴⁵, 31, 77, 79, 82, 86, 87¹⁵³, 115, 118, 119, 137²⁸⁴
- Romanis, F. de — : I, 81
- Romano, I. : I, 24
- Romm, J. : II, 24, 25
- Root, M.C. : I, 9¹⁰, 14, 43, 80¹⁹⁸, 93²³⁹, 100 ■ II, 18, 19, 101, 102, 106, 191, 196, 197, 201
- Rose, J. : II, 112²²¹
- Rostovtzeff, M. : II, 128
- Roux, F.N. : II, 13
- Röllig, W. : II, 169, 170
- Römer, T.-Macchi, J.D. : I, 27⁴⁴
- Ruggiero, R. : II, 125
- Ruzicka, S. : II, 92¹⁶⁹, 190⁴⁰⁸
- Rüterswörden, U. : I, 56, 76, 95, 96 ■ II, 182
- Sack, R. : I, 38 ■ II, 19, 78, 141
- Sageh, H.-Elayi, J. : II, 15
- Saggs, H.W.S. : II, 12¹²
- Salles, J.-F. : I, 13²¹, 88²²⁰ et 224 ■ II, 15, 127, 133, 166
- Sams, G.K.-M. Voigt, M. : I, 22, 23 ■ II, 43
- Samons, L.J. : II, 90
- Sancisi-Weerdenburg, H. : I, 9⁸⁻¹⁰, 14, 50¹⁰⁶, 55¹¹⁹, 63, 64, 70, 77 ■ II, 13, 13¹⁶, 18, 83¹⁴¹, 89, 105, 118, 128²⁶³, 134, 158³³⁵
- Santrot, J. : I, 24
- Sapin, J. : I, 55¹¹⁹, 87
- Sapin, J.-Briend, J. : II, 156
- Sarianidi, V. : II, 112
- Sarraf, M.R. : I, 42 ■ II, 72
- Sauneron, S. : I, 89²²⁶
- Savalli-Lestrade, I. : II, 107, 108²¹²
- Scagliarini, F. : I, 54¹¹⁶, 58¹³¹, 88²²⁰
- Schæffer, J.S.-Ramage, N.H.-Greenewalt, C.H. Jr : I, 17
- Schams, C. : II, 158
- Schapper, J. : I, 57, 87
- Scharrer, U. : II, 79, 87¹⁵¹, 137²⁸²
- Schipporett, S.T. : II, 98¹⁸⁹
- Schlumberger, D. : I, 103²⁶⁹
- Schmidt, E. : II, 103, 105
- Schmitt, R. : I, 7², 9⁸, 42, 42⁸², 64, 70¹⁶³, 75, 83, 87, 90, 91, 93, 93²³⁷, 96²⁵⁰, 99²⁵⁶ ■ II, 11¹¹, 21, 22, 22²⁰, 23, 30³⁵, 31⁵⁶, 73¹²⁷, 77¹³¹, 80, 82¹⁴⁰, 83¹⁴², 102, 103, 113, 117²³⁴ et 237, 118, 167, 172

- Schreiner, J.H. : II, 85¹⁴⁸, 90¹⁶¹
- Schuol, M. : II, 165³⁵²
- Schutz, S. : I, 19, 20
- Schuller, C. : II, 23³², 31, 129
- Schürr, D. : II, 91, 150, 150³²⁰, 151³²⁴, 73,
174, 174³⁷⁷, 175³⁸⁰, 181, 189⁴⁰⁵
- Schweyer, A.V. : I, 62¹⁴³
- Scott, G.M. : I, 37⁶⁸
- Seibert, J. : II, 9⁸
- Seidl, U. : II, 64, 88, 88¹⁵⁸, 101, 102,
172, 200-201⁴²³
- Sekunda, N. : I, 91 ■ II, 7², 83¹⁴³,
98¹⁸⁹, 122²⁴⁸, 151³²³, 167³⁵⁵
- Sérandour, A. : I, 47, 52
- Seyer, M. : I, 14
- Seyrig, H. : I, 103²⁶⁹
- Shahbazi, S. : I, 9⁸, 50¹⁰⁶, 64 ■ II, 121²⁴⁴
- Shaked, A.S. : I, 13, 16, 79¹⁹³,
92²³⁴, 96
- Shayegan, R.M. : II, 16²¹
- Shefton, B.B. : I, 25³⁹ ■ II, 20, 46⁷⁵,
53⁸⁷, 191⁴¹⁰, 196⁴¹⁷, 204⁴²⁸,
206⁴³¹
- Sherwin-White, S. : I, 38⁷¹
- Sherwin-White, S.-Kuhrt, A. : II, 137²⁸²
- Shrimpton, G. : I, 59¹³³
- Sigrist, M.-Figulla, H.H.-Walker,
C.B.F. : II, 65
- Sisti, E. : I, 62
- Skalmowski, W. : I, 77¹⁸⁵
■ II, 77¹³¹, 114²²⁶
- Skjærvø, P.O. : I, 10¹³, 71¹⁶⁶
■ II, 112²²⁰, 118
- Slotzky, A.L. : I, 13, 87
- Smoláriková, K. : I, 35⁶⁴ ■ II, 59
- Sokoloff, M. : II, 160, 170
- Sole, L. : I, 28³⁰, 87 ■ II, 15
- Sowers, S.G. : I, 54
- Stein, A. : II, 126
- Steiner, R.C. : I, 94²⁴¹
- Stern, E. : I, 28, 29, 42, 71, 87, 103
- Stolper, M.W. : I, 9⁹, 14, 38, 38⁷¹, 41,
53¹¹⁶, 54, 55, 65¹⁵⁶, 68¹⁶⁰, 87,
91²³², 93²³⁹ ■ II, 9⁸, 12, 16, 18,
20, 67, 68, 86¹⁴⁹, 87¹⁵¹, 88,
92, 92¹⁶⁶, 93¹⁷⁴, 107, 107²⁰⁸,
119, 120, 127, 136,
137²⁸⁴, 138²⁹⁰, 142, 143³⁰⁵⁻³⁰⁶, 168,
175, 177³⁸³, 188⁴⁰²
- Stolper, M.W.-Gragg, G. : II, 84
- Streck, M.P. : I, 10¹²
- Stronach, D. : I, 14, 46, 51, 64, 67,
80²⁰¹ ■ II, 12, 18, 20, 72¹²⁵,
82¹³⁸⁻¹³⁹, 102
- Struve, V. : I, 51¹¹⁰
- Stylianou, P.J. : II, 29⁵⁰, 95
- Summers, G.D. : I, 24, 45 ■ II, 26, 79
- Summers, G.D. *et al.* : I, 24 ■ II, 43
- Swinnen, Ph. : II, 113
- Tadjvidi, A. : I, 64¹⁵¹ ■ II, 103, 104²⁰³
- Tadmor, H. : I, 67
- Taeuber, H. : II, 109
- Tal, O. : II, 15
- Talbert, R.J.A. : II, 11
- Tanck, C. : II, 30, 30⁵⁵, 31, 124²⁵²
- Tanichi, M.V. : II, 109²¹⁵
- Tanret, M.-Dekière, L. : I, 39
- Tardieu, M. : I, 65 ■ II, 137²⁸⁵, 147

- Tavernier, J. : II, 22, 172³⁶⁹
- Teixidor, J. : II, 170
- Tekin, O. : II, 155
- Ter-Martirossov, F. : I, 26⁴¹ ■ II, 44
- Testen, D. : I, 10¹²
- Thiers, Ch. : I, 48, 62¹⁴⁵
- Thomas, R. : II, 25³⁸
- Thordarson, F. : I, 12¹⁷
- Tilia, G. : II, 18, 71
- Tram Tan Tinh, V. : II, 116²³²
- Traunecker, Cl. : I, 56¹²¹, 89²²⁶
- Traunecker, Cl.-Laroche-
Traunecker, F. : II, 48
- Tremblay, X. : II, 77¹³¹, 113
- Tripodi, B. : I, 13 ■ II, 29⁵², 92¹⁶⁸, 111,
111²¹⁹, 171³⁶⁸
- Troque-Pompée : II, 29⁴⁸
- Tsetskhladze, G. : I, 25³⁹
- Tubach, J. : I, 65
- Tucker, E. : II, 18
- Tuna-Nörling, Y. : I, 13, 16 ■ II, 33,
132²⁷⁵
- Tuplin, C. : I, 28⁴⁷, 47, 52, 53¹¹⁵, 54,
59¹³³, 64¹⁵², 65¹⁵⁷, 66, 68, 79,
81, 81²⁰⁴, 82²⁰⁵, 86, 100
■ II, 18, 29, 92¹⁶⁸, 106²⁰⁷,
107²⁰⁸
- Tzifopoulos, Y.Z. : II, 24, 85
- Uchitel, D. : I, 86
- Uehlinger, Ch. : I, 98³⁵⁴ ■ II, 17, 53,
196, 197, 197⁴¹⁸, 198, 198⁴¹⁹
- Valbelle, D. : II, 61
- Valbelle, D.-Bonnet, Ch. : II, 15
- Valbelle, D.-Defernez, C. : I, 36
- Valbelle, D.-Nogara, G. : II, 61
- Vallat, F. : I, 25, 46, 50, 51, 65¹⁵⁶
■ II, 44, 71, 75, 78, 78¹³², 106,
133
- Valtz, E. : II, 132²⁷⁴
- Van de Mieroop, M. : I, 9⁷, 39⁷⁴ ■ II, 10
- Van der Cruysse, D. : II, 13
- Van der Spek, R.J. : I, 65¹⁵⁶, 95
■ II, 16, 18, 28, 29⁴⁸, 68, 93,
93¹⁷², 94¹⁷⁶, 120²⁴², 128²⁶³, 136,
138²⁸⁷, 145
- Van der Veen, J.E. : II, 25³⁸
- Van der Vliet, B. : I, 13²¹
- Van Driel, G. : I, 55 ■ II, 65, 141, 142³⁰²
- Van Groningen, B.A.-Wartelle, A. :
II, 135²⁸¹
- Van Vyck, W.C. : II, 158³³⁹
- Vannicelli, P. : II, 28⁴⁵
- Vargyas, P. : I, 13, 87 ■ II, 16, 129, 145,
146, 147, 147³¹⁴
- Vasileva, N.E. : II, 13
- Verner, M. : I, 35 ■ II, 59
- Vickers, M. : I, 42, 71
- Vismara, N. : II, 39, 152, 152³²⁵, 153
- Vismara, N.-Martini, R. : II, 15
- Vogelsang, W. : II, 19, 83, 84, 84¹⁴⁴,
115, 165
- Voigt, M. : I, 22
- Voigt, M.-Cuyler Young Jr, T. :
II, 19, 43, 150
- Voigt, M. *et al.* : I, 22, 23
- Von Bothmer, D. : I, 18
- Von Dassow, E. : I, 38⁷², 68 ■ II, 65¹¹¹
- Von Gall, H. : II, 43, 206⁴³²

- Von Pilgrim, C. : II, 61, 185
- Waerzeggers, C. : II, 128²⁶²
- Wagner, G. : I, 33⁶¹, 89²²⁶
- Waldbaum, J.-C. : II, 133²⁷⁶
- Walker, C. : I, 14, 54, 58, 58¹²⁹, 63¹⁴⁷ ■
II, 89
- Wallenfels, R. : I, 14, 104²⁷¹ ■ II, 69,
69¹²², 110, 168, 194
- Walser, G. : II, 106
- Waters, M.M. : I, 46, 51 ■ II, 9⁸, 77
- Weber, U.-Wiesehöfer, J. : I, 9
- Weinberg, J.B. : II, 158, 187, 187⁴⁰¹, 188⁴⁰²
- Weisberg, D. : II, 19, 79
- Weiser, W. : I, 20
- Weiskopf, M. : I, 15³⁰ ■ II, 94¹⁷⁶, 95,
123, 177-178³⁸⁵
- Wenning, R. : II, 17, 54, 132²⁷⁵
- Westenholz, J. : II, 17, 27⁴⁴, 200⁴²³
- Weszeli, M. : II, 68¹¹⁹
- Whitby, M. : II, 15, 29, 85¹⁴⁸, 129, 166
- Whitehead, J.D. : II, 135²⁸¹
- Wiesehöfer, J. : I, 8, 9, 53¹¹⁶, 76, 95, 96
■ II, 9, 10, 12, 14¹⁹, 15, 16, 18,
88¹⁵⁴, 124²⁵³, 133, 137²⁸³, 166, 182
- Wilkinson, T. : I, 42
- Williams, F. : I, 78
- Williamson, H.G.M. : II, 18, 158
- Winnicki, J.K. : I, 48¹⁰¹
- Wittmann, G. : I, 49 ■ II, 61, 110,
121²⁴⁴, 123²⁵¹, 186³⁹⁷
- Wörrle, M. : II, 42, 42⁷⁰, 154
- Wolff, S.R. : II, 52
- Wunsch, C. : I, 84²¹³ ■ II, 16, 66, 68,
107, 119, 127²⁶¹, 137²⁸⁴, 138,
138²⁸⁸ et 291, 144, 145, 147, 194
- Wuttmann, M. : II, 62¹⁰⁴, 162
- Wuttmann, M. *et al.* : I, 32⁵⁷, 33, 33⁶⁰,
89 ■ II, 62
- Wuttmann, M.-Gonon, T.-Thiers,
C. : II, 162
- Yalichev, S. : II, 84
- Yamauchi, E.M. : I, 50 ■ II, 19, 26
- Yardeni, A. : II, 60, 133²⁷⁶
- Young, G.D.-Chavalas, M.W.-
Averbeck, R.E. : II, 19
- Yoyotte, J. : I, 84²¹², 123²⁵¹
- Yoyotte, J.-Charvet, P.-Gompertz,
S. : I, 12, 48¹⁰¹
- Yule, P. : II, 75, 166, 166³⁵³
- Zaccagnini, C. : I, 13, 87
- Zadok, R. : I, 31⁵⁶, 40, 40⁷⁸, 45⁹², 86²¹⁵,
92 ■ II, 65, 66, 66¹¹³, 84, 87¹⁵¹,
88¹⁵⁵, 93¹⁷⁴, 138²⁹², 141, 147
- Zadok, R.-Zadok, T. : I, 40, 41, 52¹¹², 92
■ II, 68, 167
- Zahrnt, M. : I, 63
- Zapata-Aubé, N. : II, 13, 104, 104²⁰⁵,
110²¹⁷
- Zarins, J. : II, 19, 165
- Zawadski, S. : I, 40, 47, 51, 52, 86
■ II, 28, 89, 90¹⁶⁰, 107,
107²⁰⁸, 168
- Zeder, M.A.-Arter, S.R. : I, 23³⁶
- Zevi, F. : II, 18, 97
- Zimansky, P. : I, 13
- Zsengellér, J. : II, 159³⁴⁰

Voir aussi l'index thématique, *s.v.*
 « inscriptions », « ostraka », « sceaux »,
 « tablettes »...

Inscriptions royales

A¹I: 43

A²Sa: II, 118

A²Sd: II, 103

A²Pb: II, 23

DB: I, 50-52; II, 21-22, 27⁴⁴, 31,
 64-65, 82-84, 88, 172³⁶⁹

DNb: I, 51¹¹⁰; II, 21-22

DNe: II, 22

DSac: II, 22

XPh: II, 117²³⁴

XPi: II, 22

XSa: II, 22, 106

Sceaux de Persépolis :

PFS 36* : 71¹²⁴

PFS 49* : I, 80¹⁹⁸

PFS 1567* : II, 70

PTS 14* : II, 70-71

Tablettes babyloniennes

ADRTB -440, -381, -373, -369 : II, 93;
 -367/366 : II, 93, 120

ADRTB -330 : I, 63

ADRTB -140 : II, 144

AUWE 13, 307 : II, 88-89

BE 9, 45 : II, 139²⁹⁵

BM 15434 : II, 68, 84, 147

BM 22024 : II, 141

BM 22072 : II, 88¹⁵⁵

BM 30583 : II, 68

BM 30591 : I, 84²¹³

BM 30853 : II, 144

BM 30878 : II, 68

BM 32234 : I, 54, 58

BM 33936 : II, 68

BM 41440 : II, 68

BM 50731 : II, 68

BM 54555 : II, 67

BM 54557 : II, 89, 168

BM 54851 : II, 68

BM 59748 : II, 67

BM 60654 : II, 120

BM 61184 : II, 67

BM 61522 : II, 119, 143

BM 61618 : II, 128²⁶²

BM 61891 : II, 68, 128²⁶², 171

BM 62834 : II, 68

BM 64056 : II, 67

BM 64240 : II, 68, 171

BM 64707 : II, 68, 142

BM 64872 : II, 67

BM 65056 : II, 67

BM 71537 : I, 58

BM 74560 : II, 68

BM 75002 : II, 140-141

BM 75240 : II, 67, 168

BM 79746 : II, 68, 126

BM 79052 : II, 168

BM 75502 : II, 67

BM 79052 : II, 67

BM 79746 : II, 126
BM 85570 : II, 66
BM 85580-1 : II, 66
BM 85641-3 : II, 66
BM 85503 : II, 66
BM 85448 : II, 66
BM 85683 : II, 66
BM 85703 : II, 66
BM 85772 : II, 67
BM 86679 : II, 66
BM 100719 : II, 79
BM 101334 : II, 139²⁹⁴
Camb. 93 : II, 142
Camb. 344 : I, 47⁹⁸
Camb. 429 : I, 39
CBCY I, 55 : I, 38 ; II, 68, 86⁴⁹
CBS 1714 : II, 92
CBS 10059 : II, 88-89
CBS 12988 : II, 136
CT 57, 36 : II, 67
Cyr. 184 : II, 67
Cyr. 311 : II, 68
Cyr. 322 : II, 68
Dar. 268 : I, 84²¹³
Dar. 351 : II, 138²⁹²
IMT n°3 : I, 55, 100²⁵⁸
IMT n°103 : II, 168³⁵⁷
JCS 1, 350, n°2 : 52
Joannès-Lemaire 1996*, n°6 : I, 91
NM 64764 : II, 68
NM 74659 : II, 68
NM 99469 : II, 68
MM 1145 : II, 119
PBS 2/1 91 (CBS 12988) : II, 68, 136

Sack 1994*, n°98 : II, 141
TCL 12, 84 : I, 84
TCL 13, 181 : II, 68
TCL 13, 193 : I, 41
VAS 6186 : II, 92
VS III, 138 : I, 92
VS VI, 70 : II, 141
YOS 6, 168 : I, 85
YOS 7, 10 : II, 68
YOS 7, 42 : II, 68
YOS 7, 97 : II, 68
YOS 7, 102 : II, 68
YOS 7, 137 : II, 68

Papyri démotiques :

Lüddeckens 1971* : I, 49
P. Berlin 13539-13540 : II, 185
P. Berlin 13571 : I, 48
P. Berlin 23584 : II, 186³⁹⁸
P. Loeb 1 : II, 61
Pétition de Pétéïse (P.Rylands 9) : II,
60-61, 121²⁴⁴, 186³⁹⁷

Textes araméens

Meydancikkale n°1 : I, 96-97²⁵⁰ ; II,
49-51, 176-177
RÉS 1363 : II, 167
RÉS 1806 : I, 92²³⁴ ; II, 60, 186
RÉS 3022 : I, 58³³¹, 88.
Segal, n°28 : I, 84
TADAE A6.9 : I, 78-79
TADAE C3.7 : I, 84-85, 91 ; II, 132-133

TADAE C.4: II, 60
TADAE D15.1-5: II, 126²⁶⁰
TADAE D17.1: II, 186
TADAE D22.46-51: II, 186

Inscriptions grecques

BÉpig 1987, n°714: I, 63
BÉpig 1999, n°469: II, 177³⁸⁴
I. Ephesos 2: II, 158 (cf. «Inscription
des sacrilèges»)
ML 12: I, 87, 91, 93²³⁷ (cf. «*Lettre
de Darius à Gadatas*»)
SEG 35.1253: I, 76¹⁸³ (cf. «Inscription
de Droaphernès»)
SEG 40. 1971: I, 76¹⁸³
SEG 45. 1879: I, 43-44; II, 72
SEG 45. 1880: II, 72¹²⁵
Sardis VII.1.1.: I, 87
*Syll.*² 573: I, 81

Inscriptions lyciennes

TL 44a: II, 91
TL 80: II, 173³⁷⁶
(cf. «Pilier inscrit», «Trilingue
de Xanthos»)

Textes littéraires grecs et latins

Voir aussi l'index des noms propres, et l'index
thématique, *s. v.* «sources classiques».
Aristote, *Hist. An.* VIII.9: I, 70¹⁶³
Arrien, *Anabase* III.16.4: II, 124²⁵³
Arrien, *Anabase* VII.8.7: II, 80¹³⁵

Arrien, *Anabase* VII.17.1: I, 53
Arrien, *Anabase* VII.11.1: II, 108
Arrien, *Bithyniaka* = *FGrH* 156 F79-
80: II, 91, 109
Arrien, *Inde* 43.3: I, 79¹⁹²
Arrien, *Inde* 43.7: I, 81²⁰⁴
Athénée VIII.346f-347b: I, 70¹⁶³
Athénée X.534e: I, 55
Athénée XI. 463: II, 29
Athénée XIII.608a: I, 70
Ctésias, *Persika* § 41-44: II, 27⁴⁴
Ctésias, *Persika* § 45: I, 55
Dinon, *FGrH* 690, F.28: 72¹⁷²
Diodore IX.35.1: II, 80
Diodore XI.11.6: II, 25³⁷
Diodore, Livre XV: II, 29⁵⁰
Diodore XV.90.1-3: II, 95
Diodore XVII.59.2: II, 108
Diodore XX.111.4: II, 149
Hérodote I, 143: II, 80¹³⁵;
Hérodote II.2: II, 28⁴⁵
Hérodote III.27: I, 50
Hérodote III.61-79: II, 27⁴⁴
Hérodote III.89-97: I, 82
Hérodote III.92, 97: I, 68
Hérodote IV.5-7: II, 27
Hérodote IV.27: II, 28,
Hérodote V.49-54: II, 125
Hérodote VI: II, 25
Hérodote VII.114: I, 72
Hérodote VII.72.1: II, 83¹⁴³
Hérodote VII.30: I, 81
Hérodote IX.80.1-2: II, 107
Plutarque, *Thém.* 29.2-3: II, 106

Polybe X.27-28 : I, 88-89

Polyen IV.3.32 : I, 70¹⁶³, 84

Polyen VII.21.3 : II, 93

Quinte-Curce III.3.14 : II, 108

Quinte-Curce III.3.17-19 : I, 74¹⁷⁸

Quinte-Curce V.6.11 : II, 104²⁰³

Strabon XV.3.2 : I, 65¹⁵⁶

Strabon XV.3.16 : I, 72

Strabon XVI.4.4. : I, 81²⁰⁴

Théophraste, *Plantes* IX.4.4. : I, 81²⁰⁴

Thucydide II.97.3-6 : II, 108

Xénophon, *Anab.* I.5.6 : I, 84

Sources bibliques

Esdras 5.7-17 : II, 159

Esdras 8.9 : II, 32

Néhémie 13.6 : I, 68

Étant donné que le *BHach I* a pris explicitement [p. 6] la suite de l'*Histoire de l'empire perse* [HEP], en particulier des notes documentaires (p. 897-1077), il a paru utile de rassembler ici les références successives qui sont faites à ces deux publications dans le cours du *BHach II*. De cette manière, les lecteurs pourront, à partir des mises au point proposées dans *HEP*, se reporter aux plus récentes discussions parues entre 1995 et 2000 et analysées au cours des *BHach I* et *II*, et aussi suivre plus aisément les débats de *BHach I* à *BHach II*.

HEP

I, 6, 7, 7¹⁻², 10¹¹, 13²², 82, 94²⁴⁰, 96²⁴⁹

■ II, 7, 9, 11⁹, 95, 152²³⁵,

182³⁹², 188⁴⁰²

chapitre VIII : II, 108²¹²

chapitre XVI : I, 15²⁹

9-13 : II, 157³³²

67-68 : II, 109²¹⁵

85-86 : II, 119

87-90 : II, 163

89 : II, 80³³⁵

105-108 : I, 71¹⁶⁵

109-150 : II, 82

115-117 : I, 51¹¹⁰

133 : II, 83¹⁴⁴

136-140 : I, 71¹⁶⁵

145-149 : II, 83

145-147 : II, 83¹⁴³

177 : I, 65¹⁵⁶

178 : I, 64¹⁵³

181 : I, 64¹⁵³

204-205 : II, 107

207-213 : I, 54¹¹⁷

207-209 : II, 83¹⁴³

216 : II, 113

218-221 : I, 65¹⁵⁷

219 : I, 65¹⁵⁷

219-222 : II, 106

228 : II, 165

244-265 : I, 71¹⁶⁵

246 : I, 74

252 : I, 74¹⁷⁹

255 : II, 115²³⁰

260 : II, 115²³¹

260-261 : I, 72¹⁷²

262-263 : I, 55

263-264 : I, 30

268-269 : I, 64¹⁵¹ ■ II, 103²⁰⁰

279-288 : I, 19, 67 ■ II, 109²¹⁵

284 : I, 68¹⁵⁹

298-304 : I, 70¹⁶³

306 : II, 109

321-322 : II, 108

350-351 : II, 120

359-364 : II, 190⁴⁰⁷

362 : II, 190⁴⁰⁷

390-391 : I, 85

393 : II, 147³¹⁵

398 : I, 81

400-401 : I, 61¹⁴⁰

419 : II, 124²⁵²

425-426 : I, 87²¹⁸

426-427 : I, 84
 427-433 : II, 128²⁶³
 429-433 : I, 87²¹⁸
 431-432 : I, 97²⁵³
 434 : I, 33
 456-460 : II, 128²⁶³
 462 : I, 43⁸⁷
 466-471 : II, 135²⁸¹
 475-478 : I, 87²¹⁸
 447-478 : II, 135²⁸¹
 475-486 : II, 128²⁶³
 490-491 : II, 186³⁹⁸
 523-526 : I, 93²³⁹
 526 : I, 94²⁴³
 541 : I, 54
 542 : I, 54¹¹⁸
 552-553 : I, 52¹¹³
 558 : I, 54¹¹⁸
 560-561 : I, 53¹¹⁶
 567-571 : I, 71¹⁶⁵
 574-575 : I, 56¹²⁴ ■ II, 90¹⁶¹
 586-587 : I, 38
 596-599 : I, 56¹²⁴ ■ 90¹⁶¹
 599 : II, 91¹⁶²
 613 : II, 93¹⁷¹
 615-617 : I, 55 ■ II, 142³⁰⁰
 618-619 : II, 119
 620 : I, 56, 95²⁴⁶
 623 : I, 95²⁴⁶
 624-625 : I, 103
 633-634 : II, 93¹⁷¹
 634 : II, 93¹⁷⁴
 634-649 : II, 91¹⁶⁷
 657-660 : II, 124²⁵²
 685-686 : II, 93
 686 : II, 199⁴²⁰
 687 : II, 151³²²
 695-698 : I, 71¹⁶⁵
 696-697 : II, 187⁴⁰¹
 713-716 : I, 61¹⁴⁰
 714-717 : I, 15²⁹
 718 : I, 15³⁰
 729 : I, 21³⁴, 151³²²
 734-736 : II, 198
 740-742 : II, 138²⁸⁶
 744-745 : II, 190⁴⁰⁸
 745 : II, 188⁴⁰²
 747-753 : II, 100¹⁹⁵
 761 : II, 93¹⁷¹, 93¹⁷⁴
 764-774 : II, 163
 772-774 : I, 90
 784-785 : I, 6
 782-788 : I, 23
 782-785 : II, 57⁹⁷
 785-788 : II, 185³⁹⁶
 787-788 : I, 78
 803 : II, 190⁴⁰⁸
 825-829 : I, 88²²²
 828 : I, 88
 848-852 : II, 98¹⁸⁹
 865-869 : I, 99²⁵⁷
 868-869 : II, 190⁴⁰⁸
 870 : II, 104²⁰³
 871 : I, 63
 889-890 : I, 99²⁵⁷
 894-895 : II, 190⁴⁰⁸
 915 : I, 47⁹⁸
 916 : I, 49¹⁰⁴ ■ II, 26

923 : I, 71 ■ II, 113
924 : I, 72¹⁷¹
924-930 : II, 82
925 : I, 51¹¹⁰
926-927 : I, 51¹¹⁰
929 : I, 75¹⁸⁰
929-930 : I, 51¹¹⁰
933 : I, 28⁴⁸
934 : I, 64¹⁵⁴
936 : I, 80¹⁹⁷
937 : I, 54¹¹⁷, 83¹⁴³
938 : I, 65¹⁵⁷ ■ II, 106
941 : I, 71¹⁶⁷, 74¹⁷⁹
942 : II, 74¹²⁹, 113, 115²³⁰
944-945 : I, 67
946-947 : II, 109
947 : II, 109²¹⁵
948 : II, 108
952 : I, 79¹⁹²
953 : I, 78¹⁸⁹
954 : I, 85
956 : I, 61¹⁴⁰, 77¹⁸⁴
959-960 : II, 146²⁰⁹
961 : I, 86
961-962 : I, 87²¹⁸
962-963 : I, 25 ■ II, 44, 135²⁸¹
966 : I, 97²⁵³
967-968 : II, 135²⁸¹
968 : I, 43⁸⁷
970 : II, 135²⁸¹
970-972 : II, 128²⁶⁵
971-972 : II, 134²⁸⁰
973 : I, 32⁵⁷
974 : II, 193⁴¹³

975 : II, 86¹⁵⁰
976 : I, 47
981 : I, 94²⁴³
981-982 : II, 177³⁸³
981-983 : II, 143³⁰⁵
982 : I, 96²⁵⁰
985 : I, 54
986 : I, 52¹¹³, 61¹³⁹
987 : I, 39⁷⁴, 53¹¹⁶, 54¹¹⁸
987-989 : II, 86¹⁵⁰
988-989 : I, 65¹⁵⁶
989 : I, 36 ■ II, 193⁴¹³, 201⁴²³
989-990 : I, 56
990-991 : I, 75¹⁸⁰
991-992 : I, 39⁷⁴, 53¹¹⁶
993 : II, 86¹⁴⁸, 90¹⁶¹
996-997 : II, 86¹⁴⁸
997 : I, 32
999 : I, 54
999-1000 : I, 56¹²⁴, 90¹⁶¹
1001 : I, 56¹²³
1001-1002 : I, 57
1005-1006 : I, 55, 56 ■ II, 142³⁰⁰
1004 : II, 91
1007 : I, 56¹²¹
1007-1008 : I, 59
1008 : I, 95²⁴⁶
1010 : II, 93¹⁷⁴
1010-1011 : II, 93¹⁷¹
1011 : II, 93¹⁷²
1014 : I, 100²⁵⁹ ■ II, 167³⁵⁵
1020 : I, 61¹³⁹ ■ II, 199⁴²⁰
1024 : II, 93¹⁷¹
1025-1027 : II, 187⁴⁰¹

1032-1034 : I, 61¹⁴⁰

1036 : I, 58¹³¹

1038-1040 : II, 47⁷⁸

1041 : I, 28⁸⁰

1042 : I, 29

1043 : I, 31

1046 : II, 138²⁸⁶

1048-1049 : II, 100¹⁹⁵

1051-1052 : II, 149³¹⁸

1052 : I, 23, 23³⁸

1053 : II, 106

1056-1059 : I, 23

1058-1059 : II, 57⁹⁷

1059 : I, 78 ■ II, 185³⁹⁶

1064-1065 : I, 17

1069-1070 : II, 98¹⁸⁹

1073-1074 : I, 63

1139 : II, 128²⁶³

1165 : II, 122²⁵¹

1180 : I, 98²⁵⁴

1194 : II, 168³⁵⁷

BhAch I

7, n. 3 : II, 18²⁴

11 : II, 23

11, n. 14 : II, 23³¹

14 : II, 17

16 : II, 170³⁶⁴

17 : II, 33⁵⁹, 35⁶²

20-21 : II, 11⁹, 174

22-24 : II, 33, 43, 150

23-24 : II, 132²⁷⁵

25-26 : II, 45⁷⁴, 204-205

26-27 : II, 47⁷⁸

27 : II, 48

29-30 : II, 198

34-35 : II, 191, 191⁴¹¹

38-39 et n. 74 : II, 65¹¹¹

39, n. 74 : II, 87¹⁵¹

42 : II, 136

43-44 : II, 72

50-52 : II, 82

53, n. 116 : II, 87¹⁵¹

54 : II, 89

55 : II, 28⁴⁷, 142³⁰⁰

58 : II, 11⁹

59-61 : II, 94¹⁷⁷, 155³³⁰

61, n. 140 : II, 97

61, n. 141 : II, 18²⁴

62 : II, 161³⁴³

64, n. 151 : II, 103²⁰⁰

69 : II, 110

72 : II, 115²³¹

72-73 : II, 116²³³

78 : II, 125

79-80 : II, 106²⁰⁷

80-81 : II, 72

81, n. 204 : II, 126²⁵⁹

82 : II, 130, 138

84-85 : II, 132

85 : II, 132²⁷⁵

87 : II, 145

92, n. 234 : II, 60¹⁰⁰, 186³⁹⁹

93, n. 237 : II, 171³⁶⁶

94-95 : II, 187⁴⁰¹

95, n. 244 : II, 130²⁶⁹

95-96 : II, 117, 177, 183

97-98, n. 250 : II, 176

98, n. 254 : II, 53⁸⁸

98-99 : II, 191

102 : II, 200

103-104 : II, 203

105 : II, 207⁴³⁴



1. Stèle de Daskyleion (Gusmani-Polat 1999, Abb. 1), p. 34
2. Exemples de clavettes de bronze du char de Bin Tepe (Kökten Ersoy 1998, fig. 6, 7), p. 36
3. Tombe à reliefs de la vallée du Delicedere (Borchhardt 1998 : 31), p. 40
4. Base et statue de Limyra reconstituées par Borchhardt et Petrikou-Gorecki 1996 : Abb.19, p. 41
5. Tombe nord-est d'Asartaş (Işin 1994 : 76), p. 42
6. Lion d'Arslan Taş (Von Gall 1999, Abb.3), p. 43
7. Sceau achéménide de Horom (Kohl-Kroll 1999, fig. 7), p. 45
8. Bol en verre de Sairkhe, Géorgie (Makharadze-Saginashvili 1999), p. 47
9. Appliqué en or d'époque perse au musée de Silifké (Casabonne 1999a, fig. 12), p. 48
10. Bouterolle de fourreau provenant d'Égypte (Lunsingh Scheurleer 1999, fig. 1), p. 58
11. Sceau d'Aršāma (Porten-Yardeni 1999 : 230), p. 60
12. Tentative de reconstitution de la stèle de Babylone (dessin C. Wolff in Seidl 1999 : 111), p. 64
13. Sceau Muraşû (Collon 1999 : 33), p. 69
- 14a. Sceau d'Aşbazana, PFS 1567* (Garrison 1998 : 118, fig. 1), p. 69
- 14b. Sceau d'Aşbazana, PTS 14* (Garrison 1998 : 118, fig. 4), p. 69
15. Sceau d'Ariyāramna (Garrison-Dion 1999, fig. 2), p. 69
16. Démon-bouc : pierre gravée hellénistique (Knauf 1999b, 1.2), p. 76
17. Représentations de la « femme perse » (Wallenfels 1998 : 71 et Knauf 1999b : Abb.10), p. 110
18. Scène de chasse à l'autruche (Louvre AO 20115 ; Collon 1999 : 33), p. 111
19. Sceau d'Herculanum avec scène culturelle perse (Lacerenza 1998, fig. 2), p. 116
20. Monnaie de Samarie (Meshorer-Qedar 1999, n° 40), p. 176
21. Sceau à inscription lydienne (Boardman 1998, fig 3), p. 192

- 22.** Double protome sur une monnaie d'Ashdod (Gitler 1999, pl. IV, 20), p. 195
- 23.** Sceau de Gezer (Uehlinger 1999 : 144.1), p. 196
- 24a-b.** Monnaies de Samarie (Meshorer-Qedar 1999, n° 49 et 44), p. 198
- 25.** Meydancikkale. Bloc 1, petit côté (Davesne 1998b, fig. 4), p. 199
- 26.** Sceaux de Horom (Kohl-Kroll 1999) et de Pasargades (Root 1999), p. 202
- 27.** Figures royales sur une monnaie de Samarie (Meshorer-Qedar 1999, n° 14), p. 203
- 28a-b.** Le roi sur le chariot (Meshorer-Qedar 1999, n° 15, 74), p. 203
- 29.** Le roi sur son char (Nunn 2000, Taf. 63.238), p. 203
- 30.** Chapiteau à double protome de Tsikhiagiora, Géorgie (Gagoshidze 1996, Abb.4), p. 205



